

La construction  
d'un **indicateur**  
**de bien-être**  
**territorial** auprès  
des **étudiants**  
de la **métropole**  
**lilloise**

Houleye Bâ  
Belkacem Bouheraua  
Louise Herry

Référente professionnelle :  
Bérénice Thouin

Référente universitaire :  
Florence Jany-Catrice

 Université  
de Lille

 **l'Agence**  
DE DÉVELOPPEMENT  
ET D'URBANISME DE  
**Lille Métropole**

## **Remerciements**

À Florence Jany-Catrice, merci pour votre disponibilité et vos conseils durant ce semestre qui nous auront été d'une grande aide. Nous vous remercions pour votre bienveillance et votre exigence pendant ces six mois.

À l'équipe de l'ADULM, à savoir Bérénice Thouin, Léo Merly, Océane Guyon et Laura Chapelain, merci pour votre implication et votre soutien. Nous saluons cette solidarité et cette ambiance qui ont permis de rendre ce travail d'équipe plus qu'agréable.

À Olivier, merci pour ton altruisme et ta créativité. Tu nous auras été d'une aide précieuse dans la bonne tenue de ce projet.

À tous les étudiants, doctorants et autres personnes croisés tout au long de ces semaines qui ont contribué de près ou de loin à notre étude et qui nous ont permis de mener à bien ce projet. Merci de nous avoir accompagnés durant ces quelques mois.

**CHAPITRE 1 : MISE EN PERSPECTIVE. POURQUOI MESURER LE BIEN-ÊTRE TERRITORIAL DES ÉTUDIANTS ? 5**

<b>1. LA NECESSITE POUR LES TERRITOIRES DE SE Doter D'INDICATEURS ALTERNATIFS DE RICHESSE, POUR EVALUER LE BIEN-ETRE</b>	<b>5</b>
1.1 LES INSUFFISANCES DU PIB POUR EVALUER LE BIEN-ETRE DES POPULATIONS	5
1.2 LA PERTINENCE DE L'ECHELLE TERRITORIALE	7
1.2.1 L'importance d'une analyse locale du bien-être	7
1.2.2 L'intérêt d'un "enracinement de l'indicateur dans les spécificités et les besoins locaux" (Jany-Catrice, 2016)	9
<b>2. LE BIEN-ETRE TERRITORIAL : UN CONCEPT PARFOIS FLOU ET COMPLEXE A EVALUER</b>	<b>10</b>
2.1 LE BIEN-ETRE : UN CONCEPT FLOU ET EQUIVOQUE	10
2.2 LE BIEN-ETRE COMME ENJEU DE DEBATS PUBLICS : NOTRE INDICATEUR DEVRAIT ETRE CONSTRUIT PAR UNE DELIBERATION COLLECTIVE	12
<b>3. LES ETUDIANTS : UN GROUPE SOCIAL AUX CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES SPECIFIQUES ?</b>	<b>12</b>
3.1 LES CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES DES ETUDIANTS, UNE CATEGORIE SOCIALE PARTICULIERE	13
3.2 DES QUESTIONS METHODOLOGIQUES LIEES A LA POPULATION ETUDIEE	14
3.2.1 Interrogations sur le statut particulier de l'étudiant	14
3.2.2 Interrogations sur le territoire pertinent pour évaluer le bien-être des étudiants	16

**CHAPITRE 2 : LA MÉTHODOLOGIE EMPLOYÉE POUR IDENTIFIER LES DIMENSIONS DU BIEN-ÊTRE TERRITORIAL DES ÉTUDIANTS DE MANIÈRE PARTICIPATIVE 18**

<b>1. PARTIR DES ELEMENTS EXISTANTS : LE REFERENTIEL PREETABLI PAR L'ADULM LORS DES PRECEDENTES PHASES DE LA DEMARCHE</b>	<b>18</b>
<b>2. PRESENTATION DES METHODES EMPLOYEES : ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS ET FOCUS GROUP</b>	<b>20</b>
2.1 PRESENTATION PANORAMIQUE DES METHODES UTILISEES	20
2.2 L'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF	22
2.2.1 La grille d'entretien	23
2.3 TROIS FOCUS GROUPS MENES AVEC DES METHODES DIFFERENTES	25
2.3.1 Focus group 1 : la méthode de la carte blanche	26
2.3.2 Focus group 2 : confronter le référentiel préétabli par l'ADULM	28
2.3.3 Focus group 3 : adaptation du jeu de cartes TELL-ME développé par Lise Bourdeau-Lepage (2020)	30
2.3.4 Critique des méthodes participatives	34
2.4 UN SONDAGE PAR POST-ITS	36

**CHAPITRE 3 : LES DIMENSIONS DU BIEN-ÊTRE TERRITORIAL DES ÉTUDIANTS : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS OBTENUS, QUI DIFFÈRENT SELON LES MÉTHODES EMPLOYÉES, MAIS PERMETTENT D'IDENTIFIER CERTAINS INVARIANTS 38**

<b>1. LES PRINCIPALES DIMENSIONS DU BIEN-ETRE TERRITORIAL IDENTIFIEES A PARTIR DES ENTRETIENS</b>	<b>38</b>
1.1 LOGEMENT ET POUVOIR D'ACHAT	38
1.2 RESEAUX DE SOCIABILITE ET CLIMAT SOCIAL	39
1.3 TEMPS LIBRE, AMENITES NATURELLES DU TERRITOIRE ET PATRIMOINE	40
1.4 PROXIMITE (DES SERVICES, DES COMMERCES, DES INFRASTRUCTURES)	42
1.5 INTERET POUR L'ENSEIGNEMENT DISPENSE	43
<b>2. LES PRINCIPALES DIMENSIONS DU BIEN-ETRE TERRITORIAL IDENTIFIEES LORS DES FOCUS GROUP</b>	<b>45</b>
2.1 FOCUS GROUP « CARTE BLANCHE »	45
2.2 FOCUS GROUP « CONFRONTATION DU REFERENTIEL »	47

2.3 FOCUS GROUP « CARTES TELL-ME »	50
<b>3. LES PRINCIPALES DIMENSIONS DU BIEN-ETRE IDENTIFIEES LORS DU SONDAGE PAR POST-ITS</b>	<b>53</b>
<b>4. SYNTHESE : DES DIFFERENCES NOTABLES SELON LES METHODES EMPLOYEES, MAIS CERTAINS INVARIANTS SUR LESQUELS S'APPUYER</b>	<b>54</b>
4.1 RAPPEL DES RESULTATS OBTENUS GRACE A CHAQUE METHODE	54
4.2 DES DIFFERENCES CONSTATEES SELON LA METHODE UTILISEE ET L'ECHANTILLON MOBILISE	56
4.3 DES INVARIANTS IDENTIFIABLES	57
4.4. UNE TYPOLOGIE DES ETUDIANTS INTERROGES	58

## **CHAPITRE 4 : RÉCOLTER DES DONNÉES SUR LES DIMENSIONS DU BIEN-ÊTRE TERRITORIAL DES ÉTUDIANTS DÉSORMAIS IDENTIFIÉES**

<b>1. POUR CHAQUE DIMENSION IDENTIFIEE, CERTAINES DONNEES SONT DEJA EXISTANTES ET POURRAIENT ETRE MOBILISEES</b>	<b>63</b>
<b>2. RECOLTER LE RESTE DES INFORMATIONS GRACE A LA CREATION D'UN QUESTIONNAIRE</b>	<b>65</b>
QUESTIONNAIRE	66

## **CHAPITRE 5 : DE LA CONSTRUCTION D'INDICATEURS À L'AIDE À LA DÉCISION : QUELS USAGES ÉVENTUELS DE L'INDICATEUR DE BIEN-ÊTRE TERRITORIAL ?**

<b>1. DES OUTILS DE CONNAISSANCE, ET DE PRISE EN COMPTE DES REALITES QU'ILS EVALUENT</b>	<b>71</b>
<b>2. DES OUTILS QUI FACILITENT LA PLANIFICATION ET L'ÉVALUATION DES POLITIQUES PUBLIQUES</b>	<b>72</b>
<b>3. DES OUTILS AU SERVICE DU DIALOGUE TERRITORIAL</b>	<b>73</b>
<b>4. LE BIEN-ETRE TERRITORIAL DES ETUDIANTS : QUELLES POLITIQUES PUBLIQUES MOBILISEES ET QUELS ACTEURS INSTITUTIONNELS INCLURE ?</b>	<b>74</b>

## **CONCLUSION**

## **BIBLIOGRAPHIE**

ANNEXE 1 : LA GRILLE D'ENTRETIEN.	82
ANNEXE 2 : LE COMPTE-RENDU DU FOCUS GROUP "CARTE BLANCHE".	83
ANNEXE 3 : LE COMPTE-RENDU DU FOCUS GROUP "CONFRONTATION DU REFERENTIEL PREETABLI PAR L'ADULM".	84
ANNEXE 4 : LE COMPTE-RENDU DU FOCUS GROUP "CARTES TELL ME".	85
ANNEXE 5 : LE COMPTE-RENDU DE L'EXPERIMENTATION POST-ITS.	86
ANNEXE 6 : LES SYNTHESSES DES 13 ENTRETIENS.	87

## INTRODUCTION

« À l'instant où l'argent se glisse dans la poche d'un étudiant, il se dresse en lui-même une colonne fantastique sur laquelle il s'appuie. Il marche mieux qu'auparavant, il se sent un point d'appui pour son levier, il a le regard plein, direct (...) »<sup>1</sup>. Dans un XIX<sup>ème</sup> siècle où l'accès aux études supérieures n'était pas aussi aisé qu'il ne l'est aujourd'hui, Honoré de Balzac dépeignait ainsi le bien-être d'un groupe social qui a bien changé depuis lors. La massification de l'enseignement supérieur a nécessairement amené à une augmentation du nombre d'étudiants ; des étudiants qui ont aujourd'hui des profils différents, des aspirations diverses et dont le recrutement se fait dans tous les milieux socio-économiques. Dès lors, il est moins aisé, au vu de cette diversité, de proposer un standard unique de bien-être étudiant.

Par conséquent, le bien-être des étudiants contemporains ne saurait s'évaluer uniquement par le prisme de leurs moyens économiques. Ne disposant pas de l'analyse fine d'un Honoré de Balzac – qui aurait certainement pris plaisir à faire connaître le cœur battant de la vie étudiante lilloise à travers ses romans d'apprentissage – nous appuierons nos travaux sur des observations sociales plus concrètes. En sus, d'après les chiffres avancés par la métropole européenne de Lille, la population étudiante représente près de 115 000 étudiants. Au sein de cette population estudiantine, 80 000 d'entre eux fréquentent les bancs de l'université publique. La question du bien-être des étudiants devient centrale afin non seulement d'y établir un diagnostic mais également, afin d'aborder l'avenir des politiques publiques du territoire sur ce thème. Les indicateurs de bien-être constituent alors des leviers dans la prise en compte du bien-être étudiant.

Depuis novembre 2020, l'Agence de développement et d'urbanisme de Lille métropole (ADULM) entre dans cette démarche de définition et d'évaluation du bien-être territorial. L'agence se présente comme étant un outil d'aide à la décision au service de la métropole européenne de Lille. Régulièrement, elle accompagne les collectivités territoriales et les acteurs locaux dans la mise en œuvre de politiques publiques, de stratégies territoriales et dans la sensibilisation à plusieurs thématiques. L'action de l'ADULM dans le processus d'analyse du bien-être territorial suit deux logiques. D'une part, le cabinet souhaite dépasser la logique quantitative véhiculée par l'utilisation d'indicateurs de développement économique, notamment en trouvant d'autres manières de se positionner par rapport aux autres métropoles. D'autre part, l'agence inscrit son action dans une volonté de renouveler les modes d'observation et ainsi, imaginer une méthodologie adaptée aux spécificités du territoire<sup>2</sup>. L'ADULM envisage le bien-être des étudiants sur le territoire de la MEL et tente de s'approprier de nouvelles approches, au travers de l'expérimentation locale. Cette démarche a vocation à croiser un ensemble de ressources sur le plan quantitatif et qualitatif. L'identification des dimensions du bien-être et l'élaboration de l'indicateur résulte d'une démarche participative incluant les étudiants eux-mêmes. La démarche est également partenariale dans la mesure où elle joint d'autres acteurs tels que la métropole européenne de Lille, la région, le centre ressource du développement durable et l'association Interphaz, très active sur les questions propres à l'identité européenne.

Dans le cadre de ce processus d'évaluation et d'analyse du bien-être, **nous avons été chargés de recueillir, par un ensemble de moyens que nous étions libres de choisir, les éléments constitutifs du bien être chez les étudiants.**

---

<sup>1</sup> Honoré de Balzac, *Le Père Goriot* (1835).

<sup>2</sup> Éléments recueillis lors de la réunion de présentation du projet avec l'équipe de l'ADULM le 8 octobre 2021.

Notre approche de la question s'est centrée autour d'un ensemble d'aménités liées au territoire de la MEL. Ainsi, au cours de notre étude, nous avons analysé le bien-être étudiant sous l'angle des aménités naturelles, des aménités matérielles ou encore des aménités historiques...

La commande élaborée par l'ADULM, qui nous a été adressée, est la suivante : Quel référentiel du bien-être territorial retenir, et quelles spécificités pour les étudiants ? Comment faire des indicateurs de bien-être territoriaux, des outils d'aides à la décision ?

Cette question en engendre aussi d'autres. Comment associer la population étudiante à ce travail ? Quel poids accorder aux dimensions identifiées ? Comment récolter des données à une plus large échelle ? Quels usages d'un tel indicateur ?

Dans un premier temps, nous mettrons en perspective la commande de l'ADULM, afin d'examiner les raisons qui la motivent à construire un indicateur de bien-être territorial, et à s'intéresser plus spécifiquement à la population étudiante (**Chapitre 1**). Ce travail de contextualisation nous a permis d'établir une méthodologie cohérente, dont nous présenterons les caractéristiques (**Chapitre 2**). Nous présenterons ensuite les résultats obtenus, qui nous permettent d'identifier les principales dimensions du bien-être territorial pour les étudiants de la métropole lilloise (**Chapitre 3**). Nous verrons ensuite que la construction d'un indicateur suppose de récolter des données à plus large échelle, et avancerons des pistes pour les obtenir (**Chapitre 4**). Enfin, nous verrons dans quelle mesure des indicateurs de bien-être peuvent servir d'aide à la décision (**Chapitre 5**).

## **CHAPITRE 1 : MISE EN PERSPECTIVE. POURQUOI MESURER LE BIEN-ÊTRE TERRITORIAL DES ÉTUDIANTS ?**

Avant d'identifier les principales dimensions du bien-être territorial des étudiants dans la métropole lilloise, il a été nécessaire de replacer la demande formulée par l'ADULM dans son contexte. En effet, pour établir une méthodologie de travail cohérente, nous devons comprendre pourquoi une telle mission nous avait été confiée, quels en étaient les enjeux, les intérêts et la complexité.

Nous verrons que la démarche bien-être territorial menée par l'ADULM s'inscrit dans une longue lignée de travaux sur la nécessité de se doter d'indicateurs alternatifs de richesse, en particulier dans les territoires. Le bien-être territorial est également un concept parfois flou, et en tout cas complexe à évaluer. Nous examinerons enfin le caractère fécond d'une expérimentation de la démarche auprès des étudiants.

### **1. La nécessité pour les territoires de se doter d'indicateurs alternatifs de richesse, pour évaluer le bien-être**

Pourquoi s'intéresser au bien-être, et chercher à l'évaluer ? La création *in extenso* d'un indicateur spécifique par l'ADULM et ses partenaires ne va pas de soi. Il s'agit d'une réponse aux insuffisances des indicateurs existants, et notamment du PIB, et à la nécessité de considérer différemment la richesse, longuement documentée par des auteurs tels que Viveret (2003) ou Méda (1999). Il s'agit aussi d'une volonté d'affirmer la pertinence de l'échelle territoriale dans l'appréciation du bien-être, comme certaines villes et Région ont d'ores et déjà pu l'expérimenter.

#### **1.1 Les insuffisances du PIB pour évaluer le bien-être des populations**

Améliorer le bien-être en s'intéressant à la qualité de vie des habitants n'est pas une attente nouvelle, ni un nouveau sujet de réflexion pour les acteurs de la vie publique : nous reviendrons sur le développement de nouveaux indicateurs de richesse, et sur les insuffisances du PIB auxquels ils tentent de répondre.

Le PIB occupe actuellement une place hégémonique comme indicateur des performances économiques et sociales dans nos sociétés. Il est « *l'indicateur central sur la base duquel les sociétés développées formulent leurs jugements globaux de progrès ou leurs inquiétudes face à l'avenir* » (Gadrey, Jany-Catrice, 2005, p. 3). Or il peut, et doit, être critiqué, car il n'est plus adapté à la prise en compte des défis du capitalisme au XXI<sup>e</sup> siècle (Jany-Catrice, Méda, 2016).

**Dès le début des années 1970**, l'usage exclusif du PIB a été remis en cause : le niveau de production ne suffit plus à situer le bien-être d'une société (Méda, 2001). Le PIB est qualifié d' « *archaïque* » car essentiellement fondé sur le niveau de production et de consommation (Méda, 1999). Parmi les critiques récurrentes, il est par exemple dit de l'indicateur qu'il ne rend pas compte des phénomènes d'accroissement des inégalités et de ses conséquences : inégalités de répartition du revenu, disparités d'accès aux soins, violence... (Méda, 1999). Il ne rend pas non plus compte des destructions d'ordre écologique ou social. Jany-Catrice (2016) ajoute que seul, il ne peut permettre d'évaluer le bien-être collectif car « *le PIB ignore une multitude d'activités qui, conventionnellement, sont exclues de son périmètre parce qu'elles*

*sont rendues à titre non monétaire : la production domestique, l'éducation des enfants au sein de la sphère familiale, les activités bénévoles et associatives » (p.64).*

Ces critiques vont aussi de pair avec celles de la poursuite de la croissance économique. Jany-Catrice et Méda (2016) montrent non seulement qu'elle est derrière nous (les gains de productivité s'essoufflent), mais aussi que son retour n'est pas souhaitable. Si la croissance a certes permis l'augmentation du niveau de vie dans les pays industrialisés, elle n'est pas nécessairement un levier du progrès (les liens entre croissance et bonheur, ou croissance et espérance de vie sont discutables). Elle est aussi source de maux écologiques et sociaux, alors que l'activité économique est le premier facteur du changement environnemental et que les inégalités s'amplifient. Il est irrationnel de vouloir multiplier la production à l'infini : cela est incompatible avec la finitude de la planète (Jany-Catrice, Méda, 2016). Nous devrions donc nous affranchir de la croissance (même « verte ») et du PIB comme indicateurs univoques de progrès et de bien-être, et mobiliser de nouveaux indicateurs alternatifs de richesse.

Dans ce contexte, les travaux de Nordhaus et Tobin concourent en 1973 à une première tentative de dépassement du PIB, avec l'élaboration d'un indice de bien-être économique (Jany-Catrice, Méda, 2016). Il s'agit de retrancher au PIB des dépenses correctrices ou réparatrices, ainsi que les activités qui ne semblent pas contribuer à l'amélioration du bien-être.

Jean Gadrey et Florence Jany-Catrice (2005) montrent que les critiques du PIB qui émergent dès les 1970 de la part d'économistes et surtout d'acteurs contestataires ont néanmoins eu un faible impact sur l'institutionnalisation d'indicateurs alternatifs.

En revanche, le patrimoine des indicateurs socio-économiques ou écologiques s'enrichit **dès les années 1990**, malgré un faible impact politique (Gadrey, Jany-Catrice, 2005). On assiste alors à un regain d'initiatives au niveau international. Le PNUD (Programme des nations unies pour le développement) popularise notamment l'IDH, l'indicateur de développement humain (conditionné à un accès aux ressources économiques, à l'éducation et à la santé). D'autres travaux viennent alors prolonger ceux du PNUD : on peut notamment citer l'indicateur composite de santé sociale produit par le Fordham Institute dans les années 1990 ou le baromètre des inégalités et de la pauvreté en France (Jany-Catrice, Méda, 2016).

Gadrey et Jany-Catrice (2016) estiment que le débat sur les nouveaux indicateurs de richesse acquiert enfin une **nouvelle dynamique depuis la fin des années 2000 et les années 2010** : on constate une multiplication de travaux et d'initiatives. En France, on peut notamment remarquer la tenue de la Commission Stiglitz-Sen-Fitoussi en 2008, proposant une réflexion sur l'élaboration de nouveaux indicateurs de performance économique et de progrès social. Elle retient une entrée par la qualité de vie, et s'appuie sur des variables comme la santé, le travail, les loisirs, le logement ou la gouvernance (Jany-Catrice, Méda, 2016). La loi Sas de 2015 est aussi une avancée en ce sens, pour la prise en compte de nouveaux indicateurs de richesse dans la définition des politiques publiques (Jany-Catrice, Méda, 2016). Dans le sillage de la crise économique de 2008, *« le rôle tenu par certains indicateurs globaux est d'une grande importance dans le débat public, et cette importance semble même avoir progressé lorsque la croissance économique s'est mise à ralentir et à devenir incertaine »* (Gadrey, Jany-Catrice, 2016, p. 9).

Cette rétrospective rapide sur le développement des nouveaux indicateurs de richesse nous permet de comprendre le projet dans lequel s'inscrit la démarche bien-être territorial menée par l'ADULM et ses partenaires. La nécessité de s'affranchir du PIB et de se doter d'indicateurs alternatifs de richesse est toujours aussi impérieuse, et son actualité est sans doute ravivée à l'aune de la crise du Covid-19.

## 1.2 La pertinence de l'échelle territoriale

Pourquoi chercher à mesurer le bien-être de la population au niveau du territoire, et pourquoi créer un indicateur spécialement à cet effet ? L'ADULM aurait pu envisager de reprendre un indicateur de bien-être existant, et de le territorialiser à l'aide des données disponibles dans la métropole lilloise ; elle a pourtant choisi d'élaborer *in extenso* un nouvel indicateur. Pour mener à bien notre projet, nous devons comprendre d'où viennent ces choix. Nous verrons que l'Agence peut aussi s'appuyer sur l'expérience d'autres villes ou régions, ayant mené des expériences similaires.

### 1.2.1 L'importance d'une analyse locale du bien-être

Pour Jany-Catrice (2016), la diffusion des limites du PIB a accéléré l'intérêt des indicateurs de bien-être territorial. Elle rappelle que « *la dimension territoriale est un point aveugle de nombreux travaux et analyses sur la mesure du bien-être* » (p. 67), trop souvent évoquée de manière allusive.

D'une part, le territoire serait particulièrement important comme « *espace de diagnostic, de débat public et d'action autour de la question du bien-être territorial et de ses indicateurs* » (ibid, p. 67). Il y a un intérêt à mesurer le développement territorial autrement que par ses performances économiques.

D'autre part, « *la littérature insiste sur l'importance du territoire pour répondre, par la transition écologique et sociale, à la multi-dimensionnalité des crises* » (ibid, p. 68). Ce serait notamment un « *espace de politiques publiques légitimes* » pour les défis écologiques et sociaux, qu'on pense par exemple au recyclage des déchets qui doit être appréhendé localement. Le territoire serait aussi le premier espace du vivre-ensemble ; c'est « *un lieu de proximité permettant d'élaborer de manière partagée l'idée d'un bien-être collectif* » (ibid, p. 69).

Décliner les travaux sur les mesures du bien-être à un niveau local peut aussi être intéressant d'un point de vue analytique, permettant d'isoler « *« l'effet régional ou local » dans le différentiel de niveau de satisfaction des individus entre régions* » (ibid, p. 80).

Chapelain (2021) défend le choix fait par l'ADULM de mesurer le bien-être à une échelle territoriale, avançant que « *le territoire se trouve être un véritable révélateur des dynamiques sociétales (...) notamment dans ce contexte de crise sanitaire* » (p. 26). Bien-être et qualité de vie seraient très liés au territoire sur lequel ils sont vécus, « *d'une part parce que c'est le territoire qui va définir les aménités (matérielles, naturelles, historiques...) et d'autre part parce que le regard subjectif est lui aussi fortement influencé par son environnement, et donc en partie par le territoire sur lequel il vit* » (ibid, p. 28). Le lieu de vie est aussi corrélé au niveau de vie des individus. Enfin, il semblerait que l'attachement au territoire, qui repose sur de multiples dimensions, influence le bien-être des individus (Chapelain, 2021) : « *cette relation à l'environnement et le fait de s'y sentir attaché peut entraîner une multitude de bénéfices psychologiques, comme le sentiment d'appartenance suppose des émotions positives, améliorant la qualité de vie des individus, leur bien-être et leur permettant de se réaliser* » (p. 43).

## Le concept d'aménités

Il convient de définir le concept d'aménités, car nous allons nous appuyer sur cette notion à plusieurs reprises au cours de notre rapport. Notamment utilisé par les géographes, le terme peut ici être compris comme un synonyme d'« atout », et permet d'« insister sur le lien entre les individus et les lieux » ; il connecte « le spatial et l'humain » (Mouate, 2019). Ce sont des éléments de l'espace géographique qui représentent un atout pour les habitants. Les aménités « correspondent (...) à des composantes de la qualité de vie d'une zone géographique et expliquent une partie de l'attractivité des territoires » (Mouate, 2019). Les aménités peuvent par exemple comprendre le climat, le paysage naturel (par exemple les forêts), ou encore les aménagements et infrastructures du territoire (tels que les pistes cyclables ou les théâtres). C'est dans ce sens que nous utiliserons ce terme, mais Mouate (2019) rappelle « l'absence d'unicité de la définition du concept d'aménité ». Si les aménités nous intéressent autant dans ce rapport, c'est parce qu'elles sont décrites par certains auteurs comme « une caractéristique géographique qui influence le bien-être des individus de manière positive ou négative » (Mouate, 2019). Nous reviendrons notamment sur les travaux de Lise Bourdeau-Lepage (2021). Économiste et géographe, elle évalue le bien-être territorial à l'aune d'aménités « historiques », « naturelles » et « sociales ».

### Encadré n°1 : Définition du concept d'aménités

Finalement, mesurer le bien-être à la fois en le distinguant de la performance économique et en le situant sur le territoire fait sens, et nous incite à mener nos recherches sur le bien-être des étudiants en examinant ses liens avec la zone géographique de la métropole lilloise.

À ce titre, nous présentons ici la zone géographique retenue par l'ADULM, et dans le présent rapport. Elle correspond au territoire du SCOT (Schéma de cohérence territoriale) de Lille Métropole.



Image n°2 : Le territoire du SCOT de Lille Métropole. Source : ADULM, 2020

### 1.2.2 L'intérêt d'un "enracinement de l'indicateur dans les spécificités et les besoins locaux" (Jany-Catrice, 2016)

Nous venons de voir pourquoi il était pertinent d'évaluer le bien-être sur un territoire. Il nous reste à comprendre pourquoi cela nécessite pour l'ADULM la création d'un indicateur spécifique, et donc le fondement de la demande qui nous est adressée.

Pour Jany-Catrice (2016), la mesure du bien-être est d'un côté plus facilement légitimée par l'utilisation d'un indicateur universel et reconnu, comme l'IDH par exemple. D'un autre côté, « *l'enracinement de l'indicateur dans les spécificités et les besoins locaux* » lui confère également une légitimité, même si elle rend « *plus complexe (...) la comparabilité et l'universalisme* » (p. 67).

En outre, la pluralité des initiatives de mesures du bien-être fait apparaître « *une hétérogénéité dans la manière d'énoncer et de mesurer la qualité de vie, le bien-être ou leur soutenabilité* », qui serait l'expression « *d'une instabilité dans les conventions, d'un certain bricolage dans la mesure (...) mais aussi de rapports sociaux et symboliques contingents* » (p. 72). On pourrait donc comprendre que les éléments du bien-être qui comptent dépendent de représentations collectives ; ces dernières sont elles-mêmes socialement situées, et peut-être influencées par le territoire sur lequel on vit. D'où la nécessité de développer des indicateurs qui soient étroitement liés aux spécificités de la population dont ils prétendent mesurer le bien-être. La portée des indicateurs dépendrait d'ailleurs du fait « *que les acteurs qui les élaborent travaillent sur les territoires ou avec eux* » (Jany-Catrice, 2016, p. 63).

Ces remarques nous amènent alors à l'idée que pour identifier les spécificités et besoins locaux, un travail impliquant les acteurs du territoire s'impose.

### **1.2.3 Les initiatives existantes sur d'autres territoires**

Des projets similaires à ceux de l'ADULM ont émergé dans d'autres villes, nous allons passer en revue quelques initiatives. Ainsi, l'intérêt pour la mesure du bien-être territorial n'est pas nouveau : « *Avec le Nord-Pas-de-Calais, puis l'Île-de-France et Rhône-Alpes comme fers de lance, les régions françaises se sont lancées depuis quelques années dans l'adaptation territoriale d'indicateurs « alternatifs au PIB »* » (Combe de la Fuente Martinez, 2014).

La Ville de Mulhouse a été « *pionnière* » (Combe de la Fuente Martinez, 2014) en expérimentant la démarche SPIRAL (Societal Progress Indicators for the Responsibility of All), un outil mis en place par le conseil de l'Europe pour rassembler la population, les acteurs associatifs et privés ainsi que les pouvoirs publics pour mettre au point leur propre définition du bien-être. Le projet a conduit à traiter simultanément les notions de bien-être et de mal-être (Combe de la Fuente Martinez, 2014).

La ville de Grenoble et son agglomération (Grenoble Alpes Métropole) a abouti à la création de son IBEST (indicateurs de bien-être soutenable territorial). Né en 2002, le projet grenoblois a pour vocation d'appréhender le bien-être territorial soutenable par trois approches : qualitatives, quantitatives, participatives. L'expérimentation s'est finalement menée entre 2011 et 2014. Plusieurs acteurs ont été mobilisés : l'intercommunalité, la région Rhône Alpes, l'université Pierre Mendès-France et des laboratoires d'économistes, de sociologues-urbanistes, de géomaticiens. Le but était de produire un nouveau référentiel d'observation, afin d'apporter une réponse à des enjeux locaux.

Le projet a mêlé des enquêtes quantitatives et une approche participative elle aussi appuyée sur la méthode SPIRAL. Il a abouti à une conception multidimensionnelle du bien-être, et a permis d'identifier huit

dimensions du bien-être dans l'agglomération de Grenoble. : le travail, l'affirmation de soi et l'engagement, la démocratie et le vivre-ensemble, l'environnement naturel, la santé, l'accès et le recours aux services publics, le temps et le rythme de vie et l'accès durable aux biens de subsistance.

Combe de la Fuente Martinez (2014) indique que des territoires bretons se sont aussi engagés dans la démarche ISBET (indicateurs sociétaux de bien-être territorialisés). La Région Pays de la Loire s'était aussi engagée dans un projet « richesses en Pays de la Loire », dont le point de départ était « *précisément celui du bien vivre pour tous, ensemble, dans un environnement préservé et partagé, non seulement en terme ligérienne, mais aussi en lien avec le monde* » (Combe de la Fuente Martinez, 2014). Le Nord-Pas de Calais a développé un indice de santé sociale et s'est appuyé sur des conférences citoyennes. Nous pourrions encore citer le projet BRRISE (Bien-être, attractivité des territoires ruraux et inégalités socio-spatiales) en région Rhône-Alpes, portée par Lise Bourdeau-Lepage, chercheure à l'Université de Lyon et au CNRS, en partenariat avec des acteurs territoriaux.

Finalement, une étude de la littérature sur les nouveaux indicateurs de richesse nous permet d'identifier les intérêts d'élaborer un indicateur de bien-être territorial spécifique à la zone de Lille Métropole. Il existe d'ailleurs un foisonnement d'initiatives dont nous pouvons nous inspirer, notamment au niveau de la méthodologie qu'elles utilisent pour identifier ce qui compte. En effet, identifier les dimensions du bien-être ne va pas de soi : comme nous allons le voir, le bien-être territorial est complexe à évaluer.

## **2. Le bien-être territorial : un concept parfois flou et complexe à évaluer**

### **2.1 Le bien-être : un concept flou et équivoque**

Le bien-être est un concept qui ne va pas de soi, qui est équivoque. Pour Jany-Catrice (2016), il y a « *un flou inhérent aux concepts [qui] subsiste dans la sémantique mobilisée (s'agit-il de qualité de vie, de bien-être, individuel ou collectif ?) et se traduit par une grande hétérogénéité des méthodes déployées pour en fournir des mesures* » (p. 63). Elle explique que les termes « qualité de vie » ou « bien-être », faute d'être clairement définis, correspondent bien souvent au « *portefeuille d'indicateurs retenus finissant par incarner le concept* » (p. 70). Elle rappelle que l'INSEE a investi cette thématique à partir de 2011, opérant une distinction entre bien-être et qualité de vie : le bien-être est composé du bien-être ressenti (mesure subjective) et de la qualité de vie, correspondant à des dimensions objectivées.

Ces éléments questionnent notre approche. Devrions-nous nous concentrer sur des mesures subjectives, pour lesquelles les personnes sont « *invitées à se prononcer sur leur satisfaction, leurs sentiments et leurs affects* », et qui s'inscrivent dans la lignée des travaux économiques utilitaristes et qui « *étudient ce qui rend l'expérience de la vie (individuelle) plaisante ou déplaisante* » (Jany-Catrice, Méda, 2016) ? Devrions-nous davantage focaliser notre indicateur de bien-être territorial des étudiants sur des dimensions matérielles, objectivées (la taille d'un logement, par exemple) ? Finalement, nous verrons que ces approches seront conjointement utilisées au cours de notre enquête.

Il existe aussi une ambiguïté dans l'usage du terme « bien-être territorial » : s'intéresse-t-on au bien-être individuel ou collectif ? Comment les distinguer dans la formulation des questions que nous poserons aux étudiants ? En effet, selon la conception qui prime derrière un indicateur, les variables qui en ressortent sont tout à fait différentes, comme le montre Jany-Catrice (2016), qui évoque l'indicateur du «

vivre-mieux » de l'OCDE. Cet indicateur combine une série de dimensions, comme le logement, le travail ou l'emploi par exemple. En revanche, « *cet indicateur du mieux-être n'énonce rien en termes de qualité des emplois, de protection sociale des individus, de solidarité* » ; ainsi « *l'OCDE individualise (...) la mesure, apaise la controverse collective sur l'agrégat* » (Jany-Catrice, 2016, p. 73).

Dans les faits, il nous a été difficile de distinguer les dimensions individuelles et collectives du bien-être au cours de notre enquête. Pendant les focus group par exemple (dont nous expliciterons la méthode au prochain chapitre), nous avons interrogé les étudiants sur ce qui comptait le plus pour leur bien-être (ce qui renvoie plutôt à une échelle individuelle), mais en même temps ils étaient amenés à se mettre d'accord au sein de groupe (et donc à produire un consensus collectif).

Enfin, nous nous sommes aussi demandés s'il fallait utiliser les termes « bien-être » et « mal-être » de manière équivalente, comme miroirs l'un de l'autre (voir encadré ci-dessous). Dans le langage courant, ils peuvent être considérés comme des antonymes, l'un renvoyant à un état agréable, l'autre à un sentiment de malaise et un inconfort profond.

#### **Échange de mail sur le sujet "Peut-on approcher le bien-être par le mal-être?"**

Léo Merly, chargé de mission R&D, service recherche et développement / innovation et dialogue à la Métropole européenne de Lille, écrit le 25 octobre 2021 :

"C'est pourquoi je suis assez d'accord avec les remarques de Bérénice et Laura (dans un autre mail) pour dire que la question de conclusion « selon vous, qu'est-ce qui participe le plus à votre bien-être ? » doit être mis en début d'entretien. Par ailleurs, d'accord aussi pour reformuler et dire : Qu'est-ce qui fait que vous vous sentez bien ? et à l'inverse mal ?

Je rebondis sur cette dernière pour partager une réflexion que je me suis faite en lisant ce guide. Ce serait intéressant d'incorporer plus de questions de l'ordre du mal-être. C'est peut-être une fausse bonne idée, mais j'ai l'impression que l'on verbalise plus facilement les choses négatives que positives. Je pense d'ailleurs que selon nos caractéristiques sociales on a plus ou moins de mal à verbaliser le « bien »"

Réponse de Florence Jany-Catrice, Professeur des universités, Université de Lille, le 25 octobre 2021 :

"Je m'immisce dans la discussion pour rebondir sur un petit point de Léo : considérer que le mal être est intéressant mais précisément est parfois plus facile à verbaliser. Or, de mon point de vue le mal être n'est pas totalement la symétrie, le miroir du bien être collectif.

Dans nos travaux sur l'ISS par exemple, les acteurs avaient largement plébiscité le fait qu'on sortait des questions négatives pour obliger à réfléchir positivement, bien que cela soit plus exigeant, aux enjeux différemment..."

Réponse de Léo Merly, le 26 octobre 2021 :

"Je suis assez d'accord que nous ne sommes pas sur une forme de dualité/opposition qui simplifierait sans doute le travail d'enquête... C'est pourquoi c'est sans doute une fausse bonne idée (d'autant que cela rallongerait le guide). Pour tout vous dire, j'avais en tête d'emprunter la mécanique intellectuelle de Bourdieu sur la question de la fabrique des goûts. (Les goûts des uns se construisent vis-à-vis du dégoût des goûts des autres). Mais nous ne sommes pas du tout sur les mêmes objets d'études et du coup ça ne peut pas fonctionner"

*Encadré n°2 : Discussion : Peut-on approcher le bien-être par le mal-être ?*

## 2.2 Le bien-être comme enjeu de débats publics : notre indicateur devrait être construit par une délibération collective

Nous avons vu que le bien-être est une notion équivoque : il est difficile de comprendre précisément ce qu'elle recoupe. Produire un indicateur de bien-être n'est pas neutre, ainsi « *la question des indicateurs de richesse est un enjeu citoyen* » (Gadrey, Jany-Catrice, 2016, p. 9).

L'ADULM souhaite que la démarche bien-être territorial soit un projet « *partenarial, participatif et évolutif* » (p. 13). Laura Chapelain (2021) écrit : « *l'objectif premier de la démarche est alors de tester le « faire avec » : avec « les acteurs du territoire », les « réseaux d'experts » et « les habitants en mettant en place les conditions nécessaires à l'expression citoyenne* » (p. 11). L'ADULM est également lauréate d'un appel à projet interministériel pour la participation citoyenne, « *ayant pour objectif principal l'association des citoyens aux politiques publiques des territoires candidats* » (Chapelain, 2021).

Cela nous interroge alors très concrètement sur la manière d'élaborer l'indicateur : comment parvenir à une notion collective du bien-être des étudiants ?

Gadrey et Jany-Catrice (2016) expliquent qu'il « *existe des objections classiques concernant l'impossibilité d'agrèger les préférences individuelles pour parvenir à une notion collective du bien-être* » (p. 10), impossibilité démontrée mathématiquement. Ils ajoutent : « *On pourrait, sur cette base, condamner tout indicateur synthétique venu d'en haut comme imposant, de façon plus ou moins dictatoriale (...) une vision du « bien-être » : celle des concepteurs de l'indice* » (p. 10). En cohérence avec les souhaits exprimés par l'ADULM, nous souhaitons le plus possible nous écarter de cette conception d'un indicateur imposé selon une logique top-down, pour favoriser la délibération collective : « *le choix des « pondérations » des diverses variables qui composent un indicateur, tout comme le choix des variables « qui comptent » est un enjeu de débats publics et de confrontations des points de vue sur ce qu'il faut compter et sur ce qui compte le plus* » (Jany-Catrice, Gadrey, 2016).

Ainsi, il faudrait que les étudiants soient mobilisés en amont pour la construction de l'indicateur, et expriment une vision partagée du bien-être sur le territoire, une « *définition partagée des déterminants essentiels des composants du bien-être* » (Jany-Catrice, 2016). Un indicateur ainsi constitué trouve sa source de légitimation dans la démocratie délibérative (Jany-Catrice, 2016).

Nous essayerons de formuler une méthodologie de travail qui puisse, à notre échelle, répondre à cette exigence.

## **3. Les étudiants : un groupe social aux caractéristiques socio-économiques spécifiques ?**

Alors que la démarche bien-être territorial menée par l'ADULM entend évaluer le bien-être de l'ensemble des habitants du territoire du SCOT de Lille Métropole, nous avons été chargés de son expérimentation auprès de la population étudiante. Pour montrer l'intérêt d'une telle expérimentation, il convient donc de caractériser la population étudiante et d'en appréhender les spécificités. Nous verrons aussi que cette expérimentation pose des questions méthodologiques liées à la population étudiante, que nous avons éprouvées à plusieurs reprises (nous le verrons aussi tout au long de ce rapport).

### 3.1 Les caractéristiques socio-économiques des étudiants, une catégorie sociale particulière

S'intéresser au bien-être des étudiants trouve une résonance particulière avec l'actualité, puisque la crise sanitaire a mis en avant la précarité de beaucoup d'étudiants.

Cette précarité s'est notamment manifestée dans les longues files d'attente pour des distributions alimentaires (Le Nevé, 2021). Le mal-être des étudiants s'est aussi exprimé de manière dramatique avec plusieurs tentatives de suicide d'étudiants début janvier 2021 (Kovacs, 2021), ou encore par l'appel au gouvernement du collectif des étudiants fantômes, en février 2021. Le collectif débute sa lettre ouverte par « *Par des étudiants fantômes, pour tous les étudiants fantômes* » et poursuit en écrivant « *nos dirigeants doivent également être alertés du mal-être étudiant malsain qui règne depuis le début de la crise sanitaire* » ; « *certains d'entre nous font face depuis le début de la crise sanitaire à des difficultés financières sans précédent* » (Perez, Bertotti, 2021). La lettre s'achève par ces mots : « *Interprétez cette tribune comme un appel à l'aide, l'expression d'un désespoir général et la volonté de faire de cette période pénible, angoissante et incertaine un mauvais souvenir* » (Perez, Bertotti, 2021).

Dans ce contexte, l'élaboration d'un indicateur de bien-être territorial des étudiants peut faire sens, et participer à l'objectivation d'une question sociale étudiante.

La pandémie aurait ainsi eu un impact important sur les conditions de vie des étudiants, comme le montre l'enquête réalisée en 2020 par l'OVE (Observatoire national de la vie étudiante) (Belgith et al, 2020). Les auteurs expliquent que la fermeture des établissements d'enseignement en mars 2020 a « *fortement modifié les conditions de vie des étudiants* », « *bouleversé les modes de vie et les formes et les formes de sociabilité étudiante* » (Belgith et al, 2020).

Près de la moitié des étudiants interrogés ont quitté leur logement, principalement pour rejoindre le logement familial. Les étudiants ayant vécu seuls ont davantage souffert d'isolement ou de solitude. La pandémie a porté un coup d'arrêt à l'activité rémunérée des étudiants, ce qui a généré des pertes de revenus et accentué les situations de précarité. Les étudiants étrangers ont aussi été plus touchés, leur situation se caractérisant « *plus souvent par un éloignement de la famille et de l'aide matérielle et financière qu'elle peut apporter* » (Belgith et al, 2020). La crise a aussi eu des effets sur le ressenti et le bien-être des étudiants, puisqu'un tiers d'entre eux ont présenté des signes de détresse psychologique pendant la période confinement (de la nervosité, tristesse, de l'abattement ou du découragement. Pour Belgith et al (2020), « *trois catégories d'étudiants apparaissent particulièrement fragiles : les étudiants en difficulté financière (...), les étudiants étrangers (...) et les étudiantes* ». Les transformations des modalités d'études ont aussi « *généré des inquiétudes particulièrement importantes parmi les étudiants en fin d'études, allant jusqu'à modifier, pour certains, leurs projets d'orientation et d'insertion* ».

Au-delà du contexte actuel marqué par la crise sanitaire, et avant de commencer l'élaboration d'un indicateur de bien-être étudiant, il convient de se demander : « *de qui parle-t-on ?* » (Dequiré, 2007). On peut questionner l'existence des étudiants en tant que groupe social. Erlich (2004) montre qu'elle « *va apparemment de soi : il existe un statut étudiant associé à des droits spécifiques, une comptabilisation statistique de la population étudiante, des attestations d'ancienneté de la catégorie* ». C'est avant tout « *la poursuite d'études en commun qui donne son unité à ce groupe* », alors qu'on observe « *une grande variabilité des conditions de vie des étudiants, où l'âge, l'environnement social et économique de la famille apparaissent comme les facteurs les plus discriminants* » (Dequiré, 2007).

Erlich (2004) montre qu'il existe cependant des représentations et expériences partagées qui fondent l'identification au groupe social des étudiants, à commencer par un « *consensus de travail* » lié à la poursuite d'études ; par le partage d'activités commune et d'un « *usage commun de l'espace campus avec l'ensemble de ses*

structures (salles de cours, restaurant-universitaire, bibliothèque universitaire, foyer...) » ; par l'influence des organisations étudiantes dans la reconnaissance du statut social de l'étudiant, et enfin « *par l'anticipation d'une mobilité sociale ascendante (...) et l'anticipation d'un avenir professionnel* ». Finalement, « *tout se passe comme si les étudiants formaient un ensemble social homogène* » (Erlich, 2004). Cependant, « *il faut bien avoir conscience que cela ne signifie pas pour autant que l'identité étudiante possède des « frontières définies* » » (ibid). La massification scolaire a rendu plus floue les frontières du groupe social des étudiants, et a accentué les disparités entre ces derniers (Erlich, 2004). On constate par exemple « *la diversité de la structure des budgets étudiants et l'inégalité de leur volume ainsi que celle des prestations provenant de la famille* ». Il existe aussi de profondes inégalités entre étudiants en particulier face au logement, au cumul emploi / études, et en matière de santé physique et mentale (Dequière, 2007).

### **3.2 Des questions méthodologiques liées à la population étudiée**

Étudier le bien-être territorial au niveau d'un groupe social spécifique, celui des étudiants, soulève un certain nombre de questions méthodologiques. Nous avons remarqué, au terme des différentes interactions que nous avons menées avec d'autres étudiants au sujet du bien-être territorial, que les questions du statut particulier de l'étudiant et du territoire pertinent pour l'étudiant se posaient régulièrement.

#### **3.2.1 Interrogations sur le statut particulier de l'étudiant**

Chargés d'identifier les dimensions du bien-être qui comptent pour les étudiants, nous avons (comme nous le verrons au prochain chapitre) interrogé les étudiants sur ce qui influence leur bien-être, en tant qu'étudiants. L'élaboration d'un indicateur de bien-être territorial des étudiants repose sur un présupposé : qu'il existe une identité étudiante, un groupe social unifié qui puisse produire une vision partagée du bien-être, ayant ses propres particularités.

Or, la littérature montre - comme nous avons commencé à le voir plus haut - que les étudiants forment un ensemble social plus ou moins homogène, mais sans frontières définies. Erlich (2004) montre qu'on peut parler des étudiants comme d'un groupe social, mais que cela ne va pas de soi : « *à y regarder de plus près cependant, cette évidence d'une identité étudiante s'effrite* ». Les conditions de vie et d'études des étudiants sont très diverses, cela peut avoir un impact sur leur identification au statut d'étudiant. D'ailleurs, « *la plupart des sociologues du monde étudiant montrent en effet que les étudiants ont le plus souvent une attitude d'usagers, de consommateurs d'études et qu'il n'existe pas de véritable identification au monde étudiant* » (Erlich, 2004).

Au cours de notre enquête, nous avons effectivement remarqué à plusieurs reprises que l'identification au statut d'étudiant n'était pas universelle, et variait selon les situations des personnes interrogées. Lors de notre premier focus group par exemple, alors que nous circulions entre les groupes, une étudiante en formation continue a dit à ses camarades : « *Là, ils partent du principe qu'on est étudiants donc il faut des trucs qui définissent un problème entre guillemets d'étudiant de base qui ferait qu'on soit dans le bien-être ou pas*. Nous avons fini cette même séance par une discussion sur l'expérimentation pendant laquelle ce sujet a tout de suite été abordé, et que nous restituons dans l'encadré ci-dessous.

**Étudiante 1 :** « Je pense qu'il y a des étudiants qui ont eu du mal à se voir étudiants en dehors du campus et qui sont juste étudiants quand ils sont à l'université et que le statut d'étudiant c'est pas quelque chose dont ils se rendent compte dans leur vie de tous les jours sur le territoire »

Florence Jany-Catrice : « Ils sont quoi le reste du temps alors ? »

**Étudiante 1 :** « Je sais pas. Moi (...) en dehors de quand je viens ici, je me sens pas spécialement étudiante car il n'y a pas beaucoup de choses qui nous le rappellent, il n'y a pas beaucoup de tarifs étudiants, de moins en moins je trouve. Du coup, il n'y a pas beaucoup de choses qui nous rappellent qu'on est étudiants »

Florence Jany-Catrice : « Et les autres, ceux qui sont étudiants mais pas en formation continue, vous diriez pareil ? »

**Étudiante 2 :** « Moi, je suis d'accord avec [Étudiante 1] d'autant plus que j'ai une activité professionnelle à côté et du coup je suis vraiment tout le temps entre les deux. Quand je suis à la fac, vraiment je suis à la fac, ensuite quand je vais au travail, je me concentre sur ça jusqu'au soir. Et quand je rentre chez moi, je pense encore un peu au travail, après je dois penser aussi à la fac et en même temps je dois voir aussi mes amis. Du coup, je suis tout le temps dans différentes dimensions et j'arrive pas en fait à forcément poser mes priorités »

**Étudiant 3 :** « Ce qui paraît intéressant et nouveau c'est le terme d'étudiant. On le pense comme un temps dans le cursus, bien délimité. Or, il y a de plus en plus de gens qui reprennent les études, il y a une sorte de fractionnement du statut même d'étudiant puisqu'il n'est plus forcément juste après le bac. Donc, ça augmente la pluralité des situations possibles et ça rend le statut moins spécifique. »

### Encadré n°3 : Discussion sur l'identification au statut d'étudiant

Face à ce constat, nous pouvons formuler de premières hypothèses d'explication en nous appuyant sur les travaux de Erlich (2004) : les étudiants d'origine populaire et issus de l'immigration seraient ceux qui feraient le plus d'efforts pour « *cultiver leurs relations avec le milieu étudiant* », tandis que « *chez les enfants de cadres ou désignant comme tel leur milieu d'origine, l'adhésion au statut étudiant est plus faible* ». Cette hypothèse est ici insuffisante : dans le groupe qui participe à la discussion citée plus haut, beaucoup d'étudiants sont en reprise d'études, ce qui explique sans doute en grande partie leur détachement vis-à-vis du statut étudiant. La superposition de différents temps (d'études, de travail, de rencontres) est aussi mentionnée.

Lors de ce même focus group, les étudiants de master 2 ont pour autant été surpris de voir que les dimensions identifiées par chaque groupe étaient finalement similaires et se rejoignaient. Ils se sont alors demandé si, en faisant la même expérience dans une autre spécialité de master, les résultats obtenus seraient fortement différents. Pour plusieurs étudiants, ce n'est pas le cas ; on retrouverait des besoins fondamentaux (comme la santé par exemple). Une étudiante ajoute : « *Au (...) on vient d'horizons différents : moi je viens de droit, il y a d'autres personnes qui viennent d'autres filières, il y a des gens en formation continue. Quand on analyse ça globalement, on peut se dire que tous les étudiants ont presque les mêmes problèmes et la même façon d'appréhender la question du bien-être* ».

Cette question de l'identification au statut d'étudiant s'est aussi posée lors du deuxième focus group mené. Avant la constitution des groupes, un étudiant a demandé : « *Donc on doit parler en tant qu'étudiant ? Pas en tant que citoyen* ». À la fin de l'expérience, notre professeure Florence Jany-Catrice a proposé un rapide sondage à main levée, pour savoir dans quelles dispositions étaient les étudiants qui viennent de participer,

s'ils avaient la sensation d'avoir répondu en qualité d'étudiant, de jeune, d'habitant du territoire ou d'individu.

**Résultats du sondage à main levée : « Avez-vous répondu à l'expérience en tant qu'étudiant, jeune, habitant du territoire ou individu ? »**

- **Jeune** : une dizaine de répondants
- **Habitant du territoire** : 1 personne
- **Étudiant** : une vingtaine de personnes
- **Individu** : une vingtaine de personnes

*Encadré n°4 : Réponses au sondage à main levée n°1 « Avez-vous répondu à l'expérience en tant qu'étudiant, jeune, habitant du territoire ou individu ? »*

Lors du troisième focus group, nous avons aussi proposé aux étudiants un rapide sondage à main levée, pour savoir dans quelles dispositions étaient les étudiants venant de prendre part à l'expérimentation, s'ils avaient la sensation d'avoir répondu en qualité d'étudiant ou de jeune individu.

**Résultats du sondage à main levée : « Avez-vous répondu à l'expérience en tant qu'étudiant ou jeune individu ? »**

- **Étudiant** : 15 répondants ;
- **Jeune individu** : 12 répondants.

*Encadré n°5 : Réponses au sondage à main levée n°2 « Avez-vous répondu à l'expérience en tant qu'étudiant, jeune, habitant du territoire ou individu ? »*

### **3.2.2 Interrogations sur le territoire pertinent pour évaluer le bien-être des étudiants**

Quel est le territoire pertinent pour évaluer le bien-être d'un étudiant, c'est-à-dire le territoire sur lequel il vit et se projette ? Si l'ADULM souhaite mesurer le bien-être territorial en priorité sur le territoire du SCOT de Lille Métropole, ce territoire mérite d'être interrogé au regard des spécificités étudiantes. Le bien-être d'un étudiant est-il plutôt lié à son campus ? Est-ce plutôt lié au quartier dans lequel il habite, ou plutôt à celui dans lequel il se divertit et entretient des relations de sociabilité ? Est-ce davantage là où il habite avec ses parents, pour les étudiants décohabitants ?

Cette question s'est posée à de multiples reprises et nous avons fait le choix de donner une réponse ouverte, laissant à chaque étudiant l'opportunité de discuter de son bien-être sur le territoire de son choix. Lors du premier focus groupe (appuyé sur la méthode de la « carte blanche »), un des groupes a par exemple choisi d'identifier des dimensions du bien-être à partir du territoire du campus universitaire, citant par exemple la bibliothèque universitaire et les infrastructures sportives comme primordiales. Lors de l'expérimentation post-its (où nous sommes allés demander à des étudiants qui déjeunaient à la cafétéria de noter sur un post-it ce qui fait qu'ils se sentent bien dans la métropole lilloise), beaucoup d'étudiants ont mentionné des infrastructures spécifiques au campus (16 réponses). Nous retenons finalement que le lieu de réalisation des focus groups n'est pas neutre ; or les nôtres ont exclusivement eu lieu sur le campus. Il est possible que cela ait pu avoir un impact sur les réponses des étudiants participants, et donc influencé les résultats récoltés, ou du moins suscité des interrogations. Par exemple, une question revenait souvent lorsqu'il fallait envisager le bien-être étudiant sur le territoire de la MEL : « Vous parlez de notre bien-être sur le campus ou en général ? ».

Malgré des réserves sur l'identification des individus ciblés à une identité étudiante et des interrogations sur le territoire pertinent pour mesurer leur bien-être, nous pensons qu'élaborer un indicateur de bien-être territorial pour les étudiants peut être fécond. De nombreux étudiants interrogés ont trouvé qu'on ne s'intéressait pas assez à leur bien-être, et qu'ils n'avaient pas la possibilité de s'exprimer assez. De plus, ce chapitre introductif nous a permis d'identifier les enjeux, les intérêts et le caractère complexe d'une évaluation du bien-être territorial. Cette réflexion nous a permis d'élaborer une méthodologie que nous souhaitons cohérente avec le projet participatif et partenarial de l'ADULM.

## **CHAPITRE 2 : LA MÉTHODOLOGIE EMPLOYÉE POUR IDENTIFIER LES DIMENSIONS DU BIEN-ÊTRE TERRITORIAL DES ÉTUDIANTS DE MANIÈRE PARTICIPATIVE**

Nous avons vu que l'évaluation du bien-être territorial des étudiants, qui passe dans un premier temps par une définition collective de « ce qui compte », soulève des questions de méthodologie. Elle nous pousse aussi à sortir des sentiers battus pour proposer une approche participative, afin de co-construire l'indicateur. Nous présenterons ici les choix méthodologiques que nous avons mis en œuvre afin de collecter les données servant à identifier les dimensions du bien-être.

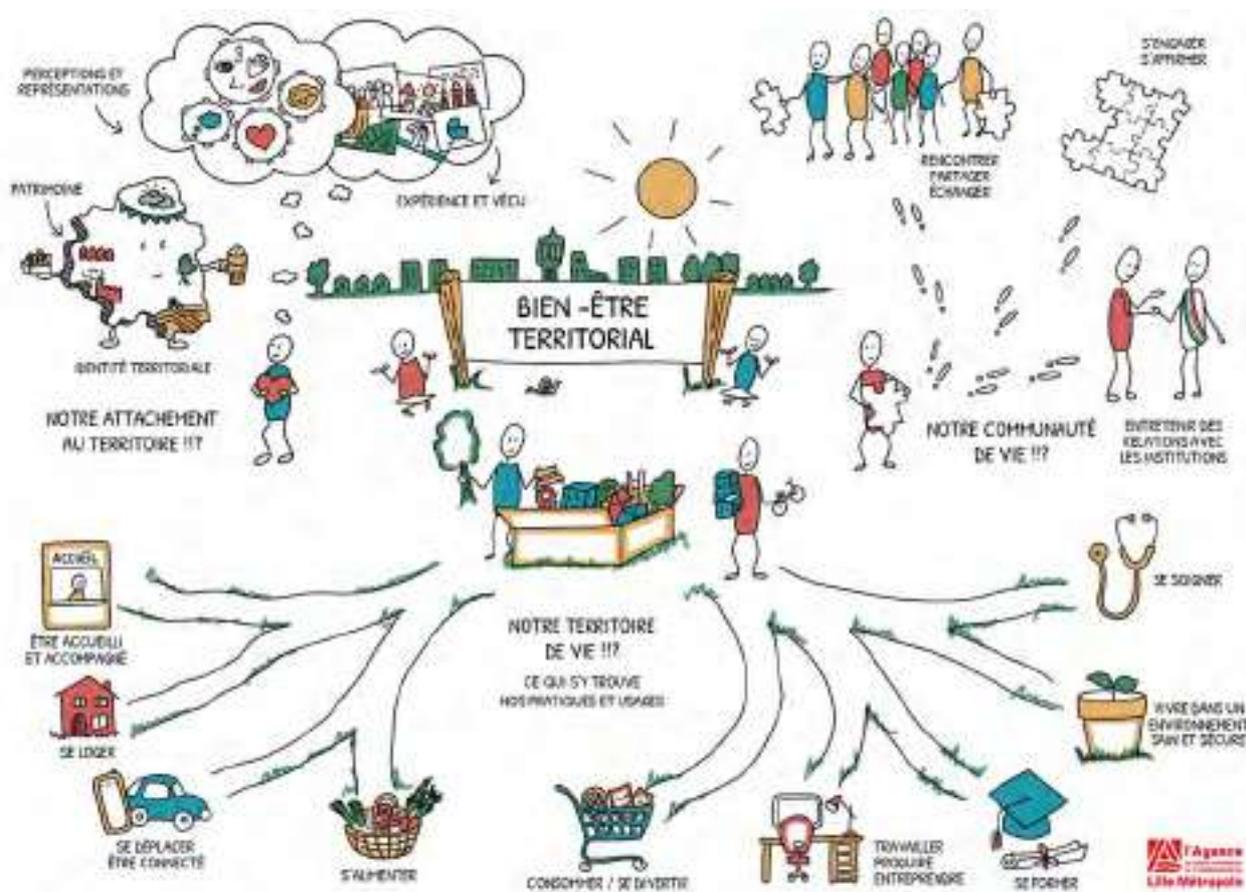
Nous avons aussi pu nous inspirer des méthodes proposées par Laura Chapelain (2021) identifiées lors de son stage au sein de l'ADULM. Elle souligne dans son mémoire que *“la dernière séance avec les membres du groupe projet a permis de révéler une chose particulièrement importante : aucun outil seul ne semble suffisant. Effectivement, c'est en apportant des complémentarités que les manières de sonder les individus seront pertinentes”* (p. 76). Nous avons donc souhaité utiliser des méthodes variées.

### **1. Partir des éléments existants : le référentiel préétabli par l'ADULM lors des précédentes phases de la démarche**

Nous n'avons pas entamé ce travail sans références, et avons pu nous appuyer sur les travaux effectués par l'ADULM lors des précédentes phases de la démarche.

Le référentiel préétabli par l'ADULM nous a été transmis lors de notre première réunion, et nous a servi de base de travail, dans un premier temps pour élaborer notre grille d'entretien. Le référentiel ci-présenté expose une vision générale du bien-être. Il convenait de l'adapter aux spécificités de la vie étudiante. Le travail que nous avons mené nous a donc permis de le confronter, pour voir dans quelle mesure il est pertinent pour une population composée d'étudiants de le compléter, de l'enrichir en fonction des contributions de notre collecte de données multicanaux.

Il a été établi entre mai et septembre 2021, lors des séances de travail du groupe projet. Il est composé de 3 grandes catégories du bien-être territorial, et de 16 sous-catégories. Il est présenté ci-dessous sous une forme graphique :



*Image n°2 : Les dimensions du bien-être territorial dans le référentiel pré-établi par l'Adulm. Source : ADULM, 2021*

Par souci de clarté pour les lecteurs, nous le présentons ici sous forme de tableau :

Notre territoire de vie (ce qui s'y trouve, nos pratiques et usages)	Notre communauté de vie	Notre attachement au territoire
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Être accueilli et accompagné</li> <li>- Se loger</li> <li>- Se déplacer, être connecté</li> <li>- S'alimenter</li> <li>- Consommer / se divertir</li> <li>- Travailler, produire, entreprendre</li> <li>- Se former</li> <li>- Vivre dans un environnement sain et sécurisé</li> <li>- Se soigner</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Entretenir des relations avec les institutions</li> <li>- S'engager, s'affirmer</li> <li>- Rencontrer, partager, échanger</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Patrimoine</li> <li>- Identité territoriale</li> <li>- Perceptions et représentations</li> <li>- Expérience et vécu</li> </ul>

*Tableau n°1 : Les dimensions du bien-être territorial dans le référentiel pré-établi par l'ADULM. Source : ADULM, 2021.*

En effet, un des focus group (le deuxième, dédié à la confrontation du référentiel et que nous allons présenter) nous a montré que les étudiants présents, pourtant sensibilisés à la question des indicateurs de richesse alternatifs, ont eu des difficultés de compréhension du référentiel proposé par l'ADULM. Ils ont eu du mal à se familiariser avec son format, qu'il a fallu expliciter plusieurs fois. Ils ont eu quelques difficultés de départ à identifier visuellement les sous-dimensions de la carte mentale.

Certaines dimensions sont restées floues et équivoques (la dimension « Attachement au territoire » ; et principalement les sous-dimensions « Vivre dans un environnement sain et sécurisé » et « Consommer, se divertir »). Ainsi, plusieurs groupes ont fait des remarques sur la proximité entre « s'alimenter » et « consommer/se divertir », se demandant si les biens alimentaires sont inclus ou non dans « Consommer ». Certains ont eu du mal à distinguer « Identité territoriale » et « Patrimoine ». Au moins 2 groupes ont aussi fait des remarques sur la proximité entre « Se loger » et « vivre dans un environnement sain et sécurisé » : « *Il y a tout qui rentre dans un environnement sain et sécurisé... Surtout le logement, c'est la première chose pour se sentir « sécurisé ».* »

Les sous-dimensions qui composent la dimension “attachement au territoire” ne semblent pas très claires pour une partie des étudiants. Pour quasiment tous les groupes, les sous-dimensions « Perceptions et représentations » et « Expérience et vécu » sont peu compréhensibles : « *C'est moins important que les autres trucs. Celle-là [sous-dimension « Perceptions et représentations ] est trop abstraite par exemple. Celle-là [sous-dimension « Perceptions et représentations ] elle rentre dans celle-là [sous-dimensions « Expérience et vécu »] non ? Pour moi, ça ne me paraît pas forcément logique ».*

## **2. Présentation des méthodes employées : entretiens semi-directifs et focus group**

Nous présenterons ici les méthodes que nous avons mises en œuvre tout au long de l'expérimentation pour collecter des données via différents canaux, et *in fine* identifier ce qui compte pour les étudiants, autrement dit les principales dimensions de leur bien-être sur le territoire.

### **2.1 Présentation panoramique des méthodes utilisées**

Nous commencerons par proposer un panorama des méthodes employées, pour que notre lecteur en comprenne mieux les tenants et aboutissants, et ait une vision globale de l'expérimentation.

Tableau n°2 : Présentation panoramique des méthodes utilisées pour collecter des données. Source : Bâ, Bomberona, Henry (2022)

Objectifs visés	Les 3 focus group			Le sondage par post-iss	Les entretiens semi-directifs	Le questionnaire
	Méthode carte blanche	Confrontation du référentiel	Méthode TELL_ME			
En quoi cela consiste ? Présentation du déroulé	- Présentation du projet mené - Formation de groupe de 4 à 5 personnes - Chaque groupe indique les 5 dimensions les plus importantes du bien-être étudiant sur le territoire - Mise en commun et temps prévu pour réagir	- Présentation du projet mené - Formation de groupe de 6 à 7 personnes - Chaque groupe indique les 3 dimensions qui lui semblent les plus importantes et les 3 moins importantes - Mise en commun et temps prévu pour réagir	- Présentation du projet mené - Formation de groupe de 3/4 personnes - Chaque groupe choisit les 7 cartes les plus importantes pour que son bien-être soit le plus élevé possible sur le territoire - Mise en commun et temps prévu pour réagir	- Recueillir les idées d'un plus grand nombre d'étudiants - Accéder à des opinions individuelles - Favoriser la spontanéité des répondants	- Entretiens en face à face ou visio-conférence - Présentation du projet - Demander à l'individu les éléments constitutifs de son bien-être - Collecte de données appuyée sur une grille d'entretien, composée de 3 grandes dimensions et 13 sous-dimensions	Nous avons identifié des variables pouvant être mobilisées lors du calcul de l'indicateur. Nous avons recensés les collectes de données existantes et proposé un questionnaire pour les dimensions qui ne sont actuellement pas quantifiées.
Nombre de participants	25 étudiants du Master 2 EMP.	Une soixantaine d'étudiants du Master 1 EMP.	27 étudiants de L1.	73 étudiants interrogés	13 personnes interrogées	Questionnaire non administré pour le moment.
Durée	1H	1H	1H	Moins d'une heure	En moyenne 1h15 (de 40 min pour les plus courts, à 2h10 pour les plus longs)	
Matériel utilisé	- Tableau et marqueurs effaçables ou crates - Feuilles blanches pour chaque groupe	- Tableau et marqueurs effaçables ou crates - 2 référentiels imprimés format A3 par groupe	- Tableau et marqueurs effaçables ou crates - Un jeu de 21 cartes TELL_ME par groupe	- Tableau cartonné - Post-its et marqueurs colorés - Pinaises	- Dictaphone - Ordinateur pour retranscrire l'entretien	
Capitalisation et supports produits	Un compte rendu de l'expérimentation, disponible en Annexe 2.	Un compte rendu de l'expérimentation, disponible en Annexe 3.	Un compte rendu de l'expérimentation, disponible en Annexe 4.	Un compte rendu de l'expérimentation, disponible en Annexe 5.	- Une retranscription de chaque entretien - Une synthèse de chaque entretien (synthèses disponibles en Annexe 6)	Une proposition de questionnaire (chapitre 5).

## 2.2 L'entretien semi-directif

L'entretien semi-directif offre une vision très personnelle de la perception du bien-être étudiant sur le territoire. Il permet d'analyser la place qu'occupent les pratiques et les événements dont les enquêtés sont témoins tout en y donnant un sens. Cela permet de mettre en évidence un système de valeurs et des repères sur lesquels les enquêtés s'appuient pour s'orienter (Blanchet, Gotman, 2007). Mener des entretiens semi-directs auprès des étudiants nous a donc permis d'essayer de comprendre ce qui compte pour les étudiants au quotidien, et leur apporte ou non une satisfaction. Il s'agissait aussi d'identifier en quoi le fait d'habiter dans la métropole lilloise influençait positivement ou négativement le bien-être.

L'entretien semi-directif a une double vertu (Berthier, 2010). D'une part, il combine une attitude pouvant favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance avec l'enquêté. De l'autre, le projet directif permet d'obtenir des informations sur des points définis à l'avance. Contrairement à d'autres méthodes plus quantitatives, l'entretien semi-directif prend en compte des variables telles que les opinions ou encore les expériences personnelles de l'enquêté. Par l'entretien semi-directif, nous avons eu accès à une lecture différente de la part des enquêtés sur le thème du bien-être étudiant. Pour chacun, les entretiens étaient focalisés sur des moments de vie et sur des thèmes spécifiques, nous permettant ainsi d'approcher leurs perceptions et représentations. Le temps de parole plus long permet à l'interviewé d'approfondir certains points qu'ils considèrent comme étant fondamentaux. 13 entretiens ont été menés, et ils ont généralement duré 1h15 (une quarantaine de minutes pour les plus courts). Ces moyennes de temps sont supérieures aux autres méthodes qualitatives que nous avons expérimentées. En prenant en considération l'ensemble de ces éléments, la principale vertu de cette méthode consiste à pouvoir mobiliser davantage de connaissances.

De ce fait, l'entretien semi-directif est une base privilégiée afin de constituer le socle d'une étude quantitative, fondée sur un questionnaire. Nous aborderons ce point lors du chapitre 4. Nous nous proposons de présenter le questionnaire à la fin de ce dossier, car il représente l'aboutissement de notre travail, et a été créé à partir des résultats obtenus grâce aux autres méthodes. La commande qui nous était adressée prévoyait en priorité d'identifier un référentiel du bien-être territorial cohérent pour les étudiants. Le questionnaire est ensuite destiné à récolter des données quantitatives sur pour objectiver les différentes dimensions de l'indicateur de bien-être territorial des étudiants, dimensions qu'il fallait au préalable identifier.

Nos entretiens ont été conduits en face à face ou en visio-conférence, et se sont déroulés de la manière suivante : nous nous sommes présentés et avons présenté le projet justifiant la nécessité d'un entretien avec l'étudiant. Nous avons à son tour demandé à l'étudiant de se présenter (état civil, formation, professions des parents...). Nous avons commencé par cadrer la réflexion en demandant à l'étudiant les éléments constitutifs de son bien-être. Nous avons poursuivi la discussion en énonçant les questions contenues dans la grille d'entretien. En fin d'entretien, nous avons re-demandé les dimensions constitutives du bien-être de l'étudiant enquêté (ce qui permet d'avoir une rétrospective sur ce qui a été dit).

Cette manière de collecter les données a permis de capitaliser des informations factuelles sur les trajectoires des étudiants, leurs pratiques sociales, culturelles, leurs habitudes... Nous avons tenu à enregistrer nos entretiens afin d'en conserver une trace et permettre leur retranscription.

### 2.2.1 La grille d'entretien

La grille d'entretien est destinée à des étudiants issus d'horizons différents. Cela permet d'avoir un socle commun d'information permettant la comparaison des résultats et la confrontation de ces différentes perceptions du bien-être territorial.

Nous avons construit une grille d'entretien composée des 3 grandes thématiques identifiées par l'ADULM dans son référentiel, présenté plus haut : 1) le territoire de vie (ce qui s'y trouve, les pratiques et usages), 2) la communauté de vie ; 3) l'attachement au territoire.

Nos questions relevaient de 13 sous-thématiques, elles aussi tirées du référentiel préétabli par l'ADULM (mais dont nous avons précisé le contenu dans la grille) :

- Se loger ;
- Vivre dans un environnement sain et sécurisé ;
- Se former ;
- Travailler, produire, entreprendre ;
- Les revenus : subvenir à ses besoins ;
- Se déplacer, être connecté ;
- Se soigner ;
- Consommer, se divertir ;
- Rencontrer, partager, échanger ;
- S'engager, s'affirmer ;
- Entretenir des relations avec les institutions ;
- Les perceptions et représentations au sujet de la métropole lilloise ;
- Le patrimoine et l'identité territoriale.

La grille d'entretien complète est à retrouver en **Annexe 1**.

Au cours de la réalisation de la grille d'entretien, nous nous sommes complètement appuyés sur le référentiel préétabli par l'ADULM et nous n'avons pas jugé nécessaire d'ajouter des dimensions au bien-être sur le territoire de la MEL. Le référentiel semble être un support suffisant afin de prendre en compte tous les aspects de la vie étudiante.

Cependant, nous pouvons repérer certains axes d'amélioration. Lors de l'élaboration de la grille d'entretien, nous n'avons pas cherché à prioriser les différentes dimensions illustrées sur le référentiel. Par conséquent, les entretiens ont été longs et très fournis en informations. Avec ces dimensions toutes équivalentes, il était difficile de percevoir une trame permettant de distinguer les éléments importants pour les étudiants de ceux qui sont plus secondaires. Un meilleur arbitrage et un allègement de la grille d'entretien aurait pu nous permettre de mieux repérer les éléments du bien-être.

N° de l'entretien	Prénom	Âge de l'étudiant	Année d'études et filière	Caractéristiques socio-démographiques
1	Marie	22	L3 Sciences politiques / Université de Lille (Campus Moulins)	Étudiante décohabitante, habitant à Lille (Moulins) depuis 2019, après avoir grandi à Villefranche-sur-Saône puis étudié 1 an à Lyon. Mère comptable (PCS 5), père retraité.
2	Lisa	22	L3 Psychologie / Université de Lille (Campus Pont de Bois)	Réorientation après une licence de Génie mécanique à Toulouse. Non décohabitante : habite avec ses parents et sa sœur à Saily-lez-Lannoy. Mère psychanalyste (PCS 3) et père professeur en lycée (PCS 3).
3	Roberto	21	M1 Droit International / Université de Lille (Campus Moulins)	Étudiant non décohabitante (vit avec sa mère à Marcq-en-Baroeul). Père cadre dans le domaine de la culture (PCS 3) et mère référente RSA (PCS 4).
4	Lola	20	L2 Droit LAS économie / Université de Lille (Campus Cité scientifique)	Étudiante non décohabitante (vit avec ses parents à Lambersart). Père directeur de département d'une banque (PCS 3) et mère qui travaille dans les ressources humaines à l'université (PCS 4).
5	Pedro	19	L1 Double-licence Sociologie-Économie / Université de Lille (Campus Cité scientifique)	Étudiant décohabitante, originaire de Limoges. Habite dans une colocation dans le quartier de Montebello. Père aide à domicile (PCS 5).
6	Dionysos	25	M2 Économie et management public / Université de Lille (Campus cité scientifique)	Étudiant décohabitante, vit en couple à Lille (Gambetta). Originaire des Alpes-Maritimes. Mère directrice adjointe d'association (PCS 3).
7	Zoé	23	M1 Droit social et entreprises / Institut Catholique de Lille (Campus quartier Vauban)	Étudiante non décohabitante, vit avec sa mère et sa sœur à Faches-Thumesnil, proche Lille-Sud. Mère adjointe-chef de service à la MEL (PCS 3)
8	Thomas	20	L1 STAPS / Université de Lille (Campus Moulins / limite Ronchin)	Étudiant non décohabitante, vit avec sa famille quartier Moulins / limite quartier Wazemmes. Mère cadre (PCS 3) et père cadre (PCS 3).
9	Ilan	24	M1 Sciences de l'eau / Université de Lille (Campus Cité scientifique)	Étudiant décohabitante, originaire de Charentes-Maritime. Habite à Lille (Triolo) depuis 2021. Mère agent d'entretien (PCS 6).
10	Laurent	24	M2 Finance d'entreprise, audit et contrôle de gestion / IESEG	Étudiant décohabitante, originaire de Dakar (Sénégal). Habite à Lille depuis 2021. Père inspecteur du Trésor (PCS 3) et mère agent des impôts (PCS 3).
11	Louane	35	Thèse en droit social (6ème année) / Université de Lille (Campus Moulins)	Étudiante originaire de Lille, vit seule avec sa fille. A repris les études à 29 ans.

12	Jeanne	23	M1 MEEF SES / INSPE de Lille	Étudiante décohabitante (ses parents habitent le Pas-de-Calais). Habite Lille (Porte de Douai). Mère coiffeuse (PCS 5) et père ouvrier (PCS 6).
13	Valentine	22	M2 Relations internationales / Institut Catholique de Lille (Campus quartier Vauban)	Étudiante décohabitante, originaire du Haut-Rhin. Habite Lille depuis le début de son master (2020). Père médecin-réanimateur (PCS 3) et mère orthophoniste (PCS 3).

*Tableau n°3 : Caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon des personnes interrogées lors des entretiens semi-directifs. Informations récoltées au cours des entretiens. Source : Bá, Bouberaoua, Herry (2022)*

### **2.3 Trois focus groups menés avec des méthodes différentes**

L'objectif de la démarche bien-être territorial menée par l'ADULM est de faire avec les acteurs du territoire, de permettre l'expression citoyenne et de s'appuyer sur celle-ci, et non seulement sur les chercheurs et experts. Il s'agissait de voir comment associer la population dans une démarche participative, ce qui est aussi important pour qu'elle puisse se saisir de cet indicateur. La nécessité d'une co-construction de la vision du bien-être territorial des habitants nous a donc encouragés à solliciter l'intervention de focus group.

Nous avons souhaité expérimenter 3 focus group, avec 3 méthodes différentes (et auprès de 3 publics différents) dans le but d'identifier les dimensions du bien-être territorial des étudiants.

Par souci de temps et d'organisation, le public participant aux focus group était composé de 3 promotions d'étudiants de Madame Florence Jany-Catrice<sup>3</sup>, qui nous a laissé intervenir dans 3 de ses cours.

Nous avons donc identifié 3 groupes d'étudiants en économie, de niveaux différents :

- Un groupe composé d'environ 25 étudiants de Master 2 Économie et management public.
- Un groupe composé d'une soixantaine d'étudiants de Master 1 Économie et management public.
- Un groupe composé d'une trentaine d'étudiants en Licence 1 Économie-Gestion.

Nous avons ainsi préparé le déroulé de chaque séance en fonction des caractéristiques des étudiants, chacune d'une durée d'environ 1 heure. Nous reviendrons sur ces séances dans les parties qui suivent.

Grâce aux focus group, nous avons étudié les interactions de groupes d'étudiants lors de la confrontation de leurs idées. Cette méthode a explicité un ensemble d'avantages suite aux expérimentations. Nous retenons une vertu principale : les interactions entre les étudiants ont permis de récolter et de mettre en balance des avis divergents. Nous avons aussi pu réunir une diversité de profils (natifs et non-natifs de la MEL, étudiants étrangers et français...) en un seul endroit. Au fil des discussions, nous avons pu observer la manière dont les étudiants enrichissent les réponses de leurs camarades. Notre premier focus group (utilisant la méthode de la feuille blanche, que nous expliquerons plus bas) a longuement stimulé la créativité et le sens critique des étudiants concernant leur bien-être. Les résultats diffèrent d'un groupe à l'autre.

Les participants évoquent spontanément des sujets importants d'un point de vue personnel. Les focus groups sont perçues comme étant des sociétés pensantes en miniature (Linell, 2001) permettant l'expression d'une pensée de groupe plutôt que de celle d'un individu. Par la confrontation des idées, les

---

<sup>3</sup> Professeure à l'Université de Lille, chercheuse au CLERSÉ et faisant office de tutrice universitaire dans le cadre du projet commandité par l'ADULM.

focus group permettent la production d'une « *vérité commune* » (Combessie, 2007) propre à la composition du groupe. Contrairement à la méthode de l'entretien mené individuellement, les focus group permettent ainsi aux interrogés de produire des mini conventions partagées, s'opposant ainsi à l'opinion et à la préférence individuelle. Au travers des échanges menés, les interrogés se positionnent eux-mêmes par rapport aux préférences des autres, c'est une forme d'autolimitation. A l'issue de l'observation du déroulement des focus group, il apparaît que les étudiants signifient leurs accords, leurs désaccords et argumentent sur leurs positions. Ce type d'expérimentation démontre son intérêt sur plusieurs points : elle permet d'éclaircir les points de convergence exprimés par les étudiants, leurs divergences. Plus spécifiquement, cela les pousse à adopter une logique de coopération afin d'identifier par eux-mêmes les dynamiques de leur bien-être sur le territoire de la métropole européenne de Lille. Cette méthode peut être utilisée seule ou en complément d'autres techniques d'investigation comme le questionnaire.

### 2.3.1 Focus group 1 : la méthode de la carte blanche

Une des méthodes choisies pour être expérimentée lors d'un premier focus group a été la "méthode de la carte blanche" : il s'agissait de laisser les étudiants, en groupe, décider des dimensions du bien-être territorial les plus importantes pour eux. Le compte-rendu complet de ce focus group est présenté en Annexe 2.

- **Déroulé de la séance :**

- Nous nous présentons et présentons le projet mené auprès de la classe.
- Nous proposons aux étudiants de former des groupes de 4 à 5 personnes.
- Nous demandons à chaque groupe de réfléchir et de se mettre d'accord sur les 5 dimensions les plus importantes du bien-être étudiant sur le territoire. Ces 5 dimensions devront être hiérarchisées, de la plus importante à la moins importante. Temps : environ 20 minutes.
- S'ensuit une mise en commun (demander aux étudiants ce qu'ils ont choisi, noter toutes les idées qui ressortent au tableau ; voir s'ils ont eu des difficultés, des désaccords, ou au contraire s'il y a eu un consensus).
- Les étudiants réagissent aux propositions notées (Sont-ils d'accord avec ce qui a été dit ? Est-ce qu'il y a des choses qui les surprennent ? Des choses qui ont été oubliées, qu'ils aimeraient ajouter ? Des remarques sur le projet en général, des axes d'amélioration ?)

- **Matériel utilisé :**

- Tableau
- Marqueurs effaçables ou craies
- Feuilles blanches à distribuer à chaque groupe

Ce focus group s'est déroulé le 16 novembre 2021 et a réuni environ 25 étudiants issus de 2 formations à l'Université de Lille : le M2 Action publique, institutions et économie sociale et solidaire (APIESS) et le M2 Développement économique, institutions et entreprises (DEIET). Ils ont formé 5 groupes et ont commencé à réfléchir aux dimensions du bien-être territorial les plus importantes pour eux. Nous sommes pendant ce temps passés dans les groupes afin de prendre la température et de voir comment les échanges s'organisaient. La plupart des étudiants ont pris la parole tour à tour dans leurs groupes pour proposer leurs idées. C'était parfois formalisé : "*Réfléchissez tous. On donne tous 5 dimensions sans préjugés les uns sur les autres, peut-être qu'il y en a qui se dégageront tout seul, et peut-être qu'il y en aura d'autres pour lesquelles il faudra négocier, si ça vous va*". Parfois, ils ont tranché par un vote, comme dans le groupe 4.



*Images n°3 et 4 : Échanges entre étudiants au sein des groupes. Source : Bâ, Bouberaoua, Herry (2022)*

Les étudiants ont réfléchi ensemble pendant 20 minutes environ, puis nous avons mis en commun les idées de chaque groupe. Les porteurs parole de chaque groupe ont annoncé les dimensions qu'ils avaient choisies dans l'ordre, ont explicité cet ordre, ont indiqué s'il y avait eu des débats entre les membres du groupe. Nous avons alors noté leurs idées au tableau.



*Images n°5 et 6 : Restitution des dimensions du bien-être choisies par les étudiants Source : Bâ, Bouberaoua, Herry (2022)*

Il n'y a pas eu de problème apparent concernant la fluidité des échanges dans chaque groupe. Les discussions ont parfois été dirigées par un des membres du groupe, comme dans le groupe 4 qui indique "On avait un leader". Propos corrigés par le "leader" en question : "Un animateur plutôt".

### 2.3.2 Focus group 2 : confronter le référentiel préétabli par l'ADULM

Une autre méthode choisie pour être expérimentée lors d'un focus group a été la confrontation du référentiel préétabli par l'ADULM, présenté dans ce dossier au Chapitre 1, partie 1.4. L'idée était que les étudiants s'expriment sur les dimensions inscrites qui comptent le plus pour eux, et celles qui comptent peu. Ils pouvaient également le compléter, l'enrichir et le critiquer. Le focus group s'est déroulé le 25 novembre 2021 et a réuni une soixantaine d'étudiants de Master 1 Économie et management public, de l'Université de Lille. Le compte-rendu complet de ce focus group est présenté en Annexe 3.



*Images n°7 et 8 : L'amphithéâtre P13 et les étudiants de M1 pendant la présentation du référentiel. Source : Bá, Bouheraoua, Herry (2022)*

- **Déroulé de la séance :**

- Nous nous présentons et présentons le projet mené.
- Nous proposons aux étudiants de former des groupes de 6 à 7 personnes.
- Nous proposons à chaque groupe de découvrir le référentiel, de réfléchir aux 3 dimensions qui lui semblent les plus importantes pour le bien-être territorial des étudiants dans le référentiel, aux 3 dimensions qui leur semblent le moins importantes, et aux aspects qu'ils pourraient éventuellement ajouter s'ils le souhaitent.
- On conclut par une mise en commun ( les étudiants sont interrogés sur ce qu'ils ont choisi, nous notons toutes les idées qui ressortent ; on demande s'ils ont eu des difficultés, des désaccords, ou si au contraire il y a eu un consensus).
- Les étudiants réagissent aux propositions notées (Est-ce qu'ils sont d'accord avec ce qui a été dit ? Est-ce qu'il y a des choses qui les surprennent ? Des choses qui ont été oubliées, qu'ils aimeraient ajouter ? Des remarques sur le référentiel en général ? Est-ce qu'ils voient des axes d'amélioration ?)

- **Matériel utilisé**

- Tableau
- Marqueurs effaçables ou craies
- Le référentiel graphique, imprimé au format A3 (au moins un par groupe)

10 groupes se sont formés, ce qui a pris plus de temps que lors du premier focus group. La disposition de l'espace s'est avérée moins adaptée, les étudiants devant se déplacer dans l'amphithéâtre. Nous avons distribué à chaque groupe des exemplaires du référentiel et répondu à leurs questions ; nous avons d'ailleurs été beaucoup sollicités car il était nécessaire de préciser les consignes, telles que le nombre de dimensions à sélectionner, ou encore d'expliciter la structuration du référentiel.

Beaucoup d'étudiants ont trouvé qu'il était difficile de choisir seulement 3 dimensions, ils auraient aimé en sélectionner davantage : *“En choisir que 3 c'est dur parce qu'on doit beaucoup renoncer du coup. Je pense que 5 sous-dimensions c'est mieux”*. Les hiérarchiser n'était pas chose aisée : *“Pour moi, elles sont toutes vraiment importantes”*. Former un consensus n'était pas toujours évident : *“On est pas tout à fait d'accord sur tout. En fait, on les trouve toutes importantes [les sous-dimensions] donc dès qu'il y a une personne qui en donne une, on trouve des arguments contre son argument”*.



*Images n°9, 10, 11 et 12 : Échanges entre étudiants au sein des groupes. Source : Bâ, Bouheraoua, Herry (2022)*

Nous avons ensuite procédé à la restitution des idées de chaque groupe par le biais d'un porte-parole, qui citait les dimensions retenues dans l'ordre, justifiant ce choix, et qui pouvait parler de la manière dont s'était déroulées les échanges. Nous avons constaté une ambiguïté dans un des groupes, qui avait placé "S'engager, s'affirmer" comme la dimension la moins importante, indiquant qu'ils avaient fait ce choix dans la mesure où cela importait moins aujourd'hui. Cela a donné lieu à une discussion où ils expliquaient pourtant regretter cette moindre importance : *“C'est que justement il y a moins d'engagement qu'avant et qu'on trouve que c'est dommage”*. Madame Florence Jany-Catrice a alors apporté des précisions : *“On vous demande pas ce qui se passe, mais ce que vous voulez. Donc il ne faut pas constater que l'engagement n'est pas là. La question n'est pas : qu'est-ce que vous constatez ? Mais plutôt : qu'est-ce que vous souhaitez en tant qu'étudiant?”*

La restitution a aussi permis aux étudiants de donner leur avis sur la délibération collective. Un des groupes a par exemple eu des désaccords sur le choix des dimensions, conflit tranché par un des membres

“malgré la discorde au sein du groupe”. Un autre porte-parole a annoncé d'emblée la difficulté que le groupe a eue pour trouver un consensus : “Alors, en effet, la démocratie participative, c'est vraiment pas top, c'est compliqué de trouver un consensus”.

### **2.3.3 Focus group 3 : adaptation du jeu de cartes TELL-ME développé par Lise Bourdeau-Lepage (2020)**

Le dernier focus group mené s'est appuyée sur la méthode “TELL\_ME”, que nous allons explicitée avant de présenter le déroulé de la séance, qui s'est tenue le 2 décembre 2021 avec 27 étudiants issue de la promotion de Licence 1 d'économie-gestion, à l'Université de Lille. Le compte-rendu complet est disponible en Annexe 4.

L'objectif de cette méthode est de s'appuyer sur l'outil méthodologique développé par Lise Bourdeau-Lepage, dans le cadre du projet BRRISE (Bien-être, attractivité des territoires ruraux et inégalités socio-spatiales) de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Lise Bourdeau-Lepage est professeure des universités en géographie et docteure en économie. Ses travaux sont orientés vers la place qu'occupe la nature dans l'espace urbain, l'évaluation du bien-être et les éléments d'attractivités des territoires. Les nouvelles préoccupations sociales (lien social, place de l'individu dans la prise de décision collective) encouragent à renouveler l'approche de l'attractivité des territoires, en particulier celle des territoires urbains (Bourdeau-Lepage, 2021). Cinq communes tests ont été mobilisées pour cette expérimentation et se trouvaient en milieu rural, périurbain ou dense.

Cet outil a pour objectif de « révéler les préférences des individus en matière d'éléments matériels et immatériels de bien-être sur un territoire », et de « mesurer le bien-être d'un individu / des individus sur différents territoires » (Bourdeau-Lepage, 2020). Son intérêt est à l'origine d'aider les habitants à formaliser leurs préférences, pour ensuite projeter leur niveau de bien-être sur un territoire en fonction des aménités de ce dernier (pour créer un indice de bien-être potentiel). Quand l'échantillon de personnes ayant classé ses préférences est représentatif, l'outil peut être utilisé pour diagnostiquer les forces et les faiblesses d'un territoire à partir des dimensions du bien-être subjectif des habitants.

Ici, nous souhaitons surtout l'utiliser comme base pour ouvrir la discussion. L'intérêt est de connaître les éléments jugés importants pour leur bien-être par les étudiants. L'avantage est qu'on leur présente un panel d'éléments possibles (aménités historiques, naturelles, sociales), de manière ludique ce qui peut augmenter le nombre de personnes souhaitant répondre. L'outil n'a pas été utilisé à des fins statistiques, mais on peut néanmoins comptabiliser le nombre de fois où une carte est mobilisée, à titre indicatif.

Nous présentons ci-dessous les 29 dimensions retenues par Bourdeau-Lepage (2020), qui composent son jeu de cartes TELL\_ME. Nous n'avons pas trouvé les visuels des cartes (il n'a sans doute pas été rendu public pour l'instant) ; les aménités étaient seulement présentées dans ce tableau.

Aménités historiques	Aménités naturelles
Proximité au lieu de travail Emplois type 1 Emplois type 2 Stabilité de l'emploi sur le territoire Salaires qu'offre le territoire Qualité du logement	Paysage naturel Environnement sain et sans nuisance Protection contre les risques naturels et technologiques Protection et mise en valeur des espaces naturels Accessibilité aux espaces naturels de loisirs
Accessibilité à des équipements culturels et sportifs Accessibilité aux services d'aide à la personne et aux familles Accessibilité aux services de santé Accessibilité aux bars et restaurants Accessibilité aux commerces et réparateurs Accessibilité aux établissements scolaires Couverture réseau internet et téléphone de bonne qualité Accessibilité du territoire Patrimoine typique	Aménités sociales
	Niveau de sécurité Diversité des professions des habitants Espaces communs où les gens se rencontrent et partagent des activités Associations et clubs où l'on peut s'investir et rencontrer du monde Manifestations locales, marchés, brocantes... Prise de décision et participation au projet territorial Possibilité de rencontrer un compagnon ou une compagne sur le territoire Aisance des habitants Niveau d'éducation

Source : Bourdeau-Lepage adapté de Bourdeau-Lepage, 2020<sup>19</sup>.

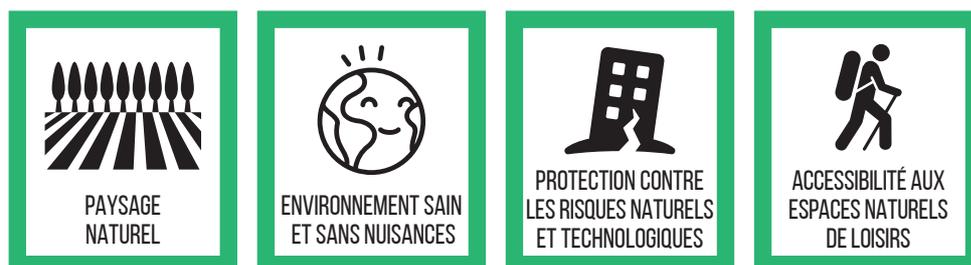
*Image n°13 : Jeu de cartes TELL ME original (Bourdeau-Lepage, 2020)*

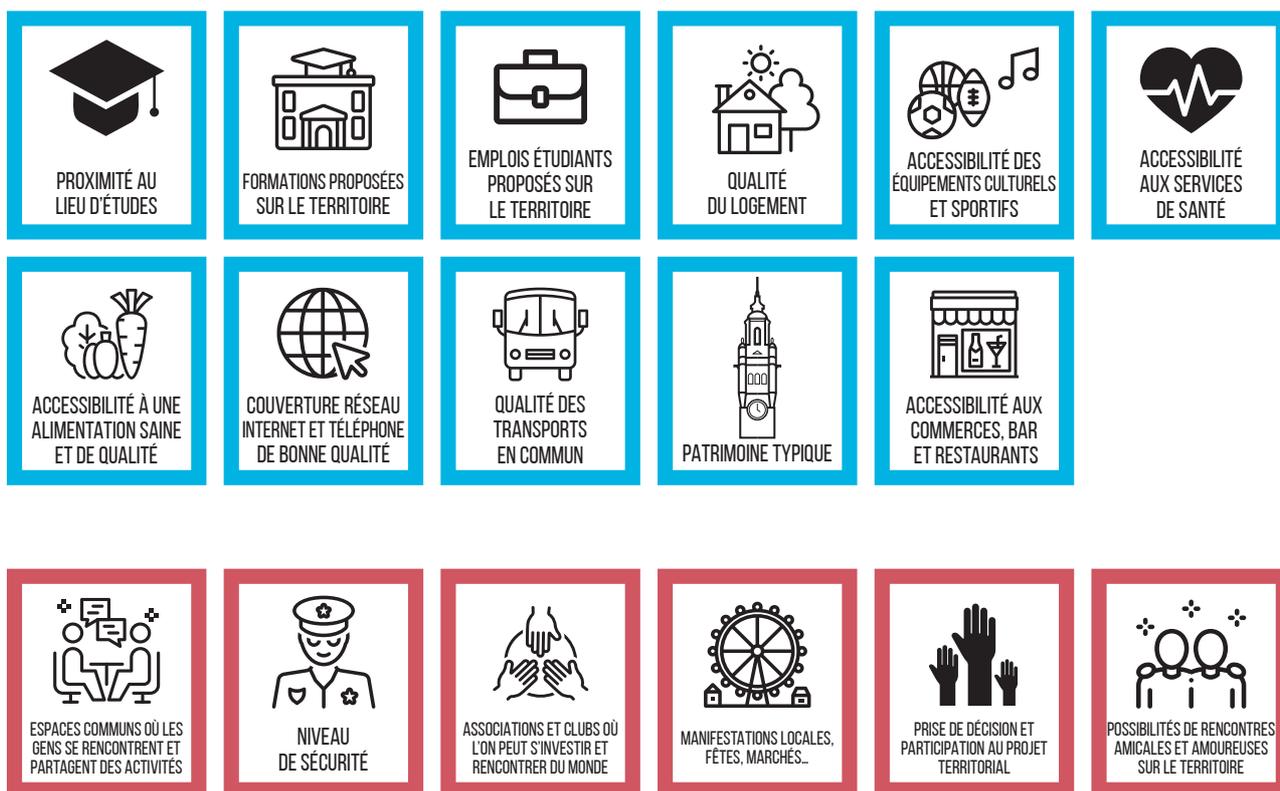
Nous avons choisi d'adapter le jeu de cartes créé par Bourdeau-Lepage (2020), pour le simplifier et qu'il convienne mieux à un groupe d'étudiants de L1 de l'Université. Nous avons réduit le nombre de cartes de 29 à 21, présentées ci-dessous. Nous avons craint qu'un nombre trop élevé de carte rende l'expérience peu pratique à mener en groupe. Certaines aménités nous semblaient aussi incohérentes pour des étudiants, telles que "Proximité au lieu de travail" ou "Stabilité de l'emploi sur le territoire" (même si certains étudiants sont aussi salariés, nous avons préféré "Proximité au lieu d'études" ou "Emplois étudiants proposés sur le territoire"). Nous avons aussi pensé que la dimension "Accessibilité aux services d'aide à la personne et aux familles" paraîtrait moins pertinente à des étudiants de Licence 1. Nous avons réduit le nombre d'aménités naturelles de 5 à 1, en pensant que "Protection et mise en valeur des espaces naturels" pouvait être évacuée, de par sa proximité avec les cartes "Paysage naturel" ou "Environnement sain et sans nuisances", pour garantir une meilleure compréhension des étudiants de L1. La carte "Possibilité de rencontrer un compagnon ou une compagne sur le territoire" a aussi été changée en "Possibilités de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire".

Aménités historiques	Aménités naturelles	Aménités sociales
Proximité au lieu d'études	Paysage naturel	Niveau de sécurité
Formations proposées sur le territoire	Environnement sain et sans nuisances	Espaces communs où les gens se rencontrent et partagent des activités
Emplois étudiants proposés sur le territoire	Protection contre les risques naturels et technologiques	Associations et clubs où l'on peut s'investir et rencontrer du monde
Qualité du logement	Accessibilité aux espaces naturels de loisirs	Manifestations locales, fêtes, marchés...
Accessibilité des équipements culturels et sportifs		Prise de décision et participation au projet territorial
Accessibilité aux services de santé		Possibilités de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire
Accessibilité aux commerces, bars et restaurants		
Accessibilité à une alimentation saine et de qualité		
Couverture réseau Internet et téléphone de bonne qualité		
Qualité des transports en commun		
Patrimoine typique		

*Tableau n°4 : Jeu de cartes TELL ME adapté pour l'expérimentation. Source : Bâ, Bouberaoua, Herry (2022)*

Comme nous n'avons pas trouvé de visuels des cartes du jeu TELL-ME de Bourdeau-Lepage (2020), nous avons dû effectuer un travail d'illustration pour produire nos propres cartes. Nous souhaitons qu'elles soient ludiques et qu'on puisse les comprendre facilement, si possible au premier coup d'œil. Nous avons utilisé des pictogrammes libres de droits pour toutes les cartes, à l'exception de la carte du "Patrimoine typique", pour lequel nous avons redessiné le beffroi de l'hôtel de ville de Lille. Le code couleur utilisé reprend les catégories imaginées par Bourdeau-Lepage (2020) : vert pour les aménités naturelles, bleu pour les aménités historiques, et rouge pour les aménités sociales.





*Image n°14 : Visuel du jeu de cartes TELL ME adapté pour l'expérimentation. Source : Bá, Bouberaoua, Herry (2022).*

● **Déroulé de la séance :**

- Nous nous présentons et présentons le projet mené.
- Nous proposons aux étudiants de former des groupes de 3 ou 4.
- Nous proposons à chaque groupe de choisir les 7 cartes les plus importantes pour que son niveau de bien-être soit le plus élevé possible. Les cartes devront être hiérarchisées.
- Les réflexions sont mise en commun (les étudiants sont interrogés pour savoir quelles cartes ils ont choisi et pourquoi, noter au tableau leurs choix)
- Les étudiants réagissent sur les dimensions qui sont le plus ressorties (Est-ce qu'ils sont d'accord ? Est-ce qu'il y a des choses qui les surprennent ? Des choses oubliées dans les cartes, qu'il faudrait ajouter ? Des cartes qui ne sont pas pertinentes ?)

● **Matériel utilisé :**

- Tableau
- Marqueurs effaçables ou craies
- Un jeu de cartes TELL ME par groupe
- Des pastilles adhésives (pour que chaque groupe puisse coller les cartes qu'il retient sur un support)
- Des feuilles épaisses et de couleur



*Image n°15 : Discussions entre étudiants au sein des groupes. Source : Bá, Bouberaoua, Herry (2022)*

7 groupes se sont formés, composés de 4 personnes pour 6 d'entre eux et de 3 personnes pour le dernier. La formation des groupes s'est faite assez rapidement, et nous nous sommes déplacés entre les groupes pour distribuer les cartes et répondre aux questions des étudiants. Lors de notre passage dans les groupes, nous avons notamment remarqué que beaucoup d'entre eux ont réalisé le travail demandé très rapidement. Les modalités de choix des cartes dépendaient des groupes. Certains ont fait le choix de sélectionner 2 cartes par personne et de les discuter par la suite : *“On a pris 2 cartes chacun qui nous correspondaient le plus, après on les a étalées et ensuite on a échangé sur les cartes afin de les hiérarchiser tous ensemble”*. Dans un autre groupe, le choix a été collégial : *“Après, on a fait les choix un peu tous ensemble. À chaque fois qu'on en prenait une, on demandait aux autres ce qu'ils en pensaient”*. Nous avons ensuite mis en commun les idées de chacun, en les notant au tableau.



*Image n°16 : Mise en commun des dimensions choisies. Source : Bâ, Bouberaoua, Herry (2022)*

### 2.3.4 Critique des méthodes participatives

Nous avons vu que les focus group avaient un intérêt très concret pour définir collectivement les dimensions importantes du bien-être territorial des étudiants, dans une optique participative. Après avoir présenté les méthodes utilisées, nous jugeons qu'il est maintenant utile d'énoncer quelques critiques propres aux méthodes participatives, afin de rester vigilants sur les résultats obtenus à l'issue de ces expérimentations.

Au cours de chacun de ces focus group, les étudiants et les animateurs ont pu adopter une approche en termes de bien commun permettant d'explicitier *« un jugement d'utilité collective »* (Gourges et al., 2018). La construction d'un panel, ici d'étudiants, et son investissement dans notre travail nous a permis d'ébranler les méthodes classiques de recueil des données. L'émergence des grandes dimensions ne se fait pas par l'intervention d'un savoir expert mais par celle d'un savoir citoyen (Le Roy et al, 2018).

Néanmoins, ces focus group comportent aussi des faiblesses, notamment le projet de confrontation avec le référentiel. Dans certains cas, le référentiel peut faire écran au renouvellement de l'approche qualitative des enjeux exposés (Chauvière, 2006). En fait, par le référentiel, nous avons simplifié les idées caractéristiques du bien-être-territorial. En miniaturisant de la sorte les dimensions du bien-être territorial, le référentiel ne rend pas suffisamment compte de la complexité du réel. De ce fait, en s'aidant du support incarné par celui-ci, les étudiants observés n'ont pas amorcé une réflexion sur les éventuelles autres

sources de bien-être sur le territoire. Nous sommes alors face à un risque de formatage de la pensée des étudiants sur la question du bien-être.

Ces expériences nous ont aussi montré les limites des méthodes participatives, même si cela était à petite échelle et sur une vingtaine de minutes. Elles ont été abordées lors du deuxième focus group : trouver un consensus n'était pas évident, comme le montre une discussion dans un des groupes : « *On n'est pas tout à fait d'accord sur tout. En fait, on les trouve toutes importantes [les sous-dimensions] donc dès qu'il y a une personne qui en donne une, on trouve des arguments contre son argument.* ». Pour plusieurs groupes, le choix de 3 dimensions prioritaires était trop restreint. Certains groupes ont voulu fonctionner sous forme de mini démocratie représentative, où chacun vote, donc finalement on revient à une logique individuelle. Dans d'autres groupes, il y a eu consensus peut-être parce qu'ils étaient plus homogènes. Enfin, dans certains groupes, le conflit est résolu par le plus fort ou celui qui a les compétences oratoires les plus développées.

Ainsi, il est nécessaire de prendre quelques précautions relatives aux expérimentations susmentionnées. La mesure/l'évaluation du bien-être territorial n'est pas « *réductible à une somme de bien-être individuels* » (Jany-Catrice, 2016). Dans la littérature et dans les pratiques, la légitimité de l'élaboration d'indicateurs de bien-être prend généralement trois grandes formes à savoir la logique experte, la logique individuelle et la logique citoyenne. Cette dernière, que l'on peut rattacher aux diverses expérimentations menées à travers les focus group, montre que l'étudiant est capable de laisser entendre qu'une dimension du bien-être peut-être absolument essentielle même si elle ne le concerne pas au premier chef. Il convient tout de même d'analyser les méthodes participatives précédemment évoquées « *comme les autres, avec une certaine circonspection parce qu'[elles] souffrent des mêmes limites que celles déjà signalées dans la littérature sur la participation citoyenne<sup>4</sup>* » (Jany-Catrice, 2016). Ainsi que le rappelle Florence Jany-Catrice, ces « *limites des procédures démocratiques de type top-down visant parfois davantage à légitimer ex-post les choix qu'à favoriser la démocratie des relations sociales ; limites des procédures qui tiennent insuffisamment compte des inégalités de ressources sociales des acteurs de ces délibérations, etc.* » (Jany-Catrice, 2016, p. 86). Conséquemment, la logique citoyenne se référant à la construction d'une convention partagée autour d'un bien-être collectif, d'un bien-être territorial ; il conviendrait de dialoguer, de faire dialoguer cette construction – centrée sur l'étudiant dans le cadre de nos expérimentations – dans le but d'en faire quelque chose de plus large par la suite. Il serait donc intéressant de considérer que le dialogue entre ces différentes logiques est possible, à l'instar de Michel Callon et ses travaux sur le « forum hybride » (idée selon laquelle le dialogue est possible entre les experts et les citoyens).

De la sorte, il est à noter qu'il pourrait être tout à fait envisageable de travailler en triptyque (expertise, subjectivité individuelle, logique citoyenne), en tout cas si les économistes ne prennent pas plus que ce qui doit leur revenir. Toutefois, il est à relever que le recours à la participation citoyenne est une des caractéristiques de l'État néolibéral qui, sous couvert d'obtenir une sorte d'acceptation sociale, instrumente en quelque sorte cette logique citoyenne pour éventuellement servir ses intérêts (Blatrix, 2009).

---

<sup>4</sup> Blondiaux L., 2007, « La démocratie participative, sous conditions et malgré tout. Un plaidoyer paradoxal en faveur de l'innovation démocratique », *Mouvements*, 2 (50) : 118-129. / Cossart P. et J. Talpin, 2015, *Lutte urbaine. Participation et démocratie d'interpellation à l'Alma-Gare*, ed. du Croquant.

## 2.4 Un sondage par post-its

Nous avons aussi décidé d'effectuer un sondage rapide auprès des étudiants grâce à des post-its, en réponse à la question **“Qu'est ce qui fait que vous vous sentez bien sur la métropole lilloise ?”**. Le compte-rendu complet de cette expérimentation est à retrouver en Annexe 5.

Cette expérimentation a été menée le 23 novembre 2021 de 11h50 à 12h45, au sein de la Maison des étudiants (MDE), sur le campus Cité scientifique se situant à Villeneuve d'Ascq, afin de mobiliser un nombre conséquent d'étudiants, regroupés dans un seul et même lieu le temps de la pause déjeuner. Ce lieu nous semblait stratégique et évident pour la conduite de cette expérience (possibilité de se mettre à la table des étudiants, de leur laisser le temps de réfléchir, de ne pas subir une météo défavorable dans le cas où cela aurait été réalisé en extérieur, etc.).

Le format post-it nous a paru intéressant dans la mesure où il incite à la synthèse. Le fait d'écrire sur un post-it implique d'être concis. Il permet aussi de matérialiser des discussions qui seraient restées informelles. Enfin, cela permet aux étudiants de réfléchir individuellement, et donc d'éviter une certaine forme de conformisme (ils n'ont pas besoin de se mettre d'accord avec leurs camarades). Nous avons pu recueillir les idées de 73 étudiants, en moins d'une heure. Nous n'avons pas rencontré de résistance particulière.

- **Matériel nécessaire :**
  - Une grande fiche cartonnée
  - Des marqueurs de couleur
  - Des post-it
  - Des punaises



*Image n°17 : Mise en forme des post-it sur la fiche cartonnée reprenant les différentes dimensions évoquées par les étudiants présents à la MDE. Source : Bâ, Bouberaoua, Herry (2022)*



## CHAPITRE 3 : LES DIMENSIONS DU BIEN-ÊTRE TERRITORIAL DES ÉTUDIANTS : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS OBTENUS, QUI DIFFÈRENT SELON LES MÉTHODES EMPLOYÉES, MAIS PERMETTENT D'IDENTIFIER CERTAINS INVARIANTS

### 1. Les principales dimensions du bien-être territorial identifiées à partir des entretiens

A partir des entretiens, un certain nombre d'invariants au bien-être territorial des étudiants a été identifié. Ils sont notamment de l'ordre des conditions matérielles d'existence des étudiants. Parfois il s'agit de dimensions dont la portée est plus abstraite, qui font également état de préférences individuelles émises par les étudiants. Dans de rares cas, les enquêtés évaluent leur bien-être, en fonction du mal-être qu'ils peuvent tirer d'une situation.

Basés sur la grille d'entretien explicitée plus haut, les facteurs de bien-être énoncés lors des entretiens sont de l'ordre d'une dizaine.

Plusieurs d'entre eux se sont réellement distingués : **le logement, le pouvoir d'achat, les liens sociaux, les loisirs à un niveau équivalent avec les aménités naturelles et le patrimoine.**

#### 1.1 Logement et pouvoir d'achat

En tête des invariants du bien-être identifiés, se pose la question du logement et du pouvoir d'achat. Il ressort des entretiens que ces deux dimensions sont fondamentales afin d'aborder le bien-être étudiant sur le territoire. Dans la totalité des entretiens, elles ont longuement été abordées. Il y a un consensus de la part des enquêtés consistant à admettre que ces deux aspects sont des éléments essentiels du bien-être des étudiants sur le territoire de la métropole européenne de Lille.

Ainsi, le fait de « *se sentir bien* », de disposer d'un logement « *décent* » et « *pas trop cher* » sont des attentes omniprésentes dans les entretiens. Certains étudiants mettent en lumière l'importance de la dimension en usant de caractéristiques négatives pour exprimer ce qui nuirait à leur bien-être. Il s'agirait de l'état d'« *insalubrité* » et de « *délabrement* » de certains logements.

**Marie (entretien n°1)** : « Aussi, c'était pas agréable d'y étudier (...) Et du coup je passais le moins de temps possible dans mon appart (...) J'allais à la fac à 8h quitte à passer la journée à la BU" ; "Donc j'avais pas envie de rentrer chez moi, quand je revenais chez mes parents pendant les vacances, au moment de revenir à Lille c'était une angoisse de se dire : est-ce qu'il y a encore un truc qui va se casser dans mon appart? »

**Valentine (entretien n°13)** : « HB : et sinon quels ont été les critères de sélection du logement ? V : alors il y en a pas eu du tout (rire) ! Parce qu'on a pris ce qu'on a bien voulu nous donner ! Donc on a pas fait la fine bouche. On a beaucoup cherché. Il y a eu pas mal de truc limite insalubre avec des meubles cassés, de la tapisserie arrachée. A titre personnel, je voulais juste que les sanitaires et la douche soient corrects ».

Même si les conditions de logements se sont considérablement améliorées depuis 40 ans, les locataires continuent d'être face à des difficultés durables de logement. Selon les statistiques de l'Insee, les jeunes sont particulièrement touchés par les difficultés de logement. Ils sont plus enclins à vivre dans des logements énergivores et coûteux à chauffer, trop petits ou n'accueillant pas de salle de bains ou de toilettes (Arnold, Levesque, Pontié, 2019).

Sur la dimension liée au pouvoir d'achat, la nécessité de pouvoir se « payer des choses » en dehors des factures est importante. La position des étudiants sur la dimension des revenus et de la capacité à subvenir à leurs besoins peut être résumée à une expression provenant d'une enquêtée : « *quand t'es étudiant, t'as pas trop l'argent pour acheter tout et n'importe quoi* » (Lola - entretien n°4).

**Pedro (entretien n°5)** : « Donc, en vrai j'ai pas tellement de problèmes d'argent mais faudrait pas que j'ai des dépenses inattendues. Il ne faudrait pas que je casse mon téléphone par exemple, je ne pourrais pas m'en racheter un »

**Jeanne (entretien n°12)** : « je me serrais la ceinture. J'essayais de mettre de l'argent de côté pour justement les moments où c'était un peu plus compliqué ».

**Lisa (entretien n°2)** : « En fait l'aide familiale elle est minime. Genre des fois quand j'étais sur Toulouse, heureusement j'étais avec quelqu'un. Il mettait la plupart de ce qu'il fallait mettre. Sinon des fois j'étais avec cents euros par mois je me démerdais avec ça »

**Dionysos (entretien n°6)** : « Si je n'avais pas trouvé une solution pour ma 2ème année de Master, je pense que j'aurais été contraint d'arrêter mes études pour travailler »

Face à la pauvreté monétaire, les étudiants étrangers ayant eu leur baccalauréat à l'étranger sont les plus exposés et les plus fragiles d'après une enquête de l'Université de Lille menée en 2019, avant la crise sanitaire. Il apparaît que 66% d'entre eux n'ont pas pu faire face à leurs besoins (alimentation, loyer, factures...). En règle générale, d'après cette même enquête les étudiants exerçant une activité rémunérée lors de leurs études font face à des difficultés financières importantes. Ils sont 60 % à estimer que cette activité est « indispensable pour vivre »<sup>5</sup>.

Les enquêtés sont également très conscients des inégalités socio-économiques, tant en termes de logement que de consommation de biens, au sein de la population étudiante de la métropole lilloise. Dans un premier temps, le bien-être des étudiants de la MEL tourne essentiellement autour de la question économique et des conditions matérielles d'existence.

## 1.2 Réseaux de sociabilité et climat social

Dimension fondamentale afin d'aborder le bien-être des étudiants de la MEL, la crise de la Covid-19 renforce encore davantage son importance. Sur les 13 entretiens menés, sept étudiants ont fait figurer cette dimension parmi les facteurs les plus importants de leur bien-être sur le territoire.

Qu'ils soient entretenus sur le campus ou à l'extérieur, les liens sociaux sont fondamentaux afin de se sentir intégré à un ensemble. La quasi-totalité des enquêtés admettent que la métropole lilloise est accueillante, qu'il y réside une forme de « *chaleur humaine* » chez les « *gens du Nord* ».

Ils sont en accord avec la réputation que tient la métropole lilloise, à l'instar d'Ilan (entretien n° 9) qui affirme que « [...] *les gens sont sympas ici, c'est assez véridique* ».

D'après certains étudiants, la tournure des événements liés aux Covid et par extension à la rupture du lien social a eu un impact négatif sur leur bien-être. Ils évoquent la persistance d'un sentiment d'isolement et parfois même de détresse psychologique observée, chez eux ou chez leurs pairs.

---

<sup>5</sup> Les conditions financières des étudiants de l'Université de Lille, Enquête de l'observatoire de la direction des formations de l'Université de Lille, septembre 2021.

**Pedro (entretien n°5)** : « L'intégration, le fait d'être avec mes potes ça contribue à mon bien-être »

**Zoé (entretien n° 7)** : “Je suis très sociable, j'ai toujours besoin d'être entourée. Là je suis chez moi toute seule, je me sens pas très bien”

**Laurent (entretien n°10)** : « Si les gens n'étaient pas accueillants, tout étudiant se sentirait mal »

### 1.3 Temps libre, aménités naturelles du territoire et patrimoine

Ces dimensions ont été portées à un niveau équivalent parmi les principales dimensions du bien-être lors des entretiens.

Face au stress de la condition étudiante et de la situation sanitaire, le fait d'avoir du temps libre figure parmi les invariants du bien-être les plus récurrents. Thomas (entretien n°8), annonce dès le début de l'entretien que cette thématique est inhérente à son bien-être.

Sur la question des inégalités entre ceux qui travaillent et ceux qui ne travaillent pas, le fait d'« avoir des loisirs » permet selon Roberto, (entretien n°3) de « grossir son CV ». En analysant les entretiens, les étudiants utilisent leur temps libre pour voir leurs amis, aller au cinéma, au théâtre ou se promener.

La possibilité de faire du sport et d'avoir des moyens d'en pratiquer sur la métropole européenne de Lille est revenue à plusieurs reprises (Jeanne, Ilan, Pedro...).

Il est important pour eux « d'avoir une vie personnelle à côté de la fac » (Zoé - entretien n°7).

**Zoé (entretien n° 7)** : “Ce qui compte le plus pour moi déjà c'est les activités extérieures, j'aime beaucoup avoir une vie personnelle à côté de la fac, aller au musée, sortir avec mes amis...”

**Thomas (entretien n°8)** : “Je pense que c'est d'être assez libre, j'ai pas un emploi du temps trop chargé, qui me permet de faire un peu ce que je veux à côté”.

Ensuite, les étudiants relèvent un certain nombre de fois, la nécessité pour eux de voir davantage de verdure, que ce soit sur le campus ou sur leur lieu de vie. Lisa (entretien n°2) apprécie particulièrement « l'espace » et la verdure et certains regrettent le manque d'« espaces verts » dans la métropole et en particulier à Lille. Ce sont aussi des étudiants comme Louane (entretien n°11) ou Dionysos (entretien n°6).

**Lisa (entretien n°2)** : “Mais Lille terriblement, ah ouais, terrible. À part mettre des palmiers sur la place je sais pas trop ce qu'ils... T'as un parc, mais il est pas accessible à côté du métro. [LH : La Citadelle?] Ah tu vois, c'est le seul parc que tu me dis, on est d'accord”

**Zoé (entretien n°7)** : “En fait Lille j'aime beaucoup, mais je sais que je vivrais pas là toute ma vie parce que j'ai besoin de beaucoup d'environnement vert”

**Lola (entretien n°4)** : “Vu que j'ai vécu en Russie, j'ai l'impression que c'est pas très vert, et à Moscou pour le coup c'était très très vert”

Tous considèrent qu'il y a une crise écologique dont les principales manifestations sont de l'ordre de la contamination de l'air et de la pollution. La non-action des acteurs de la métropole et des pouvoirs publics à l'échelle nationale nuit à leur bien-être selon certains d'entre eux (Lola, entretien n°4). Selon elle, “clairement, si on fait rien, j'ai l'impression qu'on aura que nos yeux pour pleurer”.

C'est aussi le cas de Lisa (entretien n°2), au travers d'une anecdote : après avoir lu une fake-news expliquant que le réchauffement climatique était fini, elle s'est sentie plus libre :

**Lisa (entretien n°2)** "Ben... Je pense que je me serais vraiment rendue compte du... Pourquoi c'est stressant, c'est quand... Je sais plus, mais mon copain m'avait dit « ouais c'est bon, c'est fini, il y a plus de réchauffement ». J'étais en mode « Mais n'importe quoi ! ». Et il me dit « Mais si, regarde ça ». C'était un fake tu vois, mais sur le coup je me suis dit « ouais, trop bien, on a plus de problèmes » (...) Tu sais quand tu te dis, ça existe pas, tu as plus la même façon de vivre"

**Dionysos (entretien n°6)** : « C'est le sujet majeur qui manque cruellement dans les médias et dans les débats politiques. » ; « Évidemment, c'est la chose la plus importante actuellement quand on voit l'enchaînement des catastrophes naturelles en France et dans le monde. ».

**Louane (entretien n°11)** : "Je suis pas une écolo... euh voilà aller m'attacher aux arbres non plus mais malgré tout c'est quand même un problème du siècle. Après c'est pas ces petits gestes là qui vont changer le cours de l'Histoire, il faut des prises en comptes politiques, il faut une planification pour moi... politiquement c'est pas ce qui se passe parce que tout le monde s'en fout un peu".

Alors que les aménités naturelles ont un rôle fondamental dans le bien-être des étudiants, une autre dimension du bien-être ressort. Nous avons remarqué que lors des entretiens, les étudiants étaient particulièrement sensibles aux éléments de patrimoine que comptait la métropole européenne de Lille.

Six des treize étudiants mobilisés reconnaissent le patrimoine très riche de Lille et de sa métropole et comptent cet aspect parmi les facteurs centraux de leur bien-être. Ils font état d'un attachement fort à la culture locale, à sa gastronomie et à son architecture. Marie (entretien n°1) estime que « *bah déjà l'architecture, je trouve que c'est une jolie ville [...] je trouve que ça participe quand même beaucoup à mon bien-être* ». Lille est décrite comme étant une « *très belle ville* » et avec une « *histoire* » qui lui est propre. Parfois, les étudiants interrogés la décrivent comme étant un « *coup de cœur* ». Un environnement moins esthétique peut influencer négativement le bien-être.

**Lola (entretien n°4)** : « Ce qui me déplaît c'est que le campus est vraiment moche ».

**Zoé (entretien n° 7)** : « Et Lille ça a surtout une superbe histoire. Et du coup moi j'aime beaucoup par exemple aller à l'hospice comtesse, au premier étage il y a toute l'histoire de Lille. Je trouve ça trop bien » ; "Je pense que c'est prioritaire. C'est d'ailleurs pour ça que je veux aller à Lyon, enfin le patrimoine est exceptionnel »

**Thomas (entretien n°8)** : « [LH : Est-ce que tu penses que dans une ville, l'architecture, l'ambiance, ça joue sur toi ton bonheur ?] Ouais je pense, à Lille les rues sont assez grandes il y a de l'espace alors qu'à Paris c'est souvent petit et renfermé, je pense que c'est important qu'il y ait des grands espaces libres, pour mieux respirer et tout (...) si je vois qu'il y a beaucoup de monde, que c'est beaucoup serré, un peu gris et triste ça jouerait pas mal »

Finalement, la composante monétaire et matérielle du bien-être est rapidement masquée par d'autres éléments davantage de l'ordre du qualitatif.

Ces six dimensions (logement, pouvoir d'achat, lien social, temps libre, aménités naturelles et patrimoine) comptent parmi les invariants du bien-être des étudiants. Nous observons un fort consensus autour de leur impact sur le bien-être des enquêtés. Leur présence ou, a contrario, leur absence influe sur la perception du territoire pour les étudiants.

Cependant, d'autres variables ont un rôle important, elles sont certes moins éloquentes que celles précitées mais restent importantes afin d'envisager le bien-être des étudiants. De ce fait, elles méritent de figurer parmi les principales dimensions du bien-être.

#### 1.4 Proximité (des services, des commerces, des infrastructures)

« *Si t'es isolé, c'est relou* » (Ilan, entretien n°9), cette expression résume la position des étudiants enquêtés sur la nécessité de se sentir proche de toutes les commodités.

Certains vantent dans un premier temps, la proximité de la ville de Lille avec d'autres métropoles ou pays : Londres, Paris et la Belgique, en particulier Bruxelles. Cette composante participe à leur bien-être sur le territoire, dans la mesure où cela leur permet de se projeter dans la vie future. Ils ont un ensemble d'opportunités se présentant à eux tout en restant enraciné à un territoire où « *tout le monde se connaît à peu près et donc c'est comme un grand village, un grand quartier* » (Roberto, entretien n°3).

**Roberto (entretien n°3) :** "Ce qui est positif c'est le fait qu'on est un peu le carrefour de l'Europe et qu'on peut partir en excursion culturelle à Paris, Bruxelles, Londres facilement"

**Dionysos (entretien n°6) :** "Oui, je peux accéder en 15 minutes à une diversité de commerces (bars, magasins, restaurant...) donc c'est plutôt agréable"

**Valentine (entretien n°13) :** "Quand tu vois les loyers de Paris tu vas peut-être te rabattre sur Lille. Mais nan après t'as énormément d'opportunités à Lille, t'es à côté de Paris, t'es à côté de Londres, t'es à côté de la Belgique c'est hyper accessible et t'as énormément d'opportunités qui s'offrent à toi."

Les étudiants recherchent une proximité avec les stations de métro et autres infrastructures de transports en commun de la métropole par exemple.

Le fait de pouvoir connecter leur lieu d'habitation avec leur lieu de loisir ou d'étude est un critère.

La possibilité de pouvoir « tout faire à pied » revient souvent dans le verbatim recueilli lors des entretiens. Au contraire, le fait être loin est connoté très négativement, comme on le remarque chez Lisa (entretien n°2) : habitant une petite ville excentrée qu'elle considère mal desservie en transports en commun, la longueur des déplacements était pour elle un des principaux facteurs qui nuisait à son bien-être (avant d'avoir une voiture).

**Lisa (entretien n°2) :** "Et les transports en commun dans ma ville, bon je m'en fiche maintenant, mais c'était très chiant. C'est ça qui est dommage, t'es obligée d'avoir une voiture pour faire des trucs, ça augmente la pollution etc"

**Jeanne (entretien n°12) :** Concernant la couverture réseau "elle est satisfaisante dans le sens où elle dessert pas mal mais après il y a des endroits pas très bien desservis je pense. Les petites villes un peu à côté. Même par exemple Villeneuve-d'Ascq, c'est pas très bien desservi à certains endroits. Il y a les pannes de métro assez fréquentes et assez embêtantes aussi. Les rames de métro, maintenant que je les prends pour aller à la fac, je les trouve assez petites."

Enfin, les étudiants de la métropole européenne de Lille apprécient le fait qu'il y ait « *pas mal de trucs à proximité* » (Thomas, entretien n°9) en particulier du point de vue des services. Le fait d'avoir un Lidl ou des lieux où consommer en prenant compte du pouvoir d'achat des étudiants est important (Ilan – entretien n°9, Valentine – entretien n°13, Lisa – entretien n°2).

**Lisa (entretien n°2) :** “Parce que moi j’ai toujours fait en sorte d’habiter plus ou moins loin au moins d’un Lidl. Parce qu’après c’est moins cher, si tu habites près d’un Carrefour tu manges encore moins”

**Pedro (entretien n°5) :** “Moi, j’ai une pharmacie, une salle de sport, le marché de Wazemmes et le Match qui sont juste à côté de chez moi donc c’est tout bénéf”

**Roberto (entretien n°3) :** “Il y a pas mal de services implantés, par exemple on peut parler des cinémas, des salles de sport

Au-delà de la nécessité de se sentir proche d’un ensemble d’éléments (commerces, services, infrastructures), les étudiants sont très sensibles à l’offre de formation de la MEL. La forte présence (38%) (Eblé, Flevet, Warmoës, 2019) de jeunes à Villeneuve-d’Ascq et à Lille, s’explique par les nombreux pôles universitaires et les grandes écoles. Dans cette mesure, le bien-être des étudiants dépend également de l’intérêt qu’ils portent à la formation suivie.

### 1.5 Intérêt pour l’enseignement dispensé

Les non-natifs de la métropole jugent très important l’intérêt pour l’enseignement dispensé comme composante du bien-être territorial. Suivre une formation en dépit d’une autre est la raison principale de leur implantation (Valentine – entretien n°13, Pedro – entretien n°5).

Beaucoup mettent en avant l’aspect « *plutôt sympa pour étudier* » (Laurent, entretien n°10), « idyllique » Valentine – entretien 13) du cadre de leurs études.

Selon l’Insee, les universités lilloises parviennent à attirer des étudiants natifs d’autres régions et d’autres pays. Tandis que les natifs de la région sont moins nombreux à suivre leurs études dans d’autres territoires (Degorre, 2015). L’institut affirme que l’offre de l’Académie de Lille est plus importante que dans les académies environnantes (Amiens) (Baillieul, 2020). De surcroît, cette diversité est accrue par la présence des écoles d’ingénieurs et de management de niveau bac+5.

De surcroît, ce qui participe au bien-être des étudiants sur le territoire renvoie à de bonnes conditions afin d’étudier telles que de bonnes infrastructures (Ilan – entretien n°9, Laurent – entretien n°10).

**Pedro (entretien n°5) :** « Je fais une double-licence sociologie-économie gestion à Lille 1, Cité Scientifique. J’ai choisi ça parce que j’étais en ES au lycée et j’ai choisi cette fac parce que la fac d’économie était hétérodoxe, j’avais pas envie d’écouter tout le temps les néoclassiques et les néolibéraux étaler leur science à 2 balles ».

**Valentine (entretien n°13) :** “L’année dernière j’étais en Master 1 pareil à l’Université catholique de Lille! Et je suis arrivée en master 1 l’année dernière car le seul master qui m’intéressait se trouvait à Lille.”

Au-delà de ces variables permettant de mettre en valeur les composantes du bien-être territorial, de nombreux enquêtés s’interrogent sur ce qu’ils n’apprécient pas afin d’identifier les axes d’amélioration de leur bien-être.

Au travers de l’analyse des entretiens, il réside une forme de malaise autour de la question de la propreté et parfois des transports en commun à Lille et dans ses alentours. Spontanément, certains étudiants abordent la question sous un angle négatif. Ces dimensions, lorsqu’elles ne répondent pas à leurs attentes, nuisent à leur bien-être au sein de la MEL.

Ils utilisent un champ lexical souvent orienté vers le prix élevé des abonnements de transports en commun, les dysfonctionnements techniques répétés l’étroitesse des rames de métro, inadaptée aux afflux journaliers ou encore vers les territoires mal desservis.

Lisa (entretien n°2), estime que ses trajets sont « *très chiants, très longs, fatigants* » et pour Louane (entretien n°11) ce sont seulement « *les gens qui n'ont pas le choix qui prennent les transports en commun* ».

Roberto (entretien n°3), bien que satisfait de l'offre de transport en commun de la métropole européenne de Lille, évoque les difficultés rencontrées par les jeunes dans l'accès à l'offre de transport et à l'abonnement.

**Roberto (entretien n°3) :** « Suivant son implantation géographique par rapport à la faculté, c'est pas toujours facile. Il y a aussi la question du prix peut être que ça peut être problématique pour certains de payer ouais fois 25€ par mois ou peut-être même des fois 7€ hein donc ouais les inégalités elles existent »

**Louane (entretien n°11) :** Louane qualifie les transports en commun de « catastrophiques », avec « des portiques compliquant la vie des personnes porteuses de handicap »

Globalement les enquêtés sont satisfaits de l'offre de transports de la MEL mais leur expérience personnelle du sujet les pousse à identifier des solutions afin de l'améliorer. Deux des enquêtés seraient favorables à une politique de gratuité des transports en commun pour les moins de 25 ans.

Lorsque nous nous intéressons au niveau de satisfaction des étudiants quant à leur lieux de vie, certains expriment instinctivement les défauts qu'ils observent puis se recentrent sur les éléments qu'ils apprécient. Lola estime que « la ville [Lille] est sale globalement » rejoignant ainsi l'opinion de Louane sur le « *manque de propreté* » et de Marie qui constate que ce n'est « *pas hyper agréable visuellement mais aussi écologiquement* ». La question des inégalités territoriales est parfois spontanément perçue sous l'angle de la propreté de la ville.

**Marie (entretien n°1) :** “[LH : Et après, est-ce que tu penses qu'il y a des inégalités dans ton environnement, est-ce que tu les vis toi-même?] (...) J'en ai pas qui me viennent en tête - bah, si, forcément sur la propreté : par exemple dans le Vieux Lille c'est très édulcoré, il y a rarement des choses par terre. Plus on se rapproche du centre, ou certains quartiers... En fait c'est au-delà même de la saleté, c'est plus l'insalubrité”

**Zoé (entretien n° 7) :** “Donc oui franchement il y a beaucoup d'inégalités, même dans les quartiers en fonction de là où on sort, on le voit très bien (...) [LH : Quand tu dis “on voit très bien”, c'est en rapport à quels éléments?] Bah déjà, par rapport à la propreté, certains quartiers sont beaucoup plus nettoyés que d'autres et rien que ça c'est choquant”

Pour conclure cette partie sur les résultats tirés des entretiens semi-directifs, nous proposons un tableau récapitulatif des principales dimensions qu'ils nous ont permis d'identifier.

Logement
Pouvoir d'achat (revenus)
Réseaux de sociabilité et climat social
Temps libre disponible (conciliation vie privée et études)
Aménités environnementales (espaces verts, pollution)
Patrimoine
Proximité des services, commerces et infrastructures
Intérêt pour la formation suivie
Les transports en commun
La propreté dans la ville

*Tableau n°5 : Récapitulatif des principales dimensions du bien-être territorial identifiées au cours des entretiens semi-directifs. Source : Bá, Bouberaoua, Herry (2020)*

En somme, l'analyse des entretiens semi-directifs a permis d'identifier des facteurs de bien-être chez les étudiants dans la métropole européenne de Lille. Il apparaît que les entretiens constituent une grande source d'information pour notre étude. Ils n'ont pas été les seuls outils afin de faire participer les étudiants sur la question du bien-être. Les focus group constituent également des dispositifs importants dont il convient d'explicitier les résultats observés.

## **2. Les principales dimensions du bien-être territorial identifiées lors des focus group**

Grâce aux focus group que nous avons menés, nous avons pu identifier d'autres dimensions du bien-être territorial des étudiants, qui résonnent en grande partie avec celles qu'on a identifiées au cours des entretiens.

### **2.1 Focus group « carte blanche »**

Le compte rendu complet du focus group utilisant la méthode de confrontation du référentiel est à retrouver en Annexe n°2. Nous présentons ici les principaux enseignements que nous avons tirés de l'expérience.

Les étudiants, après avoir délibéré dans chaque groupe, ont présenté à la classe les dimensions retenues. Voici ci-dessous un tableau récapitulatif des dimensions identifiées par chaque groupe.

	GROUPE 1	GROUPE 2	GROUPE 3	GROUPE 4	GROUPE 5
1	L'autonomie	Équilibre vie personnelle / vie étudiante	Cadre de vie (habitat, quartier, nature, culture)	Services publics (transport, santé, logement)	Infrastructures
2	L'habitat	Accès à une alimentation de qualité	Lien social	Loisirs	Alimentation
3	L'intégration sociale	Accès à un logement décent	Mobilité	Formation, qualité d'études	Logement
4	Les loisirs	Accès à la convivialité et à la culture	Santé	Environnement (écologie, urbanisme)	Accès au transport
5	La mobilité	Accès au numérique et au matériel informatique	Formation		Accès à la santé
6					Bibliothèque universitaire
7					Charge de travail et stress induit
8					Accès aux infrastructures sportives

*Tableau n°6 : Choix des dimensions par chacun des 5 groupes. Source : Bá, Bouberaoua, Herry (2022)*

Finalement, les dimensions qui reviennent le plus souvent sont d'abord le **logement**, mentionné par tous les groupes, parfois sous les termes "habitat" ou "cadre de vie", ou inclus pour le groupe 4 dans la notion de "services publics". Les autres dimensions les plus présentes sont celles des **loisirs** et de la **mobilité**, qu'on retrouve dans 4 des 5 groupes. Dans le groupe 2, on peut rapprocher la notion de loisirs de celle "d'équilibre vie personnelle / vie étudiante". Dans le groupe 5, on pourrait la rapprocher d'"accès aux infrastructures sportives". Enfin, **la santé** et **le lien social** ont été évoqués par la majorité des groupes (3 sur 5). Le groupe 1 utilise le terme d'"intégration sociale" et le groupe 2 d'"accès à la convivialité". La santé est approchée par le groupe 4 sous l'angle des "services publics". Nous présentons cette synthèse des dimensions du bien-être revenues le plus souvent dans le tableau récapitulatif ci-dessous.

<b>Logement</b>
<b>Loisirs</b>
<b>Mobilité</b>
<b>Santé</b>
<b>Lien social</b>

*Tableau n°7 : Récapitulatif des principales dimensions du bien-être territorial identifiées lors du focus group "carte blanche". Source : Bá, Bouberaoua, Herry (2022)*

Un des groupes a aussi fait remarquer le fait que ces dimensions se complètent, et font système pour concourir au bien-être. Une étudiante a aussi fait remarquer la nécessité de préciser ces dimensions pour que l'indicateur prenne en compte la diversité des situations : *« Sur la question du logement, par exemple pour les habitants qui habitent encore chez leurs parents, c'est aussi qu'ils aient des conditions d'études convenables. C'est pas seulement avoir un logement sans cafards mais avoir un espace de travail dans un logement convivial. Dans le logement, il y a tout ça »*.

## 2.2 Focus group « confrontation du référentiel »

Le compte rendu complet du focus group utilisant la méthode de confrontation du référentiel est à retrouver en Annexe n°3.

Nous présentons ici les principaux enseignements que nous avons tirés de l'expérience.

Comme nous l'avons écrit plus tôt, cette expérience a montré que le référentiel établi par l'ADULM était peu clair sur certains aspects pour les étudiants.

Il apparaît aussi que la dimension "attachement au territoire" ne semble pas être au centre de leurs préoccupations et les sous-dimensions qui la composent ne semblent **pas très claires** pour une partie des étudiants. Pour quasiment tous les groupes, les sous-dimensions « perceptions et représentations » et « expérience et vécu » sont peu compréhensibles : *« C'est moins important que les autres trucs. Celle-là [sous-dimension « perceptions et représentations] est trop abstraite par exemple. Celle-là [sous-dimension « perceptions et représentations] elle rentre dans celle-là [sous-dimensions « expérience et vécu »] non ? Pour moi, ça ne me paraît pas forcément logique »*.



*Image n°20: Un porte-parole rapporte les dimensions choisies par son groupe. Source : Bá, Bouberaoua, Herry (2022)*

Ainsi, les dimensions "patrimoine", "identité territoriale", "perceptions et représentations" ont souvent été choisies parmi les moins importantes. Un des groupes se justifie *« Désolé pour le Nord »*. Un autre explique : *« On pense que les territoires ont tous tendance à s'uniformiser et que ça devient beaucoup moins important l'histoire, etc. Puis nous, en tant que jeunes, on préfère voir des choses plus concrètes. Parfois, on ne se reconnaît même pas dedans »*.

Pour synthétiser les dimensions ayant été jugées prioritaires et celles ayant été mises de côté par les étudiants, il est possible de faire un classement des dimensions les plus importantes et les moins

importantes évoquées par les 10 groupes. Chaque classement particulier est présenté dans le compte-rendu trouvable en Annexe n°3, et nous présentons ici le classement établi ensuite à l'échelle du groupe entier.

### **Occurrences des dimensions considérées comme les plus importantes et les moins importantes**

On peut d'abord compter le nombre d'occurrences des dimensions considérées comme les plus importantes et les moins importantes pour chacun des groupes, ce qui est présenté dans les tableaux ci-dessous.

Dimensions citées	N
S'alimenter	23,3%
Vivre dans un environnement sain et sécurisé	20%
Se soigner	16,6%
Se loger	13,3%
Se déplacer, être connecté	10%
Se former	6,6%
Rencontrer, partager, échanger	6,6%
Être accueilli, accompagné	3,3%
Total	100%

*Tableau n°8 : Nombre d'occurrences des sous-dimensions choisies comme les plus importantes.  
Source : Bâ, Bouberaoua, Herry (2020)*

Dimensions citées	N
Identité territoriale	23,3%
Patrimoine	13,3%
S'engager, s'affirmer	13,3%
Perceptions et représentations	13,3%
Relations avec les institutions	10%
Être accueilli, accompagné	10%
Expérience et vécu	6,6%
Consommer, se divertir	6,6%
Rencontrer, partager, échanger	3,3%
Total	100%

*Tableau n°9 : Nombre d'occurrences des sous-dimensions choisies comme les moins importantes.  
Source : Bâ, Bouberaoua, Herry (2020)*

### **Classement global pondéré des dimensions les plus importantes et les moins importantes du référentiel**

Nous pouvons aussi respecter la pondération attribuée aux dimensions par chaque groupe pour les hiérarchiser, et ainsi identifier quelles ont été les 3 dimensions les plus importantes et les moins importantes choisies au cours de la séance.

Cela pose des difficultés : pour les dimensions les plus importantes, il est clair que les étudiants les ont classées de la plus importante à la moins importante. Néanmoins pour les dimensions les moins importantes, cela est moins clair. Il semble que certains étudiants aient cité en 1<sup>ère</sup> position la dimension la moins importante de toutes, et que d'autres aient cité en 3<sup>ème</sup> position la dimension la moins importante de toutes.

Le classement proposé est donc indicatif et à prendre avec prudence. De plus, il ne peut pas refléter le choix collectif qu'aurait fait le groupe de M1 entier.

Nous proposons d'attribuer la pondération suivante aux dimensions citées :

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
1	+3	-3
2	+2	-2
3	+1	-1

*Tableau n°10 : Méthode de pondération. Source : Bâ, Bouberaoua, Herry (2022)*

S'alimenter	17
Vivre dans un environnement sain et sécurisé	12
Se loger	11
Se soigner	9
Se déplacer, être connecté	6
Se former	2
Rencontrer, partager, échanger	1
Être accueilli, accompagné	-4
Consommer, se divertir	-4
S'engager, s'affirmer	-5
Relations avec les institutions	-5
Expérience et vécu	-5
Patrimoine	-9
Perceptions et représentations	-12
Identité territoriale	-14

*Tableau n°11 : Classement général des dimensions du référentiel pendant l'expérimentation. Source : Bâ, Bouberaoua, Herry (2022)*

Finalement, les dimensions les plus importantes apparaissent être : s'alimenter, vivre dans un environnement sain et sécurisé, et se loger. Les dimensions les moins importantes seraient : l'identité territoriale, perceptions et représentations, le patrimoine.

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
1	S'alimenter	Identité territoriale
2	Vivre dans un environnement sain et sécurisé	Perceptions et représentations
3	Se loger	Patrimoine

*Tableau n°12 : Récapitulatif des dimensions mises en avant ou mises de côté pendant l'expérimentation. Source : Bâ, Bouberaoua, Herry (2022)*

### 2.3 Focus group « cartes TELL-ME »

Le compte rendu complet du focus group utilisant les cartes du jeu TELL ME est à retrouver en Annexe n°4.

Nous présentons ici les principaux enseignements que nous avons tirés de l'expérience.



*Image n°21 : Restitution finale des dimensions relatives au bien-être territorial des 7 groupes d'étudiants de L1 économie et gestion. Source : Bâ, Bouberaoua, Herry (2022)*

Les étudiants ont utilisé des cartes différentes, et leurs réponses ont donc été assez diverses. Ils disent avoir trouvé leur compte avec les cartes proposées. Un groupe a suggéré d'ajouter une carte "Revenus", jugeant la carte "Emplois proposés sur le territoire" trop précise, et ne permettant pas de rendre compte du niveau des bourses CROUS par exemple. Un autre groupe a proposé d'ajouter une carte relative à la question du handicap : "Peut-être l'accessibilité au niveau du handicap, je sais que sur Lille c'est parfois difficile d'accéder à certains endroits".

Seules 4 cartes n'ont pas du tout été utilisées (Paysage naturel, Environnement sain et sans nuisance, Associations et clubs où l'on peut s'investir et rencontrer du monde, et Prise de décision et participation au projet territorial). Toutes les cartes relevant de la catégorie « aménités historiques » ont été utilisées au moins une fois.

Nous présentons des tableaux récapitulatifs des 7 dimensions les plus importantes choisies par chacun des 7 groupes dans le compte-rendu présent en annexe 4.

À la fin de l'expérimentation, nous avons demandé aux étudiants de faire un retour d'expérience. Les étudiants de L1 n'avaient jamais réellement réfléchi au thème du bien-être sur le territoire et/ou ce qui contribuait à leur bien-être. Globalement les groupes ont réussi à former un consensus autour des cartes choisies.

Concernant les éléments qui ont surpris les étudiants, il y a ceux relatifs à la dimension environnementale qui ont été mis de côté : « Il y a des catégories qui ont été délaissées comme tout ce qui est nature et tout ça, beaucoup de gens auraient pu les mettre. C'est parce que je pense que pour nous, il y a d'autres choses plus importantes ». Un autre étudiant tente de justifier le fait d'avoir laissé de côté les questions vertes : « On a oublié le côté naturel depuis l'ère de l'informatique. On a un peu oublié cet aspect mais c'est vrai que des fois ça fait du bien de pouvoir y accéder ».

Toutefois, un des étudiants tente de faire le lien en expliquant que la question environnementale n'a pas été totalement délaissée à travers les dimensions retenues : *« Après, c'est lié aussi les activités culturelles avec la nature. Ça dépend des activités mais il y en a qui peuvent avoir un rapport, je ne les ai pas en tête mais il y en a »*.

Nous leur avons aussi demandé s'ils avaient l'impression que le bien-être étudiant était suffisamment pris en compte. Leurs réponses étaient mitigées : pour l'un d'entre eux, les étudiants étaient assez considérés, mais sans en avoir conscience : *« Moi, je pense qu'on a l'impression que non mais on ne s'en rend pas compte. Par exemple, tous les sports qu'il y a à l'université ou tous les restaurants qu'il y a ou même avec Lilliad, etc. On ne s'en rend pas compte mais il y a beaucoup de choses en réalité »*. D'autres ont estimé que leurs conditions de vie n'étaient pas suffisamment examinées. Une étudiante explique que la santé mentale des étudiants était peu considérée : plusieurs s'accordaient à dire qu'il faudrait que l'on s'intéresse davantage à leur état mental.

Pour synthétiser les résultats obtenus lors de l'expérience, nous pouvons comptabiliser le nombre de fois où une carte a été mobilisée par chaque groupe, et/ou établir un classement global qui serait indicatif (en pondérant chaque carte par sa position dans le classement de chaque groupe).

Un tel classement serait toutefois à prendre avec précaution, car il résulterait de l'agrégation des choix de chaque groupe, et non d'une délibération collective. Si le groupe entier avait dû se mettre d'accord sur des dimensions à retenir, le résultat final aurait été différent.

### **Les cartes TELL ME les plus mobilisées lors du focus groupe**

Nous pouvons noter que les cartes « Niveau de sécurité », « Accessibilité aux services de santé » et « Accessibilité aux commerces, bars et restaurants » se démarquent clairement car elles ont été choisies par 5 des 7 groupes. Les cartes « Proximité au lieu d'études », « Couverture réseau Internet et téléphone de bonne qualité », « Qualité du logement », « Possibilités de rencontre amicales et amoureuses sur le territoire » et « Accessibilité des équipements culturels et sportifs » ont été choisies par 4 des 7 groupes.

Cartes	Nombre d'occurrence
Niveau de sécurité	5
Accessibilité aux services de santé	5
Accessibilité aux commerces, bars et restaurants	5
Proximité au lieu d'études	4
Couverture réseau Internet et téléphone de bonne qualité	4
Accessibilité des équipements culturels et sportifs	4
Possibilités de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire	4
Qualité du logement	4
Accessibilité à une alimentation saine et de qualité	2
Qualité des transports en commun	2
Emplois étudiants proposés sur le territoire	2
Patrimoine typique	2
Accessibilité aux espaces naturels de loisirs	2
Formations proposées sur le territoire	1
Espaces communs où les gens se rencontrent et partagent des activités	1
Manifestations locales, fêtes, marchés	1
Protection contre les risques naturels et technologiques	1
Paysage naturel	0
Environnement sain et sans nuisance	0
Associations et clubs où l'on peut s'investir et rencontrer du monde	0
Prise de décision et participation au projet territorial	0
Total	49

*Tableau n°13 : nombre d'occurrences de chaque carte lors de l'expérimentation. Source : Bâ, Bouberaoua, Herry (2022)*

### **Classement global pondéré des cartes TELL ME à partir des choix de chaque groupe**

En pondérant chaque carte par sa position dans le classement de chaque groupe, nous obtenons les résultats suivants :

	Les 7 dimensions les plus importantes
1	Niveau de sécurité
2	Accessibilité aux services de santé
3	Couverture réseau Internet et téléphone de bonne qualité
4	Qualité du logement
4	Proximité au lieu d'études
6	Accessibilité aux commerces, bars et restaurants
7	Accessibilité des équipements culturels et sportifs

*Tableau n°14 : Classement global à partir des choix de chaque groupe. Source : Bâ, Bouberaoua, Herry (2022)*

En faisant un classement global des cartes choisies (on pondère chaque carte selon sa position dans le classement de chacun des 7 groupes), on remarque que le niveau de sécurité se distingue. Cité 5 fois, il est en outre apparu en haut de la hiérarchie pour 7 groupes. Les cartes « Qualité du logement » et « Proximité au lieu d'études » arrivent ex aequo.

### 3. Les principales dimensions du bien-être identifiées lors du sondage par post-its

Le compte-rendu complet de l'expérimentation peut être retrouvé en Annexe n° .

Nous présentons ici les résultats obtenus.

Après avoir repris l'ensemble des éléments au sein d'un tableau Excel (présenté plus haut, au sein du chapitre 2), nous avons recensé le nombre de dimensions évoquées par grandes thématiques. Au total, nous relevons 116 dimensions que nous avons introduites au sein de grandes thématiques élaborées à l'aune de ce qui a été notifié sur les post-it (voir tableau ci-dessous). Ainsi, nous avons pu extraire 9 principales thématiques, qui sont les principales dimensions du bien-être territorial des étudiants identifiées au cours de cette expérience de sondage par post-its :

- Réseaux de sociabilité, lien social, climat social ;
- Transports en commun ;
- Proximité (services, commerces, infrastructures) ;
- Infrastructures spécifiques au campus ;
- Sport ;
- Nature et patrimoine ;
- Activités et loisirs ;
- Enseignements ;
- Accès à la culture.

#### Légende

	N
Réseaux de sociabilité, lien social, climat social	44
Transports en commun	12
Proximité (des services, commerces, infrastructures)	9
Infrastructures spécifiques au campus	16
Sport	10
Nature et patrimoine	6
Activités et loisirs (autres)	9
Enseignements	5
Accès à la culture	5

*Image n°22 : Restitution des dimensions évoquées composant le bien-être territorial de 73 étudiants de l'Université de Lille à travers 9 thématiques. Source : Bá, Bouberaoua, Herry (2022)*

Ce qui ressort majoritairement durant cette expérimentation, concernant les dimensions relatives au bien-être territorial des étudiants, c'est **l'importance d'un climat social positif**. En attestent le tableau reprenant la restitution des dimensions relatives au bien-être territorial susmentionnées (sur les

116 dimensions, 44 sont en lien avec la thématique du climat social) et les témoignages de certains d'entre eux : « *Les gens sont vachement avenants ici, c'est vraiment ce que j'apprécie le plus* » ; « *La ville est jeune, il y a une bonne ambiance vraiment* ».

Viennent ensuite **les infrastructures spécifiques au campus** (beaucoup d'étudiants se sont projetés sur le territoire en se centrant sur l'université), avec 16 réponses. Les **transports en commun** ont aussi été largement évoqués (12 réponses), suivis par le **sport** (10 réponses), la **proximité des services, commerces et infrastructures** (9 réponses) et les **activités et loisirs**. À ce sujet, un étudiant enquêté, habitant Carvin, évoque le fait que : « *Lille propose beaucoup plus d'activités qu'en province* » ; qu'il perçoit comme une composante positive de son bien-être.

Lors des passages dans les premiers groupes d'étudiants, quelques remarques sont revenues de façon récurrente, et renvoie à des problématiques méthodologiques que nous avons identifiées au chapitre 1 : « *Lorsque vous parlez de dimensions, c'est en bien ou en mal ?* » ; « *Bien-être sur le campus ou sur la MEL ?* » ; « *On peut plutôt dire pourquoi on n'aime pas/ on se sent mal dans la ville ?* ». C'est pourquoi nous leur avons laissé quartier libre au niveau des dimensions qu'ils souhaitaient notifier positivement ou négativement. Nous avons fait le choix de ne pas leur donner d'indications quant au territoire (MEL ou campus) afin d'observer lequel de ces deux lieux allait être mentionné spontanément.

#### **4. Synthèse : des différences notables selon les méthodes employées, mais certains invariants sur lesquels s'appuyer**

Après avoir identifié au cours du développement les dimensions du bien-être territorial mises en avant par toutes les méthodes employées (entretiens semi-directifs, 3 focus group et l'expérimentation post-its), nous souhaitons les reprendre ici de manière plus synthétique, par souci de clarté. Cela nous permettra de constater des variations en fonction des méthodes

##### **4.1 Rappel des résultats obtenus grâce à chaque méthode**

Nous présentons les dimensions du bien-être territorial qui ont été mises en avant lors des entretiens, des focus-group ou de l'expérimentation post-its sous forme de tableaux récapitulatifs.

Logement
Pouvoir d'achat (revenus)
Réseaux de sociabilité et climat social
Temps libre disponible (conciliation vie privée et études)
Aménités environnementales (espaces verts, pollution)
Patrimoine
Proximité des services, commerces et infrastructures
Intérêt pour la formation suivie
Les transports en commun
La propreté dans la ville

Logement
Loisirs
Mobilité
Santé
Lien social

*Tableau n°16 : Récapitulatif des principales dimensions du bien-être territorial identifiées lors du focus group "carte blanche". Source : Bá, Bouheraoua, Herry (2022)*

*Tableau n°15 : Récapitulatif des principales dimensions du bien-être territorial identifiées au cours des entretiens semi-directifs. Source : Bá, Bouheraoua, Herry (2020)*

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
1	S'alimenter	Identité territoriale
2	Vivre dans un environnement sain et sécurisé	Perceptions et représentations
3	Se loger	Patrimoine

*Tableau n°17 : Récapitulatif des dimensions mises en avant ou mises de côté pendant l'expérimentation. Source : Bá, Bouheraoua, Herry (2022)*

	Les 7 dimensions les plus importantes
1	Niveau de sécurité
2	Accessibilité aux services de santé
3	Couverture réseau Internet et téléphone de bonne qualité
4	Qualité du logement
4	Proximité au lieu d'études
6	Accessibilité aux commerces, bars et restaurants
7	Accessibilité des équipements culturels et sportifs

*Tableau n°18 : Classement global à partir des choix de chaque groupe. Source : Bá, Bouheraoua, Herry (2022)*

Réseaux de sociabilité, lien social, climat social positif
Infrastructures spécifiques au campus
Transports en commun
Sport
Proximité des services, commerces et infrastructures
Activités et loisirs

*Tableau n°18 : Récapitulatif des principales dimensions du bien-être territorial identifiées lors de l'expérimentation post-its. Source : Bá, Bouheraoua, Herry (2022)*

#### 4.2 Des différences constatées selon la méthode utilisée et l'échantillon mobilisé

Selon les expérimentations menées, nous avons observé que les résultats obtenus variaient fortement, autrement dit que les dimensions du bien-être étudiant étaient variables.

Dans une approche constructiviste, où le résultat d'une enquête est étroitement lié à l'interaction qui se noue entre l'enquêteur et l'enquêté, nous pouvons postuler que les résultats obtenus étaient fonction des méthodes utilisées. Mais cela reste une hypothèse, qui n'épuise pas le sujet.

Il est également très probable que les résultats observés diffèrent non pas à cause de la méthode employée, mais parce que les échantillons étudiés étaient très différents, et avaient probablement des préoccupations différentes, tant par leur âge qu'en relation aux centres d'intérêts ayant guidé leurs choix d'études. Ainsi, les envies et besoins des étudiants d'un groupe d'étudiants de L1 en Économie-Gestion sont peut-être différentes de celles d'un groupe d'étudiants de Master 2 en économie sociale et solidaire.

**Le niveau de sécurité** arrive par exemple en tête lors de l'expérimentation avec les cartes TELL ME auprès du groupe de L1, alors qu'il n'a pas été mentionné du tout sur les post-its, ni lors de la méthode carte blanche. Les personnes interrogées lors des entretiens ont répondu à des questions sur ce thème, et la sécurité était un sujet important pour certaines, mais nous ne l'avons pas identifié comme dimension prioritaire à l'issue des entretiens. Le thème ressort aussi du focus group où les étudiants de M1 devaient confronter le référentiel préétabli par l'ADULM, puisque la sous-catégorie "Vivre dans un environnement sain et sécurisé" est deuxième du classement global pondéré.

Ce résultat peut laisser penser que les étudiants ont été influencés par les indicateurs qui leur était proposé (par l'intermédiaire du référentiel ou des cartes TELL ME), et qu'ils ne pensaient pas spontanément au niveau de sécurité lorsqu'aucun support ne leur était présenté (lors de l'expérimentation carte blanche ou post-its). On peut aussi penser que les étudiants de L1 étaient plus préoccupés que le reste des étudiants par leur sécurité ; ou encore qu'ils l'aient compris dans une approche plus globale (sécurité économique et non seulement protection vis-à-vis des agressions ou cambriolages par exemple).

Il est également surprenant que **le thème de l'alimentation** ne ressorte réellement que dans l'expérimentation de confrontation du référentiel préétabli (elle y est la dimension la plus importante). Cette dimension ne ressort comme prioritaire dans aucune autre méthode, même si elle a été plusieurs fois mentionnée par des groupes d'étudiants, ou individuellement lors des entretiens. À nouveau, on pourrait penser que les étudiants ont été en quelque sorte formatés par le support qui leur était présenté. Pourtant, l'alimentation était aussi présente dans le jeu de cartes TELL ME (carte "Accessibilité à une alimentation saine et de qualité") et n'a pas été parmi les plus choisies. On peut faire l'hypothèse que la

formulation utilisée dans le référentiel de l'Adulm ("S'alimenter") a eu plus d'impact sur les étudiants, qui y ont vu une condition nécessaire à la survie. C'est d'ailleurs ce qui ressortait de leurs commentaires.

Il est intéressant de noter que **la dimension relative à la sociabilité** ressort fortement des entretiens semi-directifs, du focus group "carte blanche" ou de l'expérimentation post-its, alors qu'elle est absente des principales dimensions identifiées lors du focus group de confrontation du référentiel ou du focus group les cartes TELL ME. Pourtant, elle était présente dans les supports distribués aux étudiants (dimension "Rencontrer, échanger, partager" du référentiel et cartes "Espaces communs où les gens se rencontrent et partagent des activités" ou "Possibilités de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire"). Là encore, cette observation peut autant dépendre de la forme des supports présentés aux étudiants, que de leurs propres caractéristiques en tant que groupe. Des étudiants plus âgés (en Master 2) y accordent peut-être davantage de poids que des étudiants de Licence 1. Cela mériterait des entretiens plus approfondis sur ce sujet précis.

Il est aussi surprenant de voir que le **logement** est identifié comme prioritaire grâce à toutes les méthodes utilisées, sauf lors de l'expérimentation post-its où il n'apparaît pas.

Finalement, on constate que les résultats obtenus lors de l'expérimentation de confrontation du référentiel et avec les cartes TELL ME sont différents mais font figure d'exception, alors que les 3 autres méthodes donnent lieu à des résultats assez similaires (importance de la mobilité et des transports en commun, des loisirs, de la sociabilité).

#### 4.3 Des invariants identifiables

Néanmoins, certaines dimensions se détachent des autres, quelle que soit la méthode employée.

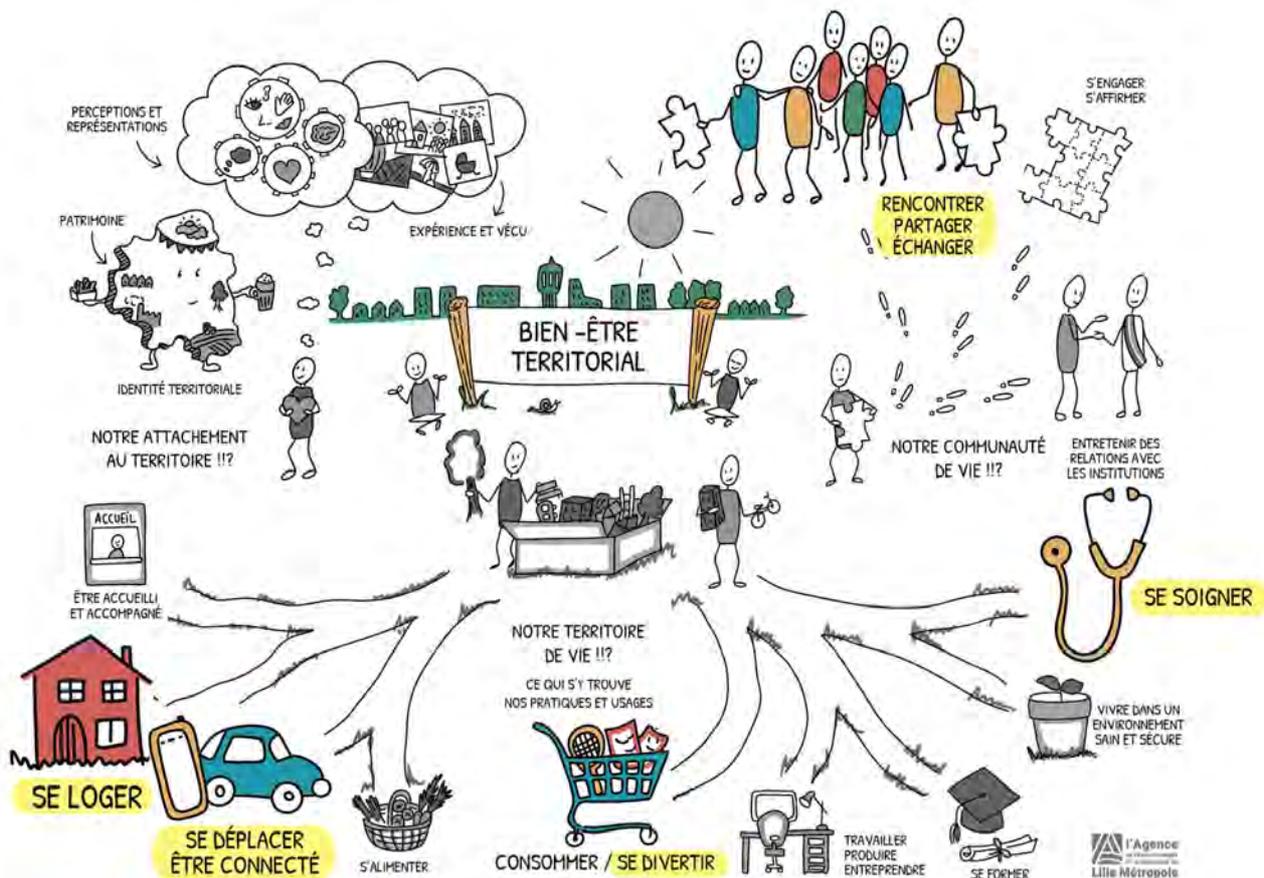
C'est bien sûr le cas du **logement** et de sa qualité, largement identifié comme prioritaire. C'est aussi le cas du **lien social**, c'est-à-dire que les étudiants valorisent le fait de pouvoir voir leur famille et leurs amis fréquemment, de pouvoir rencontrer de nouvelles personnes et de vivre dans un climat général de convivialité.

Les **transports en commun et plus largement la mobilité** font également partie des principales dimensions du bien-être territorial des étudiants de la métropole lilloise. Ce thème ressort ainsi lors des entretiens, du focus group "carte blanche", de l'expérimentation post-its mais aussi d'une certaine manière lors de l'expérimentation des cartes TELL ME à travers la notion "d'accessibilité".

L'accès au **loisir, le temps libre disponible** est aussi une dimension importante : l'accès aux équipements culturels et surtout au sport est largement évoqué.

Dans une moindre mesure, il y a aussi un consensus autour de la **santé** : elle fait partie des principales dimensions identifiées lors des focus group "carte blanche" et "cartes TELL ME" ; on la retrouve implicitement dans le choix de la dimension "Vivre dans un environnement sain et sécurisé" à l'issue du focus group de confrontation du référentiel préétabli.

Ces dimensions devraient donc absolument figurer dans l'indicateur de bien être territorial des étudiants, et on pourrait pourquoi pas leur attribuer un poids plus fort. Il peut être intéressant de réadapter le référentiel du bien-être et d'y intégrer la vision étudiante en élaborant une iconographie donnant davantage d'importance à certaines dimensions. Nous la proposons ci-dessous :



*Image n° 23: Le référentiel élaboré par l'ADULM (2021), modifié pour mettre en évidence les invariants du bien-être étudiant identifiés lors de l'expérimentation*

#### 4.4. Une typologie des étudiants interrogés

Nous avons présenté les résultats obtenus lors des entretiens semi-directifs, des différents focus groups et de l'expérimentation post-its. Nous avons pu à chaque fois identifier les dimensions importantes du bien-être étudiant, et avons constaté certains invariants.

Nous souhaitons aussi proposer une typologie des étudiants interrogés, de leur situation en matière de bien-être. Au cours des entretiens semi-directifs et des focus groups menés, nous avons pu prendre connaissance de la complexité des situations dans lesquelles se trouvent les étudiants de la métropole européenne de Lille. Ils ont des caractéristiques communes et des différences permettant de les classer.

Suivant le contexte socio-économique dans lequel les étudiants s'inscrivent, ils ont chacun une lecture différente de l'expérience des études supérieures. Afin de rendre notre analyse sur le bien-être étudiant au sein de la métropole européenne de Lille plus intelligible, il nous a été fondamental d'étudier les différents profils d'étudiants enquêtés. Par conséquent, nous avons élaboré une typologie des profils rencontrés dont l'objectif premier est de fournir une lecture simplifiée de la diversité de la situation étudiante au sein de la MEL. Pour cela, nous avons décidé de nous baser sur la méthode de l'idéal-type proposée par Max Weber.

Cette méthode d'analyse sociologique permet de décrire d'une manière caractéristique voire caricaturale les traits essentiels partagés par un groupe de personnes. L'analyse des résultats de l'enquête prend en

compte deux axes. Le premier est la capacité des étudiants à subvenir à leurs besoins. Le second axe renvoie aux formes de sociabilité qu'ils retiennent.

Nous avons pu classifier les différents profils d'étudiants de la métropole européenne de Lille et ils se regroupent en trois catégories.

**Nous pouvons alors présenter le profil de l'étudiant comblé, celui de l'étudiant contraint et celui de l'étudiant fragilisé.**

**Concernant l'étudiant comblé**, nous pouvons affirmer que ce profil a un niveau de satisfaction généralement plus élevé que chez les autres types d'étudiants.

L'étudiant comblé est globalement très satisfait de ses conditions de subsistance. Du point de vue des conditions matérielles, son logement répond à ses critères. Contrairement aux autres profils étudiés (l'étudiant contraint et l'étudiant fragile), l'étudiant comblé dispose d'une aisance financière. L'étudiant comblé n'a pas vécu d'épisodes de précarité et ne souffre pas d'un manque d'accès à une offre de services de proximité (services publics, commerces de proximité...).

Dans la majorité des cas, l'étudiant comblé vit avec ses parents, généralement cadres. Lorsque ce sont des décohabitants, la solidarité intra-familiale y est très forte : les parents sont en capacité financière de le prendre en charge.

Selon l'Insee, en 2016, les étudiants enfants de cadre sont plus aidés par leurs parents que les étudiants enfants d'ouvriers. Le montant de leur aide financière lorsqu'ils sont décohabitants est environ 2,5 fois supérieurs au montant perçu chez les décohabitants enfants d'ouvriers. L'aide mensuelle est en moyenne de 400 euros pour les enfants de cadres et de 160 euros pour les enfants d'ouvriers<sup>6</sup>.

Ce type de profils est très présent au sein de l'enseignement supérieur privé (écoles de commerce, université Catholique de Lille). Par ailleurs, l'essentiel de leurs revenus provient d'une aide familiale.

D'autre part, l'étudiant comblé a une bonne sociabilité culturelle et sportive. En effet, ce sont les profils les plus enclins à pratiquer un ou plusieurs sports et à s'intéresser à l'offre culturelle de la métropole européenne de Lille.

Qu'il soit originaire de la métropole européenne de Lille ou non, l'étudiant comblé est davantage marqué par l'existence d'une grande sociabilité. Cette sociabilité se traduit par un solide tissu de relations composées d'individus appartenant au cercle familial plus ou moins proches et à un groupe d'amis. Les rencontres entre ces groupes de proches sont très fréquentes. Il apparaît que ce type d'étudiant semble moins stressé et très satisfait de l'environnement dans lequel il évolue (campus, quartier...).

D'autre part, ces étudiants sont bien insérés dans leurs études, ils sont plus confiants quant à leur avenir que les autres profils sondés.

Il arrive que l'étudiant comblé constate des situations d'injustices, ils ne les vivent pas ou peu.

Les caractéristiques de ce profil sont également partagées par les étudiants en formation continue. Leur niveau de revenu est globalement plus élevé que les étudiants en formation initiale.

Il est important de rappeler que le niveau de bien-être de l'étudiant comblé est plus élevé que l'ensemble des profils-type identifiés.

**Concernant l'étudiant contraint**, celui-ci se trouve dans une situation intermédiaire entre l'étudiant comblé et l'étudiant fragile. Il considère que son niveau de bien-être peut-être amélioré si certaines notions étaient mieux prises en compte.

---

<sup>6</sup> Castel L. (Insee), Portela M., Rivalin R. (DREES), "Les principales ressources des 18-24 ans", *Enquête nationale sur les ressources des jeunes*, Insee, 2016.

Les conditions matérielles constituent un premier axe de lecture de leur bien-être.

En partant de leurs expériences vécues, les étudiants de cette catégorie nous retrace les mauvaises situations dans lesquelles ils se sont trouvés et les situations qu'ils tentent d'éviter. Ils sont parfois gênés économiquement, et demandent davantage de justice économique. Cette catégorie d'étudiants est particulièrement importante et se trouve dans les formations de l'enseignement supérieur public.

L'étudiant contraint est plus enclin à travailler afin de subvenir à l'ensemble de ses besoins. S'il s'en sort plutôt bien, l'imprévu reste une crainte chez ce type de profil. Contrairement à l'étudiant comblé, l'étudiant contraint tire l'essentiel de ses ressources d'une activité rémunératrice et non d'une aide familiale même si elle est existante la plupart du temps.

D'après cette même enquête de l'Insee sur les ressources des 18-24 ans, près d'un jeune en cours d'étude sur quatre exerce une activité rémunérée. Leurs revenus d'activités sont en moyenne de 620 euros par mois.

Selon l'Insee, les parents des étudiants contraints appartiennent majoritairement aux catégories socio-professionnelles des professions intermédiaires, des employés ou des ouvriers. L'étudiant contraint est le plus souvent décohabitant.

Les étudiants appartenant à cette catégorie éprouvent plus facilement une gêne économique, le revenu des individus n'est pas jugé à la hauteur des efforts fournis et des difficultés rencontrées (restrictions mensuelles...). Le temps disponible est une attente très forte chez cet idéal-type.

Le niveau de sociabilité est correct et solide, il est ponctué de fréquentes nouvelles rencontres.

Le niveau de bien-être est amoindri par certaines difficultés rencontrées, notamment sur le plan économique.

Même s'il est moins confiant que l'étudiant comblé concernant son avenir, il est globalement satisfait de sa situation.

**Concernant l'étudiant fragile**, sa situation peut parfois correspondre à une situation de mal-être. Leur expérience sur le territoire de la métropole européenne de Lille est la moins satisfaisante. Ce sont généralement des décohabitants. Leurs parents appartiennent aux catégories socio-professionnelles d'employés et d'ouvriers. Le budget est une part importante de leur niveau de bien-être. Ils sont plus souvent confrontés à des logements peu accueillants, proches de l'habitat indigne voire indécent. L'étudiant fragile est sujet à un ensemble d'inégalités... Il a vécu des épisodes de précarité plus ou moins récurrents.

L'insécurité économique dans laquelle il se trouve l'entraîne parfois dans une forme d'anxiété où il est fondamental de trouver des sources de revenus.

L'étudiant fragile est le profil qui dispose du moins de temps libre et est le plus stressé sur les aspects de sa vie. Les ressources financières des étudiants fragiles sont issues très majoritairement d'une activité rémunératrice et la part de l'aide familiale est très faible voire absente. Ils sont le plus souvent éligibles aux bourses de l'enseignement supérieur et occupent principalement les bancs de l'université publique.

Cette situation a des conséquences sur le plan du lien et des pratiques collectives.

Le réseau social est présent mais il n'est pas une priorité. Les interactions sociales sont limitées à un cercle très restreint. Par ailleurs, ils sont plus conscients des inégalités socio-économiques étant donné qu'elles sont vécues. Les pratiques de sociabilités sont resserrées sur l'espace domestique et l'engagement citoyen sous n'importe quelle forme n'est pas prédominant.

Cette catégorisation est critiquable mais il est important d'identifier des logiques internes. Elle est parfois caricaturale et ne rend pas toujours compte de la complexité d'une situation. Cependant, elle montre que l'étudiant de la métropole européenne de Lille a une expérience différente selon le contexte socio-

économique dans lequel il se trouve et dans lequel il évolue. Il est important de préciser que ces profils ne sont pas fixes, ce sont des grilles de lecture. Un étudiant appartenant à un profil déterminé peut naviguer entre différents profils-types.

## **CHAPITRE 4 : RÉCOLTER DES DONNÉES SUR LES DIMENSIONS DU BIEN-ÊTRE TERRITORIAL DES ÉTUDIANTS DÉSORMAIS IDENTIFIÉES**

Pour construire un indicateur, il convient de récolter des données sur chaque sous-indicateur. Il est ainsi nécessaire de s'interroger sur cette récolte de données : auprès de quel échantillon ? À quelle fréquence ? Doit-on mener une enquête particulière ou peut-on mobiliser des chiffres produits par ailleurs ?

L'une des principales vertus du questionnaire standardisé s'incarne par l'anonymat des enquêtés. L'échantillon est moins susceptible de dissimuler certaines informations et de s'auto-censurer sur certains sujets à l'instar de leur mode de consommation ou de leurs difficultés à se restaurer. Par ailleurs, diffuser un questionnaire permet de toucher un public plus large et de récolter davantage de données. Ce questionnaire sur le bien-être des étudiants sur le territoire de la MEL peut connaître un retentissement plus large. Il peut être par exemple être diffusé à une échelle plus grande en s'intéressant aux établissements d'enseignement supérieur situés dans d'autres communes que celles de Villeneuve-d'Ascq ou de Lille. Le questionnaire standardisé peut être soumis à des étudiants des filières techniques : agricoles, brevet de technicien supérieur. Contrairement aux méthodes plus qualitatives que nous avons testées, le questionnaire limite les possibilités pour les enquêteurs d'orienter les réponses.

Les pouvoirs publics font émerger de nouveaux besoins d'informations. D'une manière générale, ils sont demandeurs de données quantifiées. Le questionnaire permet de mobiliser davantage de ressources sur un temps équivalent ou plus court et de trouver une résonance plus large en termes de public échantillonné. Le questionnaire a pour principal objectif la quantification. Selon Desrosières, les données chiffrées constituent pour les pouvoirs publics des outils de "preuve" et des outils de "coordination". L'argument statistique entre progressivement dans les projets socio-politiques imaginés par les pouvoirs publics. Les méthodes quantitatives connaissent un engouement et l'objectif est de mettre en évidence des « vérités statistiques » (Lemerrier, Zalc, 2008). Dès lors, la donnée chiffrée devient un objet de pouvoir et un outil de gouvernement (Lascoumes, Le Gallès, 2005).

L'objectif du questionnaire est de répondre à cette demande de données quantifiées tout en garantissant que le processus de production et d'usage des chiffres répond à une démarche collective de définition du bien-être territorial des étudiants. Il convient que la donnée quantifiée soit "co-produite" afin d'avoir une position critique dans l'analyse des informations déjà existantes (Le Roy, Offredi 2011).

La limite de cette méthode est la nécessité de faire des choix sur les variables à prendre en compte (Desrosières, 2005).

Nous proposons ici de reprendre des questions déjà existantes, pour avoir accès à des données déjà collectées par l'OVE. Nous avons aussi créé un questionnaire, qui permet de récolter des données sur des variables non prises en compte par l'OVE. Le problème est qu'ici, la collecte des données est intégralement organisée du point de vue de l'expert, alors que pour aller jusqu'au bout dans la dimension participative du projet, les variables composant chaque grande dimension de l'indicateur auraient dû être identifiées par les étudiants eux-mêmes, et le questionnaire co-construit.

## **1. Pour chaque dimension identifiée, certaines données sont déjà existantes et pourraient être mobilisées**

Nous pouvons identifier des données déjà produites sur certaines dimensions du bien-être territorial des étudiants que nous avons identifiées au cours de notre enquête.

Ces données ont été produites par l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE), qui mène périodiquement une enquête "Conditions de vie des étudiants", très complète, qui combine des questions sur la situation objective des étudiants et des questions subjectives sur leur satisfaction et la perception qu'ils ont de leur propres conditions de vie et d'études. La dernière vague de l'enquête a été menée en 2020 et permet d'avoir un panorama assez global de la situation des étudiants en France.

Nous nous appuyons sur le dernier questionnaire publié, correspondant à l'enquête 2016.

**De nombreuses variables pourraient être mobilisées lors du calcul de l'indicateur de bien-être territorial pour les étudiants car elles correspondent à des dimensions que nous avons identifiées.**

### ***La formation***

Des données précises et complètes sont récoltées au sujet des parcours étudiants (type de formation, type d'établissement, diplôme préparé, domaine disciplinaire ou spécialité, niveau d'études, période d'arrêt des études et raisons de l'arrêt des études, raisons qui ont amené l'étudiant à s'inscrire dans sa formation, bilan des examens des années antérieures, inscription temporaire dans un programme à l'étranger, intention de partir à l'étranger, obstacles au départ).

### ***L'organisation des études et l'emploi du temps***

Il y a aussi des données très complètes sur l'organisation des études et l'emploi du temps des étudiants : stabilité de l'emploi du temps, budget-temps (formation / travail personnel / activités de loisir / travail rémunéré), impossibilité d'assister à certains cours, stages effectués, suite du parcours envisagée, auto-évaluation des chances d'insertion professionnelle.

Il y a aussi une question sur la satisfaction vis-à-vis des études actuelles (intérêt de la formation, l'organisation des études et de l'emploi du temps, etc.).

### ***L'environnement d'études : le logement***

Des données sont aussi produites sur l'environnement d'études : où et avec qui l'étudiant habite pendant la semaine, le week-end, type de logement, temps de recherche du logement, difficultés à trouver une caution/garantie pour ce logement, nombre de personnes vivant dans le logement, superficie et nombre de pièces du logement.

Il y a aussi une question sur le niveau de satisfaction par rapport au logement de manière générale, et par rapport à divers critères (prix mensuel, superficie, conditions de travail pour les études, confort, sécurité, proximité avec le lieu d'études, cadre de vie, accessibilité).

### ***L'environnement d'études : le transport***

Il existe aussi des informations sur les **conditions de déplacement** : temps de trajet domicile-études, trajets inter-sites, modes de transports principaux.

→ Il y a notamment une question sur le niveau de satisfaction par rapport au mode de transport principal (de manière générale ; par rapport au prix, au temps de trajet, au confort de déplacement, aux contraintes horaires / flexibilités, à l'autonomie de déplacement).

#### ***L'environnement d'études : la restauration universitaire***

L'OVE s'intéresse aussi **aux conditions de restauration** : fréquence des repas en restaurant universitaire et en cafétéria du CROUS, satisfaction vis-à-vis de l'offre de restauration du CROUS.

#### ***L'environnement d'études : conditions de travail sur le lieu d'études***

Il existe aussi des questions sur les conditions de travail sur le lieu d'études : infrastructures utilisées, initiatives existantes dans l'établissement, participation à des soirées étudiantes / événements organisés par l'établissement, satisfaction vis-à-vis de l'accompagnement proposé par l'établissement, est-ce que l'étudiant se sent intégré au groupe d'étudiants de sa formation et à la vie de son établissement, est-ce qu'il pense avoir été traité différemment des autres étudiants.

#### ***Conditions économiques et financières d'études***

Il y a des questions intéressantes telles que la question D7\_1 ("De manière générale, dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec la proposition suivante ? 'J'ai assez d'argent pour couvrir mes besoins mensuels'") ou la question D7\_4 ("Dans quelle mesure diriez-vous que vous êtes confrontés à des difficultés financières en ce moment?").

L'OVE demande également de quelles sources de financement bénéficie l'étudiant, son budget mensuel, stabilité des sommes versées par la famille ou le conjoint, bourse et son échelon, est-ce que l'étudiant a fait une demande d'aide d'urgence au CROUS ou d'aide sociale. On se demande également si la famille apporte une aide autre que monétaire (provisions alimentaires par exemple), à quels types de dépenses l'étudiant fait face, le montant de ses dépenses mensuelles.

L'OVE s'intéresse aussi **aux activités rémunérées éventuelles des étudiants** (exercées ou non dans le cadre des études, temps qui y est consacré, les raisons pour lesquelles l'étudiant effectue cette activité, l'impact que cette activité a sur ses résultats ou son stress).

#### ***Le bien-être étudiant sous l'angle de la santé***

Il est intéressant de noter qu'une partie du questionnaire de l'OVE est de plus consacré au bien-être étudiant, envisagé sous l'angle sanitaire (couverture de la sécurité sociale et complémentaire, éventuel renoncement aux soins et raisons pour expliquer ce renoncement, tabagisme, consommation d'alcool et fréquence de l'ivresse, état du sommeil, est-ce que l'étudiant s'est senti déprimé, stressé, seul ou isolé, maladies chroniques, problèmes de santé mentale, handicaps, troubles d'apprentissage, prise en charge du handicap dans le cadre des études, pratique du sport).

Une question est posée sur la satisfaction vis-à-vis de l'état de santé.

#### ***La situation familiale***

Une partie du questionnaire est consacrée à la famille : relation amoureuse, enfants et, si cela perturbe les études, frères et sœurs, situation des parents (par exemple leur niveau d'études, leur profession, leurs revenus mensuels, leur statut social perçu par l'étudiant).

L'OVE collecte donc de nombreuses données cohérentes avec les dimensions du bien-être territorial des étudiants que nous avons identifié. Il s'agirait donc de s'appuyer sur les éléments qu'on vient de citer pour mettre en place l'indicateur, et quantifier le bien-être territorial des étudiants.

Cependant, pour les données qui ne sont pas récoltées par l'OVE, un questionnaire supplémentaire pourrait être administré auprès des étudiants du SCOT de Lille Métropole. Ce questionnaire serait complémentaire aux données collectées par l'OVE, et répondrait à plusieurs angles morts identifiés dans son enquête Condition de vie des étudiants :

- L'alimentation, alors que la crise sanitaire a mis en lumière les difficultés de nombreux étudiants à s'alimenter.
- Les dimensions de la sociabilité, alors qu'un climat social positif est fortement valorisé par les étudiants ;
- La question des aménités du territoire et de la satisfaction vis-à-vis du cadre de vie, qui est abordée à l'échelle du logement, mais pas du quartier, du campus ou de la ville elle-même.
- Le rapport aux institutions n'est pas interrogé.

## **2. Récolter le reste des informations grâce à la création d'un questionnaire**

Voici le questionnaire que nous avons élaboré et que nous présentons pour compléter la récolte de données sur le bien-être territorial des étudiants. Il se compose de 4 grandes parties : la première consacrée à la collecte d'informations socio-démographiques ; la deuxième sur le rapport des étudiants à leur cadre de vie ; la troisième sur le climat social et les liens de sociabilité. Enfin, la dernière partie du questionnaire interroge le rapport aux institutions des étudiants.

Sur ce dernier point, nous avons fait le choix de limiter le nombre de questions sur le rapport aux institutions car cette thématique n'a pas suscité beaucoup d'intérêt de la part des étudiants lors de notre expérimentation. En revanche, le sentiment de n'être pas écouté et pris en considération (ou pas suffisamment, ou sans que cela ne produise des effets) a été évoqué à plusieurs reprises.

### ***Définition de la population étudiée***

Le questionnaire est destiné à la population étudiante qui vit sur le SCOT (schéma de cohérence territoriale) de Lille Métropole.

Pour définir cette population, nous pouvons nous appuyer sur le travail effectué par l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE), qui mène périodiquement une enquête Condition de vie des étudiants, auprès d'un échantillon représentatif des étudiants.

La population étudiante retenue dans les enquêtes 2013 et 2016 concernait les étudiants inscrits dans ces formations :

- Les universités ;
- Les grandes écoles ;
- Les écoles d'ingénieurs universitaires et non universitaires ;
- Les écoles d'architecture sous tutelle du ministère de la culture et de la communication ;
- Les écoles d'art sous tutelle du ministère de la culture et de la communication ;
- Les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) ;
- Les sections de technicien supérieur (STS).

## ***Échantillonnage***

À nouveau, nous nous appuyons sur le travail effectué par l'OVE. À partir de 2013, l'OVE a choisi un taux d'échantillonnage compris entre 1/3 et 1/12 des étudiants inscrits dans chaque formation (le taux varie selon le type d'établissement, le nombre d'étudiants inscrits y étant très différent). Les étudiants sont tirés au sort pour répondre au questionnaire.

Nous proposons donc de reprendre cette méthode d'échantillonnage.

## **Questionnaire**

---

### **1. INFORMATIONS PERSONNELLES**

#### **1. Dans quelle commune est situé votre logement ?**

\_\_\_\_\_ (Code postal)

#### **2. Vous êtes :**

1= Un homme

2= Une femme

3= Autre

4= Ne souhaite pas répondre

#### **3. Vous êtes né.e en :**

Mois de naissance :

Année de naissance :

#### **4. Depuis quand êtes-vous en études ?**

1= 1 an

2= 2 ans

3= 3 ans

4= 4 ans

5= 5 ans et plus

#### **1. Dans quel établissement êtes-vous inscrit ?**

\_\_\_\_\_

#### **2. Où se situe votre principal lieu d'études ?**

\_\_\_\_\_

#### **3. Depuis quand habitez-vous dans la métropole lilloise ?**

1= Avant l'obtention du baccalauréat

2= Depuis le début de vos études supérieures

3= Vous y avez déménagé au cours de vos études supérieures

4. Sur une échelle de 1 à 10, dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec la proposition suivante : *"J'ai assez d'argent pour couvrir mes besoins mensuels"*<sup>7</sup> :

(1= pas du tout d'accord, 10= totalement d'accord)

1      2      3      4      5      6      7      8      9      10

5. À quelle profession et catégorie socio-professionnelle appartient votre mère (ou la personne que vous considérez comme telle) ?

(Si retraitée, veuillez renseigner la CSP qu'elle avait en activité et préciser "Retraités")

- 1= Agriculteurs exploitants
- 2= Artisans, commerçants, chefs d'entreprise
- 3= Cadres et professions intellectuelles supérieures
- 5= Professions intermédiaires
- 5= Employés
- 6= Ouvriers
- 7= Retraités
- 8= Sans activité professionnelle
- 9= Ne sait pas ou ne souhaite pas répondre

6. À quelle profession et catégorie socio-professionnelle appartient votre père (ou la personne que vous considérez comme telle) ?

(Si retraité, veuillez renseigner la CSP qu'il avait en activité et préciser "Retraités")

- 1= Agriculteurs exploitants
- 2= Artisans, commerçants, chefs d'entreprise
- 3= Cadres et professions intellectuelles supérieures
- 5= Professions intermédiaires
- 5= Employés
- 6= Ouvriers
- 7= Retraités
- 8= Sans activité professionnelle
- 9= Ne sait pas ou ne souhaite pas répondre

## 2. CADRE DE VIE

5. Sur une échelle de 1 à 10, à quel point est-ce que vous vous sentez bien :

(1= Pas bien du tout ; 10= Très bien)

11-a. Dans votre logement :

1      2      3      4      5      6      7      8      9      10

11-b. Dans votre quartier :

1      2      3      4      5      6      7      8      9      10

11-c. Sur votre lieu d'études :

1      2      3      4      5      6      7      8      9      10

11-d. Dans votre ville :

1      2      3      4      5      6      7      8      9      10

---

<sup>7</sup> Nous reprenons ici - légèrement modifiée - la question D7\_1 de l'OVE sur les revenus, ce qui permet de comparer les résultats obtenus par ce questionnaire aux données extraites de l'enquête OVE.

**11-e. Dans la vie que vous menez actuellement :**

1      2      3      4      5      6      7      8      9      10

**6. Qu'est-ce qui vous a motivé-e à vous installer dans la métropole lilloise, ou à y rester si vous avez grandi ici?<sup>8</sup>**

*Plusieurs réponses possibles*

- 1= Vous n'avez pas eu le choix / Vous ne vous êtes pas posé la question
- 2= La proximité avec votre famille / vos amis et vos proches / votre conjoint.e
- 3= La qualité de l'offre de formation dans le cadre de vos études
- 4= La proximité de Paris
- 5= La proximité avec d'autres pays (Belgique, Pays-Bas, Angleterre)
- 6= La convivialité, l'ambiance générale, l'animation
- 7= Les opportunités professionnelles
- 8= Autre : \_\_\_\_\_
- 9= Ne sait pas

**7. Parmi les thèmes suivants, quels sont pour vous les 3 besoins prioritaires pour l'amélioration de votre cadre de vie ?<sup>9</sup>**

\* Qui correspond à votre lieu d'études et à votre lieu d'habitation.

*3 réponses possibles*

- 1= Les transports en commun
- 2= La tranquillité et/ou la sécurité
- 3= L'entretien et la propreté des espaces publics
- 4= L'animation, la convivialité et les divertissements
- 5= Les commerces et services de proximité
- 6= La qualité de l'air et la pollution en général
- 8= Les infrastructures liées à votre formation (bibliothèque universitaire, cafétéria, etc.)
- 9= L'accessibilité à une formation diversifiée et de qualité
- 10= Les espaces verts, la nature
- 11= Autre : \_\_\_\_\_
- 12= Ne sait pas

**3. CLIMAT SOCIAL ET LIENS DE SOCIABILITÉ**

**8. Sur une échelle de 1 à 10, à quel point êtes-vous satisfaits de la fréquence à laquelle vous fréquentez :**

(1= Pas satisfait du tout ; 10 = Très satisfait)

**14a. Les membres de votre famille (ou ceux que vous considérez comme tels) :**

1      2      3      4      5      6      7      8      9      10

**14b. Vos amis :**

1      2      3      4      5      6      7      8      9      10

**14c. Vos camarades de formation (en dehors du temps d'études) :**

1      2      3      4      5      6      7      8      9      10

**9. De votre point de vue, votre vie dans la métropole lilloise vous offre-t-elle suffisamment de possibilités de rencontres (amicales, amoureuses) ?**

<sup>8</sup> Cette question et les modalités de réponses sont inspirées du questionnaire IBEST produit à Grenoble (question 10).

<sup>9</sup> Cette question et les modalités de réponses sont inspirées du questionnaire IBEST produit à Grenoble (question 10).

- 1= Oui
- 2= Non
- 3= Ne sait pas

**10. En cas de difficultés, pensez-vous que vous pouvez vous appuyer sur quelqu'un de votre entourage pour en parler ou pour vous aider ?**

- 1= Oui
- 2= Non
- 3= Ne sait pas

### **3. S'ALIMENTER**

**11. Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de vous restreindre sur le plan de l'alimentation ?**

- 1= Oui
- 2= Non
- 3= Ne sait pas

**12. Sur une échelle de 1 à 10, à quel point pensez-vous avoir accès à une alimentation suffisante et de bonne qualité :**

(1= Pas du tout ; 10 = Tout à fait)

1      2      3      4      5      6      7      8      9      10

**13. À quelle fréquence vous arrive-t-il de consommer :**

**19a. Des fruits et légumes frais :**

**19b. Des produits bio :**

**19c. Des produits issus de l'agriculture locale :**

- 1= Tout le temps ou très souvent
- 2= Assez souvent
- 3= Assez rarement
- 4= Jamais
- 5= Ne sait pas

**14. Sur votre lieu d'études, avez-vous des difficultés à vous restaurer ?**

- 1= Oui, très souvent
- 2= Oui, parfois
- 3= Oui, rarement
- 4= Non, jamais
- 5= Ne sait pas

Si 19=1, 2 ou 3 ⇒ 20

Si 19 = 4, 5 ou 6 ⇒

**15. À quels facteurs sont dues ces difficultés ?**

*Plusieurs réponses possibles*

- 1= Le coût des repas proposés sur votre lieu d'études
- 2= Une offre de repas inadaptée à votre régime alimentaire
- 3= Le manque de restaurants universitaires ou de cafétérias
- 4= Un manque d'infrastructure pour manger ses propres repas (salles, réfrigérateurs ou micro-ondes)
- 5= Autres : \_\_\_\_\_
- 6= Ne sait pas

### **4. RAPPORT AUX INSTITUTIONS**

**16. Est-ce que vous participez aux activités d'une association ou d'un club ?**

1=Oui

2=Non

**17. Sur une échelle de 1 à 10, à quel point avez-vous le sentiment que votre bien-être est pris en considération<sup>10</sup> :**

(1= Pas du tout ; 10 = Totalement)

**23a. Par votre établissement, dans le cadre de vos études :**

**23b. La mairie de votre ville et la métropole européenne de Lille :**

---

---

<sup>10</sup> Nous avons fait le choix de limiter le nombre de questions sur le rapport aux institutions car cette thématique n'a pas suscité beaucoup d'intérêt de la part des étudiants lors de notre expérimentation. En revanche, le sentiment de n'être pas écouté et pris en considération (ou pas suffisamment, ou sans que cela ne produise des effets) a été évoqué à plusieurs reprises.

## **CHAPITRE 5 : DE LA CONSTRUCTION D'INDICATEURS À L'AIDE À LA DÉCISION : QUELS USAGES ÉVENTUELS DE L'INDICATEUR DE BIEN-ÊTRE TERRITORIAL ?**

Une fois identifiées les principales dimensions d'un indicateur de bien-être territorial centré sur les étudiants de la métropole lilloise, et même si ces recherches qui précèdent sa construction ont aussi un intérêt heuristique en soi, nous pouvons nous interroger sur les usages d'un tel indicateur.

Les partenaires impliqués dans la démarche bien-être territorial avec l'ADULM n'ont pas encore statué sur l'utilisation qui sera faite de l'indicateur au moment où nous achevons ce travail. Ils étudient deux possibilités :

- Partir d'usages précis, par exemple pour les diagnostics de territoire, à destination d'un service précis d'une institution, l'ADULM.
- Réunir des partenaires avec des compétences différentes, des échelles d'intervention différentes pour concevoir un outil servant à de multiples usages et pour l'ensemble des parties prenantes. Ne pas s'enfermer dans un outil servant à un seul usage ; s'assurer que l'indicateur puisse être utilisé par les différents partenaires.

Cette question des usages est très importante, car si des indicateurs alternatifs de richesse se multiplient, ils font souvent l'objet d'une faible appropriation effective, comme le montrent Rey-Valette, Clément et Lazard (2008) qui étudient les indicateurs de développement durable. Ils notent un foisonnement des approches scientifiques, mais une demande pour ces indicateurs peu exprimée et difficile à cerner. De même pour Grégory Marlier (2018), il en va de la reconnaissance de ces indicateurs, qui « *n'ont aucune chance de gagner en légitimité si n'est pas interrogée en quelque sorte leur « valeur d'usage », notamment en termes de pilotage des politiques publiques* ». Jany-Catrice (2016) explique ainsi que « *la mise au point d'autres indicateurs est une condition nécessaire mais non suffisante à la construction de politiques nouvelles* » (p.66).

À partir d'un corpus de lectures, nous essayerons donc de montrer en quoi l'indicateur peut être un outil opérationnel pour les différentes parties prenantes incluses dans la démarche bien-être territorial.

### **1. Des outils de connaissance, et de prise en compte des réalités qu'ils évaluent**

L'indicateur de bien-être territorial peut avant tout être un outil de connaissance, permettant de prendre en compte la notion de bien-être sur le territoire, et même de la faire advenir pour les décideurs publics comme pour l'opinion publique.

Il a donc un **intérêt informatif**, et permet alors **d'éclairer la décision publique** « *par une description aussi exacte que possible de la réalité économique, politique et sociale* » (Fouquet, 2010) : il s'agit de réduire la complexité du réel à de grandes catégories. Les indicateurs sont des agrégats, et « *les politiques économiques et sociales sont dépendantes des agrégats sur lesquels elles s'appuient* » (Jany-Catrice, 2016, p.73). La construction d'un indicateur de bien-être territorial permettra ainsi d'évaluer quantitativement ce bien-être sur le SCOT de Lille Métropole, pour mieux comprendre une situation sous-jacente. Cela permettra d'étudier sa distribution spatiale, et donc de cartographier des inégalités territoriales sous un nouveau critère : on pourra éventuellement identifier des territoires à enjeux ou de géographie prioritaire, qui nécessitent ou non une intervention particulière. Marlier (2021) montre que les indicateurs alternatifs de richesse sont utiles pour

effectuer des **diagnostics territoriaux, des analyses de besoins sociaux, des suivis de SCOT (Schéma de cohérence territoriale) ou de contractualisations locales** : autant de missions qui caractérisent d'ailleurs l'activité de l'Adulm. Pour réaliser les suivis de SCOT, l'indicateur de bien-être territorial pourrait être utilisé comme grille de lecture pour partir de la question des besoins de la population, et voir si le SCOT y répond ou non.

En amont, **l'indicateur permet également de faire exister un problème ou une question** : il a une fonction d'inventaire pour Rey-Valette, Clément et Lazard (2008). En effet, que des acteurs se réunissent pour construire un indicateur de bien-être territorial montre qu'il y a un intérêt pour cette thématique, qu'elle suscite des questions et présente un intérêt. La construction de l'indicateur permet ainsi de dire « ce qui compte ».

Une fois élaboré, l'indicateur peut servir d'outil de **communication, de sensibilisation ou d'éducation**.

## **2. Des outils qui facilitent la planification et l'évaluation des politiques publiques**

Une fois que l'indicateur a permis de décrire une situation sur le territoire, faisant ainsi exister quantitativement un problème ou une question, il peut être utilisé par les pouvoirs publics pour prendre des décisions et définir des objectifs.

Ainsi, la production d'un indicateur peut **faciliter la planification**. L'indicateur est un atout pour la **conduite stratégique et opérationnelle des politiques publiques**, en particulier lorsqu'on articule des indicateurs synthétiques et des tableaux de bord (Marlier, 2021). Marlier (2018) montre qu'en Région Hauts-de-France, les nouveaux indicateurs de richesse se sont affirmés ces dernières années comme « *de véritables outils de pilotage et de suivi des stratégies régionales : SRADDT, Rapport de développement durable, Agenda 21, grands programmes contractualisés* ». Ils pourraient également jouer ce rôle à l'échelle de la métropole lilloise.

Marlier (2021) montre que la Région Hauts-de-France prend particulièrement en compte ces indicateurs lors de **l'élaboration des SRADDET<sup>11</sup>**, car « *la question de l'égalité des territoires relevant un caractère multidimensionnel* ». Cette question peut d'ailleurs intégrer celle du bien-être territorial et de sa répartition spatiale.

Les indicateurs peuvent d'ailleurs parfois **établir des objectifs de politique publique en soi**, qu'on pense par exemple aux objectifs du millénaire, ou aux 17 objectifs de développement durable à l'horizon 2030 de l'ONU. Ils comprennent une partie descriptive (on peut quantifier la situation d'un territoire, d'un pays ou d'une région du monde au regard d'un critère, par exemple le taux de mortalité maternelle<sup>12</sup>) et des objectifs cibles (atteindre un certain seuil, par exemple pour l'ODD 3.1 « *D'ici à 2030, faire passer le taux mondial de mortalité maternelle au-dessous de 70 pour 100 000 naissances vivantes* »).

La construction d'un indicateur de bien-être territorial peut non seulement permettre de mieux comprendre le territoire, mais aussi d'identifier certaines dimensions devant croître, et d'autres devant décroître, afin de guider l'action publique vers l'atteinte de seuils déterminés. Si l'indicateur est

---

<sup>11</sup> Schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires.

<sup>12</sup> Le taux de mortalité renvoie à l'ODD 3.1.

synthétique, on pourra aussi en apprécier les différentes dimensions à un niveau désagrégés : *“les points forts et faibles de l'évolution du progrès sociétal sont alors plus faciles à mettre en évidence, et ils peuvent permettre d'envisager des politiques publiques ou des stratégies privées adaptées à chaque thématique”* (Gadrey, Jany-Catrice, 2016).

Les indicateurs peuvent enfin être utilisés à des  **fins de suivi et d'évaluation des politiques publiques menées**. L'indicateur de bien-être territorial pourrait être utilisé pour évaluer les politiques publiques menées dans la métropole lilloise, en déterminant en quoi elles affectent positivement ou négativement la valeur d'une ou plusieurs dimensions du bien-être territorial.

### **3. Des outils au service du dialogue territorial**

Enfin, les indicateurs alternatifs de richesse peuvent constituer des **outils de dialogue et de négociation et de répartition des engagements** entre les acteurs du territoire.

C'est d'autant plus le cas qu'ils sont co-construits : ils *« renouvellent le dialogue territorial dans un esprit de démocratie collaborative »* (Combe de la Fuente Martinez, 2014). En même temps, ils *« permettent une veille collective sur l'évolution des richesses sur le territoire, une répartition des tâches pour progresser vers un « mieux-vivre » ensemble, de rendre compte des interventions conduites par chacun pour contribuer à la protection et au développement des richesses collectives »* (Combe de la Fuente Martinez, 2014). Ainsi, *“les nouveaux indicateurs peuvent être des prétextes ou des soutiens du débat public, pour produire des conventions partagées autour de ce que sont les “richesses” dans toutes leurs dimensions, ce à quoi il est important d'attribuer de la valeur”* (Gadrey, Jany-Catrice, 2016).

L'indicateur de bien-être territorial doit ainsi **nourrir la réflexion des autres acteurs locaux**, au-delà des élus ou des collectivités territoriales. On peut ainsi penser aux établissements de l'enseignement supérieur, en particulier l'Université de Lille, et aux associations et syndicats étudiants qui pourraient se saisir de cet indicateur, pour débattre des orientations à prendre.

Pendant sa construction, l'indicateur est aussi **un outil de coordination, voire de médiation** car les acteurs impliqués dans la démarche doivent faire converger leurs représentations (Rey-Valette, Clément, Lazard, 2008). On peut reprendre l'exemple des indicateurs de développement durable : *« leur processus d'élaboration constitue un mode d'appropriation de la logique du développement durable, en particulier dans le cas des démarches de co-construction »* (Rey-Valette, Clément, Lazard, 2008). Les indicateurs sont toujours des *“conventions (des cadres cognitifs et éthiques)”* (Gadrey, Jany-Catrice, 2005, p.7).

Ainsi, la démarche bien-être territorial, étant co-construite, permet aux acteurs de s'approprier la notion de bien-être territorial, d'en faire émerger une convention partagée.

La conception d'indicateurs grâce à des méthodes participatives peut aussi avoir une utilité du point de vue de **l'empowerment des citoyens** : *« en premier lieu, l'idée d'associer participation et indicateurs vise à émanciper les citoyens au niveau individuel afin que ceux-ci gagnent les compétences nécessaires pour s'insérer dans les transformations sociétales visées »* (Sébastien, Lehtonen, Bauler, 2017)<sup>13</sup>. De tels indicateurs permettraient donc de valoriser les initiatives citoyennes.

Finalement, si la démarche bien-être territoriale favorise le dialogue entre experts et citoyens, l'indicateur co-produit est susceptible d'être davantage utilisé ; les demandes des acteurs seraient mieux

---

<sup>13</sup> Bien que les auteurs remettent aussi en cause ces indicateurs participatifs en tant que vecteur d'émancipation citoyenne.

intégrées à la méthodologie de construction même si cette dimension participative ne constitue pas une assurance vis-à-vis de leur utilisation (Rey-Valette, Clément, Lazard, 2008). Jany-Catrice (2016) rappelle aussi que *“la portée des indicateurs retenus dépend du fait que les acteurs qui les élaborent travaillent sur les territoires ou avec eux”* (p.63). Gadrey et Jany-Catrice (2005) le soulignent : *“On peut penser que la pérennité d’un indicateur est mieux assurée lorsque des institutions publiques sont impliquées dans sa construction (...) son appropriation [peut] dépendre de la manière par laquelle ces citoyens ont été associés”* (p.100).

Pour que l’indicateur de bien-être territorial soit effectivement utilisé, il faut qu’il réponde à un enjeu partagé par les acteurs inscrits dans la démarche.

#### **4. Le bien-être territorial des étudiants : quelles politiques publiques mobilisées et quels acteurs institutionnels inclure ?**

Les indicateurs alternatifs de richesse peuvent constituer des outils non-négligeables de la prise de décision des parties prenantes. C’est aussi un moyen d’identifier et de définir les moyens d’actions à employer. L’indicateur de bien-être territorial construit auprès de la population étudiante peut être utilisé par un ensemble d’acteurs de la métropole européenne de Lille, pour avoir un impact concret sur la population étudiante.

A l’aune des réformes territoriales de l’Acte III de la décentralisation<sup>14</sup>, nous observons une accentuation des compétences des collectivités territoriales. Ces interlocutrices privilégiées de la vie locale ambitionnent de développer une observation sociale plus fine des territoires. Cela se fait dans l’objectif de mieux prendre en charge les nouvelles problématiques, liées à la vie étudiante notamment. La loi relative à l’enseignement supérieur et à la recherche de 2013 a renforcé la prépondérance des conseils régionaux dans l’élaboration des stratégies de développement de la formation, de la recherche et de l’innovation. **Les conseils régionaux interviennent dans le champ de l’enseignement supérieur au travers du Schéma régional de l’enseignement supérieur, de la recherche et de l’innovation (SRESRI)**. Par ce schéma, les conseils régionaux définissent sur un plan quadriennal les orientations des collectivités territoriales sous la forme d’axes prioritaires.

Le dernier SRESRI des Hauts-de-France mis à disposition du public date de 2017 et a pris fin en 2021. Il avait trois axes majeurs<sup>15</sup> : faire des Hauts-de-France une région des excellences qui rayonne et qui attire, développer l’enseignement supérieur pour les emplois d’aujourd’hui et de demain, développer la recherche et l’innovation pour une région créatrice de valeurs. Afin de concrétiser les actions du conseil régional, ces axes se subdivisent en objectifs, eux-mêmes subdivisés en mesures. Notre apport sur le bien-être territorial des étudiants de la métropole européenne peut être exploité pour la concrétisation du second axe. Les mesures composant les objectifs concernent l’accompagnement des jeunes dans leurs parcours de formation et l’élaboration d’un environnement d’études adapté et renouvelé. Notre projet peut fournir une expertise conséquente dans la perception des conditions de vie et de travail des étudiants. Alors que le document stratégique ambitionne de « lever les freins dans les choix d’études », notre rapport

---

<sup>14</sup> Loi Modernisation de l’Action Publique Territoriale et d’Affirmation des Métropoles (27 janvier 2014), loi portant Nouvelle Organisation Territoriale de la République (07 août 2014)

<sup>15</sup> Schéma régional Enseignement supérieur, Recherche, Innovation, Hauts-de-France 2017-2021 (adopté le 23. 11. 2017)

permet leur identification. Le SRESRI espère également répondre aux « *besoins des étudiants qui expriment des attentes sur des logements accessibles, adaptés et innovants répondant aux évolutions de la vie en société* ». Par la co-production des données de l'indicateur de bien-être territorial, notre projet redéfinit ces attentes liées au logement étudiant, notamment en s'intéressant à leur qualité.

Outre la région des Hauts-de-France, les autres collectivités territoriales peuvent également se saisir, dans une moindre mesure, de notre rapport sur les indicateurs de bien-être chez les étudiants de la métropole européenne de Lille. **Ces collectivités territoriales, à l'instar du département du Nord et des communes appartenant à la métropole, n'ont pas de compétences particulières dans le domaine de l'enseignement supérieur.** Cependant, elles peuvent s'associer à l'élaboration du SRESRI, dans le cas où elles accueillent des sites ou des établissements universitaires sur leur territoire (L214-2 Code de l'éducation).

Alors que notre rapport met en exergue les conditions de **logement** parfois difficiles des étudiants, **les communes et les établissements publics de coopération intercommunale peuvent se charger de leur construction, extension ou réparation** (L822-1 al 7 Code de l'éducation).

La métropole européenne de Lille représente un lieu privilégié de la construction des politiques de développement d'initiatives locales.

Enfin, la métropole européenne de Lille peut trouver un intérêt dans notre projet sur le bien-être des étudiants. En effet, notre travail a permis de relever l'importance que revêt la politique de développement des transports publics locaux. Or, **il apparaît que la MEL est compétente afin d'accorder des réductions tarifaires aux étudiants sur les services publics facultatifs, ici les transports en commun.** La dimension de la mobilité apparaît souvent dans les diverses expérimentations menées, les freins, tels que les prix des abonnements de transports aussi.

Au-delà de l'échelon territorial, d'autres acteurs peuvent trouver un appui significatif dans notre travail et de ce fait, élaborer une stratégie de développement.

**Notre étude sur le bien-être des étudiants de la MEL peut être utilisée dans les diverses actions entreprises par l'université.** Nous pouvons, par exemple, analyser quelques dispositions prises lors de la rédaction des statuts de l'établissement expérimental de l'Université de Lille<sup>16</sup>.

L'établissement public expérimental de l'Université de Lille<sup>17</sup> encourage « *l'équité, le respect, et la promotion du bien-être de chacune et chacun au sein de la communauté universitaire. Ces principes se traduisent par des engagements forts en matière de dialogue social, de qualité de vie au travail, de lutte contre toutes les discriminations et d'égalité entre les femmes et les hommes* ». **Afin de traduire ces engagements, il est intéressant pour l'Université d'identifier les axes d'amélioration du bien-être chez les étudiants.**

La qualité de vie au travail, le dialogue social sont des notions traitées sous les questions de qualité des infrastructures dans l'enseignement supérieur ou de l'intérêt pour la formation. Comme nous l'avons constaté dans le focus group des M1 et dans les entretiens semi-directifs, l'engagement étudiant ressort assez peu dans les facteurs de bien-être. S'intéresser à l'engagement des étudiants au cours de leur vie

---

<sup>16</sup> Contenus dans le décret du 20 septembre 2021 portant création de l'Université de Lille et approbation de ses statuts

<sup>17</sup> Préambule de l'annexe 1 (statuts de l'établissement public expérimental université de Lille)

étudiante et au dialogue social incarne un levier d'action conséquent de la politique universitaire. Ce rapport constitue également une source importante de données traitant de la perception des inégalités socio-économiques par les étudiants. Ces données permettent de flécher les différentes actions entreprises par l'Université.

Par ailleurs, l'Université de Lille a pour missions<sup>18</sup> « *le développement durable et la responsabilité sociale. L'Université de Lille s'engage dans une démarche active visant à intégrer les préoccupations sociales, environnementales et économiques dans ses activités et ses interactions avec ses partenaires* ».

Ce rapport met en exergue les différentes préoccupations sociales, environnementales et économiques exprimées par les étudiants pour améliorer leur vie sur le campus.

Les leviers d'actions de l'Université permettant le respect de la mission sont de l'ordre de la **prise en compte de la situation salariale de certains étudiants** longuement abordés lors des expérimentations.

De surcroît, l'établissement est doté d'un conseil de la formation et de la vie universitaires en capacité et sous réserve des compétences accordées aux établissements-composantes, de « *favoriser les activités culturelles, sportives et sociales* » et d'« *améliorer les conditions de travail, notamment par le soutien aux œuvres universitaires, les services médicaux et sociaux, les bibliothèques et centre de documentation et l'accès aux ressources numériques* »<sup>19</sup>. Les politiques universitaires peuvent largement s'appuyer sur les données énoncées dans ce rapport. D'autres part, cela permet aux membres de ce conseil, de prendre conscience de l'importance de ces dimensions dans la vie des étudiants et dans leur bien-être.

Enfin, ce rapport permet de fournir **une expertise des éléments de bien-être des étudiants aux syndicats et associations étudiantes des campus de la métropole européenne de Lille**.

Alors que l'existence des étudiants en tant que groupe social va de soi selon Valérie Erlich<sup>20</sup>, la mobilisation collective des étudiants porte un ensemble de préoccupations propres à leur situation.

En effet, elle est principalement orientée vers des questions périphériques à la vie étudiante. La mobilisation étudiante est axée vers des thèmes que nous avons identifiés en tant que dimensions du bien-être des étudiants. Nous pouvons présenter ce travail aux groupements qui ont vocation à représenter les intérêts des étudiants auprès des instances administratives. Cela leur donne des éléments à ajouter dans leur agenda d'action. Ces groupements sont par exemple très sensibles à la préservation de conditions matérielles convenables le temps des études (restauration, logement, santé, bourse...).

Nous pouvons en conclure que les travaux présentés à l'occasion de ce projet universitaire peuvent s'adresser à un ensemble d'acteurs de la métropole européenne de Lille. Les collectivités territoriales quel que soit l'échelon, les universités du territoire et autres établissements publics d'enseignements supérieur et les étudiants sont invités à se questionner sur les logiques du bien-être des étudiants.

---

<sup>18</sup> Article 2 sur les missions de l'annexe 1

<sup>19</sup> Article 25 de l'annexe 1 (Titre II, chapitre II, section 3)

<sup>20</sup> Erlich V., 1998, Les étudiants, un groupe social en mutation

## CONCLUSION

Pour conclure, cette expérimentation nous a conduit à mettre en oeuvre une pluralité de méthodes participatives impliquant des étudiants d'horizons divers pour *“produire des conventions partagées autour de ce que sont les “richesses” dans toutes leurs dimensions”*, et plus précisément sur ce qu'est le bien-être territorial dans toutes ses dimensions. Cela s'est avéré assez fécond, nous permettant d'identifier une pluralité de composantes du bien-être des étudiants sur le territoire de la métropole lilloise. Nous avons pu confronter le référentiel établi par l'ADULM pour le critiquer et l'enrichir, et avons pu remarquer que la grande dimension “Notre territoire de vie” contribuait particulièrement au bien-être des étudiants. Nous avons notamment identifié des invariants du bien-être étudiant, que sont le logement, la mobilité et les transports en commun, le temps de loisir, le lien social et la santé (physique et mentale). Ces invariants constituent les dimensions primordiales sur lesquels un indicateur devrait être construit. L'indicateur qui pourra être proposé devra comporter des éléments issus tant d'approches subjectives, attentives au ressenti de la population estudiantine de l'agglomération quant à différentes thématiques (accès aux transports, aux soins, pouvoir d'achat...) que d'éléments objectivés quantifiant la situation matérielle des étudiants (par exemple en matière de volume de revenu ou de taille du logement). Il serait sur cette base possible de créer un indicateur spécifique aux étudiants, ce qui aurait pour effet de rendre visible la question du bien-être des étudiants dans le débat public. Il pourrait aussi être envisagé de ne créer qu'un unique indicateur à l'issue de la démarche bien-être territorial, et d'en décliner une version consacrée aux étudiants en ciblant cette population et en modifiant les pondérations attribuées aux différents éléments pour s'approcher davantage de la spécificité étudiante. Un tel indicateur pourra aider les acteurs publics dans la définition, la mise en oeuvre et le suivi de politiques publiques à destination des étudiants, afin d'améliorer leur qualité de vie, dont on a vu qu'elle s'était dégradée avec la crise sanitaire. Un indicateur pourra aussi permettre des comparaisons de données avec la situation d'autres étudiants issus d'autres bassins urbains.

La construction d'un indicateur spécifique au bien-être territorial suscite aussi des interrogations : quels interlocuteurs faudrait-il interroger, et à quelle fréquence ? Les établissements de l'enseignement supérieur et les syndicats étudiants pourraient être associés à cette démarche, ainsi que l'OVE. La population étudiante devrait aussi être régulièrement associée, dans une optique participative. Il conviendrait aussi de s'interroger sur la pondération à accorder aux différentes dimensions et variables qui composeraient l'indicateur. À ce titre, Gadrey et Jany-Catrice (2016) rappellent que *“les choix des pondérations des diverses variables qui composent un indicateur, tout comme le choix des variables “qui comptent” est un enjeu de débats publics et de confrontation des points de vue sur ce qu'il faut compter et sur ce qui compte le plus”* (p.10). Notre expérimentation pourrait donc être prolongée avec l'organisation d'autres focus group pour éclaircir ces points, une fois le référentiel constitué. L'avis de la population étudiante pourra aussi être sollicité quant à la question suivante : faudrait-il accorder davantage d'importance aux éléments objectifs ou bien aux éléments subjectifs ? Ces choix sont finalement cruciaux, à la fois d'un point de vue social, du point de vue de la connaissance, de la création de politiques publiques et *in fine* pour le domaine proprement politique.

Nous touchons, en concluant sur ce point, à un aspect important de notre investigation, concernant notamment la capacité des pouvoirs publics de participer à *l'empowerment* des populations. À

la manière des *do no harm analysis*<sup>21</sup> – toutes proportions gardées – utilisées pour l'étude des populations en forte précarité par des associations d'utilité publique de soutien à celles-ci, telles que la Croix Rouge ou ATD Quart Monde, l'enjeu est bien l'implication des publics cibles dans la constitution des politiques publiques qui les concernent.

Cette inclusion du regard citoyen et l'investissement de la population n'empêche pas d'impliquer également des savoirs d'experts, permettant d'atteindre une vision croisée complète. Sur ce point, on peut s'inspirer de l'expérimentation "Indicateurs 21" de la Région Nord-Pas de Calais, qui a organisé des conférences citoyennes mêlant chercheurs, acteurs régionaux et citoyens volontaires. Plus récemment, la conférence citoyenne sur le climat a montré que cette approche était particulièrement féconde. Nous ne pouvons pas non plus ignorer, en ultime instance, d'impliquer lesdits corps intermédiaires, ces derniers pouvant être à la fois les organisations représentantes des étudiants, tant depuis l'aspect syndical, que dans celui des associations où l'on peut retrouver une certaine implication étudiante (organisations sportives, associations d'élèves, sans négliger les principaux acteurs de la vie nocturne, cette dernière étant particulièrement importante dans l'agglomération ciblée).

S'il ne s'agit pas d'une maigre ambition, mais véritablement d'atteindre une volonté participative intégrale, allant jusqu'à imaginer un tirage au sort revenant aux racines grecques de notre démocratie, notre propos n'en demeure pas moins une simple restauration de l'individu dans sa pleine souveraineté, à la suite du philosophe Jean Bodin qui rappelait déjà en 1576 dans ses *Six livres de la République* cet adage devenu depuis célèbre (mais peu célébré) : « *Il n'est de richesse que d'hommes* ». L'indicateur proposé se devra nécessairement de tenir compte de ce principe humaniste essentiel.

---

<sup>21</sup> Afin de se faire une idée précise de ce qu'est le concept de *Do No Harm* (DNH) : [https://www.alnap.org/system/files/content/resource/files/main/nepasnuire\\_ep07\\_synthese\\_2018-10-09\\_16-56-53\\_611.pdf](https://www.alnap.org/system/files/content/resource/files/main/nepasnuire_ep07_synthese_2018-10-09_16-56-53_611.pdf)

## BIBLIOGRAPHIE

- Agence d'Urbanisme et de Développement Intercommunal de l'Agglomération Rennaise. (décembre 2016). *Les indicateurs de bien-être : État des lieux*.
- Arnold C., Levesque M., Pontié L. (2019, 27 mars). "Une personne sur dix connaît des difficultés de logements durables". INSEE Première, N°1743.
- Baillieux, Y., Debout, K. (2020, 19 mai). "Des étudiants en master provenant essentiellement de la région. Les jeunes en Hauts-de-France". INSEE Flash Hauts-de-France, N°93.
- Balzac, H. (1835). *Le Père Goriot*.
- Blanchet A., Gotman A. (2007). L'entretien. *L'enquête et ses méthodes*. sous la dir. de Singly F. Paris. ed. Armand Colin.
- Blatrix, C. (2009). La démocratie participative en représentation. *Sociétés contemporaines*, 74, 97-119. <https://doi.org/10.3917/soco.074.0097>
- Blondiaux L., 2007, « La démocratie participative, sous conditions et malgré tout. Un plaidoyer paradoxal en faveur de l'innovation démocratique », *Mouvements*, 2 (50) : 118-129.
- Berthier N. (2010). *Les techniques d'enquête en sciences sociales : méthodes et exercices corrigés*. Paris. ed. Armand Colin
- Belgith, F., Ferry, O., Patros, T., Tretien, E. (2020, Septembre). *La vie étudiante au temps de la pandémie de Covid-19 : incertitudes, transformations et fragilités*. OVE Infos. N°42. <http://www.ovenational.education.fr/wp-content/uploads/2020/09/OVE-INFOS-42-La-vie-etudiante-au-temps-du-COVID-19.pdf>
- Bourdeau-Lepage, L. (2020, mai). *Évaluer le bien-être sur un territoire. Comprendre pour agir sur les facteurs d'attractivité territoriaux*. [Ebook en ligne]
- Bourdeau-Lepage L. (2021). Bien-être et facteurs soft d'attractivité urbaine : l'exemple des aménités naturelles. *Regards croisés sur l'économie*
- Cau M., Chabaud J, Clot H., Le Roy A., Ottaviani F., Keiff S. (2018). Quand les collectivités changent de cap. *Revue projet*
- Chapelain, L. (2021). *La mesure du bien-être territorial*. [Mémoire de Master 2, non publié]. Université de Lille.
- Chauvière, M. (2006). Les référentiels, vague, vogue et galères. *Vie sociale*, 2, 21-32. <https://doi.org/10.3917/vsoc.062.0021>
- Combe de la Fuente Martinez, H. (2014, 11 mars). "De nouveaux repères pour changer de cap". *Revue projet*. Dossier : Qui décide de ce qui compte ? <https://www.revue-projet.com/articles/2014-03-de-nouveaux-reperes-pour-changer-de-cap/7910>
- Cossart P. et J. Talpin, 2015, Lutte urbaine. Participation et démocratie d'interpellation à l'Alma-Gare, ed. du Croquant.
- Combessie J-C. (2007). L'entretien semi-directif. *La méthode en sociologie*. p. 24-32

Degorre, A. (2015, 13 janvier). “Les diplômés du supérieur en Nord-Pas-de-Calais : le rôle des mobilités interrégionales”. INSEE.

Dequiré, A. (2007). Le monde des étudiants : entre précarité et souffrance. *Pensée plurielle*, 14, 95-110. <https://doi.org/10.3917/pp.014.0095>

Desrosières A., Kott S. (2005). Quantifier. *Genèse* n°58 p. 2-3

Eblé, S., Flevet, A., Warmoës, J. (2019, 8 octobre). “Un départ plus tardif du domicile parental et une parentalité plus précoce. Les jeunes de la métropole européenne de Lille”. INSEE Analyses Hauts-de-France, N°100.

Erlich, V. (2004). « L'identité étudiante : particularités et contrastes ». *Comprendre.Revue de philosophie et de sciences sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, vol.5, p.121-140.

Erlich, V (1998). *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*. Paris : Armand Colin.

Fouquet, A. (2010). L'usage des statistiques : de l'aide à la décision à l'évaluation des politiques publiques. *Revue française des affaires sociales*, , 307-322. <https://doi.org/10.3917/rfas.101.0307>

Gadrey J., Jany-Catrice F. (2005), *Les nouveaux indicateurs de richesse*. Paris : La Découverte. Coll. Repères.

Gadrey J., Jany-Catrice F. (2016), *Les nouveaux indicateurs de richesse*. Paris : La Découverte. Coll. Repères.

Gourges G., Le Roy A., Ottaviani F. (2018). De la construction participative d'indicateurs aux rapports de force politique urbains. Réflexions sur des indicateurs alternatifs grenoblois. *Géographie, économie, société*  
Jany-Catrice, F. (2016). La mesure du bien-être territorial: Travailler *sur* ou *avec* les territoires ?. *Revue de l'OFCE*, 145, 63-90. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/reof.145.0063>

Kovacs, S. (2021, 28 janvier). “Inquiétante augmentation des tentatives de suicide chez les jeunes”. Consulté en ligne à l'adresse : <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/inquietante-augmentation-des-tentatives-de-suicide-chez-les-jeunes-20210128>

Lascousmes P. Le Gallès P. (2005). *Gouverner par les instruments*. Presses de Science Po

Lemercier C. Zalc C. (2008). *Méthodes quantitatives pour l'historien*. La Découverte

Lemoine B. (2009). Alain Desrosières. L'Argument statistique. Pour une sociologie historique de la quantification (tome I) et Gouverner par les nombres (tome II). Presses de l'école des Mines. 2008. *Revue d'anthropologie des connaissances* p. 359-365

Le Nevé, S. (2021, 14 juillet). “Précarité étudiante : à Paris, les files d'attente pour la distribution alimentaire ne faiblissent pas”. *Le Monde*. Consulté en ligne à l'adresse : [https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/07/14/precarite-etudiante-a-paris-les-files-d-attente-pour-la-distribution-alimentaire-ne-faiblissent-pas\\_6088253\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/07/14/precarite-etudiante-a-paris-les-files-d-attente-pour-la-distribution-alimentaire-ne-faiblissent-pas_6088253_3224.html)

Le Roy A., Ottaviani F. (2015). La diversité des expériences locales d'indicateurs alternatifs : une étape nécessaire. *Revue d'économie régionale et urbaine* 2015/ 3

Le Roy A., Offredi C. (2011). La quantification au service de l'observation sociale locale : à quelles conditions ?. *Revue française de socio-économie*

- Le Roy A. Ottaviani F. (2015). La diversité des expériences locales d'indicateurs alternatifs : une étape nécessaire ?. *Revue d'économie régionale et urbaine*
- Linell P. (2001). *A dialogical conception of focus groups and social representations*. In U. Sätterlund Larsson, *Socio-cultural theory and methods : An anthology*, University of Trollhättan
- Marlier, G. (2018, décembre). « Quels usages opérationnels des indicateurs de développement humain et durable ? ». *La Fonda*. Tribune Fonda N°240. Consulté en ligne à l'adresse : <https://www.fonda.asso.fr/ressources/quels-usages-operationnels-des-indicateurs-de-developpement-humain-et-durable>
- Marlier, G. (2021). "Développement durable et qualité de vie : indicateurs et usages". Région Hauts-de-France, Service Observation et Prospective. [Diapositives]
- Méda D. (1999). *Qu'est-ce que la richesse ?*. ed. Aubier. Paris. [compte-rendu de Monteil P-O., 2000]
- Méda, D. (2001, 28 septembre). "Pour de nouveaux indicateurs de richesse". *Cahiers du Management*.
- Méda, D., Jany-Catrice, F. (2016). *Faut-il attendre la croissance ?* Paris : La Documentation française. Coll. Doc' en poche, place au débat.
- Mouate, O. (2019). Vers une meilleure compréhension du concept d'aménité culturelle dans le contexte urbain. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, , 517-538. <https://doi.org/10.3917/reru.193.0517>
- Perez, T., Bertotti, M. (2021, 13 février). "Étudiants fantômes : face à la détresse financière et psychologique, notre appel au gouvernement". *Le Huffington Post*. Consulté en ligne à l'adresse : [https://www.huffingtonpost.fr/entry/etudiants-fantomes-face-a-la-detresse-financiere-et-psychologique-notre-appel-au-gouvernement\\_fr\\_60265528c5b6741597e132b6](https://www.huffingtonpost.fr/entry/etudiants-fantomes-face-a-la-detresse-financiere-et-psychologique-notre-appel-au-gouvernement_fr_60265528c5b6741597e132b6)
- Rey-Valette, H., Clément, O. & Lazard, J. (2008). « Les usages des indicateurs de développement durable »: Compte rendu de colloque (Montpellier, 3-4 avril 2006). *Natures Sciences Sociétés*, 16, 73-75. <https://doi.org/>
- Sébastien, L., Lehtonen, M. & Bauler, T. (2017). Introduction. Les indicateurs participatifs tiennent-ils leurs promesses ?. *Participations*, 18, 9-38. <https://doi.org/10.3917/parti.018.0009>
- Sauvayre R. (2013). La préparation à l'entretien. *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*.
- Soldano C. Crespy C. (2018). Villes moyennes et régions au prisme de l'enseignement supérieur et de la recherche : coopération ou concurrence territoriale ?. *Pôles Sud*
- Viveret, P. (2003). *Reconsidérer la richesse*. Paris : Éditions de l'Aube.
- Enquête de l'observatoire de la direction des formations de l'Université de Lille. (septembre 2021). "Les conditions financières des étudiants de l'Université de Lille".
- Sous la dir. Côme T. et Morder Robi (2009). Rapport pour l'observatoire de la vie étudiante portant sur *Les engagements des étudiants : formes collectives et organisées d'une identité étudiante*.

Annexe 1 : La grille d'entretien.

## Début de l'entretien

L'objectif de cet entretien est de comprendre ce qui compte pour vous au quotidien et vous apporte ou non une satisfaction. On essaiera aussi de comprendre en quoi le fait d'habiter la métropole lilloise influence positivement ou négativement votre bien-être.

Je vais donc vous poser des questions sur vos conditions de vie, et sur votre perception du territoire. On va d'abord parler de votre territoire de vie, de ce qui s'y trouve, de vos pratiques et usages.

Pour commencer, selon vous, qu'est ce qui participe le plus à votre bien-être ? Qu'est ce qui fait que vous vous sentez bien, et à l'inverse, mal ? Vous pouvez par exemple citer 3 composantes positives et 3 composantes négatives.

→ Peut-être poser la question de manière concrète : la semaine dernière, qu'est ce qui a fait que tu t'es senti bien ? Ou poser cette question à la fin. L'accroche du quotidien est une bonne accroche pour rentrer dans le sujet. Rentrer par les pratiques est simple, les gens ont plus de choses à raconter.

## **1. NOTRE TERRITOIRE DE VIE (CE QUI S'Y TROUVE, NOS PRATIQUES ET USAGES)**

### **1.1 SE LOGER**

<b>Question principales</b>	<b>Questions complémentaires (clarifications, relances)</b>	<b>Catégories analytiques : lien avec le référentiel de bien-être</b>
<b>Pouvez-vous me décrire votre lieu d'habitation ?</b>	Dans quel quartier habitez-vous et comment le décririez-vous ? Comment est votre logement, pouvez-vous me le décrire ? Vivez-vous seul ou avec d'autres personnes ? Est-ce que vous y rencontrez des difficultés ?]	Qualité du logement, densité de population dans le logement  Accès au logement : proximité avec le lieu d'études, disponibilité du logement, accessibilité financière du logement
<b>Comment avez-vous trouvé votre logement ?</b>	Quels ont été les critères de sélection ? Avez-vous eu du mal à le trouver, et avez-vous du faire des concessions pour l'obtenir ? Combien d'appartements avez-vous visité ? Que pensez-vous de la qualité moyenne des logements que vous avez visités (taille, propreté, commodités...) ? Du prix des loyers dans la ville ?	
<b>Selon vous, est-ce qu'il y a des inégalités d'accès au logement parmi les étudiants ?</b>	Est-ce que ces inégalités vous affecte vous-même ? Votre entourage ? Comment ces inégalités se manifestent-elles ?	Perception des inégalités sur le territoire et les inégalités vécues
<b>Est-ce que pendant le Covid tu as eu des difficultés concernant ton logement ?</b>		

## 1.2 VIVRE DANS UN ENVIRONNEMENT SAIN ET SÉCURISÉ

Question principales	Questions complémentaires (clarifications, relances)	Catégories analytiques : lien avec le référentiel de bien-être
Est-ce que vous vous sentez bien dans votre environnement ?	Votre quartier, votre logement ou votre lieu d'études ? À quel point en êtes-vous satisfaits ?	Perception par rapport à la qualité de vie des étudiants
Notez-vous des problèmes particuliers liés à la sécurité ou la tranquillité de votre lieu de vie ?	Vous y êtes-vous déjà senti en danger ? Rencontrez-vous des difficultés lors de vos trajets (domicile-travail ou domicile-loisirs) ? Êtes-vous dérangés par de la pollution sonore, à l'intérieur ou à l'extérieur ?	Perception vis-à-vis de la sécurité des étudiants
Pensez-vous que votre cadre de vie pourrait être amélioré, et comment ?		Perception par rapport à la qualité de vie des étudiants
Comment est-ce que vous percevez le niveau de pollution dans votre ville ?	Est-ce que cela vous inquiète ? Vous est-il déjà arrivé de regarder des indicateurs de pollution de l'air ? Le faites-vous régulièrement ?	Perception de la qualité de l'environnement sur le territoire
Est-ce que vous percevez des inégalités sur le territoire ? Est-ce que vous-même vivez ces inégalités ?	Inégalités sociales perçues sur le territoire ? Inégalités entre les territoires, quartiers ?	Perception des inégalités sur le territoire et des inégalités vécues

## 1.3 SE FORMER

Question principales	Questions complémentaires (clarifications, relances)	Catégories analytiques : lien avec le référentiel de bien-être
Pouvez-vous me parler de vos études et de votre cursus scolaire ?  Est-ce que ce que vous faites est votre premier choix ?	Où étudiez-vous ? Dans quelle filière ? La formation suivie répond-elle à vos critères ?  Avez-vous du renoncer d'une manière ou d'une autre ?	Accès à la formation  Articulation entre offre disponible / moyens financiers à disposition des étudiants
Quelles sont les plus grosses contraintes par rapport à votre formation ?	Pensez-vous être dans des conditions satisfaisantes pour réussir ?	Conciliation travail / formation

	Avez-vous suffisamment de temps à consacrer à vos études ? Travaillez-vous à côté de vos études ?	
Est-ce que vous pensez devoir quitter (ou souhaitez quitter) la métropole lilloise pour poursuivre vos études ?	À partir de quelle année de votre cursus ? Dans quelle ville pensez-vous aller ?]	Opportunités dans la métropole lilloise Les perspectives d'avenir
Selon vous, est-ce qu'il y a des inégalités d'accès à la formation ? Pensez-vous également vivre ces inégalités ?		Perception des inégalités sur le territoire et des inégalités vécues

#### 1.4 TRAVAILLER, PRODUIRE, ENTREPRENDRE

Question principales	Questions complémentaires (clarifications, relances)	Catégories analytiques : lien avec le référentiel de bien-être
Est-ce que vous travaillez en parallèle de vos études, ou vous aimeriez le faire ?	Pour des raisons financières ? D'insertion professionnelle ?  Est-ce que c'est difficile, est-ce que vous y arrivez ? Avez-vous eu des difficultés à trouver cet emploi ? Cet emploi vous procure-t-il une stabilité financière ?	Niveau de revenu, aisance financière Conciliation job étudiant / formation Opportunités professionnelles
Pensez-vous qu'il y a une inégalité entre ceux qui doivent travailler et ceux qui ne travaillent pas ?		Perception des inégalités sur le territoire et des inégalités vécues  Perception sur l'articulation travail / études
Avez-vous dû déjà chercher un stage, et avez-vous trouvé facilement ?	Combien de candidatures ? Signature au bout de combien de temps de recherche ? Avez-vous effectué ce stage dans une autre ville ?	Opportunités professionnelles
Avez-vous déjà une idée de la carrière professionnelle que vous souhaitez mener ? Si oui, pensez-vous que vous pourrez trouver un emploi dans la métropole lilloise ?	Pensez-vous trouver un emploi dans votre domaine dans la métropole lilloise ? Le territoire est-il attractif sur le plan de l'emploi, et notamment de l'insertion professionnelle des étudiants ?	Opportunités professionnelles

#### 1.5 LES REVENUS : SUBVENIR À SES BESOINS

Question principales	Questions complémentaires (clarifications, relances)	Catégories analytiques : lien avec le référentiel de bien-être
De quoi sont composés tes revenus mensuels ?	Bourses, job été, job étudiant, aide familiale	Subvenir à ses besoins Niveau de vie

<b>Rencontres-tu des difficultés financières ?</b>	Si oui, à quelle fréquence ? Comment fais-tu pour y remédier ? (aide exceptionnelle publique, aide familiale, autres)	Subvenir à ses besoins Niveau de vie
--	---	---

## 1.6 SE DÉPLACER, ÊTRE CONNECTÉ

Question principales	Questions complémentaires (clarifications, relances)	Catégories analytiques : lien avec le référentiel de bien-être
<b>Quel est votre accès à Internet ? Possédez-vous un ordinateur ?</b>	Est-ce que vous rencontrez des difficultés d'accès ? Si oui, comment vous débrouillez-vous ?	Accès à un équipement informatique et à une connexion de qualité
<b>Comment vous déplacez-vous au quotidien ?</b>	Quels modes de transports et pour quels trajets ? Combien de temps durent vos déplacements en transports (pour vous rendre sur votre lieu d'études ? pour vos sorties ?)	Qualité des moyens de transport
<b>Combien payez-vous vos frais de déplacement ?</b>	Est-ce que vous trouvez cela raisonnable ? Cher ?	Accessibilité financière des transports
<b>Êtes-vous satisfaits de l'offre de transports proposée dans la MEL et considérez-vous que votre lieu de vie est correctement desservi ?</b>	Durée des trajets ? fréquence des transports ? couverture du réseau ? Les transports en commun vous paraissent-ils agréables ? est-ce que les horaires vous conviennent ?	Qualité des moyens de transport
<b>Faites-vous du vélo ? Si oui, êtes-vous à l'aise sur les voies cyclables dans votre ville ?</b>	Celles-ci sont-elles en nombre suffisant selon vous ? Sont-elles suffisamment sécurisées de votre point de vue ?	Qualité des moyens de transport
<b>Est-ce que vous percevez des inégalités d'accès au transport parmi les étudiants ? Est-ce que vous êtes affecté par ces inégalités ?</b>	Inégalités selon le lieu d'habitation ? Inégalités sociales ?	Perception des inégalités sur le territoire et des inégalités vécues

## 1.7 SE SOIGNER

Question principales	Questions complémentaires (clarifications, relances)	Catégories analytiques : lien avec le référentiel de bien-être
<b>Comment décririez-vous, globalement, votre état de santé (physique et/ou mentale) ?</b>	Êtes-vous actuellement suivis pour une maladie ou un problème de santé ? À quel point éprouvez-vous du stress au quotidien ? Est-ce que vous pouvez vous reposer suffisamment ?	État de santé Absence de problèmes physiques ou mentaux

<b>Avez-vous facilement accès à l'offre de soins ? Que pensez-vous du coût des soins ?</b>	Délai d'attente prise de rdv – rdv ? coût des soins ? Accès aux informations ? As-tu déjà renoncé à des soins ? Abordable ? Cher ? Hors de prix ?	Accès aux soins
<b>Est-ce que vous percevez des inégalités d'accès aux soins chez les étudiants ? Est-ce qu'elles vous affectent ?</b>		Perception des inégalités sur le territoire et des inégalités vécues
<b>La crise du Covid-19 et les confinements ont-ils affecté votre état de santé ? Celui des étudiants en général ?</b>	Les périodes de confinement ont-elles eu un impact sur votre bien-être ? Sur votre moral, votre niveau de stress ? À l'inverse, la reprise de la « vie normale » a-t-elle eu un impact sur votre bien-être ? Votre moral ou votre niveau de stress ?	État de santé Absence de problèmes physiques ou mentaux

### 1.8 CONSOMMER, SE DIVERTIR

<b>Question principale</b>	<b>Questions complémentaires (clarifications, relances)</b>	<b>Catégories analytiques : lien avec le référentiel de bien-être</b>
<b>Globalement, pouvez-vous consommer comme vous le souhaitez sur votre lieu de vie ?</b>	Êtes-vous satisfaits de la proximité et de la diversité des commerces par rapport à votre lieu de vie ? Avez-vous à vous déplacer quand vous avez besoin de faire des achats ? Votre situation financière vous le permet-elle ?	Diversité et proximité des commerces Accès à la consommation Niveau de revenu, aisance financière
<b>Que pensez-vous de la qualité des biens que vous consommez ?  Est-ce que vous avez accès à une alimentation de qualité à des prix accessibles ?</b>	Est-ce que vous aimeriez vous alimenter différemment ? Dans quels commerces ? Est-ce que cela améliorerait votre bien-être ?	Qualité des biens consommés Qualité de l'alimentation Accessibilité d'une alimentation de qualité
<b>Est-ce que vous percevez des inégalités d'accès à une alimentation de qualité ?</b>		Perception des inégalités sur le territoire et des inégalités vécues
<b>Quels sont vos divertissements aux quotidiens ?</b>	Loisirs, sorties... Avez-vous une activité extra-scolaire ?	Accès aux loisirs, aux divertissements, à une activité sportive
<b>Avez-vous facilement accès à l'offre culturelle ou sportive proposée sur la MEL ?</b>	Que pensez-vous de cette offre ? Les possibilités de sorties (festives, culturelles, sportives) sont-elles suffisantes ? Participez-vous souvent à des événements organisés sur le territoire ? Aimeriez-vous voir évoluer cette offre ?	Accès aux loisirs, aux divertissements, à une activité sportive
	Mêmes questions complémentaires	Accès aux loisirs, aux divertissements, à une activité sportive

<b>Avez-vous facilement accès à l'offre culturelle ou sportive proposée à l'Université ?</b>		
--	--	--

Est-ce que vous pensez que l'on a oublié certaines choses importantes concernant votre bien-être, au niveau de votre territoire de vie, vos pratiques et usages ? Parmi les dimensions qu'on a abordées, lesquelles participent le plus à votre bien-être ? Est-ce qu'on a abordé des dimensions qui n'ont pas vraiment d'impact sur celui-ci ?

Nous allons maintenant aborder la question de votre communauté de vie, qui vous permet de rencontrer, partager et échanger, mais aussi de vous engager et de vous affirmer.

## **2. NOTRE COMMUNAUTÉ DE VIE**

### **2.1 RENCONTRER, PARTAGER, ÉCHANGER**

<b>Question principales</b>	<b>Questions complémentaires (clarifications, relances)</b>	<b>Catégories analytiques : lien avec le référentiel de bien-être</b>
<b>Avez-vous de la famille ici ?</b>	Combien ? Quelle relation de parenté ? À quelle fréquence les rencontrez-vous ? Est-ce une des raisons pour lesquelles vous vous êtes installés ici / vous restez ici ?	Intégration sociale Densité du réseau social Proximité du réseau social
<b>Avez-vous des amis ici ?</b>	Combien ? Comment les avez-vous rencontrés ? Sont-ils des amis proches ? À quelle fréquence et dans quel contexte pouvez-vous les voir ? Est-ce une des raisons pour lesquelles vous vous êtes installés ici / vous restez ici ?	Intégration sociale Densité du réseau social Proximité du réseau social
<b>De votre point de vue, votre vie dans la métropole vous offre-t-elle suffisamment de possibilités de rencontres (professionnelles, amicales, amoureuses) ?</b>	Est-il plus ou moins facile de se faire des amis ? Par quel biais pensez-vous que vous pouvez faire des rencontres ?]	Opportunités de construire un réseau social
<b>Est-ce que vous percevez des inégalités d'accès à un réseau social parmi les étudiants ? Est-ce que vous-même le vivez ou l'avez vécu ?</b>		Perception des inégalités sur le territoire et des inégalités vécues

### **2.2 S'ENGAGER, S'AFFIRMER**

<b>Question principales</b>	<b>Questions complémentaires (clarifications, relances)</b>	<b>Catégories analytiques : lien avec le référentiel de bien-être</b>
<b>Avez-vous un engagement politique ou associatif ?</b>	De quel type ? Au sein de la MEL, de l'Université ? Combien de temps y consacrez-vous chaque semaine ?	Intégration sociale, vivre-ensemble Opportunités pour s'exprimer et s'engager

	Cela est-il important pour vous, et pour quelle raison ?	
<b>Considérez-vous que le tissu associatif (clubs de sport, associations culturelles, etc.) est suffisamment dense au sein de la MEL ? Et au sein de l'université ?</b>	Est-ce important pour vous ? Pour quelles raisons ?	Intégration sociale, vivre-ensemble Opportunités pour s'exprimer et s'engager
<b>Est-ce qu'il y a des inégalités d'accès au tissu associatif ?</b>		Perception des inégalités sur le territoire et des inégalités vécues

### 2.3 ENTREtenir DES RELATIONS AVEC LES INSTITUTIONS

Questions principales	Questions complémentaires (clarifications, relances)	Catégories analytiques : lien avec le référentiel de bien-être
<b>Est-ce que vous votez ?</b>	Est-ce que vous avez l'habitude de voter ? Comptez-vous voter aux prochaines élections ?	Opportunités pour s'exprimer et s'engager Proximité et confiance dans les institutions et la démocratie
<b>Est-ce que vous participez au fonctionnement de l'université ?</b>	Vote aux élections universitaires ? Délégué ?	Opportunités pour s'exprimer et s'engager Proximité et confiance dans les institutions et la démocratie
<b>La crise écologique est-elle un sujet important pour vous ?</b>	Est-ce quelque chose d'urgent et de prioritaire ? Est-ce quelque chose d'angoissant pour vous ? Cela vous donne envie d'agir ? Ou au contraire, pas du tout ?	Engagement écologique
<b>De votre point de vue, est-ce que vous avez la possibilité d'agir sur votre territoire, de le faire évoluer ?</b>		Opportunités pour s'exprimer et s'engager Capacités d'agir

Est-ce qu'on a oublié des choses très importantes concernant votre bien-être ? Parmi les thèmes abordés, qu'est ce qui participe le plus à votre bien-être ?

Nous allons maintenant aborder la thématique de votre attachement au territoire, pour comprendre comment vous le percevez.

Pour commencer, pouvez-vous me décrire ce que vous appréciez dans la métropole lilloise ? À l'inverse, y-a-t-il des aspects de la ville qui vous déplaisent ?

## 3. NOTRE ATTACHEMENT AU TERRITOIRE

### 3.1 PERCEPTIONS ET REPRÉSENTATIONS

Question principales	Questions complémentaires (clarifications, relances)	Catégories analytiques : lien avec le référentiel de bien-être
Pouvez-vous me décrire ce que vous appréciez particulièrement dans la métropole lilloise ? À l'inverse, y'a-t-il des aspects de la ville qui vous déplaisent ?	Lieux ? Architecture ? Ambiance ? Cuisine ? etc...	Attachement au territoire Se sentir bien sur un territoire
Pouvez-vous me décrire ce que vous appréciez particulièrement sur votre campus / lieu d'études ? À l'inverse, y'a-t-il des aspects qui vous déplaisent ?		Attachement au territoire Se sentir bien sur un territoire
Si vous ne venez pas de la MEL au départ : aviez-vous des attentes avant d'arriver sur le territoire ?	Ces attentes ont-elles été satisfaites ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont surpris ?	Attachement au territoire Se sentir bien sur un territoire

### 3.2 PATRIMOINE ET IDENTITÉ TERRITORIALE

Question principales	Questions complémentaires (clarifications, relances)	Catégories analytiques : lien avec le référentiel de bien-être
Diriez-vous qu'il y a une culture locale forte dans votre ville, des particularités ?	L'appréciez-vous ? Est-ce que la présence de cette culture a guidé votre choix dans votre installation dans la métropole ?	Attachement au territoire Se sentir bien sur un territoire
Selon vous, quels sont les lieux emblématiques de la ville ?	Est-ce que vous appréciez ces endroits ? Leur architecture, leur ambiance ?	Attachement au territoire Se sentir bien sur un territoire
Dans quels lieux vous rendez-vous pour vous amuser ou vous détendre ?	Y'a-t-il des endroits, des quartiers où il fait particulièrement « bon-vivre » ? Pour quelles raisons ?	Attachement au territoire Se sentir bien sur un territoire
Est-ce que vous trouvez que votre ville compte suffisamment d'espaces verts ?	Nombre suffisant de parcs ou squares, d'espaces végétalisés ?	Se sentir bien sur un territoire Perception de la qualité de l'environnement sur le territoire
Comment est-ce que vous percevez le niveau de pollution dans votre ville ?	Est-ce que cela vous inquiète ? Vous est-il déjà arrivé de regarder des indicateurs de pollution de l'air ? Le faites-vous régulièrement ?]	Se sentir bien sur un territoire Engagement écologique Perception de la qualité de l'environnement sur le territoire

#### Questions pour conclure l'entretien

**Est-ce qu'on a oublié des dimensions importantes de votre bien-être ? Qu'avez-vous pensé de cet entretien ?**

**Talon socio-démographique**

- Sexe
- Âge
- Année d'étude
- Filière, discipline
- Quel est ou était le métier de vos parents ?
- Où habitent-ils ?
- Où étiez-vous l'année dernière ? Quand êtes-vous arrivés dans la MEL ?

Annexe 2 : Le compte-rendu du focus group “carte blanche”.

## EXPÉRIMENTATION FOCUS GROUP « FEUILLE BLANCHE » - 16/11/2021 - GROUPE M2

### DEIET/APIESS – PROJET ADULM

Lieu : Université de Lille, campus cité scientifique, bâtiment SH3 (salle C311).

Nombre d'étudiants présents : 26 (dont Houleye, Louise et moi-même).

Échantillon focus group : 23 étudiants issus de 2 formations : le M2 Action publique, institutions et économie sociale et solidaire (APIESS) et le M2 Développement économique, institutions, entreprises et territoire (DEIET) de l'Université de Lille.

Durée de l'expérimentation : environ 1h.

#### Constituer une carte mentale

Partir d'une feuille blanche pour faire appel à l'intelligence collective et permettre aux étudiants de s'exprimer sur ce qui participe le plus à leur bien-être. Cela permet de trouver des idées de dimensions du bien-être sans influencer au préalable les participants, qui sont libres d'évoquer les idées qu'ils associent au thème.

**Inconvénients** : Cela peut prendre plus de temps que confronter la carte préexistante, permet peut-être moins d'approfondir. Il faut réussir à mobiliser tous les étudiants, certains peuvent avoir des difficultés à prendre la parole. S'ils ont des avis trop divergents, comment les prendre en compte ? Quel poids leur accorder ?

**Matériel nécessaire** : Un tableau blanc pour noter (ou un outil informatique pour créer des cartes mentales tel que <https://miro.com/fr/tableau-en-ligne/>)

#### **Déroulé envisagé :**

- Se présenter et présenter le projet mené.
- Proposer aux étudiants de former des groupes de 4 à 5 personnes.
- Demander à chaque groupe de réfléchir et de se mettre d'accord sur les 5 dimensions les plus importantes du bien-être étudiant sur le territoire. Ces 5 dimensions devront être hiérarchisées par le groupe. Temps : une quinzaine de minutes.
- Faire une mise en commun (demander aux étudiants ce qu'ils ont choisi, noter toutes les idées qui ressortent ; voir s'ils ont eu des difficultés, des désaccords, ou si au contraire il y a eu un consensus).
- Demander aux étudiants de réagir sur les propositions notées (Est-ce que vous êtes d'accord avec ce qui a été dit ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous surprennent ? Des choses qui ont été oubliées, que vous aimeriez ajouter ? Des remarques sur le projet en général ? des axes d'amélioration ?)

#### Encadré n°1 – Méthode retenue pour le focus group

- **16h32 : Brève présentation du projet et des objectifs de l'expérimentation.**

La démarche bien-être territorial

Université de Lille

L'Agence de Développement et d'Urbanisme de Lille Métropole

Présentation du projet

- ❖ Travail avec l'Agence de Développement et d'Urbanisme de Lille Métropole (ADULM)
- ❖ Porte sur les indicateurs de bien-être territoriaux
- ❖ Construction d'un indicateur de bien-être pour les étudiants de la MEL, dimension participative
- ❖ **Comment transformer les indicateurs de bien-être en outils d'aide à la décision ?**

L'objectif du focus group

- ❖ Comprendre ce qui compte pour vous
- ❖ Comprendre ce qui a un impact sur votre bien-être (négatif ou positif)
- ❖ Qu'est-ce qui participe le plus à votre bien-être ? Qu'est ce qui fait que vous vous sentez bien, et à l'inverse que vous vous sentez mal ?

Consignes

- ❖ Groupes de 4-5
- ❖ Choisir 5 dimensions de votre bien-être
- ❖ Hiérarchiser ces 5 dimensions
- ❖ Temps : Environ 10 min puis mise en commun

Aperçu du diaporama présenté au groupe

- **16h40 : Début de l'expérimentation - constitution des groupes.**

Au total se forment 5 groupes dont trois groupes de cinq personnes et deux groupes de quatre personnes. Chacun des trois membres du groupe passe dans les groupes afin de prendre la température et voir comment les échanges sont organisés. Le but étant de rapporter du verbatim et d'analyser la manière dont les étudiants se comportent face à cet exercice.



Début de l'expérimentation du focus group au sein du groupe d'étudiants de M2



### Échanges entre les étudiants M2 au sein des groupes

#### **GROUPE 1 (2 filles, 3 garçons)**

Le groupe s'exprime sur le logement.

*“C'est la base pour qu'on aille bien. En tant qu'étudiante, c'est un endroit sûr, stable”*

Ils parlent ensuite de la dimension “vie sociale” et le groupe cherche à la définir : certaines personnes sont avant tout des connaissances. Un territoire qui favorise la vie sociale pourrait ainsi être un territoire qui donne les moyens de développer ses relations existantes, mais aussi qui donne accès à un réseau de nouvelles personnes.

L'offre culturelle et sportive est aussi importante : l'offre de la fac est perçue comme large mais compliquée.

Le groupe aborde aussi la question du réseau Internet : un membre parle de la fibre, un autre lui répond que l'ADSL est suffisante et que la fibre n'est pas un besoin prioritaire. Une autre étudiante lui répond que c'est un point important car il a fallu une bonne connexion pour se connecter aux cours Zoom.

Le groupe aborde la question de l'environnement.

*“L'environnement, mais est-ce que c'est secondaire?” “Pour moi c'est important d'avoir accès à des zones de nature, mais c'est vrai que c'est personnel.” “Oui, pour moi c'est secondaire”.*

Vers la fin du temps imparti, le groupe s'intéresse à l'aspect financier. Il est important pour un membre du groupe de ne pas dépendre de ses parents.

*“C'est structurant pour le reste”*

Une autre étudiante est d'accord sur le fait que c'est une priorité : *“Quand la CAF a validé mes aides, j'ai senti mes épaules se... pfiou”* en mimant le fait d'avoir les épaules qui se relâchent. Un autre étudiant rebondit en disant que la solution est le revenu universel.

## GROUPE 2 (4 filles, 1 garçon)

L'un d'entre eux fait également office de secrétaire (voir photo ci-dessous).



Débat autour de la problématique du logement et plus précisément sur la question du logement décent où chaque étudiant donne son avis. Il est intéressant de relever que durant son explication, l'un des étudiants, peinant à trouver ses mots, se fait aider par l'intégralité du groupe (émulation collective). L'un des étudiants fait part d'un retour d'expérience d'une de ses connaissances concernant l'inaction des politiques vis-à-vis de la question du logement décent (verbatim 7).

*« Il y a un mec qui était avec moi à l'école et qui finalement a un peu fait péter le truc sur les réseaux sociaux et c'est ça qui a fait coucher les décideurs politiques alors que ça faisait des années et des années qu'il restait sans réponse. Finalement, c'est à partir de là que le problème a été pris au sérieux et que des mecs sont venus sur place. Le statut de jeune / étudiant n'est pas écouté. ».*

Ils font part d'une difficulté émise sur la manière de définir le bien-être territorial, partagée par certains étudiants du groupe car ils ont des perceptions différentes de ce qu'il peut être.

*« C'est dur comme question quand même »*

*« Ouais de ouf. Surtout que moi, quand tu penses bien être, je suis désolée mais je pense aux bières ».*

Cela amène à penser la question de la convivialité pour un autre membre du groupe. Après quelques échanges autour des dimensions (questions de l'alimentation, du logement, équilibre pro/perso...), se pose la question de la hiérarchisation des celles-ci au sein de ce groupe. Un étudiant du groupe propose que chaque membre prenne la parole tour à tour et propose 5 dimensions.

*« Réfléchissez tous. On donne tous 5 dimensions sans préjugés les uns sur les autres, peut-être qu'il y en a qui se dégageront tout seul, et peut-être il y en aura d'autres pour lesquelles il faudra négocier, si ça vous va. ».*

Il y a donc une recherche d'une forme de consensus dans la hiérarchisation des dimensions constitutives du bien-être territorial des étudiants. Vers la fin du temps imparti, une participante aborde la question du revenu universel.

## GROUPE 3 (3 filles, 1 garçon)

Le groupe intellectualise beaucoup sa réflexion, en choisissant des concepts larges. Ils parlent des dimensions économiques et sociales, auxquelles ils tentent de rattacher d'autres dimensions.

La question de l'habitat est abordée : est mentionnée sa dimension sociale (le quartier où l'on se trouve) et sa dimension économique (le prix des loyers). La mobilité est citée, car elle aurait un lien avec les questions sociales, économiques et environnementales. *« Il aurait fallu mailler autrement... »*

La vie sociale est avant tout perçue comme une vie de quartier, en tout cas le quartier est un des piliers de la vie sociale pour une des participantes.

Une des participantes tente de prévenir son groupe pour qu'il recadre son analyse : *"Il faut être étudiant là..."* ce qui peut montrer que l'identité d'étudiant n'est pas spontanée dans ce groupe, composé d'étudiants en formation continue (reprise d'études) et dont l'âge moyen est plus élevé que dans les autres groupes. Une personne exprime d'ailleurs ses doutes sur la "particularité" de l'étudiant par rapport aux autres groupes sociaux car ils peuvent avoir des profils très différents.

#### **GROUPE 4 (1 fille, 3 garçons)**

L'un des étudiants fait office de rapporteur (les notes sont prises sur 1 feuille pour ces 4 étudiants). Il note les idées une par une dans un premier temps. Il y a un petit débat autour de la manière dont le bien-être territorial doit être abordé.

« Là, ils partent du principe qu'on est étudiants donc il faut des trucs qui définissent un problème entre guillemets d'étudiant de base qui ferait qu'on soit dans le bien-être ou pas ».

Pas spécialement de complications sur le fait d'évoquer des dimensions. Les étudiants ont même pu définir plusieurs sous-dimensions par dimension. Du coup, pas évident de trouver une 5<sup>e</sup> dimension pour eux (verbatim 2).

« La manière dans laquelle on a hiérarchisé, la cinquième dimension est difficile à trouver parce que t'as vu on a regroupé. Mais c'est vrai que si on n'avait pas regroupé, on en aurait eu plus que 5 ».

Temps de passage dans ce premier groupe : environ 4 minutes.

Vers le début du temps imparti, le groupe aborde la question de la pollution, en comparant la ville de Lille : *"À Paris, tu respire pas"* et ils discutent du fait que des indicateurs de qualité de l'air sont aussi produits par la MEL.

Le groupe trouve aussi que l'accès aux études est un point fort du territoire.

*"Il y a un gros panel d'offre d'études, avec Lille 1, Lille 2, Lille 3..."*

Une étudiante ajoute qu'en plus de l'offre, il faut prendre en compte la qualité des parcours étudiants, qui est bonne. Un autre qu'il faut aussi s'intéresser à l'orientation, c'est-à-dire au fait d'accéder ou non aux études qu'on souhaite.

#### **GROUPE 4 (2 filles, 3 garçons)**

L'un des étudiants fait également office de rapporteur (voir photo ci-dessous).

Ce qui saute rapidement aux yeux, c'est que l'un des étudiants fait figure de « chef d'orchestre » et qu'il propose tour à tour à chaque étudiant du groupe de se prononcer sur les dimensions qui forment leur bien-être territorial.

: « *Et par rapport au contenu, qu'est-ce que vous voyez ? Ça peut être aussi ce qui fâche [rires]* ».

Il n'y a pas de problème apparent concernant la fluidité de l'échange. Tous les membres du groupe semblent être unanimes là-dessus.

« *On s'est bien entendus. On s'est écoutés, on s'est respectés mutuellement [rires]* ».

Les échanges sont principalement dirigés/structurés par un des membres du groupe, en atteste le témoignage d'un autre étudiant de ce groupe :

« *On avait un leader.* ».

Le propos vite corrigé par le « leader » en question, de manière légère :

*« Un animateur plutôt. ».*

Puis il y a un débat autour de l'idée de monter un food-truck au sein du campus avec la conviction que cela pourrait marcher.

La question des transports est abordée par ce groupe, notamment les transports en commun pour se rendre à l'université. Un étudiant habite loin et dit *“J'habite à 40 minutes, si je marche je mettrais la journée”*

Vers la fin du temps imparti, une étudiante propose pour hiérarchiser les dimensions : *“Alors, on vote pour les dimensions ?”* Il est donc intéressant de voir que le choix des dimensions à mettre en avant a été tranché par le vote dans ce groupe.



- **16h55 : Moment de la mise en commun**

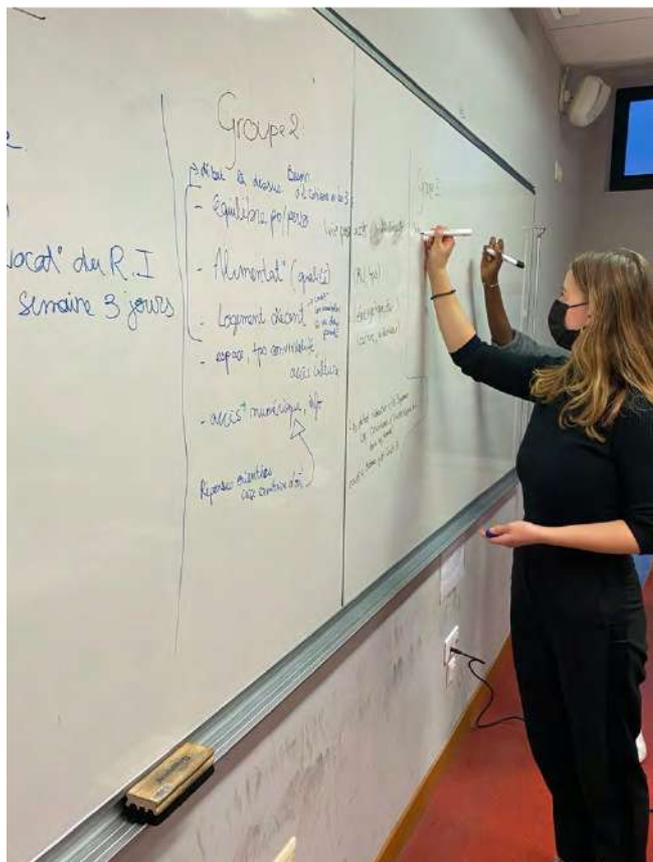
Afin de voir groupe par groupe quelles dimensions ont été retenues, nous proposons aux groupes de nous les présenter de la façon suivante : dans l'ordre, pourquoi cet ordre, s'il y a eu des débats entre les membres du groupe (s'ils n'étaient pas d'accord ou si au contraire il y avait un consensus) et pour finir de faire un petit retour sur l'expérience.

Concernant la mise en commun, 1 personne de chaque groupe fera office de porte-parole (au total, 5 porte-paroles). Ce dernier se présente au tableau, devant toute la classe afin d'être entendu par tout le monde (voir photo ci-dessous).



*Présentation des dimensions retenues du bien-être territorial via le porte-parole d'un groupe*

Parmi les 3 animateurs du focus group, 2 s'occupent de la prise de notes au tableau, et le dernier observe les réactions d'ensemble afin de les rapporter (voir photo ci-dessous).



Deux des trois animateurs rapportant les notes des porte-paroles au tableau

Voici les résultats de la mise en commun des dimensions composant le bien-être territorial des étudiants :

- **Groupe 1 :**

- 1) **L'autonomie** (financière, et grâce à un soutien et un accompagnement) : « *Qui peut nous rendre indépendant et nous permettre de mener notre propre vie* »
- 2) **L'habitat** (aussi bien le logement personnel que l'urbanisme au sens large)
- 3) **Le lien / l'intégration sociale** (vie sociale, lutte contre l'isolement, pouvoir connaître / rencontrer des personnes)
- 4) **Loisirs** (qui renvoie à la question du temps pour avoir des loisirs, la qualité/diversité/l'accès à l'offre de loisirs)
- 5) **La mobilité.**

→ Est-ce qu'il y a eu des débats ? « *Pas trop. Sur le classement, un petit peu. Où est-ce qu'on mettrait mobilité ça a été un petit peu discuté* ».

Consensus pour autonomie et habitat. Débat ensuite pour savoir lequel des 2 était plus important « *même si les 2 sont très importants* ».

« *L'autonomie permet l'accès au reste, du coup, c'est pour ça qu'on l'a mis en tête* ».

- **Groupe 2 :**

- 1) **Équilibre entre la vie personnelle et la vie étudiante**
- 2) **Accès à une alimentation de qualité**
- 3) **Accès à un logement décent** (salubrité et des conditions convenables même si on vit chez les parents)
- 4) **Accès à la convivialité et à la culture** (espace, temps)
- 5) **Accès au numérique et au matériel informatique**

→ Est-ce qu'il y a eu des débats ? *« Pas particulièrement, c'est surtout au niveau de la hiérarchie en fait entre les 3 premières dimensions que ça a été discuté ».*

*« C'était compliqué de se dire entre l'alimentation, le logement et l'équilibre pro/perso c'était quoi le plus important finalement parce que l'un sans l'autre... »* → Besoin d'une cohérence des 3-4-5 premières dimensions, tout ça fait système. C'est intéressant de pouvoir le dire.

*« Sur la question du logement, par exemple pour les étudiants qui habitent encore chez leurs parents, c'est aussi qu'ils aient des conditions d'études convenables. C'est pas seulement avoir un logement sans cafards mais avoir un espace de travail dans un logement convivial. Dans logement, il y a tout ça. ».*

*« Je pense que nos réponses ont été orientées par la crise sanitaire, notamment les étudiants qui ont vécu les cours à distance, etc. C'est aussi pour ça qu'on a rajouté numérique parce qu'il y a des personnes qui n'avaient pas accès spécialement à du matériel ou à une connexion internet »* → Impact du Covid influant sur la perception du bien-être territorial (cf. dimension « accès au numérique et au matériel informatique »).

- **Groupe 3 :**

- 1) **Cadre de vie** (habitat, quartier, nature, culture)
- 2) **Lien social** (présence d'associations, de lieux de rencontre)
- 3) **Mobilité**
- 4) **Santé** (alimentation, sport, lieux de sport)
- 5) **Formation** (qualité de la formation, équipements, université comme lieu d'échanges)

Ce groupe s'est posé une question en préambule: quelle est la particularité d'un étudiant ? En l'occurrence, dans ce groupe composé de 4 personnes, il n'y avait que des étudiants en formation continue.

- **Groupe 4 :**

- 1) **Services publics** (transport, santé, logement)
- 2) **Loisirs** (intégration, permet de faire des rencontres)
- 3) **Formation, qualité d'études** (suivi, débouchés, orientation)
- 4) **Environnement** (écologie, urbanisme)
- 5) **X.**

Du mal à hiérarchiser les dimensions. Groupe s'est questionné sur : *« qu'est-ce qui fait qu'on est bien là ? ».*

En faisant cet assemblage des dimensions, le groupe n'avait pas directement de cinquième dimension. Si le groupe devait distinguer services publics entre un 1 et un 1 bis, ce serait : 1) logement et 1 bis) transport.

- **Groupe 5 :**

- 1) **Infrastructures** (qualité, entretien, chauffage, éclairage)

- 2) **Alimentation** (qualité, manque de diversité du CROUS par rapport aux différents régimes alimentaires, manque d'offre de restauration)
- 3) **Logement** (conditions de logement, manque d'espace, insalubrité)
- 4) **Accès au transport** (fait d'avoir un campus traversé par une ligne de métro automatisée amenant directement à Lille a une grande valeur)
- 5) **Accès à la santé** (fait qu'il y ait des infirmiers, médecins, psychologues concourt au bien-être).
- 6) **Bibliothèque universitaire** (qualité, espaces de repos, fait de pouvoir réserver des salles pour travailler sauf qu'elle ferme à 20h sauf en période d'examens) ;
- 7) **Charge de travail et stress induit par la charge de travail** ;
- 8) **Accès aux infrastructures sportives** (infrastructures variées mais dans un état très hétérogène : de la salle de muscu impeccable au terrain de tennis abandonné).

Ce groupe s'est concentré sur le campus de la fac comme territoire pour élaborer les dimensions susmentionnées. La notion de territoire peut donc être vue d'une manière plus ou moins large.

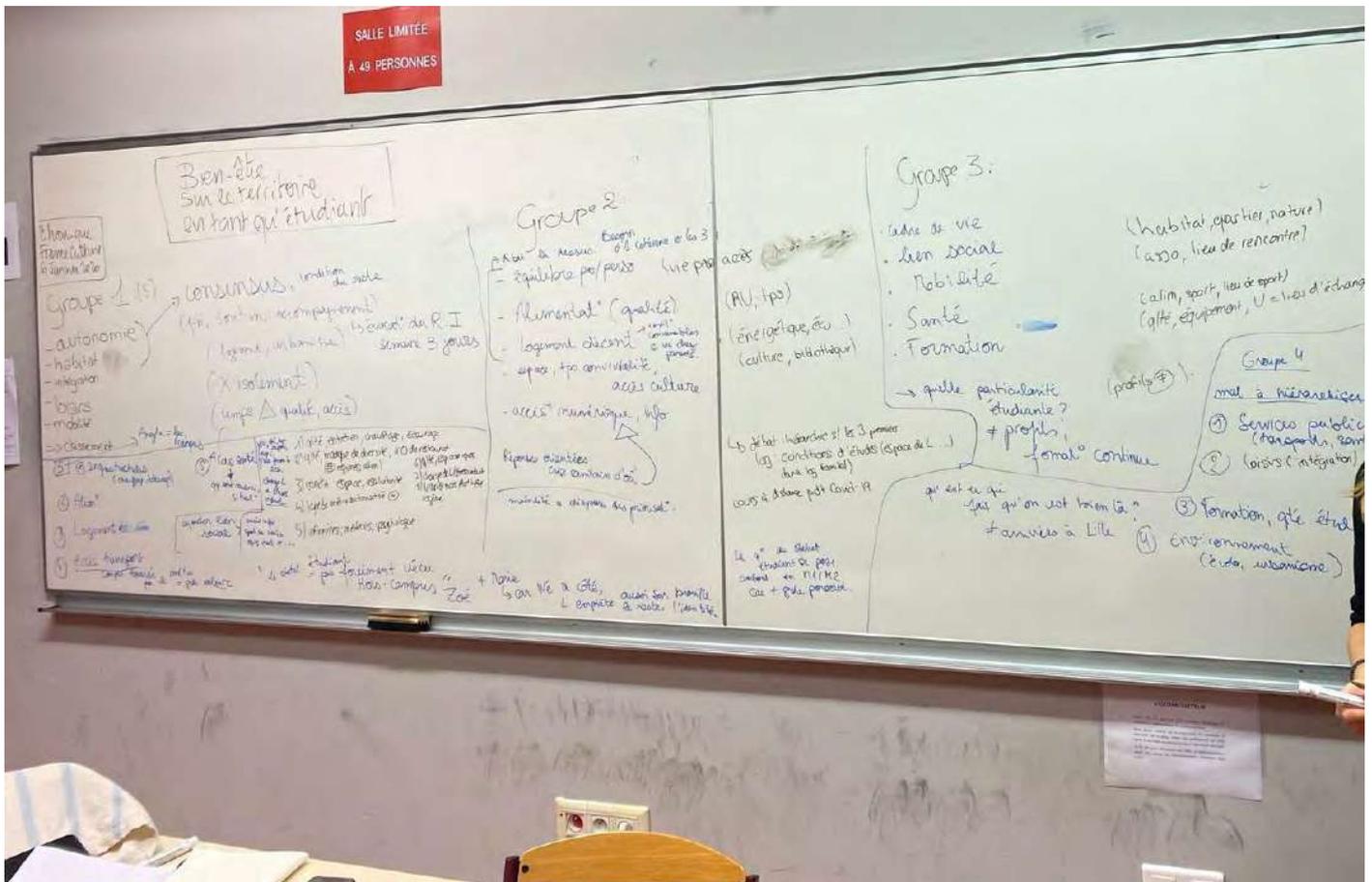


Tableau récapitulatif des différentes dimensions évoquées relatives au bien-être territorial des 5 groupes à l'issue de l'expérimentation

- ① Equilibre entre le use passivité et le use étudiant.
- ② Accès à une communauté de qualité
- ③ Accès à un logement décent
- ④ Espaces et temps de communauté / accès à la culture
- ⑤ Accès au numérique et à du matériel informatique

- ① Infrastructure
  - ↳ chauffage
  - ↳ éclairage
  - ↳ état général bâtiment
- ② ~~Abiment~~
  - ↳ Sécurité (étudiants étrangers point +)
  - ↳ Besoin de diversité → vég
  - ↳ accès autres offres de resto. → végan → halal...
- ③ Logement
  - ↳ insalubrité
- ④ Transport
  - ↳ Metro
  - ↳ parking
- ⑤ Accès à la santé
  - ↳ Médecins
  - ↳ Infirmières
  - ↳ psychologues
- ⑥ BU
  - ↳ fermé à 20h sauf période exam
  - ↳ Qualité +
  - ↳ espace de repos
  - ↳ réserver espace privé
- ⑦ Etudes
  - ↳ charge de travail + (stress)
- ⑧ Sports
  - ↳ des infra variées mais à l'état hétérogène

Groupe 1

- Technologie
- Accès à la communauté / accès à la technologie
- Inclusion sociale / contre isolement
- Accès au vert / piste cyclable
- Esthétique
- Logement - espace / lumière / isolé
- Tenue associatif / Alimentaire / Soins - accompagnement
- Institutions
- Maitrise ↔ Temps → planning cours - réguler
- Service Culturel / Distribution / Sportive (accès complexe)
- Evénement

Lien / Intégration Social ⑦

Habitat ②

Autonomie ①

Maitrise ④

Hobby / Louise ⑧

Notion temporelle: organisation de sa semaine

économique

société

environnementale

mobilité

habitat

culture

alimentation

santé

lien social

mode de vie (urbain / rural)

C'est quoi la particularité de l'étudiant ?

Age ?

- 1/ Mode de vie (habitat, quartier, nature) esprit culturel
- 2/ Lien social (association, lieu de rencontre)
- 3/ Mobilité
- 4/ Santé (alimentation, sport)
- 5/ Formation (qualité, équipement, lieu d'échange)

- Gr 4
- Accès / Evénement / Participe
  - Transport
  - Emploi après études / débouchés
  - Lésion
  - Accès à l'alimentation
  - Etudes: pression @ orientation
  - (Services pub)
  - Logement / Accessibilité aux logements CROUS
  - Santé
- Q: du bien-être étudiant
- ① Services pub: transports, logements, santé, ...
  - ② Lésion
  - ③ Qualité d'études: suivi, stage, débouchés, orientation, ...
  - ④ Environnement

Notes prises par les différents groupes au cours de l'expérimentation

Il suit une discussion à laquelle prennent part les étudiants ainsi que notre enseignante Florence Jany-Catrice.

FJC : « Après avoir entendu les uns et les autres parler, est-ce qu'il y a un groupe qui souhaite ajouter une dimension à laquelle il n'a pas spontanément pensé et qui manque un peu à son groupe de 5 dimensions ? »

Zoé : « *Moi ce serait pas une dimension mais c'est par rapport à votre groupe qui s'est concentré vraiment sur le campus. Je pense qu'il y a des étudiants qui ont eu du mal à se voir étudiants en dehors du campus et qui sont juste étudiants quand ils sont à l'université et que le statut d'étudiant c'est pas quelque chose dont ils se rendent compte dans leur vie de tous les jours sur le territoire.* » → Difficulté de se percevoir comme étudiant en dehors du campus.

FJC : « Ils sont quoi le reste du temps alors ? »

Zoé : « *Je sais pas. Moi, je suis étudiante enfin nouvellement re étudiante mais en dehors de quand je viens ici, je me sens pas spécialement étudiante car il n'y a pas beaucoup de choses qui nous le rappellent, il n'y a pas beaucoup de tarifs étudiants, de moins en moins je trouve. Du coup, il n'y a pas beaucoup de choses qui nous rappellent qu'on est étudiants.* »

FJC : « Et les autres, ceux qui sont étudiants mais pas en formation continue, vous diriez pareil ? »

Marie : « *Moi, je suis d'accord avec Zoé d'autant plus que j'ai une activité professionnelle à côté et du coup je suis vraiment tout le temps entre les deux. Quand je suis à la fac, vraiment je suis à la fac, ensuite quand je vais au travail, je me concentre sur ça jusqu'au soir. Et quand je rentre chez moi, je pense encore un peu au travail, après je dois penser aussi à la fac et en même temps je dois voir aussi mes amis. Du coup, je suis tout le temps dans différentes dimensions et j'arrive pas en fait à forcément poser mes priorités. Du coup, l'équilibre pro/perso prend son sens.* » → Équilibre travail/étudiant à trouver. Porosité entre statut de salarié (petit boulot) et statut d'étudiant.

Thomas : « *Ce qui paraît intéressant et nouveau c'est le terme d'étudiant. On le pense comme un temps dans le cursus, bien délimité. Or, il y a de plus en plus de gens qui reprennent les études, il y a une sorte de fractionnement du statut même d'étudiant puisqu'il n'est plus forcément juste après le bac. Donc, ça augmente la pluralité des situations possibles et ça rend le statut moins spécifique.* » → Comment définir le terme d'étudiant ?

→ Sur les 23 étudiants de l'échantillon, 9 sont en formation continue.

Annabel : « *D'ailleurs, officiellement, en tout cas moi c'est comme ça qu'on me l'a expliqué : je ne suis pas étudiante, je suis stagiaire de la formation professionnelle. J'ai une carte étudiante mais je ne suis pas étudiante. Ça peut participer au fait qu'on ne se sente pas étudiant.* » → Pas statut d'étudiant pour la formation continue.

FJC : « Ce que j'ai trouvé intéressant dans le groupe 1 c'est qu'il commence avec la notion d'autonomie, qui quand même dit quelque chose d'un statut étudiant ou ce qu'on veut par rapport au lycée où on est encore très dépendant des parents, du lycée qui est quand même très hiérarchisé, etc. Là, l'idée c'est que vous appreniez à gagner en ressources propres et dedans moi je mets le fait que vous pensiez par vos propres moyens. C'est évidemment ça qu'on a envie de vous faire acquérir, que vous soyez capables de penser par vous-mêmes et que vous soyez capables de critiquer par vous-mêmes et de prendre en main votre destin et celui des autres. C'est ce qui vous distingue d'une bonne partie de la population. ».

- **17h25 : Débriefing sur l'expérimentation**

→ Selon eux, quelles seraient les limites de l'expérimentation ?

→ Quels pourraient être les axes d'amélioration ?

→ Plus largement, possibilité de réagir sur la démarche en général, pas forcément uniquement sur le focus group.

Zoé : « *C'est intéressant parce que vous nous avez laissé vraiment page blanche, carte blanche et on a quand même, sur les 5 groupes, des choses qui se regroupent énormément. Moi, je ne m'y attendais pas du tout, je pensais qu'on allait avoir plein de dimensions hyper éloignées parce qu'on n'a pas tous la même notion de ce qu'est un étudiant, du territoire, de la notion de bien-être.* » → Convergence entre les groupes sur les dimensions établies du bien-être territorial.

Abdoulrazak : « *Quand vous avez dit qu'on avait le choix de choisir ce qu'on voulait, il y avait savoir ce qu'on considérait comme fondamental comme bien-être. Du coup, le fait de débattre tous ensemble a permis de voir ce qu'on pouvait ignorer ou ce qui pouvait être mis en second plan et ça fait réfléchir. Donc, je trouve ça intéressant et important d'y réfléchir de temps en temps concernant la question du bien-être* » → Émulation collective permet une certaine prise de recul sur ce qui peut caractériser le bien-être territorial.

FJC : « *Je me disais : si ce type d'expérimentation était fait à un master banque/finance, parce que ça s'appelle de l'analyse multivariée c'est-à-dire quelle est la variable cachée (est-ce que c'est le fait qu'on choisisse un type de master ?, est-ce que c'est le fait qu'on soit étudiant qui écrase tout le reste ?), c'est une question que je me pose en fait. Est-ce qu'il y a un effet choix d'études qui peut être aussi important ?* »

Céline : « *C'est la limite du questionnement : est-ce qu'il faut catégoriser les personnes ? Catégoriser avant de questionner ? Rien que dans le même master, on est des profils très différents, on a des réponses à la notion de bien-être très différentes.* » → Potentielle limite de l'expérimentation ?

Mariatou : « *Moi aussi, au début, je pensais qu'on allait avoir des appréhensions différentes et tout mais j'ai été surprise de voir que tout se recoupe. Au final, c'est vrai que c'est presque le même master, on vient d'horizons différents : moi je viens de droit, il y a d'autres personnes qui viennent d'autres filières, il y a des gens en formation continue. Quand on analyse ça globalement, on peut se dire que tous les étudiants ont presque les mêmes problèmes et la même façon d'appréhender la question du bien-être.* » → Cela plaide pour le fait qu'il y a peut-être un **invariant lié aux besoins fondamentaux** évoqués par les uns et les autres.

Pour Nathalie, il n'y aurait pas forcément eu de résultats différents avec des personnes venues d'études différentes, car pour elle on retrouve bien les "besoins fondamentaux" comme la santé par exemple.

Abdoulrazak évoque la santé mentale liée au contexte sanitaire (crise du Covid). Pour lui, les dimensions du bien-être qui sont évoquées peuvent aussi dépendre du contexte politique et sanitaire.

Thomas : « *Je me pose la question de savoir si la MEL est dans une logique de mesure ou d'évaluation c'est-à-dire est-ce qu'elle veut mesurer le bien-être pour le comparer à d'autres campus pour pouvoir réaliser un classement ? Ou est-ce qu'elle est dans l'appréciation de l'évaluation dans ce territoire bien précis pour justement mettre en place des actions pertinentes et construire une sorte de culture locale du bien-être des étudiants ?* » → Veut savoir si la MEL est dans une logique de mesure ou d'évaluation.

Louise : « *J'ai plutôt envie de défendre le projet dans le sens où ce n'est pas forcément la MEL qui est à l'origine du projet, c'est l'ADULM qui est en fait une association qui produit des données au service de la MEL. Mais c'est vraiment un projet qui est à la base de l'ADULM. La MEL s'y intéresse mais s'en est pas vraiment saisie* ».

FJC : « **C'est une autosaisine de l'ADULM.** ».

## AXES D'AMÉLIORATION

- Il serait intéressant que les étudiants aient plus de temps pour réfléchir en groupe aux dimensions qu'ils souhaitent mettre en avant (ici ils n'ont eu que 20 minutes).
- Il pourrait être intéressant que les étudiants notent leur situation de 1 à 5 (1 = non satisfait, 5 = très satisfait) sur chacune des dimensions.
- À la fin du focus group, nous pourrions demander aux étudiants s'ils ont pris conscience de certaines dimensions du bien-être sur le territoire après s'être entretenus avec les autres, donc par le dialogue. Et également si cela change leur interconnaissance des uns vis-à-vis des autres, au niveau de leurs conditions de vie.
- On aurait pu imaginer que les groupes changent au fur et à mesure.
- On aurait pu remettre les groupes en discussion, pour qu'ils réfléchissent plus précisément à une dimension afin de l'approfondir et d'identifier des indicateurs (car s'il peut y avoir convergence au niveau des dimensions à retenir, il risque d'y avoir davantage de débats lors du choix des indicateurs qui caractérisent une dimension).

Annexe 3 : Le compte-rendu du focus group “confrontation du référentiel préétabli par l’Adulm”.

## **EXPÉRIMENTATION FOCUS GROUP – « CONFRONTATION DU RÉFÉRENTIEL ADULM »** **- GROUPE M1 EMP – PROJET ADULM**

Lieu : Université de Lille, campus cité scientifique, bâtiment SUP-SUAIO (amphithéâtre Galilée, salle P13).

Date : 25 novembre 2021 de 13h30 à 14h40.

Nombre d'étudiants présents : 65 étudiants (dont Houleye, Louise et Belkacem).

Échantillon focus group : 62 étudiants issus du Master 1 EMP (*Économie et management publics*) de l'Université de Lille.

Durée de l'expérimentation : environ 1h.

### **Réagir au référentiel proposé par l'ADULM**

L'idée est de confronter la carte mentale préexistante adoptée par l'ADULM. Les étudiants pourront s'exprimer sur les dimensions inscrites qui comptent le plus pour eux, et à l'inverse sur celles qui comptent peu. Ils auront aussi la possibilité de compléter les 3 blocs (attachement au territoire, communauté de vie, territoire de vie). L'intérêt est donc de conforter ou contester le référentiel de l'Adulm, et pourquoi pas de l'enrichir.

**Inconvénients** : Les dimensions préétablies n'auraient peut-être pas spontanément été choisies par les étudiants. Il faut réussir à mobiliser tous les étudiants, certains peuvent avoir des difficultés à prendre la parole. Découvrir la carte peut prendre du temps et poser des problèmes de compréhension pour les étudiants.

**Matériel nécessaire** : Un tableau pour prendre des notes pendant la restitution (ou un outil informatique pour créer des cartes mentales tel que <https://miro.com/fr/tableau-en-ligne/>). De quoi projeter le référentiel. Imprimer le référentiel pour que les étudiants puissent l'annoter directement.

#### **Déroulé envisagé :**

- Se présenter et présenter le projet mené.
- Proposer aux étudiants de former des groupes de 6 à 7 personnes.
- Proposer à chaque groupe de découvrir le référentiel, de réfléchir aux 3 dimensions qui lui semblent les plus importantes pour le bien-être territorial des étudiants dans le référentiel, aux 3 dimensions qui leur semblent le moins importantes, et aux aspects qu'ils pourraient éventuellement ajouter s'ils le souhaitent.
- Faire une mise en commun (demander aux étudiants ce qu'ils ont choisi, noter toutes les idées qui ressortent ; voir s'ils ont eu des difficultés, des désaccords, ou si au contraire il y a eu un consensus).
- Demander aux étudiants de réagir sur les propositions notées (Est-ce que vous êtes d'accord avec ce qui a été dit ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous surprennent ? Des choses qui ont été oubliées, que vous aimeriez ajouter ? Avez-vous des remarques sur le référentiel en général ? Voyez-vous des axes d'amélioration ?)

- **13h40 : Brève présentation du projet, du référentiel et des objectifs de l'expérimentation**

### Présentation du projet

- Travail avec l'Agence de Développement et d'Attractivité de Lille Métropole (ADALM)
- Porte sur les territoires de Lille-Métropole
- Construction d'un référentiel de bien-être pour les habitants de la MEL, dimension participative
- Comment transformer les perceptions de bien-être en outils d'aide à la décision ?

### Objectif du focus group

- Comprendre ce qui compte pour vous
- Comprendre ce qui a un impact sur votre bien-être territorial (au quotidien)
- Définir les paramètres les plus à votre disposition ? Qu'est-ce qui fait que vous vous sentez bien, et à l'inverse que vous vous sentez mal ?

### Consignes

- ❖ Groupes de 6-7
- ❖ Choisir les 3 dimensions qui vous semblent les plus importantes pour votre bien-être territorial
- ❖ Choisir les 3 dimensions qui vous semblent les moins importantes pour votre bien-être territorial
- ❖ Hiérarchiser ces dimensions
- ❖ Temps : Environ 15-20 min puis mise en commun

*Aperçu du diaporama présenté au groupe*



*L'amphithéâtre P13 et les étudiants de M1 pendant la présentation du référentiel*

À la fin de la présentation, nous demandons aux étudiants s'ils souhaitent poser des questions quant à ce que nous venons de leur exposer. L'un d'entre eux se manifeste : « *Donc on doit parler en tant*

*qu'étudiant ? Pas en tant que citoyen. ».* Nous lui répliquons qu'il doit s'exprimer en tant que citoyen-étudiant.

- **13h47 : Début de l'expérimentation - constitution des groupes**

10 groupes se forment, composés de 6 à 7 personnes. Cela prend un peu plus de temps car la disposition de l'espace est moins adaptée : nous sommes dans un amphithéâtre assez grand, les étudiants doivent se déplacer pour rejoindre les groupes et certains ont plus de difficultés à aller vers les autres. Nous passons dans chaque groupe pour distribuer les copies du référentiel et répondre aux questions. Comme les groupes sont nombreux, nous sommes beaucoup sollicités et **l'installation prend davantage de temps**. Il est plus difficile pour nous de recueillir des verbatims.

Il est nécessaire de **repréciser les consignes** telles que le nombre de dimensions à sélectionner, ou le fait de choisir des dimensions importantes et d'autres qui semblent moins importantes ; certains encore ont compris qu'il fallait choisir 1 sous-dimension de chaque grande dimension.

Les étudiants ont d'abord **du mal à se familiariser rapidement avec la grille**. Pour plusieurs d'entre eux, il faut expliquer l'illustration : il y a 3 grandes dimensions (territoire de vie, communauté de vie et attachement au territoire) composées de 16 sous-dimensions. Ainsi, nous leur demandons de choisir les 3 sous-dimensions les plus importantes et les 3 moins importantes selon eux parmi les 16 et de les hiérarchiser.

Lors du passage dans chacun des groupes, l'un d'entre eux estime que le fait de **choisir seulement 3 dimensions de chaque n'est pas suffisant** et aurait trouvé préférable de devoir sélectionner au moins 5 sous-dimensions : *« Choisir que 3 c'est dur parce qu'on doit beaucoup renoncer du coup. Je pense que 5 sous-dimensions c'est mieux. »*. D'autres groupes partagent cette difficulté à sélectionner des dimensions, considérant qu'elles ont toute leur part d'importance, particulièrement pour les sous-dimensions de la catégorie « territoire de vie » : *« Le métro tu le prends tous les jours, ça on le garde hein [...] en tant qu'étudiant, se déplacer c'est important »*. Cette dimension comprend 8 sous-dimensions qui leur semblent toutes aussi importantes les unes que les autres, et les hiérarchiser n'est pas chose aisée, comme on peut le voir au cours d'une discussion d'un des groupes : *« Pour moi, elles sont toutes vraiment importantes, « Vivre dans un environnement sain », c'est pas seulement le fait d'avoir un logement, donc c'est important. Pareil, en tant qu'étudiant, « se déplacer, être connecté » si on ne peut pas se déplacer quand on n'a pas de voiture, c'est compliqué. Pareil, « se divertir », quand on a trop de dossiers et tout, des fois ça peut être bien. Et en tant qu'étudiant, « se former », quand on arrive sur le territoire, on arrive pour ça donc ouais c'est important aussi »*.

Plusieurs groupes font des remarques sur la **proximité entre « s'alimenter » et « consommer/se divertir »**, se demandant si les biens alimentaires sont inclus ou non dans « consommer ». Certains ont aussi du mal à **distinguer « identité territoriale » et « patrimoine »**. Au moins 2 groupes ont aussi fait des remarques sur la **proximité entre « se loger » et « vivre dans un environnement sain et sécurisé »** : *« Il y a tout qui rentre dans un environnement sain et sécurisé... Surtout le logement, c'est la première chose pour se sentir « sécurisé ». »*

À l'inverse, la dimension « attachement au territoire » ne semble pas être au centre de leurs priorités et les sous-dimensions qui la composent ne semblent pas très claires pour une partie des étudiants. Pour quasiment tous les groupes, les sous-dimensions « perceptions et représentations » et « expérience et vécu » sont peu compréhensibles : *« C'est moins important que les autres trucs. Celle-là [sous-dimension « perceptions et représentations] est trop abstraite par exemple. Celle-là [sous-dimension « perceptions et représentations] elle rentre dans celle-là [sous-dimensions « expérience et vécu »] non ? Pour moi, ça ne me paraît pas forcément logique »*.

Un petit débat prend forme au sein de ce groupe concernant ces sous-dimensions : « *Comment tu l'interprètes toi ça ?* » ; « *Après, pour moi ça me paraît pas forcément logique.* » ; « *Moi, je pense que « expérience et vécu » et « patrimoine » ça suffit non ? « Expérience et vécu » tu donnes déjà un avis du territoire, quand t'expliques soit mauvaise, soit bonne expérience.* »

Comme on peut le voir sur les photos ci-dessous, certains groupes sont disposés en cercle et les étudiants se font face, ce qui facilite la coopération. Dans d'autres groupes, les étudiants sont assis sur des rangées différentes ce qui peut restreindre les discussions. Le fait de trouver un consensus n'est pas évident, comme le montre cette discussion dans un groupe : « *On n'est pas tout à fait d'accord sur tout. En fait, on les trouve toutes importantes [les sous-dimensions] donc dès qu'il y a une personne qui en donne une, on trouve des arguments contre son argument.* ». Ce groupe considère également que le fait de devoir choisir 3 dimensions n'est pas assez.



Discussions entre étudiants au sein des groupes de M1

- 14h10 : Moment de la mise en commun



Un porte-parole rapporte les dimensions choisies par son groupe

Nous cherchons à savoir quelles dimensions ont été retenues ou écartées par chacun des groupes. Nous proposons donc à chaque groupe de présenter ses réflexions par le biais d'un porte-parole, en citant les dimensions retenues dans l'ordre, et de justifier si possible ce choix.

### RESTITUTION - GROUPE 1

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
1	S'alimenter	Consommer / se divertir
2	Vivre dans un environnement sain et sécurisé	Identité territoriale
3	Rencontrer, partager, échanger	S'engager, s'affirmer

Pour le groupe, « vivre dans un environnement sain et sécurisé » est primordial car cela inclut beaucoup d'autres dimensions comme l'alimentation ou la santé. « Rencontrer, partager, échanger » est mis en avant en disant que c'est particulièrement important pour les étudiants étrangers, qui peuvent ainsi s'intégrer plus facilement (« *Parce que lorsque t'es étranger dans un territoire, tu t'attends à ce que tu puisse t'intégrer facilement* »).

Pour « consommer / se divertir » les étudiants considèrent qu'on peut s'en départir et que ce n'est pas si important que ça (« *dans certains cas, on peut se départir de la consommation de certaines choses qu'on considère comme pas trop importantes et « se divertir » parce que le divertissement peut être remplacé par d'autres activités* »). Enfin, ils placent en dernier « S'engager, s'affirmer » dans la mesure où c'est moins important aujourd'hui. Cela donne lieu à une discussion : « *c'est que justement il y a moins d'engagement qu'avant et qu'on trouve que c'est dommage* » ; et à des précisions de Mme Florence Jany-Catrice (« *On vous demande pas ce qui se passe, on vous demande ce que vous voulez. Donc, il ne faut pas constater que l'engagement n'est pas là. La question n'était*

pas : qu'est ce que vous constatez ? Mais plutôt : qu'est ce que vous souhaitez en tant qu'étudiant ? »).

### RESTITUTION - GROUPE 2

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
1	S'alimenter	Patrimoine
2	Se loger	Entretenir des relations avec les institutions
3	Se soigner	S'engager, s'affirmer

L'alimentation est mise au premier plan (« *parce qu'on s'est dit que c'est primordial, c'est important car il y a des gens qui meurent de la famine* »). Le groupe n'apporte pas plus d'explications pour les dimensions « Se loger » et « Se soigner ». Le patrimoine est moins important car on peut vivre sans. Ici, les étudiants ont compris « patrimoine » au sens économique et personnel du terme, comme un synonyme de capital. Pour « S'engager, s'affirmer », le groupe ajoute « *on trouve que c'est pas vraiment très important pour un étudiant de s'engager, on peut ne pas savoir* ».

### RESTITUTION - GROUPE 3

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
1	Se déplacer, être connecté	Patrimoine
2	Vivre dans un environnement sain et sécuritaire	Identité territoriale
3	Être accueilli, accompagné	S'engager, s'affirmer

Le groupe déclare avoir pris conscience de l'importance de se déplacer et d'être connecté pendant la crise sanitaire. « Être accueilli, accompagné » est important « *que ce soit à la fac, dans les services publics en général* ». Le groupe justifie avoir choisi le patrimoine parmi les dimensions les moins importantes : « *Désolé pour le Nord* », et « S'engager, s'affirmer » : « *On dit toujours qu'il faut être dans un milieu pour pouvoir le faire mais bon* ».

Ils disent avoir eu des difficultés à se coordonner au sein de groupe, car ce dernier était hétérogène. Certains habitaient à Lille et d'autres non, certains avaient leur propre appartement et d'autres vivaient chez leurs parents.

#### RESTITUTION - GROUPE 4

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
1	S'alimenter	Identité territoriale
2	Se soigner	Entretenir des relations avec les institutions
3	Vivre dans un environnement sain et sécuritaire	Patrimoine

Le groupe ne donne pas d'explications supplémentaires pour les deux premières dimensions. Pour le choix de « Vivre dans un environnement sain et sécuritaire », ils ajoutent « *Pour pas avoir peur de rentrer chez soi, et pouvoir élever des enfants* ».

---

#### RESTITUTION - GROUPE 5

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
1	Se loger	Identité territoriale
2	Vivre dans un environnement sain et sécuritaire	Être accueilli, accompagné
3	S'alimenter	Entretenir des relations avec les institutions

Une particularité de ce groupe réside dans son processus de choix des dimensions. Les étudiants n'ont pas discuté ensemble pour trouver un compromis, ils ont opté pour un système de classement individuel, puis un classement général par points. Ils n'apportent pas de justification particulière à leurs choix.

---

#### RESTITUTION - GROUPE 6

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
1	Vivre dans un environnement sain et sécuritaire	Perceptions et représentations
2	S'alimenter	Identité territoriale
3	Se former	Consommer, se divertir

Le groupe a eu des désaccords sur le choix ou non de la sous-dimension « se loger », certains considérant qu'elle était déjà intégrée dans « vivre dans un environnement sain et sécurisé ». Ils ont aussi hésité à choisir « entretenir des relations avec les institutions » parmi les dimensions les moins importantes. Pour résoudre ce conflit, un membre a tranché : « *malgré la discorde au sein du groupe...* ».

### RESTITUTION - GROUPE 7

Le porte-parole annonce d'emblée la difficulté que le groupe a eue pour trouver un consensus : « *Alors, en effet, la démocratie participative, c'est vraiment pas top, c'est compliqué de trouver un consensus* ».

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
1	Se soigner	Expérience et vécu
2	Se déplacer, être connecté	Patrimoine
3	Se former	Identité territoriale

Le groupe a choisi en premier « Se soigner » : « *Pourquoi se soigner ? Il y a aussi l'idée de maintenir notre bien-être et le bien-être ça comporte la santé mentale* ». Le choix de la dimension « Se déplacer, être connecté » s'explique car « *Si on veut se former, s'engager, s'affirmer, avoir des relations avec des camarades, il faut être capable de bouger et avoir l'accessibilité à tout le territoire* ». Enfin, ils ont choisi « Se former » : « *Pourquoi ? Je donne un exemple : beaucoup ici sont assez sensibles à la cause écologique, pour pouvoir convaincre et faire des mesures drastiques pour l'avenir, il faut être capable de connaître son sujet* ».

En ce qui concerne les dimensions les moins importantes, le groupe a choisi celles qui relèvent de l'attachement au territoire, et le justifie par l'argument suivant : « *On pense que les territoires ont tous tendance à s'uniformiser et que ça devient beaucoup moins important l'histoire, etc. Puis nous, en tant que jeunes, on préfère voir des choses plus concrètes. Parfois, on se reconnaît même pas dedans* ».

### RESTITUTION - GROUPE 8

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
1	Se loger	Perceptions et représentations
2	Se soigner	Expérience et vécu
3	Rencontrer, partager, échanger	Identité territoriale

Le groupe a choisi « Se loger » : « Parce que c'est la première chose qu'on a faite quand on est arrivés à Lille, on a cherché un appartement » ; « Se soigner » : « Parce que c'est une dimension super importante, que ce soit santé mentale ou physique » ; et « Rencontrer, partager, échanger », car « On trouve que c'est un élément essentiel en tant qu'étudiants et en tant que citoyens de pouvoir échanger »

#### RESTITUTION - GROUPE 9

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
1	Se loger	Perceptions et représentations
2	S'alimenter	Être accueilli, accompagné
3	Se déplacer, être connecté	Rencontrer, partager, échanger

Le groupe a choisi « Se loger » : « Parce qu'en fait en étant logé, on a la sécurité et on dort pas dehors. On peut s'alimenter parce qu'on a tout un équipement qui va avec. Et bien sûr, on peut se soigner vu qu'on dort pas dehors, on n'a pas froid et on ne tombe pas malade. Ça prend un ensemble » ; « S'alimenter » car : « Du coup, en s'alimentant, on a la santé, on vit bien, on a de l'énergie donc ça reste quand même important de s'alimenter » ; et « Se déplacer, être connecté » car « On a remarqué qu'on prenait tous le métro ou le train et en fait, sans se déplacer, c'est compliqué. Par exemple, ici on est à Villeneuve d'Ascq, si on habite à Lille, à pieds ça fait une petite trotte ».

Pour les dimensions moins importantes, le groupe a choisi « Perceptions et représentations » : « Parce que ça veut rien dire pour nous. Je pense que c'est une erreur [rires] » ; « Être accueilli, accompagné » car « On a pris ça sous l'angle de l'étudiant et on s'est dit : « On n'est pas des petits vieux [rires], on est jeunes, on sait se débrouiller ; on trouve toujours des solutions. Je pense qu'on est plus autonomes, on a tout sous nos yeux donc ça va à ce niveau-là » ; et « Rencontrer, partager, échanger » : « Parce qu'en fait on trouve que si on va à la fac, si on se déplace, tout ce qu'on a mis, on rencontre déjà, on partage déjà, on savait pas trop quoi mettre. Et pour nous, ça restait quand même important l'identité territoriale et s'entretenir avec les institutions ».

#### RESTITUTION - GROUPE 10

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
1	S'alimenter	Perceptions et représentations
2	Vivre dans un environnement sain et sécuritaire	S'engager, s'affirmer
3	Se soigner	Être accueilli, accompagné

Le groupe a choisi « Vivre dans un environnement sain et sécuritaire » car cela englobe d'autres dimensions telles que « Se loger ».

Concernant les dimensions moins importantes, le groupe a choisi « Perceptions et représentations » car « *On a dit que c'était abstrait et que la frontière était mince entre « Expérience et vécu » et « Perceptions en représentations »* ». En partant du principe que le fait de s'engager auprès de la cité résulte en premier lieu d'une démarche individuelle, le groupe 10 a pris le parti de ne pas faire figurer cette dimension parmi les plus importantes. Enfin, le groupe a aussi choisi « Être accueilli, accompagné » : « *Parce que c'est une sous-dimension de « Rencontrer, partager, échanger » et qu'on aurait pu mettre dans les importants »* ».

---

- **14h30 : Discussion sur l'expérience**

Il suit une discussion où les étudiants réagissent rapidement à l'expérience. Ils mettent notamment en avant le fait qu'il était compliqué de faire un choix au début parmi les dimensions. Se pose ensuite à nouveau la question du statut particulier de l'étudiant.

Notre professeure Florence Jany-Catrice propose un rapide sondage à main levée, pour savoir dans quelles dispositions étaient les étudiants qui viennent de participer, s'ils avaient la sensation d'avoir répondu en qualité d'étudiant, de jeune, d'habitant du territoire ou d'individu.

**Résultats du sondage à main levée : « Avez-vous répondu à l'expérience en tant qu'étudiant, jeune, habitant du territoire ou individu ? »**

- **Jeune** : une dizaine de répondants
- **Habitant du territoire** : 1 personne
- **Étudiant** : une vingtaine de personnes
- **Individu** : une vingtaine de personnes

**Réponses au sondage à main levée « Avez-vous répondu à l'expérience en tant qu'étudiant, jeune, habitant du territoire ou individu ? »**

Un étudiant justifie sa réponse par : « *C'est parce qu'on peut en choisir qu'un* », ce qui peut montrer que diverses identités sont mobilisées à chaque fois, et qu'il est difficile de répondre uniquement en tant qu'étudiant en faisant abstraction du reste de ses particularités. Certains ont l'impression de répondre de manière plus universelle (c'est-à-dire que leur réponse n'est pas forcément liée à leur statut d'étudiant), d'abord en tant que jeune, ou en tant qu'individu.

## BILAN

- Cette expérimentation nous a montré que les étudiants présents, pourtant sensibilisés à la question des indicateurs de richesse alternatifs, ont eu des difficultés de compréhension du référentiel proposé par l'Adulm.  
Ils ont eu quelques difficultés de départ à identifier visuellement les sous-dimensions de la carte mentale.  
Enfin, certaines dimensions sont restées floues et équivoques (la dimension « Attachement au territoire » et les sous-dimensions « Vivre dans un environnement sain et sécurisé » et « Consommer, se divertir »).
- Finalement, l'expérience nous montre aussi les limites des méthodes participatives, même si c'est à petite échelle et sur une vingtaine de minutes. Certains groupes ont voulu fonctionner sous forme de mini démocratie représentative, où chacun vote, donc finalement on revient à une logique individuelle. Dans d'autres groupes, il y a eu consensus peut-être parce qu'ils étaient plus homogènes. Enfin, dans certains groupes, le conflit est résolu par le plus fort ou celui qui a les compétences oratoires les plus développées.
- Il est possible de faire un classement des dimensions les plus importantes et les moins importantes évoquées par les 10 groupes.

On peut d'abord compter le nombre d'occurrences des dimensions considérées comme les plus importantes et les moins importantes pour chacun des groupes, ce qui est présenté dans les tableaux ci-dessous.

Dimensions citées	N
S'alimenter	7
Vivre dans un environnement sain et sécurisé	6
Se loger	4
Se soigner	5
Se déplacer, être connecté	3
Se former	2
Rencontrer, partager, échanger	2
Être accueilli, accompagné	1
Total	30

Nombre d'occurrences des sous-dimensions choisies comme les plus importantes

Dimensions citées	N
Identité territoriale	7
Patrimoine	4
S'engager, s'affirmer	4
Perceptions et représentations	4
Relations avec les institutions	3
Être accueilli, accompagné	3
Expérience et vécu	2
Consommer, se divertir	2
Rencontrer, partager, échanger	1
Total	29

*Nombre d'occurrences des sous-dimensions choisies comme les moins importantes*

Nous pouvons aussi respecter la pondération attribuée aux dimensions par chaque groupe pour les hiérarchiser, et ainsi identifier quelles ont été les 3 dimensions les plus importantes et les moins importantes choisies au cours de la séance.

Cela pose des difficultés : pour les dimensions les plus importantes, il est clair que les étudiants les ont classées de la plus importante à la moins importante. Néanmoins pour les dimensions les moins importantes, cela est moins clair. Il semble que certains étudiants aient cité en 1<sup>ère</sup> position la dimension la moins importante de toutes, et que d'autres aient cité en 3<sup>ème</sup> position la dimension la moins importantes de toutes.

Le classement proposé est donc indicatif et à prendre avec prudence. De plus, il ne peut pas refléter le choix collectif qu'aurait fait le groupe de M1 entier.

Nous proposons d'attribuer la pondération suivante aux dimensions citées :

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
<b>1</b>	+3	-3
<b>2</b>	+2	-2
<b>3</b>	+1	-1

On obtient alors :

S'alimenter	17
Vivre dans un environnement sain et sécure	12
Se loger	11
Se soigner	9
Se déplacer, être connecté	6
Se former	2
Rencontrer, partager, échanger	1
Être accueilli, accompagné	-4
Consommer, se divertir	-4
S'engager, s'affirmer	-5
Relations avec les institutions	-5
Expérience et vécu	-5
Patrimoine	-9
Perceptions et représentations	-12
Identité territoriale	-14

Classement général des dimensions du référentiel pendant l'expérimentation

Finalement, les dimensions les plus importantes apparaissent être : s'alimenter, vivre dans un environnement sain et sécure, et se loger. Les dimensions les moins importantes seraient : l'identité territoriale, perceptions et représentations, le patrimoine.

	Les 3 dimensions les plus importantes	Les 3 dimensions les moins importantes
<b>1</b>	S'alimenter	Identité territoriale
<b>2</b>	Vivre dans un environnement sain et sécure	Perceptions et représentations
<b>3</b>	Se loger	Patrimoine

Annexe 4 : Le compte-rendu du focus group “cartes TELL ME”.

## EXPÉRIMENTATION FOCUS GROUP – « JEU DE CARTES » - GROUPE L1 ÉCONOMIE ET GESTION – PROJET ADULM

Lieu : Université de Lille, campus cité scientifique, bâtiment C1 (amphithéâtre Kuhlmann).

Date : 2 décembre 2021 de 16h40 à 17h30.

Échantillon focus group : 27 étudiants issus de la Licence 1 Économie et Gestion de l'Université de Lille.

Durée de l'expérimentation : environ 1h.

### Débattre à partir des cartes TELL ME

L'objectif est de s'appuyer sur l'outil méthodologique développé par Lise Bourdeau-Lepage, dans le cadre du projet BRRISE (Bien-être, attractivité des territoires ruraux et inégalités socio-spatiales) de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Cet outil a pour objectif de « révéler les préférences des individus en matière d'éléments matériels et immatériels de bien-être sur un territoire », et de « mesurer le bien-être d'un individu / des individus sur différents territoires » (Bourdeau-Lepage, 2020).

L'intérêt de cet outil est à l'origine est d'aider les habitants à formaliser leurs préférences, pour ensuite projeter leur niveau de bien-être sur un territoire en fonction des aménités de ce dernier (pour créer un indice de bien-être potentiel). Quand l'échantillon de personnes ayant classé ses préférences est représentatif, l'outil peut être utilisé pour diagnostiquer les forces et les faiblesses d'un territoire à partir des dimensions du bien-être subjectif des habitants.

Ici, nous souhaitons surtout l'utiliser comme base pour ouvrir la discussion. L'intérêt est de connaître les éléments jugés importants pour leur bien-être par les étudiants. L'avantage est qu'on leur présente un panel d'éléments possibles (aménités historiques, naturelles, sociales), de manière ludique ce qui peut augmenter le nombre de personnes souhaitant répondre. L'outil ne serait pas utilisé à des fins statistiques, mais on peut néanmoins comptabiliser le nombre de fois où une carte est mobilisée, à titre indicatif.

**Inconvénients** : La mise en place est plus longue que lorsqu'on crée une carte mentale à partir d'une feuille blanche. Mais contrairement à la confrontation au référentiel préexistant, cela permet d'avoir un panel d'éléments possibles qui ne sont pas encore classés, et peut générer plus d'engagement.

**Matériel nécessaire :** Le jeu de cartes distribué à chaque groupe d'étudiants. Un tableau blanc pour noter les préférences évoquées. Des grandes feuilles et de quoi coller les cartes.

**Déroulé envisagé :**

- Se présenter et présenter le projet mené.
- Proposer aux étudiants de former des groupes de 3 ou 4.
- Proposer à chaque groupe de choisir les 7 cartes les plus importantes pour que son niveau de bien-être soit le plus élevé possible. Les cartes devront être hiérarchisées.
- Faire une mise en commun (interroger les étudiants pour savoir quelles cartes ils ont choisi et pourquoi, noter au tableau leurs choix)
- Demander aux étudiants de réagir sur les dimensions qui sont le plus ressorties (Est-ce qu'ils sont d'accord ? Est-ce qu'il y a des choses qui les surprennent ? Des choses oubliées dans les cartes, qu'il faudrait ajouter ? Des cartes qui ne sont pas pertinentes ?)

Méthode retenue pour le focus group

Aménités historiques	Aménités naturelles
Proximité au lieu de travail Emplois type 1 Emplois type 2 Stabilité de l'emploi sur le territoire Salaires qu'offre le territoire Qualité du logement	Paysage naturel Environnement sain et sans nuisance Protection contre les risques naturels et technologiques Protection et mise en valeur des espaces naturels Accessibilité aux espaces naturels de loisirs
Accessibilité à des équipements culturels et sportifs Accessibilité aux services d'aide à la personne et aux familles Accessibilité aux services de santé Accessibilité aux bars et restaurants Accessibilité aux commerces et réparateurs Accessibilité aux établissements scolaires Couverture réseau internet et téléphone de bonne qualité Accessibilité du territoire Patrimoine typique	Amenités sociales
	Niveau de sécurité Diversité des professions des habitants Espaces communs où les gens se rencontrent et partagent des activités Associations et clubs où l'on peut s'investir et rencontrer du monde Manifestations locales, marchés, brocantes... Prise de décision et participation au projet territorial Possibilité de rencontrer un compagnon ou une compagne sur le territoire Aisance des habitants Niveau d'éducation

Source : Bourdeau-Lepage adapté de Bourdeau-Lepage, 2020<sup>19</sup>.

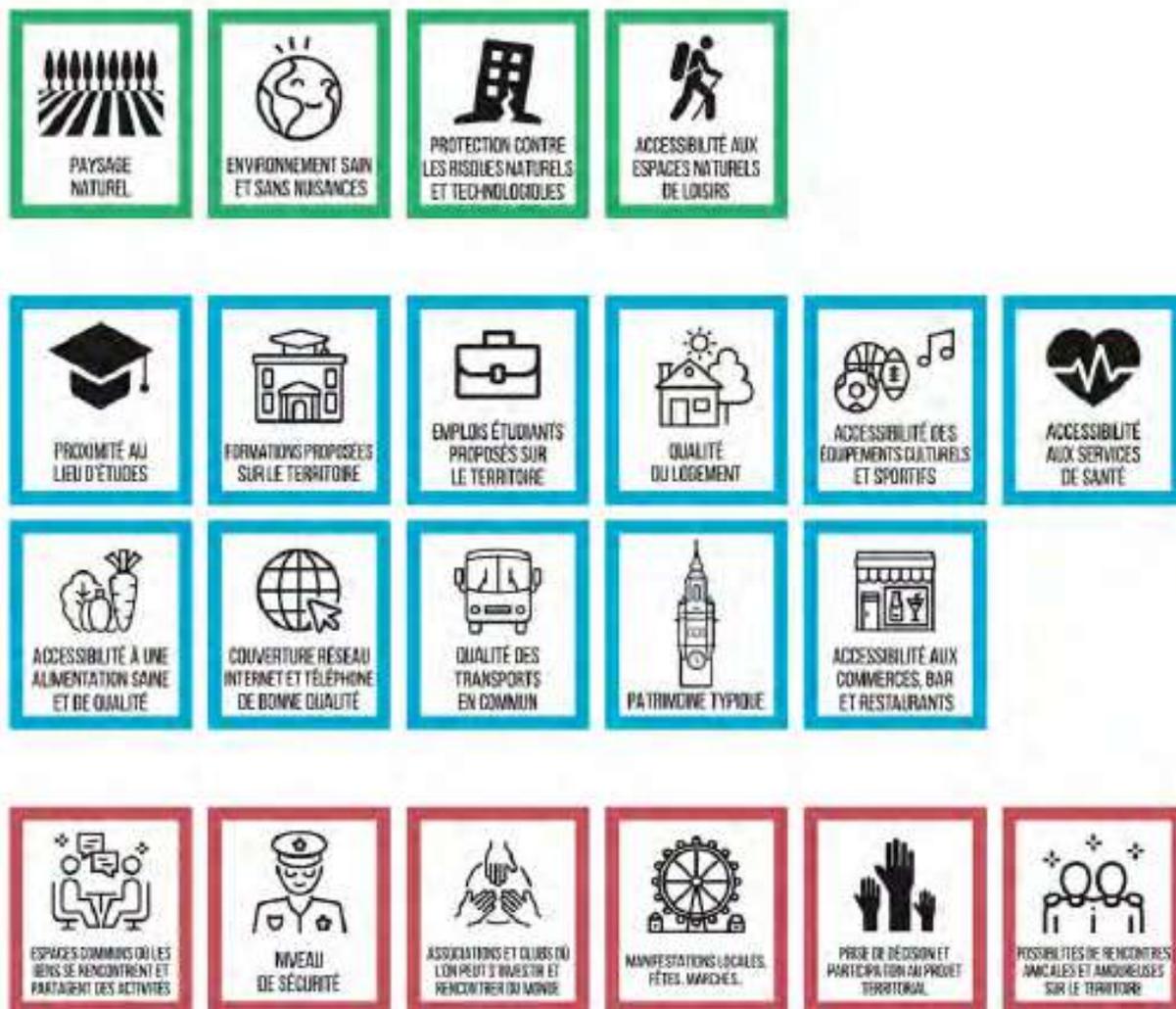
Jeu de cartes TELL-ME original (Bourdeau-Lepage, 2020)

Nous avons adapté le jeu de cartes créé par Bourdeau-Lepage (2020) pour le simplifier et qu'il convienne mieux à un groupe d'étudiants de L1 de l'Université. Nous avons réduit le nombre de cartes de 29 à 21.

Aménités historiques	Aménités naturelles	Aménités sociales
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Proximité au lieu d'études</li> <li>• Formations proposées sur le territoire</li> <li>• Emplois étudiants proposés sur le territoire</li> <li>• Qualité du logement</li> <li>• Accessibilité des équipements culturels et sportifs</li> <li>• Accessibilité aux services de santé</li> <li>• Accessibilité aux commerces, bars et restaurants</li> <li>• Accessibilité à une alimentation saine et de qualité</li> <li>• Couverture réseau Internet et téléphone de bonne qualité</li> <li>• Qualité des transports en commun</li> <li>• Patrimoine typique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Paysage naturel</li> <li>• Environnement sain et sans nuisances</li> <li>• Protection contre les risques naturels et technologiques</li> <li>• Accessibilité aux espaces naturels de loisirs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Niveau de sécurité</li> <li>• Espaces communs où les gens se rencontrent et partagent des activités</li> <li>• Associations et clubs où l'on peut s'investir et rencontrer du monde</li> <li>• Manifestations locales, fêtes, marchés...</li> <li>• Prise de décision et participation au projet territorial</li> <li>• Possibilités de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire</li> </ul>

*Jeu de cartes TELL-ME adapté pour l'expérimentation*

Nous n'avons pas trouvé de visuels des cartes du jeu TELL-ME de Bourdeau-Lepage (2020). Nous avons donc dessiné nos propres cartes. Le code couleur reprend les catégories imaginées par Bourdeau-Lepage (2020) : vert pour les aménités naturelles, bleu pour les aménités historiques, et rouge pour les aménités sociales.



Visuel du jeu de cartes TELL-ME adapté pour l'expérimentation

● **16h40 : Brève présentation du projet et des objectifs de l'expérimentation**

### Présentation du projet

- Travail avec l'Agence de Développement et d'Innovation de Lille Métropole (ADILM)
- Partir sur les mécanismes de bien-être territorial
- Construire l'universaire de bien-être pour les étudiants de la MEL, à travers participatifs
- Comment transformer les initiatives de bien-être en outils d'aide à la décision ?

### Objectif du focus group

- Comprendre ce qui est attendu par vous
- Comprendre ce qui a le plus impact sur votre bien-être (ce qui est positif)
- Comprendre qui contribue le plus à votre bien-être ? (Qu'est-ce qui fait que vous vous sentez bien, et à l'inverse que vous vous sentez mal ?)

### Consignes

- Former des groupes de 5 personnes
- Choisir les **7 éléments du territoire** qui vous semblent **les plus importants** pour que votre niveau de **bien-être** soit le **plus élevé** possible.
- Classer ces éléments selon votre ordre de préférence (de la plus importante à la moins importante)
- Temps : Environ 15 minutes, puis mise en commun



PRÉSENTÉ AU LIAU D'ÉTUDES



FORMATIONS PROPOSÉES SUR LE TERRITOIRE



EMPLOIS ÉQUIVANTS PROPOSÉS SUR LE TERRITOIRE



QUALITÉ DU LOGEMENT



ACCÈS SPORTIFS DES ÉQUIPEMENTS CULTURELS ET SPORTIFS



ACCESSIBILITÉ AUX SERVICES DE SANTÉ



ACCESSIBILITÉ À UNE ALIMENTATION SAINES ET DE QUALITÉ



COUVERTURE RÉGIONALE INTERNET ET TÉLÉPHONE DE BONNE QUALITÉ



QUALITÉ DES TRANSPORTS EN COMMUN



PATRISSAIRE TERRAIN



ACCESSIBILITÉ AUX COMMERCE, BAR ET RESTAURANTS



ESPACES COMMERCIAUX, SERVICES DE BIEN-ÊTRE ET PATRISSAIRE LOCALS



NIVEAU DE SÉCURITÉ



FAVORISER LE CLIMAT LOCAL ET ENVIRONNEMENTAL EN FAVORISANT LE BIEN-ÊTRE



MANIFESTATIONS CULTURELLES ET/OU MARQUÉES



PAPEL DE LA SOCIÉTÉ CIVILE ET PARTICIPATION AU PROJET TERRITORIAL



FAVORISER LE BIEN-ÊTRE SOCIAL ET MANIFESTATIONS CULTURELLES



PAYSAGE NATUREL



ENVIRONNEMENT SAIN ET SANS NUISANCES



PROTECTION CONTRE LES RISQUES NATURELS ET TECHNOLOGIQUES



ACCESSIBILITÉ AUX ESPACES NATURELS DE LOISIRS

Aperçu du diaporama présenté au groupe



L'amphithéâtre Kuhlmann et les étudiants de L1 pendant l'expérimentation

- **16h45 : Début de l'expérimentation - Constitution des groupes**

7 groupes se forment, composés de 4 personnes pour six d'entre eux et de 3 personnes pour le dernier. Cela prend relativement peu de temps car la disposition de l'espace est plutôt favorable : nous sommes dans un amphithéâtre assez grand avec assez peu d'étudiants. Ainsi, ils peuvent se déplacer sans problèmes pour rejoindre les groupes et se réunir comme bon leur semble. Nous passons dans chaque groupe afin de distribuer les cartes et répondre aux potentielles questions.

Lors de notre passage dans chacun des groupes, nous remarquons étonnamment que certains d'entre eux ont effectué le travail à réaliser de façon très rapide (5 minutes seulement après le lancement de l'expérimentation) : « *C'est bon, on a déjà les 7* » témoigne l'un des groupes.

Ainsi, nous les questionnons sur leur manière de procéder quant à la hiérarchisation des dimensions à travers le jeu de cartes. Certains groupes ont fait le choix de sélectionner 2 cartes par personne et de les discuter par la suite : « *On a pris 2 cartes chacun qui nous correspondaient le plus, après on les a étalées et ensuite on a échangé sur les cartes afin de les hiérarchiser tous ensemble* ». Il est intéressant de noter que l'un des étudiants a certainement dû faire l'impasse sur l'une des deux cartes choisies dans la mesure où seulement 7 dimensions sont attendues pour la restitution finale, obligeant le groupe dans lequel se trouve l'étudiant à débattre autour de la dimension à ne pas prendre en compte.

Le choix des cartes, pour l'un des groupes, s'est fait de manière collégiale : « *Après, on a fait les choix un peu tous ensemble. À chaque fois qu'on en prenait une, on demandait aux autres ce qu'ils en pensaient* ».

En passant dans les groupes, nous observons leurs choix et écoutons leurs arguments. Un groupe évoque la dimension « Possibilités de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire » comme étant fondamentale à leur bien-être sur le territoire, en expliquant que le contexte sanitaire, à travers le confinement, a particulièrement été mal vécu : « *C'est vrai qu'être tout seul, pendant un an, ça démoralise, c'est un peu déprimant en vrai. Surtout pendant les études, il faut se changer les idées, faut pas rester tout seul, s'enfermer et rien faire quoi* ».

Un autre groupe, majoritairement composé de filles, évoque la dimension « Niveau de sécurité » comme étant centrale en ce qui constitue leur bien-être territorial : « *En tant que fille, c'est important de me sentir en sécurité quand je sors. Enfin, même pas pour sortir le soir ou quoi, juste pour prendre le métro, pour aller faire les courses, etc.* ».

Par ailleurs, un petit débat prend forme sur la hiérarchisation des dimensions concernant l'un des sept groupes d'étudiants. L'un des étudiants souhaite placer en premier la dimension « Accessibilité aux services de santé » suivie de la dimension « Niveau de sécurité ». Un autre étudiant de ce même groupe, à savoir une fille, lui rétorque : « *Mais moi, j'aurais mis « Niveau de sécurité » en premier parce que si t'as la sécurité, t'auras moins besoin d'accéder aux services de santé* ».



*Discussions entre étudiants au sein des groupes*

- **17h00 : Moment de la mise en commun**



*Mise en commun des dimensions conservées par les étudiants de L1*

Concernant la mise en commun, deux des trois animateurs prennent en charge les éléments ressortis durant l'expérimentation : l'un, annonce à voix haute les dimensions retenues groupe par groupe afin que chaque étudiant puisse connaître les résultats de chacun des groupes ; l'autre, les rapporte au tableau (voir photo ci-dessus). Cherchant à savoir quelles dimensions ont été gardées par chacun des groupes, nous proposons donc à chaque groupe de présenter ses réflexions par le biais d'un porte-parole, en reprenant les dimensions retenues dans l'ordre, et de justifier si possible ce choix.

Nous utiliserons le même code couleur (bleu = aménités historiques ; rouge = aménités sociales ; vert = aménités environnementales), mentionné précédemment, afin de restituer dans les tableaux ci-dessous les différentes dimensions évoquées par les sept groupes d'étudiants.

## GROUPE 1

	Les 7 dimensions les plus importantes
1	Niveau de sécurité
2	Proximité au lieu d'études
3	Qualité des transports en commun
4	Emplois étudiants proposés sur le territoire
5	Qualité du logement
6	Accessibilité aux commerces, bars et restaurants
7	Accessibilité aux services de santé

Le groupe 1, exclusivement constitué de filles, annonce d'emblée qu'il a surtout retenu les cartes bleues c'est-à-dire les aménités historiques : « *Tout simplement parce que c'est ce qu'on va regarder en premier lorsqu'on se rend quelque part* ». Toutefois, ce groupe met en tête le « Niveau de sécurité » comme dimension essentielle de leur bien-être sur le territoire : « *À la base, on voulait le mettre plus bas mais comme on s'est dit que c'est un classement, on le met en premier car c'est très important de se sentir en sécurité. On trouve que c'est une base dans la société* ». Pour les autres dimensions : « *Tout le reste, c'était en fonction du lieu d'études, les transports qui permettent de se rendre sur le lieu d'études mais aussi pour la recherche d'emploi. Ensuite, tout ce qui est commerces, bars, restaurants et accès aux services de santé, ça nous paraissait vraiment important* ».

## GROUPE 2

	Les 7 dimensions les plus importantes
1	Proximité au lieu d'études
2	Qualité du logement
3	Formations proposées sur le territoire
4	Couverture réseau internet et téléphone de bonne qualité
5	Niveau de sécurité
6	Espaces communs où les gens se rencontrent et partagent des activités
7	Patrimoine typique

- 1) Proximité au lieu d'études → « *Proximité car c'est des déplacements tous les jours et si on est loin, c'est embêtant* » ;

- 2) Qualité du logement → « C'est là où on se retrouve après notre journée de travail donc c'est assez important pour nous d'avoir un bon logement de qualité » ;
- 3) Formations proposées sur le territoire → « La formation c'est ce pourquoi on est là donc c'est important » ;
- 4) Couverture réseau internet et téléphone de bonne qualité → « Alors, c'est ce qui nous permet de travailler et de communiquer » ;
- 5) Niveau de sécurité → « La sécurité c'est hyper important quand tu prends les transports en commun, ne pas se faire embêter et tout, ça contribue à notre bien-être » ;
- 6) Espaces communs où les gens se rencontrent et partagent des activités → « Par exemple, à la BU, quand on doit faire des travaux de groupe, je trouve ça important de pouvoir se réunir et bosser à plusieurs » ;
- 7) Patrimoine typique → « Avoir un beau patrimoine c'est ce qui fait le charme de la ville donc ouais on trouve ça important ».

### **GROUPE 3**

	Les 7 dimensions les plus importantes
<b>1</b>	Couverture réseau internet et téléphone de bonne qualité
<b>2</b>	Accessibilité aux services de santé
<b>3</b>	Accessibilité des équipements culturels et sportifs
<b>4</b>	Protection contre les risques naturels et technologiques
<b>5</b>	Patrimoine typique
<b>6</b>	Accessibilité aux commerces, bars et restaurants
<b>7</b>	Manifestations locales, fêtes, marchés

Le groupe 3 s'est plutôt basé sur le campus universitaire afin d'élaborer les 7 dimensions les plus importantes concernant son bien-être territorial.

- 1) Couverture réseau internet et téléphone de bonne qualité → « On a remarqué qu'à l'Université on pouvait avoir la wifi assez facilement, pour se connecter. Donc, les personnes peuvent facilement communiquer, c'est important pour nous » ;
- 2) Accessibilité aux services de santé → « Par rapport au covid, on a remarqué sur le campus qu'on pouvait y accéder facilement et partout sur Lille aussi » ;
- 3) Accessibilité des équipements culturels et sportifs → « Sur le campus, il y a pas mal de sports proposés et aux alentours il y a des salles de sport comme Basic-Fit aussi des cinémas comme UGC, etc. » ;
- 4) Protection contre les risques naturels et technologiques → « À Lille, il n'y a jamais d'inondations comparativement à d'autres villes où dès qu'il y en a, tu peux plus sortir » ;
- 5) Patrimoine typique → « C'est par rapport à toute l'histoire de Lille, en fait. On s'est dit qu'être dans une belle ville, avec une histoire, c'est quand même appréciable » ;
- 6) Accessibilité aux commerces, bars et restaurants → « Ça c'est plutôt l'idée de s'amuser tout en étant à proximité. On peut faire les courses sur Lille, profiter entre copains, voilà » ;

- 7) Manifestations locales, fêtes, marchés → « *Pareil, il y a pas mal d'activités qui sont proposées, donc on peut s'amuser, échanger avec les gens, tout ça quoi* »

#### **GROUPE 4**

	Les 7 dimensions les plus importantes
<b>1</b>	Accessibilité aux services de santé
<b>2</b>	Niveau de sécurité
<b>3</b>	Accessibilité à une alimentation saine et de qualité
<b>4</b>	Accessibilité aux commerces, bars et restaurants
<b>5</b>	Possibilités de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire
<b>6</b>	Accessibilité des équipements culturels et sportifs
<b>7</b>	Accessibilité aux espaces naturels de loisirs

Le groupe 4 s'est quant à lui concentré sur l'échelle de la métropole pour déterminer les dimensions les plus importantes se rapportant à son bien-être sur le territoire.

- 1) Accessibilité aux services de santé → « *On trouve ça primordial et vital d'avoir un accès facile aux services de santé et forcément avec le CHU qui n'est pas loin* » ;
- 2) Niveau de sécurité → « *Le fait de vouloir sortir et savoir qu'on est en sécurité, sortir comme on veut que ce soit pour faire des courses, des ballades ou même sortir le soir, c'est important quand même* » ;
- 3) Accessibilité à une alimentation saine et de qualité → « *On trouve ça primordial parce que sachant qu'on est étudiants, ça demande beaucoup de force pas seulement physique mais surtout mentale. Donc, c'est important de bien s'alimenter, de bien manger et de pouvoir avoir cet accès-là normalement* » ;
- 4) Accessibilité aux commerces, bars et restaurants → « *Bars et restaurants c'est plus pour le loisir donc c'est important. Et les commerces, par exemple pour faire ses courses, le fait qu'on en ait partout ça nous permet d'avoir plus de choix, peut-être au niveau du budget par exemple. Et aussi de perdre moins de temps. Par exemple, moi je vis chez mes parents à la campagne et comme aujourd'hui je termine à 19h, je sais que j'aurai le temps d'aller me chercher à manger pas loin avant de rentrer donc je trouve ça important* » ;
- 5) Possibilités de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire → « *Le fait de se sociabiliser c'est super important en tant qu'étudiant plutôt que d'être seul pendant un an et de côtoyer personne, c'est triste. Le but de la vie étudiante c'est de réussir mais aussi de faire de nouvelles rencontres* » ;
- 6) Accessibilité des équipements culturels et sportifs → « *On a mis ça dans tout ce qui est loisirs. C'est un état d'esprit : faire autre chose qu'étudier tout en restant en forme car le sport c'est comme l'alimentation, c'est bénéfique. Et la culture c'est le fait de s'intéresser à d'autres choses que notre secteur d'études* » ;
- 7) Accessibilité aux espaces naturels de loisirs → « *Ici, à Lille, il y a beaucoup de bâtiments, de voitures, etc. Du coup, avoir accès à la nature on pense que ça peut faire que du bien, on pense que c'est hyper important aussi. C'est aussi un lieu de rencontres donc ouais c'est essentiel* ».

## **GROUPE 5**

	Les 7 dimensions les plus importantes
1	Accessibilité aux services de santé
2	Qualité du logement
3	Accessibilité à une alimentation saine et de qualité
4	Couverture réseau internet et téléphone de bonne qualité
5	Niveau de sécurité
6	Possibilité de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire
7	Accessibilité aux espaces naturels de loisirs

Le groupe 5 s'est également basé sur le territoire de la métropole pour établir ses dimensions relatives au bien-être territorial.

- 1) Accessibilité aux services de santé → « Pour nous, c'est hyper important. Pouvoir recourir à des soins en cas de pépins, c'est la base du coup » ;
- 2) Qualité du logement → « En plus de la santé, c'est important d'avoir un logement décent pour justement lier la qualité de vie » ;
- 3) Accessibilité à une alimentation saine et de qualité → « C'est autant important que les 2 autres qu'on vient d'évoquer car pouvoir manger correctement c'est pouvoir rester en bonne santé » ;
- 4) Couverture réseau internet et téléphone de bonne qualité → « Grâce à internet on peut faire de l'autoformation, on peut développer ça. Donc, on peut avoir une nouvelle vision sur l'apprentissage grâce à internet » ;
- 5) Niveau de sécurité → « Important d'avoir une certaine sécurité, toujours dans l'idée d'avoir un cadre de vie sain, pour ne pas que l'on sorte et qu'on risque de se faire agresser dans la rue ». Certains membres du groupe voulaient placer plus haut cette dimension.
- 6) Possibilité de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire → « C'est important de pouvoir se faire des amis, de pouvoir rencontrer du monde et avoir des relations sociales de manière générale » ;
- 7) Accessibilité aux espaces naturels de loisirs → « C'est le fait de pouvoir sortir dans un lieu qui n'est pas totalement pollué, avoir accès à ça quoi quand même ».

## **GROUPE 6**

	Les 7 dimensions les plus importantes
1	Couverture réseau internet et téléphone de bonne qualité
2	Accessibilité des équipements culturels et sportifs
3	Accessibilité aux commerces, bars et restaurants
4	Proximité au lieu d'études
5	Qualité des transports en commun
6	Emplois étudiants proposés sur le territoire
7	Possibilités de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire

Le groupe 6 s'est à la fois basé sur l'échelle de la métropole et sur l'échelle du campus pour choisir les dimensions les plus importantes concernant son bien-être sur le territoire.

- 1) Couverture réseau internet et téléphone de bonne qualité → « Pour nous, c'est le plus important car avoir accès à internet dans la société c'est vraiment essentiel. Personne n'a pas accès à internet aujourd'hui. C'est important pour savoir même les cours ou les devoirs ou même dans la vie de tous les jours, le fait de pouvoir être informé » ;
- 2) Accessibilité des équipements culturels et sportifs → « Par exemple, savoir où sont les loisirs. C'est tellement naturel pour nous qu'on se rend même pas compte que c'est l'un des plus importants. Le fait de pouvoir faire du foot aussi, pour nous le sport c'est central » ;
- 3) Accessibilité aux commerces, bars et restaurants → « C'est important ça pour manger. Par exemple, des fois à l'université on n'a que 45mn pour manger, donc on fait quoi ? On va au restaurant pour aller vite. Il n'y a quasiment personne qui ramène son sandwich » ;
- 4) Proximité au lieu d'études → « Si on ne vient pas du coin et qu'on est trop loin, c'est pas évident et c'est lié aussi aux transports en commun du coup » ;
- 5) Qualité des transports en commun → « Pour pouvoir se rendre justement au lieu d'études. Pour nous c'est important que ce soit proche, et si c'est pas trop proche, il y a les transports en commun qui permettent d'y accéder » ;
- 6) Emplois étudiants proposés sur le territoire → « Pour nous, ça aussi c'est très important. Par exemple, si on n'a pas d'argent, on ne va pas au restaurant. J'aurais mis plus une catégorie « Revenus » parce que ça peut être aussi la bourse, c'est pas forcément un travail. La catégorie « Emploi étudiants proposés sur le territoire » c'est trop précis je trouve » ;
- 7) Possibilités de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire → « C'est aussi important pour nous. Ne pas avoir d'amis et compagnie, ça génère de l'ennui donc il vaut mieux être à plusieurs ».

⇒ Le groupe 6 suggère plutôt d'élargir l'une des dimensions proposées via les cartes : au lieu d'intituler l'une d'entre elles « Emplois étudiants proposés sur le territoire », il serait peut-être préférable de voir plus étendu en soumettant plutôt une catégorie « Revenus ». Le groupe justifie cela en évoquant le fait que certains étudiants sont bénéficiaires de la bourse et par conséquent, n'ont pas forcément besoin de travailler à côté des cours.

⇒ Il y a eu un petit débat autour de la dimension « Accessibilité aux espaces naturels de loisir » qui ne figure pas parmi les 7 dimensions retenues par ce groupe : certains souhaitaient l'agréger, d'autres

non. Il y a également eu une discussion autour des transports car certains étudiants du groupe 6 possèdent un véhicule personnel. Ainsi, cela dépend relativement de ce que les étudiants ont comme équipement (ou pas).

### GROUPE 7

	Les 7 dimensions les plus importantes
<b>1</b>	Niveau de sécurité
<b>2</b>	Possibilité de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire
<b>3</b>	Accessibilité aux services de santé
<b>4</b>	Qualité du logement
<b>5</b>	Accessibilité aux commerces, bars et restaurants
<b>6</b>	Proximité au lieu d'études
<b>7</b>	Accessibilité des équipements culturels et sportifs

Le groupe 7 s'est focalisé sur le territoire de la métropole pour déterminer ses dimensions relatives au bien-être territorial.

- 1) Niveau de sécurité → « On estime que c'est important car on pense aussi à la gente féminine qui est peut-être moins à l'aise dans les transports en commun ou partout dans la rue » ;
- 2) Possibilité de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire → « On pense que c'est important d'avoir des bonnes relations sociales car pour les personnes qui sont isolées, c'est vraiment pas facile » ;
- 3) Accessibilité aux services de santé → « C'est ce qui nous permet de rester en vie donc on pense que ça doit occuper une grande place » ;
- 4) Qualité du logement → « Pareil, environnement serein. Quand on est chez soi, c'est l'endroit où on passe le plus clair de notre temps donc ouais c'est important » ;
- 5) Accessibilité aux commerces, bars et restaurants → « Pour faire tout ce qui est courses, tout ce qui faut acheter dans la vie donc on pense que c'est quelque chose d'important » ;
- 6) Proximité au lieu d'études → « La même chose, c'est important mais moins que les autres parce qu'il y a beaucoup de transports en commun aujourd'hui. Même si parfois le temps de trajet est un peu long, on arrive toujours à arriver à bon port » ;
- 7) Accessibilité des équipements culturels et sportifs → « C'est pour la culture et les loisirs. La culture, c'est les connaissances, c'est ce qui nous permet par exemple d'avoir un travail ».



Restitution finale des dimensions relatives au bien-être territorial des 7 groupes d'étudiants de L1 économie et gestion

- **17h20 : Discussion sur l'expérience**

En découle une conversation où les étudiants nous font un retour d'expérience. Nous leur demandons s'ils ont pensé ou non à des cartes qu'ils auraient aimé voir et qui ne figuraient pas parmi les 21 proposées durant l'expérimentation (à l'instar de la carte « Revenus » suggérée par le groupe 6). De manière générale, tous les étudiants ont trouvé leur compte avec toutes les cartes qu'il y avait. Toutefois, l'un d'entre eux se manifeste sur la question du handicap : *« Peut-être l'accessibilité au niveau du handicap, je sais que sur Lille c'est parfois difficile d'accéder à certains endroits ».*

Les étudiants de L1 n'avaient jamais réellement réfléchi au thème du bien-être sur le territoire et/ou ce qui contribue à leur bien-être. Globalement les groupes ont réussi à former un consensus autour des cartes choisies.

Concernant les éléments qui ont surpris les étudiants, il y a ceux relatifs à la dimension environnementale qui ont été mis de côté : *« Il a des catégories qui ont été délaissées comme tout ce qui est nature et tout ça, beaucoup de gens auraient pu les mettre. C'est parce que je pense que pour nous, il y a d'autres choses plus importantes ».* Un autre étudiant tente de justifier le fait d'avoir laissé de côté les questions vertes : *« On a oublié le côté naturel depuis l'ère de l'informatique. On a un peu oublié cet aspect mais c'est vrai que des fois ça fait du bien de pouvoir y accéder ».*

Toutefois, un étudiant tente de faire le lien en expliquant que la question environnementale n'a pas été totalement délaissée à travers les dimensions retenues : *« Après, c'est lié aussi les activités culturelles avec la nature. Ça dépend des activités mais il y en a qui peuvent avoir un rapport, je ne les ai pas en tête mais il y en a ».*

Puis, nous leur proposons un rapide sondage à main levée, pour savoir dans quelles dispositions étaient les étudiants qui viennent de prendre part à l'expérimentation, s'ils avaient la sensation d'avoir répondu en qualité d'étudiant ou de jeune individu.

**Résultats du sondage à main levée : « Avez-vous répondu à l'expérience en tant qu'étudiant ou jeune individu ? »**

- **Étudiant** : 15 répondants ;
- **Jeune individu** : 12 répondants.

Enfin, nous leur demandons s'ils ont l'impression que le bien-être étudiant est une notion qui est suffisamment prise en compte. L'un d'entre eux estime que les étudiants sont assez considérés, sans en avoir conscience : *« Moi, je pense qu'on a l'impression que non mais on ne s'en rend pas compte. Par exemple, là tous les sports qu'il y a à l'université ou tous les restaurants qu'il y a ou même avec Lilliad, etc. On ne s'en rend pas compte mais il y a beaucoup de choses en réalité. À mon avis, il y en a tellement qu'on s'en rend pas compte en fait ».*

Par exemple, parmi les 7 groupes d'étudiants, l'un d'entre eux déclarait : *« On n'a pas besoin de mettre la carte « Transports en commun » parce qu'on les a ».* Ce qui est intéressant car, au fond, s'ils n'avaient pas les transports en commun, ils auraient peut-être eu envie de la mettre. C'est d'autant plus criant que dès lors qu'il n'y a plus de métro sur le campus cité scientifique : le campus est fermé, il ne peut plus y avoir de cours. Les étudiants de ce campus sont très dépendants des transports en commun.

Quelques étudiants considèrent cependant que leurs conditions de vie ne sont pas bien prises en compte. Une étudiante explique que la santé mentale des étudiants est insuffisamment considérée : *« En fait, c'est des trucs superficiels qui nous servent beaucoup pour le bien-être mental. Mais il y a certains points où par exemple notre bien-être mental est beaucoup moins représenté que notre bien-être physique ».* Pour que ce bien-être mental soit amélioré, les étudiants estiment qu'il faudrait qu'on s'interroge plus sur leur état mental. Ils ont l'impression que personne ne s'y intéresse jamais.

## **BILAN**

- Les étudiants ont été intéressés par l'expérimentation et beaucoup ont participé.
- Comme ils n'avaient jamais vraiment réfléchi à cette thématique, utiliser le jeu de cartes leur a permis de s'interroger sur ce qui compte pour eux plus rapidement que s'ils avaient dû réfléchir directement aux dimensions. L'avantage est aussi que les cartes représentent des aspects directement liés au territoire, ce qui peut éviter une certaine confusion.
- Les étudiants ont utilisé des cartes différentes, et leurs réponses ont donc été assez diverses. Seules 4 cartes n'ont pas du tout été utilisées (paysage naturel, environnement sain et sans nuisance, associations et clubs où l'on peut s'investir et rencontrer du monde, et prise de décision et participation au projet territorial). Toutes les cartes relevant de la catégorie « aménités historiques » ont été utilisées au moins une fois.
- On peut aussi comptabiliser le nombre de fois où une carte a été mobilisée par chaque groupe, et/ou établir un classement global qui serait indicatif (en pondérant chaque carte par sa position dans le classement de chaque groupe).

Un tel classement serait toutefois à prendre avec précaution, car il résulterait de l'agrégation des choix de chaque groupe, et non d'une délibération collective. Si le groupe entier avait dû se mettre d'accord sur des dimensions à retenir, le résultat final aurait été différent.

On peut noter que les cartes « Niveau de sécurité », « Accessibilité aux services de santé » et « Accessibilité aux commerces, bars et restaurants » se démarquent clairement car elles ont été choisies par 5 des 7 groupes. Les cartes « Proximité au lieu d'études », « Couverture réseau Internet et téléphone de bonne qualité », « Qualité du logement », « Possibilités de rencontre amicales et amoureuses sur le territoire » et « Accessibilité des équipements culturels et sportifs » ont été choisies par 4 des 7 groupes.

Cartes	Nombre d'occurrence
Niveau de sécurité	5
Accessibilité aux services de santé	5
Accessibilité aux commerces, bars et restaurants	5
Proximité au lieu d'études	4
Couverture réseau Internet et téléphone de bonne qualité	4
Accessibilité des équipements culturels et sportifs	4
Possibilités de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire	4
Qualité du logement	4
Accessibilité à une alimentation saine et de qualité	2
Qualité des transports en commun	2
Emplois étudiants proposés sur le territoire	2
Patrimoine typique	2
Accessibilité aux espaces naturels de loisirs	2
Formations proposées sur le territoire	1
Espaces communs où les gens se rencontrent et partagent des activités	1
Manifestations locales, fêtes, marchés	1
Protection contre les risques naturels et technologiques	1
Paysage naturel	0
Environnement sain et sans nuisance	0
Associations et clubs où l'on peut s'investir et rencontrer du monde	0
Prise de décision et participation au projet territorial	0
Total	49

Nombre d'occurrences de chaque carte lors de l'expérimentation

	Les 7 dimensions les plus importantes
1	Niveau de sécurité
2	Accessibilité aux services de santé
3	Couverture réseau Internet et téléphone de bonne qualité
4	Qualité du logement
4	Proximité au lieu d'études
6	Accessibilité aux commerces, bars et restaurants
7	Accessibilité des équipements culturels et sportifs

Classement global pondéré des cartes à partir des choix de chaque groupe

En faisant un classement global des cartes choisies (on pondère chaque carte selon sa position dans le classement de chacun des 7 groupes), on remarque que le niveau de sécurité se distingue. Cité 5 fois, il est en outre apparu en haut de la hiérarchie pour 7 groupes. Les cartes « Qualité du logement » et « Proximité au lieu d'études » arrivent ex aequo.

Annexe 5 : Le compte-rendu de l'expérimentation post-its.

## **EXPÉRIMENTATION POST-IT – MAISON DES ÉTUDIANTS– PROJET ADULM**

Lieu : Université de Lille, campus cité scientifique, Maison des Étudiants (en face de la bibliothèque universitaire).

Date : 23 novembre 2021 de 11h50 à 12h45.

Échantillon : 73 étudiants issus diverses formations de l'Université de Lille.

Durée de l'expérimentation : environ 1h.

---

- **11h50 : Préparation du matériel et passage dans les différents groupes d'étudiants**

En ce qui concerne le matériel, pour cette expérimentation, nous nous sommes munis d'une grande fiche cartonnée, de feutres, de post-it et de punaises.

Le format post-it nous est paru intéressant dans la mesure où il incite à la synthèse. Le fait de devoir écrire au feutre sur un post-it implique d'être concis. Aussi, l'idée de l'utilisation de notes repositionnables est de matérialiser des discussions qui seraient restées informelles. Cela permet également aux étudiants de réfléchir individuellement et d'éviter une certaine forme de conformisme.

Nous avons fait le choix de mener cette expérimentation un midi au sein de la Maison des Étudiants (ci-après MDE) du campus Cité Scientifique se situant à Villeneuve d'Ascq afin de mobiliser un nombre conséquent d'étudiants regroupés dans un seul et même lieu le temps de la pause déjeuner. La MDE, de par sa logistique (voir photos ci-dessous), nous paraissait être un endroit évident et stratégique pour la conduite de cette expérience (possibilité de se mettre à la table des étudiants, de leur laisser le temps de réfléchir, de ne pas subir une météo défavorable dans le cas où cela aurait été réalisé en extérieur, etc.).

Après s'être concertés sur la manière dont nous souhaitions aborder les étudiants, dans le but de recueillir les dimensions composant leur bien-être sur le territoire, nous nous sommes mis d'accord sur une question d'accroche : « **Qu'est-ce qui fait que vous vous sentez bien sur la métropole lilloise ?** ». Ainsi, c'est par cette entrée que nous avons décidé d'aborder les différents universitaires présents à la MDE ce mardi 23/11.



*La maison des étudiants (MDE), Campus cité scientifique, Université de Lille*

Rapidement, lors des passages dans les premiers groupes d'étudiants, quelques remarques reviennent de façon récurrente : « *Lorsque vous parlez de dimensions, c'est en bien ou en mal ?* » ; « *Bien-être sur le campus ou sur la MEL ?* » ; « *On peut plutôt dire pourquoi on n'aime pas/on se sent mal dans la ville ?* ».

C'est pourquoi nous leur avons laissé quartier libre au niveau des dimensions qu'ils souhaitent notifier positivement ou négativement. Nous avons fait le choix de ne pas leur donner de précisions quant au territoire (MEL ou campus), leur recommandant de se placer sur l'échelle du territoire qu'il jugeait la plus adéquate pour leur bien-être, afin d'observer lequel de ces deux lieux allait être mentionné spontanément.

Certains étudiants ont fait le choix de « 1 post-it = 1 dimension », d'autres en ont proposé plusieurs par post-it.

---

- **12h30 : Mise en commun des éléments récoltés**

En passant quelques minutes par tables, nous avons pu recueillir les idées de 73 étudiants.



*Mise en forme des post-it sur le tableau cartonné reprenant les différentes dimensions évoquées par les étudiants*



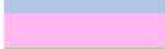
Suite à la collecte d'informations, nous avons repris les dimensions évoquées par les étudiants une par une et les avons reportées sur un tableau Excel en instaurant un code couleur afin les regrouper par thématiques (voir photo ci-dessous).

Tableau Excel reprenant les dimensions du bien-être territorial abordées par les 73 étudiants sondés au sein de la MDE

Après ce travail de restitution des éléments dans le tableau Excel, nous avons recensé le nombre de dimensions évoquées par grandes thématiques. Au total, nous relevons 116 dimensions que nous avons introduites au sein grandes thématiques élaborées à l'aune de ce qui a été notifié sur les 73 post-it (voir tableau ci-dessous). Ainsi, nous avons pu extraire 9 grandes thématiques :

- Réseaux de sociabilité, lien social, climat social ;
- Transports en commun ;
- Proximité (services, commerces, infrastructures) ;
- Infrastructures spécifiques au campus ;
- Sport ;
- Nature et patrimoine ;
- Activités et loisirs ;
- Enseignements ;
- Accès à la culture.

Il faut aussi noter que certaines réponses (19) n'ont pas été regroupées dans les grandes thématiques évoquées ci-dessus, relevant de propositions plus isolées (par exemple « La musique métal » ; « Les petits chiens » ; « du temps pour soi » ; « un bon repas ») ou équivoques (« Disponibilités de l'équipement »).

<u>Légende</u>	N
 Réseaux de sociabilité, lien social, climat social	44
 Transports en commun	12
 Proximité (des services, commerces, infrastructures)	9
 Infrastructures spécifiques au campus	16
 Sport	10
 Nature et patrimoine	6
 Activités et loisirs (autres)	9
 Enseignements	5
 Accès à la culture	5

Restitution des dimensions évoquées composant le bien-être territorial de 73 étudiants de l'Université de Lille à travers 9 thématiques

Ce qui ressort majoritairement durant cette expérimentation, concernant les dimensions relatives au bien-être territorial des étudiants, c'est l'importance du lien social. En attestent le tableau reprenant la restitution des dimensions relatives au bien-être territorial susmentionnées (sur les 116 dimensions, 44 sont en lien avec la thématique du climat social) et les témoignages de certains d'entre eux : « *Les gens sont vraiment avenants ici, c'est vraiment ce que j'apprécie le plus* » ; « *La ville est jeune, il y a une bonne ambiance vraiment* ». De même, un étudiant enquêté, habitant Carvin, évoque le fait que : « *Lille propose beaucoup plus d'activités qu'en province* » ; qu'il perçoit comme une composante positive de son bien-être.

Les transports en communs (12 réponses), la possibilité de faire du sport (10 réponses) et la proximité des services, commerces et infrastructures (9 réponses) sont aussi des dimensions importantes du bien-être de ces étudiants.

De nombreux étudiants ont choisi de répondre à notre question en se positionnant par rapport au campus (il y a au moins 16 réponses qui correspondent directement aux équipements de l'université, et 5 concernant les enseignements dispensés) ce qui tend à montrer qu'ils envisagent ici pleinement leur statut d'étudiant. Un étudiant mentionne le campus universitaire et plus spécifiquement les infrastructures spécifiques à celui-ci de manière péjorative en suggérant de rénover l'architecture : « *La BU [bibliothèque universitaire], c'est le seul truc bien sur le campus. Quand tu vois les amphis tout pourris, c'est pas ouf* ».

Le sujet a globalement inspiré les personnes présentes, beaucoup d'entre elles ayant inscrit 2 ou 3 idées sur leur post-it. Certains étudiants ont aussi eu du mal à évoquer spontanément des dimensions « positives » du bien-être territorial des étudiants, jugeant plus pertinent de se concentrer sur les freins à ce bien-être : un étudiant a par exemple trouvé qu'il faudrait déjà montrer ce qui va mal, en citant la faiblesse des bourses, et l'état des logements CROUS.

Annexe 6 : Les synthèses des 13 entretiens.

## ENTRETIEN °1

### Entretien 26/10/2021 – LH

Cet entretien a duré 1h47 et s'est déroulé dans un café en face du campus de Moulins.

#### Marie (prénom modifié)

- **Âge** : 22 ans
- **Études** : Étudiante en L3 de sciences politiques à Lille (campus Moulin), réorientation après 1 an de L1 Droit à l'Université de Lyon 3.
- **Habite à Lille** : depuis 2019 (3<sup>ème</sup> année sur place), après avoir grandi à Villefranche-sur-Saône et puis habité 1 an à Lyon pour sa première L1.
- **Métiers des parents** : Mère comptable dans un lycée, Père retraité qui surveille des enfants le midi et fait des ménages le soir.
- **Lieu d'habitation des parents** : Villefranche-sur-Saône.

#### Résumé :

D'entrée, ce qui participe le plus à son bien-être c'est d'être proche de tout (sorties, amis).

On aborde le sujet du logement, il ressort très vite qu'il a une importance primordiale dans son bien-être (a vécu dans un appartement dans lequel elle se sentait mal, ce qui générerait de l'angoisse et la poussait à rester le plus possible en dehors de chez elle, et a même impacté ses résultats scolaires, et maintenant dans un appartement dans lequel elle se sent bien).

*"Aussi, c'était pas agréable d'y étudier (...) Et du coup je passais le moins de temps possible dans mon appart (...) J'allais à la fac à 8h quitte à passer la journée à la BU" ; "Donc j'avais pas envie de rentrer chez moi, quand je revenais chez mes parents pendant les vacances, au moment de revenir à Lille c'était une angoisse de se dire = est-ce qu'il y a encore un truc qui va se casser dans mon appart?"*

Aime beaucoup son quartier (Moulins) car c'est pour elle un lieu calme et en même temps proche de tout. Elle pointe le manque de propreté de la ville et trouve que ce n'est pas agréable (*"C'est pas hyper agréable, visuellement mais aussi écologiquement, de contourner des choses pour marcher"*). Elle parle des inégalités qu'elle perçoit entre son quartier et d'autres comme le Vieux-Lille (*"forcément sur la propreté : par exemple dans le Vieux-Lille c'est très édulcoré, il y a rarement des choses par terre. Plus on se rapproche du centre, ou certains quartiers... En fait c'est au-delà même de la saleté, c'est plus l'insalubrité"*).

Se déplace principalement à pieds, et parle du fait qu'elle est très satisfaite de l'offre de transport (cadence, maillage, prix raisonnables, le fait qu'il y ait pleins de manières de pouvoir se déplacer) (*"Du coup je trouve qu'il y a pleins de manières de se déplacer, en soi les prix sont pas exorbitants car on a accès à pleins de choses"*).

Elle parle du fait qu'elle est venue à Lille pour ses études, dont elle est très satisfaite (elle s'est réorientée et ses études actuelles correspondent totalement à ses attentes). Elle trouve qu'elle peut consacrer assez de temps à ses études grâce à un nombre d'heures de cours raisonnable, bien qu'elle travaille le week-end. Le fait qu'elle travaille le week-end ne lui vient pas spontanément, elle en parle quand je la relance. Elle dit que concilier travail et études est avant tout une question d'organisation (*"Bah je pense que c'est hm... De l'organisation"*). Elle travaille pour des raisons financières (avoir un budget moins restreint) mais ne se définit pas comme précaire et bénéficie aussi de l'aide de ses parents (*"Enfin, je suis pas hyper précaire non plus quoi, mes parents m'aident un peu et j'ai la bourse et les APL. Mais à partir du moment où je veux payer des choses en dehors de mes factures et mon loyer, il me faut forcément de l'argent. C'est pour ça que je travaille"*). Elle parle de la situation des autres étudiants qui travaillent *"Et ensuite je pense par rapport à ceux et celles qui travaillent... Je pense que plus on*

*aura besoin de travailler pour subvenir à ses besoins, plus ce sera compliqué à un moment donné de suivre ses cours*". La crise du Covid a eu un impact mitigé sur ses recherches d'emploi.

Elle n'est pas sûre de pouvoir rester à Lille pour poursuivre ses études en Master, souhaitant s'orienter vers la recherche, et souligne le manque de « places » à Lille et de manière générale.

Au niveau de sa santé, elle est plutôt bonne, mais elle éprouve du stress en lien avec ses études, et mentionne le fait que les étudiants sont particulièrement enclins au stress (*"Et je pense que c'est surtout lié à la fac, aux travaux à rendre, je pense que c'est un peu comme tout le monde, plus un rendu approche, plus on est stressés"* ; *"Tout est source de stress, dès notre entrée en licence on nous dit : voilà, si vous avez un mauvais dossier vous pourrez pas avoir de master, si vous avez pas de master vous pourrez pas avoir de..."*). Elle rencontre aussi quelques difficultés avec la reprise des cours en présentiel. Elle souligne la facilité d'accès à l'offre de soins pour les étudiants, mais aussi le manque d'informations à ce sujet (*"Je pense qu'il y a des inégalités parce qu'il y a des étudiants qui sont pas au courant des centres de santé et certains ont clairement pas l'argent ou par exemple des mauvaises mutuelles et ils osent pas prendre rendez-vous"*).

Au niveau de l'alimentation, elle mangerait davantage bio et local si son budget le permettait, et plus diversifié. Elle a des loisirs assez diversifiés (association, cinéma, théâtre, se promener), trouve l'offre culturelle complète et accessible.

À la fin de cette première partie d'entretien, elle trouve que la principale dimension de son bien-être est son **lieu de vie**.

Son réseau social à Lille est composé d'amis (de la fac et rencontrés pendant ses jobs étudiants), il est important pour elle de pouvoir les voir fréquemment. Elle n'a pas de difficultés à faire des rencontres ici, trouve les gens accueillants (*"Je trouve qu'il y a pleins de moyen de rencontrer des gens à Lille et du coup c'est cool"* ; *"Je pense que c'est plus facile à Lille qu'ailleurs, les gens du Nord sont vachement accueillants"*). L'engagement associatif est très important et elle en a besoin, il lui tient également à cœur de manifester. Elle s'intéresse à la politique et vote quand elle est convaincue par des candidats, trouve qu'on peut s'engager et avoir un impact autrement que par le vote (*"J'ai beaucoup évolué aussi sur le vote, avant j'étais persuadé qu'il fallait voter, que c'était... enfin je me disais qu'il y a des femmes qui se sont battues pour que j'ai le droit de vote, donc forcément je vote. Maintenant je pense moins comme ça, parce que en faisant partie d'associations je me rends compte qu'en fait c'est pas forcément en votant qu'on a le plus d'impact"*). Elle est aussi alarmée par la crise climatique, et a envie d'agir par rapport à cela. La possibilité de s'engager, de trouver une association, est citée comme très importante pour son bien-être en fin de la deuxième partie de l'entretien.

Au niveau de l'attachement au territoire : apprécie beaucoup la métropole lilloise (*"Bah déjà l'architecture, je trouve que c'est une jolie ville, les briques rouges, les choses comme ça, c'est quelque chose que j'aime et je trouve que ça participe quand même beaucoup à mon bien-être. Quand j'habitais à Lyon, j'aimais pas forcément le quartier où j'habitais ou en général Lyon quoi. Je trouve que ça participait négativement. Et ce que j'aime bien à Lille, c'est une grande ville, une métropole, mais à l'échelle d'une petite ville. Je trouve que je fais facilement tout à pieds, j'ai vite retenu où était tel truc, comment m'y rendre"*). Elle pointe à nouveau « l'insalubrité ». Sur son campus, elle trouve dommage le fait qu'il soit fermé à l'extérieur. N'avait pas d'attentes spécifiques avant d'arriver à Lille, mais s'attendait à ce que les gens soient sympas et à avoir une vie sociale très développée, ce qui est le cas. Elle a été surprise par la météo (pluie) et cela a eu un impact sur son bien-être, mais elle s'y est adaptée. Au niveau de la culture locale, elle cite la bière et la gastronomie, mais aussi la présence de sous-cultures musicales très présentes. Il manque des espaces verts à Lille, or elle trouve cela important (*"Je pense que ça manque, il y en a pas assez ou alors ils sont pas dans le centre, la Citadelle il faut quand même y aller, pas loin de chez moi il y a le jardin des plantes, mais c'est quand même de l'autre côté du métro... Pareil faut savoir où c'est, et sinon il y a pas beaucoup d'espaces verts, c'est vraiment quelque chose qui manque. Entre Roubaix et Croix il y a le parc Barbieux qui est hyper joli, mais pareil depuis ici faut prendre le métro ou tram"*)

Enfin, elle pense rester à Lille dans le futur, et apprécie la proximité avec la Belgique, Paris, l'Angleterre.

Par rapport aux inégalités, elle pointe de manière transversale pendant l'entretien les inégalités financières entre étudiants, entre ceux qui doivent travailler et les autres : le fait de devoir travailler pour vivre est vu comme le principal handicap (moyens financiers restreints et peu de temps à disposition pour les études, les sorties, pour se faire des amis, accéder au tissu associatif).

## ENTRETIEN °2

### Entretien 27/10/2021 – LH

Cet entretien a duré 1h08 et s'est déroulé dans la cafétéria du campus Pont de Bois.

#### Lisa (prénom modifié)

- **Âge** : 22 ans
- **Études** : Étudiante en L3 de psychologie à Lille (campus Pont de Bois). Réorientation en licence de psychologie après une licence de Génie mécanique à Toulouse.
- **Lieu d'habitation / parcours** : originaire des environs de Lille, partie à Toulouse 3 ans. Revenue en 2019. Habite avec ses parents à Saily-Lez-Lannoy.
- **Métiers des parents** : Mère psychanalyste (PCS 3). Père professeur de physique-chimie en lycée (PCS 3).
- **Lieu d'habitation des parents** : Saily-Lez-Lannoy.

D'entrée, elle pointe comme important pour son bien-être le fait qu'il fasse beau et être au chaud ("Ok, ben ce qui fait que je me sens bien c'est que je sois au chaud. Je sais pas pourquoi je pense directement à ça") et le fait d'être entourée ("Sinon, moi j'aime bien être entourée de gens et parler, du coup quand je me sens seule forcément c'est négatif").

Mais elle a des difficultés à savoir ce qui pourrait contribuer à son bien-être. Après avoir hésité, elle mentionne les transports en commun (négativement), vivant avec ses parents dans un village proche de la frontière belge ("Moi j'habite dans un petit village et toute ma scolarité j'ai pris que les transports en commun, c'était long parce que j'habite dans un village qui est mal desservi. Et ça je sais que c'était très chiant, très long, fatigant").

Elle se dit plus détendue maintenant qu'elle a acheté une voiture électrique. Elle aime habiter dans son village avec ses parents car elle a beaucoup d'espace et elle y est tranquille, il y a de la verdure, mais elle aime moins que tout le monde se connaisse. Les logements sont chers à Lille et les CROUS mal réputés, alors que le logement était plus accessible à Toulouse (qui était aussi une ville + verte) ("Sur Lille même ? Moi je trouve que les logements à Lille sont très chers. À part être boursier, fin après... La réputation des logements CROUS de Lille est pas top quoi. Apparemment il y a beaucoup d'insalubrité etc.").

Les transports en commun sont le principal axe à améliorer dans son cadre de vie, ainsi qu'avoir plus de jardins et parcs. Elle dit "Ce que je pourrais améliorer c'est déjà : dans mon village, les transports en commun, après on est pas beaucoup donc c'est sûr que c'est pas intéressant, mais dans notre village, soit tu vas à Roubaix, soit à Villeneuve d'Ascq, tu peux pas avoir une ligne droite directe pour Pont de Bois ou quoi, alors que tu pourrais y être en 10/15 min, y'a des trajets directs que tu pourrais faire en voiture, et en transport en commun tu met une demi-heure pour faire le tour".

En abordant les inégalités sur le territoire, elle cite l'exemple de Roubaix (*"Bah tu vois Roubaix, c'est l'exemple typique des inégalités dans la métropole !"*).

Elle est satisfaite de sa formation (une licence de psychologie, où elle est en L3, après avoir fait une licence de génie mécanique).

En abordant les contraintes par rapport aux études, son job étudiant (qu'elle a pour des raisons financières) ne vient pas en premier lieu. À nouveau, une des premières réactions est "c'est une organisation", "on s'adapte" (*"Bah après, comme on travaille le week-end c'est forcément plus fatiguant. Là on me propose des stages, je me dis comment je vais faire pour faire tout. Mais bon, c'est une organisation, c'est comme tout. On s'adapte à tout"*). Elle a assez de temps pour ses études mais peu pour elle.

Au niveau des inégalités d'accès à la formation et pour les études, elle cite à nouveau les transports en commun (c'est plus dur pour ceux qui habitent loin, car c'est fatiguant). Il y a aussi des inégalités entre étudiants entre ceux qui travaillent ou non, car cela peut avoir un impact sur leurs résultats et ils ont donc accès à moins d'opportunités (exemple d'Erasmus), ça n'est pas assez considéré *"ils s'en fichent de qui est salarié et qui ne l'est pas, c'est tes résultats qui vont être importants"*.

Elle parle aussi de son expérience d'étudiante quand elle était à Toulouse, où l'aide familiale était minime et où elle a connu des moments de précarité (vivre avec 100€ par mois après avoir payé le loyer) mais ne se sentait pas légitime à demander des aides (*"En fait l'aide familiale elle est minime. Genre des fois quand j'étais sur Toulouse, heureusement j'étais avec quelqu'un. Il mettait la plupart de ce qu'il fallait mettre. Sinon des fois j'étais avec cents euros par mois je me démerdais avec ça"* ; *"Après j'ai pas été voir d'aide (...) tu sais tu y penses pas forcément, tu te sens pas forcément... euh? [L : Légitime?] Légitime, c'est ça, alors qu'il y en a qui ont peut-être plus besoin que toi"*).

On revient sur le transport en commun, dis à nouveau qu'elle est très peu satisfaite car c'est beaucoup plus long qu'en voiture pour venir à Lille depuis son village (trajet long et peu de cadence des bus). Elle trouve aussi très cher l'abonnement (*"30€ ! À Toulouse tu payes 10 balles. Trop cher !" ; "Imagines, tu habites tout seul tu dois faire tes courses et tu dois en plus payer 30 balles de transports en commun ? Enfin moi à Toulouse, je payais dix euros, c'était déjà un dixième de ce que j'avais par mois. Mais 30 balles, après tu fais quoi ? Tu manges même pas"*). Elle trouve aussi trop dangereux le vélo. Elle éprouve du stress, qu'elle relie avec la quantité de choses qu'elle doit faire par rapport aux études, et évoque un ressenti avant tout personnel (*"Non mais moi je suis une angoissée"* ; *"Je sais qu'il y en a qui sont tranquilles"*). Elle est satisfaite de sa santé et de l'accès à l'offre de soins. Par rapport à l'alimentation, elle en est satisfaite car elle vit avec ses parents mais évoque la période où elle vivait seule à Toulouse et qu'elle ne pouvait pas acheter de fruits, viande ou pain (*"Ah bah forcément, quand tu es chez tes darons tu vas pas bouffer de la merde. Quand tu gagnes 10 fois moins tu vas pas te permettre de prendre je sais pas du canard"*). Une des solutions était d'acheter en gros avec ses amis et de partager. Elle évoque la proximité avec Lidl qui est importante pour elle (*"parce que moi j'ai toujours fait en sorte d'habiter plus ou moins loin au moins d'un Lidl. Parce que après c'est moins cher, si tu habites près d'un Carrefour tu manges encore moins"*).

Lorsqu'on évoque l'offre culturelle, sportive, festive, elle parle des événements organisés dans la MEL en disant qu'elle trouve ça bien mais qu'elle se met des freins (ça lui paraît inaccessible, elle ne se sent pas à sa place) (*"Moi je trouve ça cool. Après je sais pas si ça t'arrive des fois à toi, mais tu vois des fois quand il y a des événements : des fois ça paraît inaccessible, je sais pas pourquoi. Peut-être parce que des fois les gens se connaissent déjà, si tu vas dans un endroit tu connais pas tu sais pas comment ça marche"* ; *"Des fois t'es là, bah ouais, mais ça va être tel type de personne, ça va amener des fois le même type de public"*). Elle souligne aussi l'importance de l'accès à l'information.

**En fin de première partie d'entretien, elle insiste à nouveau sur les transports en commun comme dimension + importante de son bien-être**, et l'aspect des bâtiments comme dimension moins importantes ([L : *Et est-ce que à l'inverse on a abordé des choses qui sont pas très importantes pour toi au quotidien ?*] (...)) *Après j'avoue tout ce qui est, comment il est le bâtiment, en soi, c'est pas... Peut-être que ça a un impact, mais je le vois pas consciemment"*).

Au niveau de son réseau social, il est composé de sa famille et d'amis, c'est très important pour elle de les voir fréquemment ("C'est des gens qui ont toujours été là pour toi, toi t'es là pour eux, t'as une base quoi, un confort quoi" ; "C'est quelque chose que je disais souvent quand j'étais à Toulouse, j'aimerais bien vivre dans le Sud, mais ramener tout le monde. Je pense que c'est un sentiment qu'on a tous quand on est loin de chez soi"), ça a un impact positif sur son bien-être. Elle aimerait avoir un engagement associatif car elle aime aider les gens mais elle manque de temps. Elle trouve important le fait de voter aux élections ("Je pense que chacun a son impact et qu'il faut pas le négliger"), mais ça ne l'intéresse pas au niveau de l'université ("J'avoue que les votes universitaires je vois pas l'intérêt, c'est tous les ans, ça demande du temps, il faut connaître tu vois ? Se renseigner plus. Fin, moi, ça m'intéresse absolument pas. J'avoue que tout ce qui est citoyen, machin, président, le maire, je trouve ça important. Mais universitaire je vois pas"). Elle trouve prioritaire l'enjeu de la crise écologique, ça a un impact négatif sur son bien-être, et aimerait agir mais est découragée par l'inaction de certains organismes et grandes entreprises ("En fait ça me donne envie d'agir mais c'est le reste qui me bloque, genre la non réaction de pleins d'organismes, qui me bloque. Quand tu vois Total qui fout la merde, tu vois ce que je veux dire ? En fait ça me bloque parce que je me dis qu'il y a des grands groupes qui vont faire en sorte que ça se passe pas").

**En fin de deuxième partie d'entretien, la dimension la + importante de son bien-être est de pouvoir voir ses amis et sa famille** (" Non j'avoue que vu comment je suis là maintenant le plus important c'est les amis? Et c'est pas la même chose quand tu as plus de temps, moins de temps, quand tu es stressée etc. Que tu vois personne et tout. Donc là c'est amis et famille").

Au niveau de l'attachement au territoire : elle aime avoir accès à tout (magasins, cinéma, musées, gares) : "Moi ce que j'aime bien c'est qu'on a accès à tout, dans un sens (...) Quand tu vas à Douai, t'auras pas accès aux mêmes chose".

En fin d'entretien, on revient sur les aspects qui lui déplaisent le plus, qui sont le froid et les transports en commun ("Le froid ! Et les transports en commun dans ma ville, bon je m'en fiche maintenant, mais c'était très chiant. C'est ça qui est dommage, t'es obligée d'avoir une voiture pour faire des trucs, ça augmente la pollution etc"). En termes de culture locale, elle pense aux bières et la nourriture. On revient aussi sur le manque d'espaces verts.

Elle propose de réfléchir dans les jours qui viennent aux dimensions importantes de son bien-être.

---

### **ENTRETIEN °3**

#### **Entretien 30/10/2021 – BB**

**Roberto** (prénom modifié)

Date et durée de l'entretien : le 30/10/2021 ; 2h10 via Zoom.

- Âge : 21 ans
- Études : M1 Droit international à Lille (campus Moulins)
- Lieu d'habitation / parcours : originaire de Lille, vit avec sa mère à Marcq-en-Barœul
- Métiers des parents : père cadre dans le domaine de la culture (PCS 3) ; mère référente RSA (PCS 4)
- Lieu d'habitation des parents : Marcq-en-Barœul pour la mère ; Fives pour le père

Ce qui fait que l'enquêté se sente bien dans un espace c'est le fait d'être dans un environnement qu'il connaît avec des gens qu'il connaît, le fait d'avoir l'impression d'habiter chez lui partout dans l'environnement où il est « *Avoir cette ambiance là un peu de bah pas de village enfin de quartier là où tu connais tu connais tes voisins tout ça et où tu peux voir des amis facilement ouais ça c'est ce qui fait que t'es bien inséré dans ton environnement je pense ce qui rend la vie plaisante* ».

Après, un autre facteur essentiel selon lui, c'est la possibilité d'avoir accès à des activités culturelles et ludiques donc une diversité d'activités.

Relativement au territoire de vie, l'étudiant vit chez sa mère dans un HLM à Marcq-en-Barœul dans un « petit logement » avec « 2,5 chambres pour 3 personnes » avec son petit frère et sa mère. Il a grandi à Fives qu'il considère comme son lieu de vie principal, quartier dans lequel il a vécu avec ses parents étant petit avant la séparation de ces derniers. Sa mère souhaitait quitter le quartier de Fives mais garder une proximité avec son travail sachant qu'elle travaille entre Fives, Saint-Maurice et Mons. Sur sa perception des inégalités d'accès au logement parmi les étudiants, c'est plutôt prospectif : « *Je dirais que ouais pour vivre à Lille en tant qu'étudiant c'est compliqué parce que l'immobilier est cher et quand on n'a pas les moyens on est dans des conditions de logements qui sont facilement insalubres. Mais là, pour le coup, c'est une supposition* ».

Il n'a pas eu de difficultés concernant son logement durant la période du Covid.

L'étudiant se sent bien dans ses lieux de vie (Fives et Mons) et ne s'y sent pas en insécurité : « *Moi à Lille, je me sens bien parce que je connais beaucoup de monde donc voilà je me sens pas en insécurité ou quoi* ».

Toutefois, il reconnaît que ces quartiers ne jouissent pas d'une bonne réputation pour des raisons socioéconomiques, certaines personnes pourraient trouver ces quartiers assez dangereux ou austères : « *Moi je sais que quand j'habitais Cité Casseville (pas loin du centre social Mosaïque, entre Mosaïque et La Mondiale), 2 mois après que ma mère ait quitté logement parce qu'il était devenu trop cher, donc c'était une petite cité ouvrière, il y a une fusillade en pleine nuit donc voilà Fives c'est pas c'est pas intrinsèquement dangereux mais à certains moments ça peut l'être. Les gens sont pas forcément malheureux du seul fait du quartier mais il y a d'autres raisons qui font que les gens sont malheureux* ».

Pour ce qui est du lieu d'études, il n'a pas d'attachement particulier et trouve certaines similitudes avec les lieux de vie qu'il fréquente concernant le paysage : « *C'est un peu le même problème qu'à Fives et Mons, c'est-à-dire que la faculté de droit est dans un quartier prioritaire, il y a la police qui passe toute la journée etc.* ».

Selon lui, son cadre de vie pourrait être amélioré par le biais d'une politique de la ville visant l'accès à des logements décents et une lutte contre les inégalités et la pauvreté : « *En vérité je pense que si il y a des problèmes on doit les régler avec une politique de redistribution et de lutte contre la pauvreté surtout* ».

En outre, il perçoit également des inégalités sociales sur le territoire générées par le manque d'argent : « *Dans les inégalités, il y a le fait de pas partir en vacances : les gens sont toute l'année dans leur quartier. Après, il y a tellement de choses à dire...* » ; « *pour la question des logements, pour les pauvres, vous avez dans des maisons mais le problème c'est que la maison a pas forcément jardin ou bien elles ont des problèmes avec la toiture donc il y a pas d'isolation.* » ; « *Maintenant, il y a plusieurs barrières : le fait de pas avoir non plus énormément d'argent ça limite aussi dans les activités qui sont accessibles* ».

Concernant sa formation, le M1 Droit International à Lille n'est pas son premier choix. Il visait plutôt les « grosses universités parisiennes » (Panthéon-Assas, Panthéon-Sorbonne). Il ne travaille pas en parallèle de ses études et estime être dans des conditions satisfaisantes pour réussir. Toutefois, il aimerait travailler à côté : « *J'aimerais bien trouver un petit travail qui est pas trop prenant et qui ramène un peu d'argent* ».

Pour lui, la question des inégalités se pose entre l'étudiant qui travaille à côté de ses études et celui qui ne bosse pas : « *Forcément parce que la personne qui ne doit pas travailler a du temps pour ses loisirs, elle a du temps déjà pour rendre ses devoirs, réviser et avoir des loisirs ou même trouver des stages donc de grossir son CV* ».

La période du Covid l'a impacté négativement durant l'année précédente d'un point de vue scolaire du fait du passage en distanciel (« *parce que c'était compliqué de garder la motivation* »).

Il estime également qu'il existe des inégalités d'accès à la formation : « *Si on a une famille avec un capital social assez développé qui connaît différentes propositions etc. notamment des stages d'observation etc. qui peuvent*

*nous aider à nous aiguiller dans notre choix de formation et ben c'est cool sinon on est un peu livrés à nous-mêmes et donc du coup c'est très facile de décrocher ».* Il souhaite quitter la métropole lilloise pour poursuivre ses études, dans l'idéal d'abord à Paris puis New-York.

Concernant ses revenus, l'étudiant bénéficie d'une bourse du CROUS ainsi que d'une pension alimentaire et n'estime pas rencontrer des difficultés financières.

Il dispose d'un ordinateur portable et n'a pas de problème particulier d'accès à internet.

Ses déplacements se font majoritairement à pieds (lieu d'habitation-lieu de vie, lieu d'habitation-lieu d'études) et parfois en transports en commun. Il se dit satisfait de l'offre de transports proposée dans la MEL même s'il estime que les métros *« pourraient passer un peu plus tard »*. Il lui arrive de se déplacer en vélo (par le biais des V'Lille) de manière occasionnelle.

Il perçoit également des inégalités d'accès au transport parmi les étudiants : *« Suivant son implantation géographique par rapport à la faculté, c'est pas toujours facile. Il y a aussi la question du prix peut être que ça peut être problématique pour certains de payer ouais fois 25€ par mois ou peut-être même des fois 7€ hein donc ouais les inégalités elles existent »*.

Du point de vue santé, l'étudiant a une maladie chronique de l'intestin qui a beaucoup affecté ses 2 premières années de fac : *« Où je pouvais pas trop aller en cours »*.

Pour lui, la métropole lilloise n'est pas adaptée *« Pour les gens qui ont des problèmes d'intestin car il n'y a pas de toilettes publiques, il y en a qu'à un seul endroit c'est à République »*.

D'un point de vue global, l'enquêté se sent bien physiquement et moralement mais fait de part de son mécontentement quant à l'accès à l'offre de soins : *« C'est exécrable. Au niveau des spécialistes, à Lille il y en a trop peu et c'est vite cher. Il y a beaucoup d'attente aussi »*.

Il perçoit aussi des inégalités d'accès aux soins chez les étudiants : *« Parce que tout n'est pas pris en compte donc ouais factuellement si t'as pas l'argent pour faire soigner tu vas pas en consultation médicale »*.

La crise du Covid et les confinements n'ont pas affecté son état de santé (*« Non, pas plus que d'habitude »*) mais il témoigne que ce n'a pas été évident pour celui des étudiants en général : *« Il y a quand même des étudiants qui parlaient ouvertement de suicide sur une conversation de classe donc ouais c'était pas évident pour tout le monde »*.

La reprise de la « vie normale » a impacté positivement son bien-être car il a pu reprendre des activités sportives et culturelles, recréer du lien social, etc. : *« Le retour à la vie normale, il a été salutaire »*.

L'étudiant consomme comme il le souhaite sur son lieu de vie mais estime qu'il devrait revoir la qualité des biens qu'il consomme : *« Faudrait que je mange mieux car même lorsque je mange dehors, malgré l'offre qu'il y a, je ne mange pas que Salad & co si tu vois ce que je veux dire »*.

Il considère avoir accès à une alimentation de qualité à des prix accessibles par le biais de sa mère (achat de produits bio) et de certains commerces (Aldi, par exemple) mais ne souhaite pas s'alimenter différemment lorsqu'il ne mange pas chez sa mère.

Il constate des inégalités d'accès à une alimentation de qualité : *« Si on prend le cas très spécifique de Fives, il y a des mamans qui font des biberons de Coca à leurs enfants. Les inégalités sont réelles : c'est à la fois parce que les gens savent pas quoi acheter, ils ont pas la science d'une alimentation variée et saine et à la fois, ils n'ont pas vraiment le choix »*.

Ses divertissements au quotidien sont le sport (salle de musculation, football américain) et le cinéma. Il considère l'accès à l'offre culturelle et sportive abordable au sein de la MEL. Concernant l'université, il ne trouve pas cela très intéressant car il y a très peu de communication à ce sujet.

Relativement à la communauté de vie, le réseau social de l'étudiant sur le territoire est constitué de sa famille (père, mère, frère) et d'amis (issus des lieux de vie et d'études). Le fait de voir souvent ses amis contribue à son bien-être. Toutefois, il fait la distinction entre ses amis provenant de ses lieux de vie et ceux issus de la fac : *« En vérité, c'est ça qui est marrant, c'est qu'à la fac, la racine de mes relations à la fac a été la même que hors fac c'est-à-dire des relations qui se basent sur des rapports sociologiques, où tu te retrouves entre mecs de quartier, mais ça m'a ouvert d'autres portes où j'ai rencontré des gens de catégorie socioéconomique différente »*. Il

considère que la métropole lilloise offre suffisamment de possibilités de rencontres (professionnelles, amicales, amoureuses) : « *Je pense que la ville permet de faire pas mal de rencontres sur tous ces plans. Je pense que ça se fait beaucoup plus facilement quand tu sors dans les bars, etc. tu vois. Et avec les associations sportives, etc. tu rencontres facilement des gens* ».

N'a pas d'engagement politique mais a divers engagements associatifs comme la participation à des maraudes via son club de football américain. Il trouve dense le tissu associatif à Lille et se questionne là-dessus : « *Il faut quand même se poser des questions quand sur une ville aussi petite t'as autant d'associations qui font des maraudes et on va dire la vérité, elles ne sont pas de trop tu vois. Donc ça témoigne bien du niveau de pauvreté à Lille qui est assez phénoménal* ».

Du point de vue de l'université, il estime que le tissu associatif est assez perfectible du fait d'une communication très pauvre et ne voit pas spécialement d'inégalités d'accès à celui-ci : « *Je sais qu'un des cadors du concours d'éloquence à Lille, c'est un maghrébin, sa mère était femme de ménage donc non, en vérité ça va* ».

Ne vote pas, n'a jamais voté et ne compte pas voté aux prochaines élections : « *Je ne vote pas par principe. J'estime qu'en vérité ça sert à rien parce que je suis contre le vote en tant que tel* ».

Ne participe pas au fonctionnement de l'université et n'a jamais voté aux élections universitaires ;

La crise écologique est un sujet important pour lui, urgent et même prioritaire : « *Urgent ? Oui. Prioritaire ? Alors en fait, pendant longtemps j'ai considéré que non parce que j'avais l'impression que c'était un peu un sujet de bobo et que ce combat-là passait avant la lutte des classes, la lutte contre les inégalités. Mais en fait, la vérité, c'est que les gens qui seront les premiers impactés par les conséquences du dérèglement climatique sont les populations les plus pauvres donc les deux sujets sont liés* ».

Cela lui donne envie d'agir mais il estime qu'il n'en a pas la possibilité : « *À moins de lancer une Révolution qui partirait des quartiers populaires ou peut-être faire un nouveau mai 68 qui partirait de la faculté, sinon non* ».

Relativement à l'attachement au territoire, ce que l'étudiant aime avant tout c'est la ville pour les relations qu'il y a. Toutefois, certains aspects de la ville lui déplaisent comme la faiblesse de l'offre culturelle, la pauvreté et la météo.

Du point de vue de l'université, le campus ne lui plaît pas (« *Ce qui me déplaît c'est que le campus est vraiment moche* ») mais il lui reconnaît un point positif : « *Je te dirais la bière pression à la cafétéria, ça c'est quand même exceptionnel* ».

Pour lui, il y a une culture locale forte à Lille de par son architecture (beffroi, briques rouges), sa gastronomie (estaminets, bière) et une identité mixte.

Selon lui, les lieux emblématiques de la ville sont la Grand Place, la rue Solférino, Euralille, la gare Saint-Sauveur, le parc JB Lebas. Il apprécie particulièrement la Grand Place : « *J'aime bien la Grand Place parce que le soir c'est sympa, il y a du monde, tu peux te prendre ton McFlurry et te poser sur la fontaine. En plus, juste à côté il y a la salle de sport, il y a la Furet, etc. puis l'hiver il y a des animations, c'est cool* ».

Les quartiers de Fives et Mons sont les endroits où il fait particulièrement « bon-vivre » pour lui.

Il constate un manque d'espaces verts criant au sein de la métropole lilloise : « *J'étais choqué quand j'ai vu ça : j'avais une image de l'agglomération, tu vois la Citadelle que tu reconnais facilement, et après t'as 2 grands espaces et tu te repères et tu te rends compte que c'est les cimetières* ».

Et perçoit le niveau de pollution à Lille comme étant pernicieux : « *Tu sais que l'air à Paris il est pire qu'à New-York et que l'air à Lille est pire qu'à Paris. J'ai regardé une étude sur ça* ».

En définitive, les points positifs relatifs au bien-être sur la métropole lilloise selon lui :

- **L'enracinement à un territoire** : « *Je dirais que par sa petitesse tout le monde se connaît à peu près et donc c'est comme un grand village un grand quartier* » ;
- **L'accès à un environnement culturel et ludique** (diversité d'activités à faire) : « *Il y a pas mal de services implantés, par exemple on peut parler des cinémas, des salles de sport* » ;
- **Le réseau des transports en commun développé** : « *Les transports en commun desservent relativement bien la métropole donc on arrive on passe vite d'un point A à un point B* ».

- **La situation géographique de la ville** : « *Ce qui est positif c'est le fait que on est un peu le carrefour de l'Europe et qu'on peut-on peut partir en excursion culturelle à Paris, Bruxelles, Londres facilement* ».

Concernant les composantes négatives :

- **La petitesse de la ville** : « *Le revers de la médaille, c'est sa petitesse, on a vite fait le tour* » ;
- **La préoccupation écologique** : peu d'espaces verts, contamination de l'air, pollution sonore « *Il y a la Citadelle et le parc du Héron mais sinon il y a un vrai manque d'espaces verts à Lille, il y a une mauvaise qualité de l'air et donc ouais la vie à Lille c'est assez chiant en fait finalement il y a peu de d'activités exceptionnelles, peu de choses à faire et voilà* » ;
- **La météo dans une moindre mesure** : « *Plus on avance dans le temps et plus je me rends compte que la grisaille peut vraiment impacter mon moral par moment, alors qu'au départ je m'y faisais tranquillement* ».

## **ENTRETIEN °4**

### **Entretien 21/11/2021 – BB**

**Lola** (prénom modifié)

Date et durée de l'entretien : le 21/11/2021 ; 1h20 via Zoom.

- Âge : 20 ans
- Études : L2 Droit L.AS économie à Lille (campus Cité Scientifique)
- Lieu d'habitation / parcours : originaire de Lille, vit avec ses parents à Lambersart
- Métiers des parents : père directeur département banque (PCS 3) ; mère travaille RH fac médecine (PCS 4)
- Lieu d'habitation des parents : Lambersart

**Ce qui fait que l'enquêtée se sente bien dans la métropole c'est le fait d'être dans un logement décent et avec un accès aux transports en commun** « *Pour ce qui participe le plus à mon bien-être, je pense que c'est tout ce qui est transports et le logement* ».

**Après, un autre facteur essentiel selon elle, c'est le fait d'être dans un environnement qu'elle connaît avec des gens qu'elle connaît** « *Ce qui participe le plus à mon bien-être après ce qu'on vient d'évoquer là, ce serait surtout les rencontres* ».

Relativement au territoire de vie, l'étudiant vit chez ses parents dans une maison à Lambersart avec l'un de ses deux frères. Elle a grandi à Lambersart dans sa maison d'enfance et considère son quartier et son lieu de vie comme agréables : « *C'est à Lambersart donc c'est plutôt une bonne ville ; c'est plutôt un quartier avec des grosses maisons. J'ai de la chance car j'ai ma propre chambre, j'ai mon propre bureau puis la maison elle est assez grande* ».

Sur sa perception des inégalités d'accès au logement parmi les étudiants, l'étudiante ne sait trop quoi répondre : « *Alors, je suis pas trop au courant de ça parce que j'ai pas parlé avec beaucoup de gens mais je suppose qu'il y en a. Après, à quel niveau ? Je pourrais pas trop te répondre parce que vraiment, je sais pas* ».

Elle n'a pas eu de difficultés concernant son logement durant la période du Covid.

L'étudiante se sent bien dans son quartier et ne s'y sent pas en insécurité : « *Logement, quartier : j'y suis depuis toute petite donc je m'y sens bien, c'est plus par habitude qu'autre chose* ».

L'enquêtée va même jusqu'à quantifier son bien-être sur les différents lieux de vie, en les notant de 1 à 5 (1 étant « non satisfait » et 5 « très satisfait ») : « *La maison, je dirais 4,5. Le quartier je mettrais plutôt 4 parce que c'est loin. Et la fac, je dirais 4 aussi, ça va.* »

Selon elle, son cadre de vie pourrait être amélioré par son indépendance et le fait d'être plus proche du centre-ville, où ses amis résident : « *Juste quand je prendrai mon indépendance du coup [rires]. Donc, quand j'aurai mon propre logement et pouvoir être dans le centre, plus proche de mes amis.* »

En outre, elle perçoit également des inégalités sociales sur le territoire générées, notamment à la fac, par la zone de résidence géographique des individus : « *Et quand je discute, par exemple, avec l'une de mes meilleures potes à la fac : elle vient d'un village où la plupart des gens ne savaient même pas que la fac c'était gratuit ou bien ils étaient tous partis à l'usine. Donc, clairement je sais que je suis privilégiée mais je sais aussi qu'il y a des gens qui n'ont pas cette chance, qu'on n'est pas tous courant puis même j'ai jamais eu à me poser de questions concernant la faisabilité de mes études* ».

Concernant sa formation, la L2 L.AS [Licence « Accès Santé »] à Lille n'est pas son premier choix. Elle visait plutôt l'entrée en médecine. Elle ne travaille pas en parallèle de ses études et estime être dans des conditions satisfaisantes pour réussir. Toutefois, l'étudiante trouve la réforme relative à son parcours universitaire très pesante : « *C'est plutôt à cause de la réforme que je trouve que j'ai pas l'impression d'être dans les conditions pour réussir mais sinon, la fac en elle-même, vu que c'est adapté à mon mode de travail, ça va. Après, c'est vraiment la réforme de médecine qui est hyper pesante parce que je me tape une licence en entier, il faut que je sois dans les meilleurs classements et en même temps j'ai des cours de médecine où la aussi pour le coup je dois être la meilleure. Donc, ça nécessite beaucoup de boulot et j'ai l'impression que c'est juste pas possible à faire* ».

Pour elle, la question des inégalités se pose entre l'étudiant qui travaille à côté de ses études et celui qui ne bosse pas : « *Clairement. Même pour réussir les cours, quand tu travailles, t'as beaucoup moins le temps de réviser et parfois il y a certains horaires qui peuvent t'empêcher d'aller en cours, etc* ».

Elle estime également qu'il existe des inégalités d'accès à la formation : « *Je pense que dans la ville, tu vas être plus facilement au courant, si tu viens d'un milieu un peu aisé, socialement + élevé, ce sera plus facile* ».

Elle ne souhaite pas spécialement quitter la métropole lilloise pour poursuivre ses études, et aimerait pouvoir travailler par la suite dans une grande ville : « *Je pourrais travailler ailleurs, ça me dérangerait pas tant que c'est une grande ville mais Lille ça me va aussi* »

Concernant ses revenus, l'étudiante est intégralement entretenue par ses parents et n'estime pas rencontrer des difficultés financières.

Elle dispose d'un ordinateur portable et n'a pas de problème particulier d'accès à internet.

Ses déplacements se font majoritairement transports en commun (lieu d'habitation-lieu de vie, lieu d'habitation-lieu d'études) et parfois en vélo. L'enquêtée se dit satisfaite de l'offre de transports proposée dans la MEL.

Elle perçoit également des inégalités d'accès au transport parmi les étudiants : « *Après, si on fait plus la connexion de Lille à chez eux, c'est au niveau encore plus gros, et là ça dépend vachement d'où tu vis : si tu vis dans un patelin où il n'y a rien du tout autour, forcément ça va être plus dur de s'y rendre* ».

Du point de vue santé, l'étudiante se sent bien physiquement et mentalement. Toutefois, lorsque je lui demande à quel point elle se sent stressée, elle répond que cela se manifeste quotidiennement dû à ses études de médecine : « *Tout le temps [rires]. C'est encore une fois lié au fait que je sois en L.AS parce que j'ai super peur de* »

*pas pouvoir rentrer en médecine et j'ai pas vraiment de plan B même si je sais que j'ai la possibilité d'aller en économie mais c'est pas vraiment ce que j'ai envie de faire ». Elle estime également qu'elle devrait plus se reposer afin d'améliorer son bien-être : « Pour ce qui est du repos, je devrais plus dormir et prendre plus de temps pour moi et je ne le fais pas du tout. Dormir, j'essaie de faire un effort quand même : à partir d'une certaine heure, j'arrête de travailler ».*

La période Covid et le confinement ont impacté négativement son bien-être et, à l'inverse, la reprise à la vie normale a eu un effet positif sur ce dernier.

Elle perçoit aussi des inégalités d'accès aux soins chez les étudiants : « Si t'as ton médecin traitant, t'es remboursé complètement mais souvent, t'as pas ton médecin traitant dans la ville où t'étudies, tu l'as où tes parents vivent. Donc, je pense qu'à ce niveau-là, oui ».

L'étudiante consomme comme elle le souhaite sur son lieu de vie mais estime qu'elle devrait revoir ses habitudes alimentaires : « Mes parents mangent par exemple vachement beaucoup de viande et moi j'en mange beaucoup moins d'habitude ». Le fait de manger différemment améliorerait son bien-être : « Donc, oui mais c'est plus dans l'autre sens auquel on ne s'attendrait pas forcément : j'ai des choses de meilleure qualité aujourd'hui avec mes parents mais c'est pas l'alimentation que je souhaite du coup c'est moins bon pour ma santé mentale on va dire ».

Elle constate des inégalités d'accès à une alimentation de qualité : « Clairement, en tant qu'étudiant, t'as pas trop l'argent pour acheter tout et n'importe quoi, tu finis aux pâtes à la fin du mois. Donc, oui ça me paraît évident pour le coup ».

Ses divertissements au quotidien sont la lecture et quand le temps lui permet, les jeux vidéo et le cinéma. Elle considère l'accès à l'offre culturelle et sportive abordable au sein de la MEL. Concernant l'université, elle ne trouve pas cela très intéressant car elle n'a pas forcément de temps à consacrer aux événements proposés par le campus.

Relativement à la communauté de vie, le réseau social de l'étudiant sur le territoire est constitué de sa famille (père, mère, 2 frères, grands-parents maternels, cousins) et d'amis (issus des lieux de vie et d'études). Le fait de voir souvent ses amis contribue à son bien-être.

Elle considère que la métropole lilloise offre suffisamment de possibilités de rencontres (professionnelles, amicales, amoureuses) : « Je pense que si tu fais un effort de sortir, ça devrait aller. Après, il faut aller dans les endroits où il y a du monde mais dans l'ensemble, j'estime que c'est assez facile de rencontrer des gens sur Lille surtout par le biais du milieu scolaire ».

N'a pas d'engagement politique ni d'engagement associatif mais souhaiterait en avoir quand le temps lui permettra car elle trouve cela important : « Oui, je trouve que c'est quand même important vu que tout ce qui est associatif ça veut dire que tu vas aider l'autre et pour ce qui est de la vie politique, je vois ça comme créer un truc qui te correspond plus ».

Du point de vue de la métropole, elle perçoit des inégalités d'accès au tissu associatif : « Je pense que ça doit dépendre un peu des quartiers, de la région dans Lille où tu vis. Je ne pense pas qu'à Lille-Sud ils aient autant de choses qu'ici à Lambersart où on a vraiment vraiment beaucoup de choses ».

Concernant ses relations avec les institutions, l'étudiant vote et compte le faire aux prochaines élections car elle trouve cela primordial : « Pour moi, c'est important car on ne peut pas avoir n'importe qui au pouvoir même si j'ai pas l'impression qu'il y ait grand monde politiquement qui nous donne l'impression qu'on va avoir un avenir mais il y en a qui sont pire que d'autres, donc je me dis d'aller voter histoire de pas culpabiliser par la suite ».

Ne participe pas au fonctionnement de l'université et n'a jamais voté aux élections universitaires.

La crise écologique est un sujet important pour elle, urgent et même prioritaire : « Clairement. Si on fait rien j'ai l'impression qu'on aura que nos yeux pour pleurer quoi. ».

Cela lui donne envie d'agir mais elle estime qu'elle n'en a pas la possibilité : « *J'ai pas trop l'impression. Après, quand je suis revenue à Lille, on était confinés et tout donc j'avais pas trop l'occasion d'agir. Et aujourd'hui, je ne sais pas vraiment ce que je pourrais faire* ».

Relativement à l'attachement au territoire, ce que l'étudiante aime avant tout c'est la ville pour son histoire et son animation ainsi que pour sa position géographique : « *Et c'est super facile d'aller depuis Lille en Belgique, en Angleterre, ou même à Paris, c'est bien connecté* » .

Toutefois, certains aspects de la ville lui déplaisent comme la météo et la saleté.

Du point de vue de l'université, le campus est plaisant de par son côté vert (« *C'est vert, c'est bien ça* ») et déplaisant de par son architecture relativement vétuste (« *Après, les bâtiments... Ça se voit qu'ils sont vieux, ça se voit qu'ils ont pas été entretenus depuis longtemps, il y a tout le temps des problèmes* » ; « *Ce qui me déplaît c'est que le campus est vraiment moche* »). Elle estime que la vie sur le campus n'est pas très animée que les étudiants ne sont pas très investis dans celle-ci ; et n'a pas de sentiment d'appartenance à la fac (« *Après, les bâtiments... Ça se voit qu'ils sont vieux, ça se voit qu'ils ont pas été entretenus depuis longtemps, il y a tout le temps des problèmes* »).

Pour elle, il y a une culture locale forte à Lille de par sa gastronomie (estaminets, bière) et sa convivialité.

Selon elle, les lieux emblématiques de la ville sont la Grand Place.

Le Vieux-Lille et la rue Royale sont les endroits où il fait particulièrement « bon-vivre » pour l'étudiante.

Elle constate un manque d'espaces verts au sein de la métropole lilloise comparé à ce qu'elle a connu à Moscou : « *Vu que c'est parce que j'ai vécu en Russie, j'ai l'impression que c'est pas très vert, et à Moscou pour le coup c'était très très vert, il y avait beaucoup de parcs partout genre vraiment partout. Du coup, j'ai pas l'impression que ce soit très vert ici* ».

En définitive, les points positifs relatifs au bien-être sur la métropole lilloise selon elle :

- **Le climat social positif via les rencontres** : « *Le positif : c'est vraiment les gens* » ;
- **Les transports et le logement** : « *Pour ce qui participe le plus à mon bien-être, je pense que c'est tout ce qui est transports et le logement* » ;
- **L'animation de la ville** : « *Le côté très animé de la ville aussi, ça me plaît beaucoup comparé à la fac* » ;
- **Le Vieux-Lille** : « *Après, je trouve que le Vieux-Lille c'est vraiment beau, je trouve que c'est un aspect positif.* ».

Concernant les composantes négatives :

- **Le harcèlement de rue** : « *J'en ai pas trop parlé mais ça m'est arrivé plusieurs fois de me faire emmerder dans la rue, donc ça je le mettrais quand même, c'est hyper chiant et ça arrive beaucoup trop souvent* » ;
- **La malpropreté de la ville** : « *Après, la ville est sale globalement* » ;
- **Le manque d'animation sur le campus universitaire** : « *Surtout au niveau du campus, je trouve ça très mort, c'est pas la folie. Je m'attendais à ce que ce soit + actif, surtout par rapport à mes 2 frères qui ont fait des écoles de commerce, c'est pas du tout la même ambiance. Je pensais que ça allait être un peu plus mouvementé* ».

---

## ENTRETIEN °5

**Entretien 09/12/2021 – BB**

**Pedro** (prénom modifié)

Date et durée de l'entretien : le 09/12/2021 ; 1h30 via à la BU Cité Scientifique.

- Âge : 19 ans
- Études : L1 Double Licence Économique et Sociale (campus Cité Scientifique)
- Lieu d'habitation / parcours : originaire de Limoges, vit avec 2 colocataires à Montebello (Lille)
- Métiers des parents : travaillent dans une SAPO (Société Anonyme à Participation Ouvrière) + Père aide à domicile cette année
- Lieu d'habitation des parents : Faux-la-Montagne (près de Limoges)

Ce qui fait que l'enquêté se sente bien dans la métropole c'est le fait d'être intégré et d'être avec ses amis « *L'intégration, le fait d'être avec mes potes ça contribue à mon bien-être* ».

Après, un autre facteur essentiel selon lui, c'est le fait de pouvoir pratiquer le sport sur et en dehors du campus universitaire « *Je sais qu'ils proposent un nombre de sports incalculable, il y a même de la plongée sous-marine. J'ai vu ça, j'ai halluciné ; je trouve ça vraiment super* ».

Relativement au territoire de vie, l'étudiant vit chez dans une maison à Montebello avec deux colocataires étudiant à la Catho. Ils vivent donc à 3 dans une maison de 95m<sup>2</sup>.

Il considère son quartier et son lieu de vie comme sûrs : « *Donc, ma maison : totalement safe, il n'y a pas de problèmes ; mon quartier : c'est pas du tout un quartier qui craint* ».

Sur sa perception des inégalités d'accès au logement parmi les étudiants, l'étudiant estime qu'il y en a de manière évidente : « *De toute façon, les aides elles sont faites en fonction de nos parents alors qu'on n'a pas la carte bancaire de nos parents donc forcément l'inégalité elle se retrouve direct ; les parents peuvent te payer un meilleur logement, du coup tu passes mieux tes études, etc. L'inégalité face au logement est ultra principale aujourd'hui* ».

Il n'a pas eu de difficultés concernant son logement durant la période du Covid.

L'enquêtée va même jusqu'à quantifier son bien-être sur les différents lieux de vie, en les notant de 1 à 5 (1 étant « non satisfait » et 5 « très satisfait ») : « *Franchement, 5 partout en fait, il n'y a pas de galères.* ».

Selon lui, son cadre de vie pourrait être amélioré en ayant un logement plus proche du centre, bien qu'il estime être dans une situation plus que favorable à Montebello : « *Bien sûr qu'il pourrait être amélioré. Je pars déjà dans une situation ultra favorable parce qu'à Montebello, j'ai Match qui est à côté de chez moi, j'ai la salle de sport juste à côté, la station de métro, pareil. Le cadre de vie qui pourrait changer ce serait de déménager dans un truc plus « chicos », habiter dans un bête d'appartement sur la place République, j'avoue que je cracherai pas dessus. Mais, si j'habitais dans un logement insalubre peut-être que oui il y aurait des choses à changer mais c'est pas mon cas même si on peut toujours évoluer* »

En outre, il perçoit également des inégalités sociales sur le territoire, notamment à l'Université de Pont de Bois (anciennement Lille 3) : « *Quand t'arrives à Pont de Bois, avant d'arriver à la fac, tu vois direct les blocs dans lesquels le trafic de drogue s'opère et forcément, si tu habitues là-dedans, l'inégalité tu la ressens bien + que moi qui habite dans la maison avec mes coloc tranquillement à Montebello.* ».

Concernant sa formation, la L1 double-licence sociologie-économie gestion à Lille 1 est son premier choix : « *Je fais une double-licence sociologie-économie gestion à Lille 1, Cité Scientifique. J'ai choisi ça parce que j'étais en ES au lycée et j'ai choisi cette fac parce que la fac d'économie était hétérodoxe, j'avais pas envie d'écouter tout le temps les néoclassiques et les néolibéraux étaler leur science à 2 balles* ».

Il ne travaille pas en parallèle de ses études et s'enorgueillit de cela : « *Non, ça c'est le luxe extrême. C'est le fait que mes parents me disent : « Non, non tu vas pas commencer à travailler à côté de tes études* ».

L'étudiant estime être dans des conditions satisfaisantes pour réussir. Toutefois, il perçoit la charge de travail et l'autonomie comme principales contraintes par rapport à sa formation : « *La charge de travail et le fait que la fac c'est toi et toi seul. Donc, il y a quand même une espèce d'autonomie à choper qui n'est pas facile au début puis, il faut la tenir quoi, en double-licence, il faut y aller et les soirs il ne faut pas s'arrêter.* »

Pour lui, la question des inégalités se pose entre l'étudiant qui travaille à côté de ses études et celui qui ne bosse pas et considère cela comme regrettable : « *Travailler pour un salaire en même temps que ses études, c'est un enfer je pense. Quand c'est une nécessité ça veut dire que tu sèches les cours, que tu dois les rattraper... En fait, tu mets en second plan ce qui devrait être en premier plan ; et en plus le premier plan, c'est uniquement pour te nourrir, donc là c'est plus de la vie, c'est de la survie. Les gens vivent pour travailler et travaillent pour vivre ; là, c'est totalement ça* ».

Il estime également qu'existent des inégalités d'accès à la formation : « *Ouais. Déjà, pour entrer dans ma formation, il n'y avait que 40 places. Qui veut dire 40 places veut dire dossier (notes, CV, lettre de motivation, etc.) donc forcément les inégalités scolaires, les inégalités économiques... Bon, je ne vais pas te refaire Bourdieu, tu les connais les capitaux. Du coup, forcément c'est « les meilleurs » qui ont été pris et pour les autres, il faut rebrancher ailleurs.* ».

Il ne souhaite pas spécialement quitter la métropole lilloise pour poursuivre ses études, du moins jusqu'à la L3, et aimerait par la suite devenir professeur de SES au lycée, idéalement du côté de Limoges : « *Ouais, ça me ferait kiffer d'être prof de SES au lycée. J'ai quand même vécu 3 années incroyables dans mon ancien lycée, à Limoges. Du coup, mon objectif ce serait d'être prof là où j'ai été étudiant* ».

Concernant ses revenus, l'étudiant est entretenu par ses parents concernant le loyer et perçoit des aides de la CAF. Il n'estime pas rencontrer des difficultés financières mais explique tout de même faire attention à son argent : « *Donc, en vrai j'ai pas tellement de problèmes d'argent mais faudrait pas que j'ai des dépenses inattendues. Il ne faudrait pas que je casse mon téléphone par exemple, je ne pourrais pas m'en racheter un* ».

L'enquêté dispose d'un ordinateur portable et n'a pas de problème particulier d'accès à internet.

Ses déplacements se font majoritairement transports en commun (lieu d'habitation-lieu de vie, lieu d'habitation-lieu d'études). Il se dit satisfait de l'offre de transports proposée dans la MEL (bien que le fait de rallonger les horaires du métro serait souhaitable) et est favorable pour la gratuité des transports en commun à plus grande échelle : « *J'ai appris que là ils mettaient les transports gratos pour les -18 ans, ça c'est incroyable. Il faut continuer à faire ça et je l'étendrai même un peu + genre jusqu'à 25 ans, comme la carte 12-25 ans de la SNCF, parce que c'est vachement important* ».

Il ne perçoit spécialement d'inégalités d'accès au transport parmi les étudiants : « *Tous mes potes habitent sur la ligne de métro donc je ne le remarque pas tellement. Après, c'est sûr si t'habites à la Citadelle, ça fait chier* ».

Du point de vue santé, l'étudiant quantifie son état de santé sur une note de 10 en sachant que 1 renvoie à « très mauvaise santé » et 10 « très bonne santé » : « *Alors, je dirais 4.* » Il justifie cela en disant qu'il serait dans un état dépressif lié à la tournure des événements dans la société : « *Potentiellement la dépression. Et aussi parce que j'ai des opinions, parce que je pense d'une certaine manière mais je vois que notre société part en vrille, du coup ça me fait peur, ça me stresse. Il y a aussi le côté de « je fais des études, je ne sais pas où ça va me mener »* ».

Lorsque je lui demande à quel point il se sent stressé, il répond que cela se manifeste quotidiennement à cause de cela : « *Tous les jours. Il n'y a pas un moment où je ne suis pas stressé à part quand je dors* ». Il estime également qu'elle devrait plus se reposer afin d'améliorer son bien-être : « *Non. Depuis que je suis en double-licence, je n'arrive pas à me coucher avant minuit et je ne peux pas me lever après 7h parce que sinon je suis en retard. Pour moi, 7h c'est pas possible.* ».

La période Covid et le confinement ont impacté négativement son bien-être : « *Ça a tout aggravé. Ça a surpris tout le monde du coup on ne savait pas où se foutre. Moi, je me suis posé des questions, j'ai remis en cause ma vie 14 fois...* ». Et la reprise à la vie normale n'a pas vraiment eu un effet positif sur ce dernier : « *Non. Je me suis*

*rendu compte qu'on revenait juste à ce qu'on faisait avant. Il y en a qui disent : « Oui ça a changé le monde, maintenant on pense autrement ». Que dalle. On pense toujours à la thune et les étudiants sont encore + précaires qu'avant, les pauvres sont encore + pauvres qu'avant ».*

Il se dit satisfait de l'accès aux soins dans la métropole et perçoit également des inégalités d'accès aux soins chez les étudiants liées au manque d'argent pour certains : *« Mais je pense qu'il y a quand même des gens qui renoncent à se soigner parce qu'ils ont pas l'oseille. Encore que la Sécu sociale fait le boulot mais c'est sûr qu'il doit y avoir des personnes qui renoncent quand même à se soigner. Je ne minimise absolument pas le truc mais je pense qu'il y a quand même des inégalités sur tout ce qui n'est pas remboursé quoi ».*

L'étudiant consomme comme il le souhaite sur son lieu de vie et se dit satisfait de la proximité et de la diversité des commerces par rapport à celui-ci : *« Moi, j'ai une pharmacie, une salle de sport, le marché de Wazemmes et le match qui sont juste à côté de chez moi donc c'est tout bénéf ».* Le fait de manger différemment améliorerait son bien-être : *« Grave, j'achèterais des trucs de malade si j'étais riche, que du bio » ; « Savoir que tu manges mieux, bien sûr et en fait c'est juste par rapport à la santé physique et mentale ».*

Il constate des inégalités d'accès à une alimentation de qualité : *« Ouais mais ça depuis toujours hein. Mes parents, s'ils ne roulent pas dans une belle bagnole, c'est parce qu'ils ont choisi de consommer bio ; ça veut dire que consommer bio ça coûte le prix d'une belle bagnole quoi ».*

Ses divertissements au quotidien sont la salle de sport, les sorties entre amis et accessoirement le cinéma. Il considère l'accès à l'offre culturelle et sportive abordable et très attractive au sein de la MEL. Concernant l'université, il trouve cela très intéressant car il y a une diversité de sports à pratiquer qu'il ne peut trouver nulle part ailleurs et le café des langues lui permet d'ouvrir son approche à la culture au sein de l'Université.

Relativement à la communauté de vie, le réseau social de l'étudiant sur le territoire est constitué principalement de ses amis et d'une partie de la famille éloignée qu'il ne voit que très rarement. Le fait de voir souvent ses amis contribue à son bien-être.

Il considère que la métropole lilloise offre suffisamment de possibilités de rencontres (professionnelles, amicales, amoureuses) : *« Ouais parce qu'il y a plein d'étudiants et il y a les applications de rencontre pour les meufs et les mecs. ».*

N'a pas d'engagement politique ni d'engagement associatif mais explique que cela tend à y aller car il trouve cela capital : *« Par exemple, tout bête, je parlais de Zemmour la dernière fois : si Zemmour passe au pouvoir, je suis à 2 doigts d'arrêter les études pour aller foutre la révolution. Ah ouais carrément parce que ça suffit les conneries ; et là je ferais passer les études après parce que ça suffit car ce sont eux qui vont décider de nos études après donc c'est pas possible. Mais, bien sûr je pense que c'est important l'engagement, se battre pour des causes qui nous sont chères et pas être simplement passif de notre vie quoi. ».*

Concernant ses relations avec les institutions, l'étudiant vote et compte le faire aux prochaines élections car il trouve cela primordial : *« Essayer d'élire quelqu'un qui ne va pas décider des conneries à ta place parce que les gens ils vivent pas dans la société, eux ils vivent dans une autre société ; on n'est pas du même monde. Donc, essayer de croire en l'avenir c'est croire en des gens qui vont prendre des bonnes décisions pour ta vie et par exemple, moi je place tous les mecs qui veulent réduire les finances publiques dans le même paquet et dire que je voterai pas pour eux parce que moi et 6 000 personnes présentes à la fac de Lille dépendent des institutions publiques ».*

Participe au fonctionnement de l'université, est délégué de sa classe et vote aux élections universitaires.

La crise écologique est un sujet important pour elle, urgent et même prioritaire : *« Moi, je pense qu'aujourd'hui la liberté de la femme est + importante que l'écologie sauf qu'on a fait trop de la merde sur l'écologie ; du coup, si on libère la parole de la femme, c'est trop bien, mais que dans 50 ans on crève, parce que la planète aura fait de la merde, on aura fait tout ça pour rien. Donc, là on est obligés de d'abord sauver la planète avant de s'occuper de tout le reste ».* Il va même jusqu'à dire que cela l'angoisse considérablement après s'être intéressé de près à

la question : « Ça m'angoisse à mort ! Surtout, quand je m'y intéresse. Ça veut dire que dès que je me rends compte de quelques chiffres qui sont réels, que ce soit de l'INSEE ou du rapport du GIEC. Mais alors ça mais... J'ai regardé tout pendant 1 semaine, après j'ai commencé à déprimer du coup j'ai arrêté de regarder ».

Cela lui donne envie d'agir mais il estime que son impact ne serait que trop maigre : « Trop peu. Ouais, je peux le faire évoluer mais c'est à trop petite échelle ».

Relativement à l'attachement au territoire, ce que l'étudiant aime avant tout dans la ville c'est sa nourriture et son architecture. La météo est le principal aspect déplaisant de la métropole selon lui.

Du point de vue de l'université, le campus est plaisant de par sa grande taille et son côté vert (« J'aime bien le campus parce qu'il est grand et c'est aéré, aussi le côté vert ») et déplaisant de par son architecture relativement vétuste (« Les points négatifs c'est qu'il faut refaire les bâtiments là c'est plus possible. »).

Pour lui, il y a une culture locale forte à Lille de par sa phonétique : « L'accent c'est une particularité genre la première fois que je suis arrivé et lorsque les gens me parlaient, j'étais là en mode : « Mais qu'est-ce que tu me racontes mon pote ? » ».

Selon lui, les lieux emblématiques de la ville sont le Vieux-Lille, la Citadelle, la Grand Place, la fac, les beffrois et les bâtiments de briques.

Le Vieux-Lille et la salle de sport sont les endroits où il fait particulièrement « bon-vivre » pour l'étudiant.

Il constate un manque d'espaces verts au sein de la métropole lilloise comparé à Faux-la-Montagne : « En ayant habité à la campagne, je ne suis absolument pas objectif mais je dirais que non, pas du tout ».

En définitive, les points positifs relatifs au bien-être sur la métropole lilloise selon lui :

- **Le climat social positif** : « C'est le truc le plus important pour moi » ;
- **Le sport** : « Le sport pour la santé physique » ;
- **Le soutien extérieur** : « Après, c'est le soutien extérieur de mes parents, de professionnels de santé qui relativisent et qui me disent ce n'est pas grave de rater. Je pense qu'un gamin de L1 qui arrive dans une nouvelle ville a besoin de soutien et c'est comme ça qu'il peut continuer à avancer quoi » ;

Concernant les composantes négatives :

- **Le stress lié à son âge** : « Parce que j'ai des questions que je me pose sur le célibat, sur le fait d'avoir des sentiments, ne pas aimer certaines personnes, etc. » ;
- **Le stress lié à ses études** : « Je pense qu'il y a quand même un truc là-dedans où les étudiants sont jetés dans les études et se disent qu'ils verront plus tard. Et, les étudiants qui savent déjà ce qu'ils veulent faire plus tard, c'est une faible minorité donc je trouve qu'il y a un brouillard assez dense qui peut, si on tient les choses à cœur, être assez difficile à vivre » ;
- **Le fait d'être malade** (potentielle dépression).

---

## ENTRETIEN °6

**Dionysos (prénom modifié)**

Date et durée de l'entretien : le 20/12/2021 ; 1h10 via Zoom.

- Âge : 25 ans
- Études : M2 Économie - APIESS (campus Cité Scientifique)
- Lieu d'habitation / parcours : originaire de Cannes, vit avec sa concubine à Lille
- Métiers des parents : Mère directrice adjointe d'association (PCS 3)
- Lieu d'habitation des parents : Alpes-Maritimes

Ce qui fait que l'enquêté se sente bien dans la métropole c'est le fait d'être dans un logement décent « *Je pense si je devais hiérarchiser, l'accès au logement est très important pour pouvoir suivre ces études correctement, ce qui rejoint la dimension économique* ».

Relativement au territoire de vie, l'étudiant vit chez dans une maison à Montebello avec deux colocataires étudiant à la Catho. Ils vivent donc à 3 dans une maison de 95m<sup>2</sup>.

Il considère son quartier et son lieu de vie comme sûrs même si parfois cela peut être bruyant : « *J'habite vers le théâtre Sébastopol, donc c'est parfois animé en fin de semaine étant en rez-de-chaussée avec les soirées étudiantes, etc. mais dans l'ensemble rien à signaler* ».

Sur sa perception des inégalités d'accès au logement parmi les étudiants, l'étudiant estime que cela se manifeste en fonction du capital économique de chacun : « *Je pense que oui. En tant qu'étudiant nous n'avons pas forcément accès à des HLM qui permettent d'avoir des logements à des prix modérés. Lille étant une ville étudiante, la demande est énorme et certains propriétaires n'hésitent pas à louer des biens plus que limites mais la demande est telle que nous sommes parfois obligés d'accepter et les logements CROUS sont scandaleusement délabrés donc le choix est relativement restreint* »

Il n'a pas eu de difficultés concernant son logement durant la période du Covid.

L'enquêté quantifie son bien-être sur les différents lieux de vie, en les notant de 1 à 5 (1 étant « non satisfait » et 5 « très satisfait ») : « *4. Mise à part l'isolation aussi bien à l'Université et dans mon logement qui n'est pas terrible, le reste est très correct* ».

Selon lui, son cadre de vie pourrait être amélioré à travers une meilleure isolation thermique pour son logement mais se satisfait amplement de ce qu'il a : « *On peut toujours trouver des choses à améliorer, mais je pense pouvoir largement me satisfaire de ce que j'ai quand je vois mes précédents logements. L'isolation thermique pourrait être améliorée.* »

En outre, il perçoit également des inégalités sociales sur le territoire notamment sur la question du logement : « *Oui, surtout au niveau du logement. Je connais des étudiants contraints de devoir vivre dans des logements à la limite de l'insalubrité, certains devant également avoir un travail à côté des études pour pouvoir vivre correctement avec pour conséquences des difficultés pour concilier les deux* ».

Concernant sa formation, le M2 APIESS est son premier choix.

Il ne travaille pas en parallèle de ses études et s'estime chanceux de pouvoir diviser les charges par 2 : « *J'ai la chance de pas travailler à côté des études, le fait d'être à deux facilite grandement les choses.* ».

L'étudiant estime être dans des conditions satisfaisantes pour réussir. Toutefois, il perçoit la non-rémunération de sa formation, de par le parcours initial, comme un frein et va même jusqu'à dire qu'il aurait été pu arrêter ses études s'il n'avait pas trouvé de solution à ce niveau-là : « *Je pense que le fait de ne pas pouvoir bénéficier d'une rémunération représente un frein.* » ; « *Si je n'avais pas trouvé une solution pour ma 2<sup>ème</sup> année de Master, je pense que j'aurais été contraint d'arrêter mes études pour travailler.* ».

Pour lui, la question des inégalités se pose entre l'étudiant qui travaille à côté de ses études et celui qui ne bosse pas : « *Bien sûr. Il y a forcément une implication moindre dans les études pour les étudiants ayant un emploi qui peuvent parfois engager la santé de l'étudiant et sa réussite dans sa formation* ».

Il estime également qu'il existe des inégalités d'accès à la formation : « *Mais c'est clair que financièrement, nous devons parfois réfléchir à eux fois entre poursuivre une formation et devoir travailler pour subvenir à ses besoins. Donc, d'un côté l'indépendance financière offrirait peut-être plus de liberté dans le choix des études* ».

Il ne souhaite pas spécialement quitter la métropole lilloise pour poursuivre sa carrière professionnelle : « *Si des opportunités se présentent, je suis ouvert à rester sur la MEL ou déménager dans une autre région* ».

Concernant ses revenus, l'étudiant s'appuie sur de l'argent épargné et sur le fait que sa concubine se trouve en CDI et dispose donc d'un revenu fixe. Il n'estime pas rencontrer des difficultés financières mais explique tout de même faire attention à son argent : « *A deux, c'est beaucoup plus facile même si je constate une hausse des prix au niveau de l'alimentation et de l'énergie. Je dois tout de même faire attention à mes dépenses mais je n'ai pas à me plaindre* ».

L'enquête dispose d'un ordinateur portable et n'a pas de problème particulier d'accès à internet.

Ses déplacements se font majoritairement transports en commun (lieu d'habitation-lieu de vie, lieu d'habitation-lieu d'études). Il se dit satisfait de l'offre de transports proposée dans la MEL (bien que le fait de rallonger les horaires du métro serait souhaitable) comparé à ce qu'il a pu connaître à Cannes : « *Je suis plutôt satisfait de l'offre de transports pour aller à l'université ou au centre-ville, j'ai une station à 100 mètres de chez moi. Venant d'une ville sans métro, je trouve ce moyen de transport relativement efficace* ».

Il perçoit une certaine forme d'inégalités d'accès au transport parmi les étudiants : « *En revanche, c'est plus en temps de trajet puisque certains étudiants sont obligés d'habiter assez loin pour se loger correctement et plus on s'éloigne de la métropole moins c'est facile de se déplacer* ».

Du point de vue santé, l'étudiant quantifie son état de santé sur une note de 10 en sachant que 1 renvoie à « très mauvaise santé » et 10 « très bonne santé » : « *Donc sur une échelle globale je dirais que je suis aux alentours de 6-7 sur 10* ».

La période Covid et le confinement ont impacté négativement son bien-être : « *La période du confinement n'a pas été évidente pour le suivi des cours. Le fait de ne pas pouvoir sortir était difficile à gérer donc ça a eu un impact sur mon bien-être mais j'ai eu la chance de passer le confinement à deux donc l'impact été modéré* ». Et la reprise à la vie normale n'a pas vraiment eu un effet positif sur ce dernier : « *Finalement pas tant que ça. Évidemment, le fait de pouvoir sortir était agréable mais la situation actuelle rend difficile la projection dans un avenir professionnel serein donc je suis toujours un peu difficile* ».

Il se dit satisfait de l'accès aux soins dans la métropole et perçoit aussi des inégalités d'accès aux soins chez les étudiants liées au manque d'argent pour certains : « *Oui, certains étudiants que je connais renoncent à aller voir des spécialistes par manque de moyens notamment sur les soins non conventionnels comme la sophrologie ou l'ostéopathie* ».

L'étudiant consomme comme il le souhaite sur son lieu de vie et se dit satisfait de la proximité et de la diversité des commerces par rapport à celui-ci : « *Oui, je peux accéder en 15 minutes à une diversité de commerces (bars, magasins, restaurant,...) donc c'est plutôt agréable* ».

Il constate des inégalités d'accès à une alimentation de qualité : « *Oui, quand on voit le prix des fruits/légumes, de la viande etc. c'est sûr que ça revient vite cher de manger correctement donc pour les étudiants ayant déjà des difficultés au niveau du logement, l'alimentation s'accumule à ces difficultés* ».

Ses divertissements au quotidien sont le sport, la lecture et le cinéma. Il considère l'accès à l'offre culturelle et sportive abordable et plutôt profitable au sein de la MEL. Concernant l'université, il ne s'intéresse pas trop à l'offre culturelle et sportive et considère qu'il y a un effort à faire au niveau de la communication.

Relativement à la communauté de vie, le réseau social de l'étudiant sur le territoire est constitué principalement de sa petite amie et de certains amis qu'il voit 2-3 fois par mois en dehors de l'université.

Il considère que la métropole lilloise offre suffisamment de possibilités de rencontres (professionnelles, amicales, amoureuses) et se dit même surpris : « *Je pense que c'est une ville très dynamique de par sa situation* ».

*géographique et sa composition de la population avec une majorité d'étudiants donc oui je suis plutôt agréablement surpris des possibilités dans cette ville ».*

N'a pas d'engagement politique ni d'engagement associatif car ses études lui prennent le plus clair de son temps mais explique que cela tend à y aller pour l'année 2022 : « *Oui, ça permet de faire des rencontres, de donner du temps aux autres et de s'engager pour des causes qui me sont chères* ». Toutefois, il évoque des engagements « virtuels » le concernant : « *Pour le moment mes engagements sont « virtuels ». Je suis sociétaire au sein du Label Emmaüs et je suis engagé au Mouvement « Time for the Planet »* ».

Pour lui, le tissu associatif sur la métropole est dense et il estime que des inégalités d'accès relatives à celui-ci demeurent chez les étudiants : « *Oui dans le sens où si certains étudiants doivent travailler pour subvenir à leurs besoins, ils ne peuvent pas accorder du temps à des actions associatives* ».

Concernant ses relations avec les institutions, l'étudiant vote et compte le faire aux prochaines élections tout en ne sachant pour qui voter pour le moment, en expliquant qu'il est « *un peu désabusé par la politique* ».

Ne participe pas au fonctionnement de l'université mais vote aux élections universitaires.

La crise écologique est un sujet important pour lui, urgent et même prioritaire : « *C'est le sujet majeur qui manque cruellement dans les médias et dans les débats politiques* » ; « *Évidemment, c'est la chose la plus importante actuellement quand on voit l'enchaînement des catastrophes naturelles en France et dans le monde* ».

Cela ne l'angoisse pas particulièrement mais lui donne envie d'agir : « *C'est difficile de ne pas être dans une forme de fatalisme mais je me force à agir* » ; « *En sollicitant les pouvoirs publics mais il faut forcément appartenir à un collectif ou en s'impliquant dans la municipalité* ».

Relativement à l'attachement au territoire, ce que l'étudiant aime avant tout dans la ville c'est son architecture, son implantation géographique et son dynamisme. La malpropreté est le principal aspect déplaisant de la métropole selon lui.

Du point de vue de l'université, le campus est plaisant de par son côté vert, son espace à l'air libre et sa bibliothèque universitaire (« *J'aime beaucoup le fait que le campus soit au milieu d'un espace à l'air libre et ne forme pas qu'un seul gros bloc de bâtiments comme dans certaines universités. La bibliothèque est très bien* ») et déplaisant de par son isolation thermique défectueuse.

Pour lui, il n'y a pas spécialement de culture locale forte à Lille : « *Pas forcément, je trouve que Lille est une ville avec beaucoup de gens différents qui viennent d'un peu partout donc il y a un vrai mélange* ». Même s'il admet reconnaître certaines particularités de la ville : « *Après, au niveau de la gastronomie, on constate plus cette culture locale forte avec le welsh, la bière, etc.* ».

Selon lui, les lieux emblématiques de la ville sont le Vieux-Lille, la Citadelle, la Grand Place et République (notamment la rue Solférino).

Néanmoins, il constate un manque d'espaces verts au sein de la métropole lilloise.

En définitive, les points positifs relatifs au bien-être sur la métropole lilloise selon lui :

- **Le logement ;**
- **La formation ;**
- **L'environnement proche.**

Concernant les composantes négatives :

- **La saturation des transports ;**
  - **Le manque d'espaces verts ;**
  - **Le coût de l'alimentation et de l'énergie.**
-

## ENTRETIEN °7

### Entretien 08/12/2021 - LH

Zoé (prénom modifié)

Durée de l'entretien : 59 minutes. S'est déroulé par visio-conférence.

- **Âge** : 23 ans
- **Études** : Étudiante en M1 de Droit social et entreprises à Lille (La Catho), après une licence de Droit effectuée à l'université de Lille (campus Moulins).
- **Habite à Lille** : depuis toujours, est née à Lille. Habite à Faches-Thumesnil, proche de Lille Sud. Non décohabitante.
- **Métiers des parents** : Mère : agent à la MEL (adjointe cheffe de service)

Au départ, lorsque je lui demande "qu'est ce qui participe le plus à ton bien-être?" elle répond : "*Dans la ville ou en général?*", ce qui montre qu'il y a une incertitude sur cette question et qu'elle aurait tendance à distinguer les 2.

Ce qui compte le plus pour elle est d'avoir une vie sociale à côté de ses études, d'avoir diverses activités et de voir ses amis ("*Ce qui compte le plus pour moi déjà c'est les activités extérieures, j'aime beaucoup avoir une vie personnelle à côté de la fac, aller au musée, sortir avec mes amis...*"). Elle cite 3 composantes positives : "*Aller dans les bars et boire des verres. Aller au musée. Et j'aime bien aussi me balader, dans la nature, les parcs, la citadelle*". Elle cite aussi 3 composantes négatives : le monde, le manque de propreté, l'insécurité "*Bah c'est vrai que d'habiter à Lille parfois il y a du monde, par exemple le samedi, je vais plus sortir car je supporte pas, y'a trop de monde. Après ça dépend des quartiers, je suis dans un quartier entre deux, entre Lille et Faches-Thumesnil, et du coup par rapport à la propreté. Je sais que la MEL est censée réagir dans ce genre de cas, mais c'est pas trop le cas, ça me met pas dans de bonnes conditions de bien-être. Et euh, la troisième chose ça serait peut-être l'insécurité parfois, quand on rentre le soir, surtout en tant que femme, voilà*".

Elle habite avec sa mère et sa sœur dans un quartier de Faches-Thumesnil, proche de Lille. Elle a de la place pour y étudier et ne rencontre pas de difficultés particulières. Elle pense qu'il peut y avoir des inégalités entre étudiants au niveau du logement. La période Covid a été très compliquée pour elle mentalement. Elle se sent bien dans son quartier mais évite de rentrer seule le soir, comme dans d'autres endroits ("*Je sais que je peux être susceptible de me faire emmerder*").

Elle a cours à La Catho (M1 droit social et entreprises), sur lequel elle se sent très bien ("*Ben déjà c'est vachement beau*").

Pour améliorer son cadre de vie, elle revient sur la sécurité ("*Je pense pas que ça serve de mettre des policiers partout (...)* Je pense qu'il faudrait surtout qu'on apprenne à tous communiquer et qu'on évite de se taper dessus") et propose des heures obligatoires de bénévolat "*Pour amener les personnes à prendre conscience déjà de la situation dans laquelle ils sont*". Elle aimerait créer "*Une association sur l'aide et la solidarité, surtout avec le Covid, je pense que c'est important de prendre en compte la chance qu'on peut avoir, et la chance de pouvoir s'en sortir aussi*". Elle explique qu'il y a beaucoup d'inégalités sociales à Lille et qu'elle le perçoit en observant la situation des personnes avec qui elle était au collège "*La dernière fois j'ai croisé une personne qui est dans la rue, qui était avec moi au collège, il y a pas énormément de personnes qui ont réussi en fin de compte*", et aussi "*même en fonction de là où on sort, on le voit très bien. Quand je suis passée de Lille 2 à La Catho, ça n'a rien à voir*". Les inégalités entre quartiers sont perçues d'abord sous l'angle de la propreté "*Certains quartiers sont*

*beaucoup plus nettoyés que d'autres et rien que ça c'est choquant". Elle parle aussi du contraste dans son quartier "Par exemple quand je vois Lillénium alors que dans la rue où y'a le cimetière, les maisons sont toutes insalubres" ; "Ils mettent pas l'argent au bon endroit en fait".*

Concernant la pollution, elle parle de la pollution de l'air extérieur à Lille, et de son besoin d'un environnement plus vert : *"En fait Lille j'aime beaucoup, mais je sais que je vivrais pas là toute ma vie parce que j'ai besoin de beaucoup d'environnement vert. (...) À Lille y'a la Citadelle, c'est sympa, y'a le parc rouge, c'est sympa ; mais c'est pas suffisant je pense. Et puis avec les grosses chaleurs qu'on a l'été, ils avaient dit qu'ils allaient mettre en place des arbres, mais bon. Voilà".* On peut noter à nouveau l'utilisation du pronom "Ils" qui semble désigner les pouvoirs publics, visés comme responsables. On le retrouve à nouveau à la toute fin de l'entretien : *"Juste s'ils pouvaient ajouter plus de fleurs, de vert".*

On aborde le sujet de sa formation (Licence de droit à Lille 2 puis Master de droit à La Catho). Ses études ont été son premier choix et elle n'a pas dû renoncé, même si elle a eu des difficultés en raison d'une phobie scolaire en L1. Au niveau des contraintes inhérentes à sa formation, elle explique *"Ça demande énormément de travail et énormément de... Faut pas être stressé. Le problème c'est que moi je suis une stressée de la vie. Donc je dois toujours faire attention. Mais en vérité ça va (...) "* *"Mais c'est sûr que mes amis qui ont un travail, c'est compliqué pour eux de faire les deux. Après voilà ils peuvent pas faire autrement car ils ont pas forcément les moyens sinon (...) Enfin le droit c'est encore assez fermé malheureusement".*

Elle travaille l'été pour se payer ses vacances *"Parce que du coup toute l'année je suis là et je fais rien à part mes études, donc c'est le minimum".*

Elle aimerait plus tard habiter Lyon *"Je suis tombée amoureuse de la ville, cet été ! Franchement à Lyon je me sens super bien, c'est vert, y'a l'eau pas très loin, c'est un peu au milieu de tout et c'est plus vivant que Lille. (...) Il y a énormément de culture, c'est un peu un mélange entre Lille et Paris en fait, un entre-deux, c'est ce qui m'intéresse. Lille c'est bien mais comme c'est à taille humaine, donc tu as vite fait le tour."*

Elle n'a pas du cherché de stage pour ses études mais avait envisagé une alternance, pour laquelle elle a eu plusieurs propositions mais elle a quand même trouvé la recherche très dure. Elle perçoit d'ailleurs des inégalités dans sa promo *"Le truc c'est qu'il y a des personnes qui vivent dans une famille qui sont dans le même domaine, et du coup forcément il y a plus de réseau. (...) Alors que moi en droit j'ai pas beaucoup de réseau donc je me le crée au fur et à mesure, mais du coup je le vois par rapport aux autres qui ont des parents avocats, et le CV c'est pas la même chose, il est plus rempli, y'a des stages tous les mois... il faut trouver un stage, je pense que c'est forcément plus difficile si on a pas de réseau, mais pas infaisable, il faut se donner les moyens d'y arriver".*

Concernant ses revenus, elle chaque mois 40e de sa mère et 100e de bourse (Obis) ce qui constitue son argent de poche, vivant chez sa mère. Elle travaille l'été pour payer ses vacances et rembourser sa mère de dépenses imprévues pendant l'année.

Concernant les transports, elle se déplace en métro et en bus notamment. Elle est satisfaite des transports en communs sur Lille, trouve cela bien desservi, un peu cher mais *"d'un côté les métros à Lille sont biens, on a pas à se plaindre".* Elle regrette qu'il n'y ait pas plus de transports en commun la nuit. Les transports en commun contribuent en grande partie à son bien être *"Non ça contribue, car sinon je pourrai pas me déplacer. S'il y avait pas de transports, voilà quoi je serais dépendante de la voiture et vu que j'ai pas le permis. Je devrais tout faire à pied et là je pense que je le subirais. Les transports en commun, je trouve que c'est vraiment la liberté, tu peux aller où tu veux, quand tu veux, sauf la nuit. À une période je prenais plus du tout les transports en commun et c'était vraiment très réducteur, j'étais pas libre de mes mouvements. Donc si si, ça contribue à mon bien-être"*

Elle est satisfaite de l'offre de soins à laquelle elle a facilement accès. En revanche, elle l'est un peu moins de son propre état de santé *"Bah ça pourrait aller mieux. En vrai en ce moment, enfin je pense que c'est comme ça après le Covid, mais j'ai l'impression que tout le monde est stressé autour de moi et du coup ça me stresse. Et puis même les partiels, c'est à nouveau en présentiel je suis un peu stressée".* Le Covid a eu un impact négatif *"Ah oui, ça a été très très dur, j'ai fait une rechute, j'avais un état pas dépressif mais vraiment très anxieuse, j'ai dû être prise en charge rapidement. Comme beaucoup d'étudiants je pense. (...) Oui je pense qu'aujourd'hui j'ai encore la peur, quand je reste trop longtemps chez moi je me sens pas bien".*

Elle a accès à une alimentation de bonne qualité *“C’est ma mère qui paye et elle est très bio, on mange très bien. (...) Mais c’est pas forcément accessible pour tout le monde, parce que ça coûte très cher”*.

Pour ses divertissements, elle aime sortir dans les bars, entre amis, et regarder des films. Elle aime aussi aller voir des expos et participer à des événements. Elle trouve qu’il n’y a pas assez d’évènements organisés par la MEL et pas assez de communication, et y participe très souvent par le biais de sa mère qui y travaille. La Catho organise beaucoup d’activités et elle est suffisamment informée.

Je l’interroge sur des dimensions du bien-être éventuellement oubliées et elle parle de sa vision du bien-être : *“Je sais pas si tu vas voir ce que je veux dire, mais moi par exemple, quand on me parle de bien-être c’est par exemple faire des choses cocooning. Tu vas dans un espace où on va pouvoir se détendre, être soi-même. Et ça je pense qu’il en manque aujourd’hui, des espaces où que ce soit à la fac (après à La Catho, il y a des espaces détentes avec des canapés et tout). Mais vraiment des réunions qu’on pourrait faire, pour discuter, avec des gens qui ont pas forcément les moyens de s’exprimer”*.

Les dimensions qui lui paraissent les plus importantes sont la santé et le transport *“le transport, hyper important, tout le monde doit avoir accès au transport, car se déplacer c’est notre liberté, notre libre-arbitre”*.

Pouvoir voir régulièrement ses amis est très important pour elle *“Je suis très sociable, j’ai toujours besoin d’être entourée. Là je suis chez moi toute seule, je me sens pas très bien”*. Elle a suffisamment de possibilités de rencontres à Lille.

Elle n’a pas d’engagement politique mais a prévu de s’engager bientôt au niveau associatif. Cela contribuerait à son bien-être *“Ça dépend la personnalité. Mais moi, en aidant les autres ça m’aide moi-même. Donc ça dépend, y’a des gens qui ont pas d’altruisme par nature et pour eux c’est plus une contrainte qu’autre chose. Alors que moi je trouverai ça trop bien qu’on soit obligés, que tout le monde doivent participer à l’intérêt général, à l’élan de solidarité”*. Elle vote, aux élections en général et aussi à l’université *“Car j’aime beaucoup affirmer mes opinions”*. Elle trouve important d’agir et se mobiliser, aussi par rapport au changement climatique.

Je lui demande quels sont les aspects de la ville qui lui plaisent le plus et elle répond *“Le patrimoine (...) On a une très belle ville (...) Et Lille ça a surtout une superbe histoire (...) C’est hyper authentique Lille, les gens sont super serviables, super gentils”*, et aussi qu’on soit proches des frontières. Elle trouve le fait d’être dans une *“belle ville”* prioritaire : *“C’est d’ailleurs pour ça que je veux aller à Lyon, le patrimoine est exceptionnel”*. Elle explique *“Je trouve ça important, après je sais que ça peut être superficiel (...) Forcément je suis attachée à ma ville, c’est normal”*.

On revient en fin d’entretien sur ce qui compte le plus pour elle *“Je dirais que les trois trucs principaux ce serait : les transports, c’est vraiment la liberté ; plus d’activités enfin pas plus d’activités mais... Les transports, la propreté et la sécurité”*.

---

## ENTRETIEN °8

**Thomas (prénom modifié)**

Cet entretien a duré 40 minutes et s'est déroulé par visio-conférence.

- **Âge** : 20 ans
- **Études** : Étudiant en L1 STAPS à l'Université de Lille.
- **Habite à Lille** : depuis toujours, né à Lille. Habite quartier boulevard Victor Hugo, chez ses parents.
- **Métiers des parents** : Les 2 parents appartiennent à la PCS 3, des cadres et professions intellectuelles supérieures.

Pour commencer, ce qui participe le plus à son bien-être est d'avoir du temps à côté de ses études : *"Je pense que c'est d'être assez libre, j'ai pas un emploi du temps trop chargé, qui me permet de faire un peu ce que je veux à côté"*. Il définirait le bien-être comme le fait *"d'être heureux, être libre, se sentir bien, se sentir à l'aise, (...) écouté"*.

Il habite avec ses parents. Il décrit son quartier, qui est agréable de par sa proximité avec le métro, les magasins, diverses infrastructures *"On a un peu tout autour de nous"*. *"Y'a pas mal de trucs à côté de chez moi. Il manque pas grand chose"*.

Il n'a pas de difficultés à étudier chez lui, même lors des cours en distanciel, mais évoque des difficultés de concentration pour certains de ses amis avec des frères et sœurs.

Il ne perçoit pas directement de pollution dans la ville. Quand je lui pose une question sur les inégalités sur le territoire, entre quartiers ou individus, il évoque ces inégalités sont l'angle du maillage des transports en commun *"À part ça entre quartiers, hm... je dirais que y'a peut-être les quartiers de Moulins qui sont loins de la ville mais ils doivent prendre le métro et le métro il est à côté donc je dirais que franchement ça va"*.

Il est étudiant en L1 de STAPS (redoublant), aime bien sa formation qui était aussi son premier choix (l'Université de Lille était aussi son premier choix car il était plus pratique de rester chez lui et de ne pas avoir à déménager). Il n'a pas de difficultés particulières. Il compte travailler au deuxième semestre 20-25h par semaine, pour s'occuper et mettre de l'argent de côté, car il aura beaucoup de temps libre, ayant peu de cours (il en a déjà validé certains l'année dernière).

Il envisage de partir en Erasmus, et éventuellement dans le Sud plus tard *"J'ai pas trop réfléchi pour l'instant je suis bien à Lille"*. Ce qui l'attire dans le Sud : *"Déjà la météo quand même"*.

Il se déplace principalement à pieds *"Y'a tout à côté de chez moi du coup c'est à peu près tout au même endroit, j'y vais à pieds"*. Il est satisfait des transports en commun lillois *"J'aime pas les transports à Paris, il y a beaucoup de monde par rapport à Lille, alors qu'à Lille je pense qu'ils sont plutôt propres et modernes"*, mais il n'en est pas dépendant.

Il se trouve en bonne santé, reposé et pas stressé, et n'a pas problème à obtenir des rendez-vous chez le médecin. Sa santé n'a pas été impactée par le Covid-19 et les confinements.

Ses divertissements sont principalement le foot en salle avec des amis, ou la playstation et la télé. Le foot qu'il pratique en club n'est pas vu comme un divertissement *"Fin je prends du plaisir quand même mais c'est pas trop centré sur le plaisir"*. Il va de temps en temps voir des matchs au stade, mais n'est pas trop intéressé par les événements organisés dans la métropole.

Il ne pense pas qu'on ait oublié des dimensions importantes pour son bien-être, et juste que les thématiques les plus importantes sont le divertissement, et le logement : *"le logement, être avec mes parents et tout"*. Il est important pour lui de voir sa famille *"Ouais par exemple hier on a fêté l'anniversaire de ma grand-mère (...) ça fait toujours plaisir de les voir"*. Idem pour ses amis qu'il voit ou appelle régulièrement : *"C'est important de les voir, pour garder le moral et tout ça"*.

Il parle des gens qui seraient plus chaleureux à Lille : *“Les gens sont quand même assez chaleureux à Lille. [L : Et du coup est-ce que tu penses qu’ils sont plus chaleureux à Lille, qu’il y a une sorte de culture locale?] Bah c’est surtout ma grand-mère qui dit ça. Quand elle vient à Lille elle dit que les gens sont plus agréables qu’à Nantes”*.

Il n’est pas spécialement intéressé par l’engagement politique ou associatif, même s’il est impliqué dans un club de foot. Il vote aux élections *“Euh je vote oui mais ça m’intéresse pas énormément, juste je vois de temps en temps sur Twitter des petits tweets de ce qui se passe, quand mes parents regardent les infos je regarde vite fait mais je m’implique pas trop dedans”* mais pas pour celles de l’université *“Non pas du tout, j’ai pas suivi, enfin j’ai vu passé mais j’ai pas voté, même pour les représentants du BDE ils ont envoyé des mails mais je me suis pas vraiment intéressé aux trucs comme ça”*.

Il s’intéresse un peu à l’écologie *“Hm bah mes parents essayent de m’éduquer un peu de façon écologique euh écolo. (...) Ils m’apprennent un peu les bases et je suis pas à fond dedans mais j’essaie de faire un minimum attention quand même”* ; *“ouais ça me donne envie de faire attention quand même au maximum, d’en parler autour de moi à mes amis et tout, mais pas à faire ça à grande échelle ça m’intéresse pas”*.

Je lui demande ce qu’il apprécie à Lille, les aspects de la ville qui lui plaisent. Il revient sur la proximité : *“Y’a quand même pas mal de trucs à proximité, il y a toujours des magasins, des écoles, parcs, et des terrains de foot, des trucs comme ça, des transports aussi”*.

Il trouve qu’il y a assez d’espaces verts et trouve cela important *“Y’a un parc à côté de chez moi, des petits parcs avec de la verdure donc je trouve que c’est une ville assez bien fleurie”* ; ; *“Bah c’est vrai que les espaces verts j’en ai pas trop parlé pour mon bien-être personnel, mais je pense que ça joue pas mal, d’avoir pas mal d’espaces verts, des trucs ouverts et grands. Pour le bien-être ça joue plutôt, quand tu vois des grands trucs ça fait plaisir”*. Il pense qu’il faudrait qu’il y en ait plus à proximité des facs ou écoles, *“C’est pas mal pour que les étudiants puissent se retrouver là-bas (...) C’est pas mal d’avoir un petit terrain vert à côté pour s’asseoir et discuter”*.

L’atmosphère d’une ville joue aussi sur son bien-être : *“[L : Est-ce que tu penses que dans une ville, l’architecture, l’ambiance, ça joue sur toi ton bonheur?] : Ouais, je pense, à Lille les rues sont assez grandes il y a de l’espace et tout alors qu’à Paris c’est souvent petit et renfermé, je pense que c’est important qu’il y ait des grands espaces libres, pour mieux respirer et tout”* et *“[L : Et si tu devais déménager dans une ville, y’a des choses qui... qui seraient genre : c’est mort, je peux pas habiter dans cette ville pour telle raison ?] : Ouais je pense quand même si je vois qu’il y a beaucoup de monde, que c’est beaucoup serré, un peu gris et triste ça jouerait pas mal”*.

Il trouve que le bien-être des étudiants n’est pas assez pris en compte en général : *“On nous demande jamais trop notre avis, notre ressenti. Donc je pense pas qu’ils nous écoutent vraiment vraiment, qu’ils se demandent vraiment vraiment ce qu’on pourrait faire pour notre bien-être”*.

---

## **ENTRETIEN °9**

### **Entretien 09. 12 - HB**

**Ilan** (prénom modifié)  
**Âge** : 24 ans  
**Etudes** : M1 Science de l'eau (Université de Lille – campus Cité scientifique)  
**Habite à Villeneuve-d'Ascq** : depuis 2021 après plusieurs années à Lyon, Poitiers et la Rochelle  
**Métier du parent** : mère agent d'entretien  
**Lieu d'habitation du parent** : Royan (Charente-Maritime)

L'entretien s'est déroulé le 02 décembre 2021 et a duré 1 heure et 41 minutes dans la cafétéria du campus de la Cité scientifique.

**Sur son territoire de vie, Ilan** avoue méconnaître le quartier où il habite : Triolo. Il se déplace soit en voiture, soit à pied, selon lui, il n'y a « pas vraiment de choses à regarder ».

Son logement est une chambre de 9m<sup>2</sup> avec cuisines collectives à 3 étages, parfois il y a un manque d'hygiène de la part des autres locataires mais dans l'ensemble « ça va 10 m<sup>2</sup>, je m'y fait mais j'aurai pas pu passer un confinement dans 10 m<sup>2</sup> ».

Son souhait était de trouver un logement « pas très chère », le CROUS lui a accordé ce logement il l'a accepté, il est satisfait du prix et de la proximité avec les commerces et de son lieu d'étude. Ilan estime que son logement est décent, il s'y sent bien, concernant le campus, il aime bien « ce côté boisé ».

Cependant, il reconnaît qu'il y a des inégalités d'accès au logement entre les étudiants boursiers et les non-boursiers. Il observe l'impact des effets de seuil sur l'accès aux logements CROUS où « il y a des étudiants qui sont pas boursiers mais leur parents ne peuvent pas pour autant apporter une aide financière ».

Dans son quartier, il n'a pas de problèmes particuliers mais ses amis se sont fait voler plusieurs fois du matériel (pot d'échappement) au niveau de la fac, ce qu'il a été étonné d'apprendre.

Il note cependant la présence récurrente de déchets sur le campus. D'après lui, son cadre de vie pourrait être amélioré s'il y avait des dispositifs de recyclage des gobelets.

Il a fait une licence physique-chimie puis s'est réorienté vers les sciences sociales avant de revenir vers les sciences. Ilan n'apprécie « pas spécialement l'enseignement des sciences en fac », il a choisi « les sciences de l'eau pour faire quelque chose de concret et utile aux autres ».

En parlant de Lille, Ilan dit : « je suis pas malheureux mais je suis pas heureux non plus ». Il n'a pas eu de « coup de cœur » pour Lille, on lui a dit que l'architecture de la ville est belle mais il n'apprécie pas l'aspect général de la commune. En réalité : « il trouve ça bizarre » et remet en cause l'agencement général de la ville.

A de nombreuses reprises, Ilan évalue son niveau de bien-être sur la MEL en comparant le niveau de bien-être qu'il atteignait à Lyon et Poitiers, plus élevé et où il appréciait « se balader ».

**Sur la communauté de vie** à laquelle il appartient, Ilan a rencontré l'ensemble de ses amis sur le campus de l'Université par le biais de ses cours ou du service de sport de l'Université. Il les voit à l'extérieur de l'établissement plusieurs fois par mois. Cependant, il ne se renseigne pas beaucoup sur les possibilités de rencontres proposées par l'Université, notamment l'offre culturelle proposée par celle-ci.

Concernant la question du vote, il pense avoir voté aux municipales et aux européennes mais compte voter aux présidentielles. Ilan admet avoir voté lors de certains scrutins et non à d'autres en fonction de la couverture médiatique de l'événement politique.

**Concernant l'attachement au territoire**, après ces quelques mois passés sur la métropole européenne de Lille, Ilan repère quelques lieux représentatifs de la métropole : le Vieux-Lille, La Citadelle et le Lac d'Héron.

A la question : « y a-t-il des quartiers où il fait particulièrement bon vivre ? », il prend la problématique en sens inverse et dit « Pont-de-Bois à ce qu'il paraît ça craint ».

Sinon les points positifs qu'il repère sur son lieu d'étude sont l'effort de végétalisation entrepris, les infrastructures telles que le Learning Center de la Cité scientifique mais note tout de même que le campus ne soit pas « très beau ».

D'après lui, « le fait que les gens sont sympas ici, c'est assez véridique ». Cependant, il ne souhaite pas rester sur la MEL et préférerait aller vers la mer mais pas forcément vers chez lui.

Ilan a hiérarchisé les dimensions ayant le plus grand impact positif sur son bien-être :

1. Les liens sociaux entretenus avec « les gens avec qui tu te sens bien »
2. Il met à égalité l'intérêt de la formation, l'ambiance de la ville et le sport
3. La proximité avec les services et leur facilité d'accès en arguant que « si t'es isolé c'est relou »

---

## ENTRETIEN °10

### Entretien 24. 11 - HB

**Laurent** (prénom modifié)

**Âge** : 24 ans

**Études** : M2 Finance d'entreprise, audit et contrôle de gestion à l'IESEG de Lille

**Habite à Lille** : depuis 20216

**Métiers des parents** : père inspecteur du Trésor et mère agent des impôts

**Lieu d'habitation des parents** : Dakar (Sénégal)

L'entretien a été réalisé le 24 novembre 2021 par téléphone et a duré 1 heure et 35 minutes.

Concernant **le territoire de vie**, Laurent est originaire du Sénégal et arrivé à Lille en 2016 où il avait l'habitude de venir en vacances visiter des membres de sa famille. Cependant, il considère s'être rapidement adapté à la vie en France, avant son bac, Laurent étudiait dans un lycée français de Dakar. Il estime tout de même avoir été perturbé par l'éloignement de sa famille car il allait habiter à Lille pour encore quelques années.

Il vit dans une résidence étudiante privée située à Caulier (Lille), dans un studio de 20 m<sup>2</sup> et a obtenu ce logement avant d'arriver en France. Avec ces 600 euros de loyer pour 20 m<sup>2</sup>, Laurent pense que cela « est quand même cher ».

Malgré cela, il s'y sent bien et le trouve bien situé.

Plutôt satisfait de son environnement, Laurent estime que le quartier est calme, assez sécurisé avec la police, les pompiers et un cabinet de médecin à proximité de sa résidence. Il y a un marché de fruits et légumes le dimanche et une station de métro à proximité et donne une note de « 4 sur 5 » au quartier. Il ne s'est personnellement jamais senti en danger mais des camarades l'ont été et ont subi des agressions et des vols.

Laurent note des inégalités d'accès au logement sur la métropole de Lille envers les étudiants étrangers surtout en termes de décence du logement.

Au-delà de ces informations, Laurent juge le cadre de Lille « plutôt sympa pour étudier ».

Selon lui, l'amélioration de son cadre de vie porterait principalement sur une politique de transport en commun garantissant leur gratuité pour les étudiants ou sur un accompagnement des étudiants dans leur recherche de logements.

Il a aimé le déroulement de sa licence, même si par moment il regrettait la mauvaise organisation des travaux dirigés et constate des inégalités entre l'Université et l'école de commerce après la diplomation. Laurent pense que les étudiants sortants des universités de la métropole européenne de Lille sont moins bien payés que ceux sortant des écoles même s'il estime qu'il y a de « très bons étudiants à l'université ». C'est l'une des raisons pour lesquelles il a quitté l'université au profit d'une école de commerce.

D'après Laurent, il était plus facile de mener ses études à Lille car c'était ce qu'il connaissait de mieux et il ne restait seulement quelques années avant la fin de ses études alors rester à Lille est plus « prudent » et plus « judicieux ». Cependant, il n'est pas opposé au fait de quitter la MEL pour chercher un travail si une opportunité professionnelle se présente. Il envisage d'acheter un appartement au niveau de la métropole dans des espaces prisés par les jeunes cadres : Lambersart, Ronchin, La Madeleine.

Il n'était pas dans l'obligation d'avoir un emploi alimentaire pour continuer ses études, ses parents le lui avait interdit. Il a tout de même travaillé pendant la Covid mais pour avoir un complément de revenu et confirme le fait de ne pas l'avoir fait par nécessité.

Laurent pense que se déplacer à Lille est « assez cher », il aurait aimé que la politique de la collectivité aille au-delà des tarifs préférentiels et a émis l'idée « de mettre en place la gratuité des transports au moins pour le week-end comme il le font à Nancy ».

Occasionnellement, il se déplace à vélo et salue les initiatives de la ville lorsqu'il y a des pistes cyclables mais note qu'elles ne sont pas « sécurisées ».

Sur **la communauté de vie**, ce qui fonde son bien-être sont les « soirées avec ses amis » et sa proximité avec l'un de ses cousins car il a participé et participe encore beaucoup à son intégration à Lille.

Il a tenu un engagement associatif pendant une longue période en étant vice-président de l'association des étudiants sénégalais du Nord. Il en retirait une satisfaction personnelle, cela permettait à Laurent « d'apporter quelque chose de positif » à la collectivité.

Sur la thématique de **l'attachement au territoire**, il définit Lille comme étant un « coup de cœur » et dénote une « ambiance mesurée c'est-à-dire qu'on s'amuse bien mais ce n'est pas trop dans l'excès ». De son point de vue, les gens sont plutôt accueillants, c'est la raison pour laquelle il est resté pendant son cursus universitaire.

Par ailleurs, Laurent était « pressé » d'emménager à Lille afin d'expérimenter l'indépendance étudiante.

Selon lui, « ce qui fait Lille, c'est l'identité, quand on parle du Nord, on pense aux Chtis ».

Sur les dimensions positives qu'il a identifiées :

1. Le logement car il est important de « savoir qu'on dormira pas dans la rue », surtout lorsqu'il y a « des gens qui sont dehors, pendant l'hiver ».

2. L'aspect social est important dans la mesure où « si les gens n'étaient pas accueillants, tout étudiant se sentirait mal ».

3. Il n'a pas identifié de troisième dimension mais estime que ce sont « ces deux choses qui vont entraîner la troisième ».

---

## ENTRETIEN °11

### Entretien 30. 11 - HB

**Louane** (prénom modifié)

**Âge** : 35 ans

**Etudes** : étudiante en thèse de droit social (6<sup>e</sup> année) à l'Université de Lille après une reprise d'étude à 29 ans

**Habite à Lambersart** : est originaire de Lille

L'entretien s'est déroulé le 30 novembre 2021 par téléphone et a duré environ 53 minutes.

Dès le début, Louane identifie deux principaux facteurs de mal-être selon elle : le manque de propreté du quartier où elle travaille (Moulins) et les problèmes de délinquance qui perdurent.

Sur **son territoire de vie**, la pollution la gêne beaucoup, elle souffre d'asthme sévère et par conséquent suit très régulièrement les indicateurs de pollution de l'air.

Son bien-être pourrait être amélioré par un nettoyage des rues plus intensif et davantage de présence policière. Concernant la question de la qualité de l'air, elle aurait aimé voir apparaître une politique de régulation des voitures mais pas comme celle qui est appliquée dans le centre-ville concentrant les embouteillages. D'après Louane, « il faut réguler le trafic mais pas l'interdire ».

Les inégalités de territoires sont très voyantes et se manifestent par un abandon de certains quartiers populaires, des logements insalubres, et une absence de services sociaux.

Elle n'a pas pour autant l'impression de les subir arguant qu'elle a un niveau bac+6 dans le domaine juridique, ce qui lui permet de faire valoir ses droits si besoin, d'amorcer des démarches administratives.

A Lambersart, où elle habitait avant de déménager très récemment, elle s'est déjà sentie en danger. Louane raconte qu'elle vivait dans un HLM devenu un point de deal et a ressenti l'abandon des pouvoirs publics (le procureur, le maire...) et du bailleur social.

De nombreuses fois, Louane s'est sentie en danger sur ses trajets et a été menacée de viol et de mort de nombreuses fois.

Les raisons de sa reprise d'études étaient liées à l'impression d'être sous un plafond de verre en étant dans l'impossibilité de voir des opportunités d'évolution professionnelle en l'absence de diplômes.

Sur le sujet de ses études, elle ne considère avoir subi des inégalités en ayant eu à concilier vie familiale avec l'éducation de sa fille et sa vie professionnelle. Si les enseignants ne sont pas toujours conciliants aux vues de sa situation et n'accordent pas « de traitements de faveurs », elle récuse l'idée que cela constitue une inégalité d'accès à la formation, au motif qu'elle s'en « est bien sortie ».

Louane insiste tout de même pour qu'il y ait cette prise en compte de la parentalité dans le milieu universitaire. Afin d'améliorer son bien-être, Louane aurait apprécié qu'il y ait « des crèches sur le campus, des moments d'échanges organisés avec les autres parents-étudiants, des aménagements d'études ».

Du fait de ses multiples handicaps, la recherche d'un stage a été compliqué, notamment lorsque les recruteurs la reçoivent et prennent conscience des aménagements de postes nécessaires afin de l'accueillir.

Cependant, Louane estime avoir « du mal avec ce concept d'inégalité », effectivement, elle a subi des problèmes liés à l'accès aux infrastructures mais ce n'est pas constitutif d'inégalités.

Concernant ses revenus, l'impact lié au bien-être est faible, avec un revenu de 1008 euros par mois et un enfant à charge, Louane rencontre des difficultés, notamment lorsqu'elle est face à des dépenses exceptionnelles. Cependant, elle estime que ce sont des aléas et se définit comme étant quelqu'un « d'assez optimiste ».

Sur ses déplacements, étant déficiente visuelle, elle les fait à pied, en trottinette ou encore en train.

Louane qualifie les transports en commun de « catastrophiques », avec « des portiques compliquant la vie des personnes porteuses de handicap » et que ce sont seuls « les gens qui ont pas le choix qui prennent les transports en communs ». Du côté des pistes cyclables, elles ne sont pas suffisamment protégées et donc va sur le trottoir : elle préfère « avoir une amende que laisser la vie ».

En tant que tutrice à l'Université, Louane constate les renoncements aux soins des étudiants par manque d'informations sur les services de santé universitaires.

Par ailleurs, elle a été très sensibilisée au mal-être étudiant lors des précédents confinements en pointant du doigt le fait qu'il y ai eu beaucoup de « détresse, de l'isolement, des tentatives de suicide chez les étudiants ».

Sur **sa communauté de vie**, ses amis sont en partie issues de rencontres datant de l'école primaire, de sa vie professionnelle et associative. Louane estime qu'il « y a quand même de quoi faire » sur le territoire.

Du côté de ses engagements, ils sont politiques, associatifs et syndicaux. Ses engagements multiples sont selon elle « assez naturels ».

Sur la question du vote, Louane « fustige ceux qui ne votent pas » car cela revêt une importance fondamentale où « voter c'est participer ! C'est participer à un processus démocratique » et consiste à dire que « là je suis d'accord, là je suis pas d'accord ».

La crise écologique est importante d'après elle : elle est végétarienne, trie ses déchets et « fait ce qu'il faut faire » à son niveau. Louane considère que c'est un peu le « problème du siècle ».

Louane considère qu'il faut des prises en compte politique et que ses actions isolées ne changent pas radicalement le cours de l'Histoire.

**Sur l'attachement au territoire**, ce qu'elle apprécie le plus sur le campus ce sont « les gens » mais considère qu'« architecturalement, Moulins, c'est très moche ».

Par rapport au patrimoine, elle considère qu'il y a une « certaine gastronomie, une certaine Histoire ». Parmi les lieux qui font Lille se trouvent l'Opéra, les Beaux-Arts, la rue de Béthune, la porte de Paris et Grand Place.

Du côté des quartiers où il fait bon vivre selon elle, il y a Vauban avec « la Citadelle juste à côté, c'est pas loin du centre, c'est un joli quartier » surtout en considérant que « Lille manque d'espaces verts ».

A la question : quelle dimension participe le plus à votre bien-être ? Louane répond : « la sociabilité des gens du Nord ».

---

## ENTRETIEN °12

### **Entretien 24. 10 - HB**

**Jeanne** (prénom modifié)

**Âge** : 23 ans

**Etudes** : M1 MEEF SES à l'INSPE de Lille

**Habite à Lille** : depuis 2021 après avoir vécu à Villeneuve-d'Ascq et à Arras pour ses études

**Métiers des parents** : mère coiffeuse et père ouvrier

**Lieu d'habitation des parents** : Calais (Pas-de-Calais)

L'entretien a été réalisé le 24 octobre 2021 par téléphone et a duré environ 43 minutes.

L'année précédente Jeanne a été en L3 éco-gestion à l'Université de Lille. L'entretien s'est principalement focalisé autour des conditions matérielles, notamment sur la thématique territoire de vie.

Concernant son logement (Porte de Douai), Jeanne vit dans un T1 bis avec son mari. Le prix du loyer a été un critère, tout comme l'espace disponible et le fait que la cuisine et les sanitaires ne soient pas partagés.

Jeanne ne s'est pas sentie en danger lors de ses trajets entre son domicile et la faculté mais estime avoir subi quelques désagréments liés au fait qu'elle soit une femme.

Lors des précédents confinements, elle souffrait de l'isolement et des inégalités entre les étudiants qui travaillaient en dehors des cours et ceux n'exerçant pas un métier alimentaire.

Jeanne rencontrait régulièrement des difficultés financières, en particulier l'été et il lui arrivait de se priver.

Finalement, ce qui contrevient souvent à son bien-être concerne le stress des études, les difficultés financières.

Usagère du métro, Jeanne juge les rames « assez petites » même si la couverture réseau est « pas mal », certains endroits ne sont pas très bien desservis. De même que les pannes de métro « sont assez fréquentes et assez embêtantes » et reste assez satisfaite de l'ensemble.

Du point de vue de l'accès aux soins, elle en est satisfaite et n'y a jamais renoncé. Jeanne utilise généralement les services de santé universitaire mais déplore le manque de moyens croissants y étant destinés surtout dans un contexte d'augmentation de la population étudiante.

Même si du point de vue de la faculté, elle sent qu'il y a des tentatives pour améliorer la condition étudiante, selon Jeanne, le changement s'opère réellement au niveau des politiques publiques.

Jeanne est très touchée par le fait qu'il y ait un intérêt pour le bien-être des étudiants.

Enfin, le bien-être de Jeanne s'est en partie amélioré grâce à un changement de situation personnelle. Le fait de vivre à deux lui a permis de mutualiser les dépenses et de consacrer davantage de temps à ses études.

---

## ENTRETIEN °13

### Entretien 28. 10 - HB

**Valentine** (prénom modifié)

**Âge** : 22 ans

**Études** : M2 Relations internationales : parcours Sécurité Défense  
(Université Catholique de Lille)

**Habite à Lille** : depuis le début de son master (2020)

**Métiers des parents** : son père est médecin-réanimateur et sa mère est orthophoniste

**Lieu d'habitation des parents** : Mulhouse (Haut-Rhin)

L'entretien s'est déroulé dans un restaurant de Grand Place, le 28 octobre 2021 et a duré environ 40 minutes.

**Sur le territoire de vie**, Valentine vit à Lille-centre et a rencontré beaucoup de difficultés pour trouver un logement et elle pense que certaines personnes subissent des inégalités d'accès aux logements.

Son quartier, elle le trouve très « vivant » et l'apprécie beaucoup. Avec 31 m<sup>2</sup> disponibles, Valentine estime que son appartement est plutôt « spacieux pour une personne ».

Valentine se sent très bien à Lille et considère que « tout est à portée de main ». Par ailleurs, les « profs sont très accessibles ».

L'implantation de son logement lui permet de faire tous les trajets à pied.

Du fait de l'implantation récente d'une boîte de nuit à Lille, la pollution sonore peut parfois avoir une influence sur son bien-être.

D'autre part, Valentine n'a pas à travailler pendant ses études, ses parents lui fournissant une aide financière mais elle dépasse souvent son budget dans des sorties.

Même si elle envisage de quitter un jour Lille pour aller à Paris, ville plus en adéquation avec son projet professionnel, elle n'exclut pas de rester vivre à Lille. Ce qu'elle aime dans cette ville c'est sa proximité avec d'autres métropoles : Londres, Bruxelles, Paris.

Ce qui influence plus négativement le bien-être de Valentine concerne le manque de places de parking dans le centre et l'hypercentre et plus la politique de restriction des voitures entreprise par la municipalité.

Valentine est déçue par la pauvreté de l'offre de commerces de Lille-centre, c'est pourquoi elle ne fait pas ses courses à Lille même.

Son bien-être tourne beaucoup autour de ses relations sociales et donc des sorties, elle prévoit d'adhérer à l'association de son Université.

Concernant ***son attachement au territoire***, ce qu'elle aime à Lille et dans le Nord en général c'est la « chaleur » du territoire. D'autres part, Valentine considère son campus et son cadre d'étude comme étant « idyllique ».

Les dimensions du bien-être selon Valentine sont les suivantes :

1. « être heureux dans sa ville »
2. « se sentir bien entouré et en particulier quand on est pas natifs de la ville »